# Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE – N° 13155 – 4,50 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — SAMEDI 16 MAI 1987


Les initiatives de M. Gorbatchev et la réponse des Européens

## La question allemande, encore

**Il aura donc suffi que le comte Lambsdorff, ancien ministre ouest-allemand de l'économie, confirme une rumeur lancée par « Bild Zeitung » sur une prise de position de M. Gorbatchev en faveur de la réunification allemande pour qu'une partie du monde politique d'Europe occidentale manifeste son émoi.**

**Les informations du quotidien à grand tirage ouest-allemand participent bien souvent du travail en profondeur mené par certains milieux soviétiques sur l'opinion publique de la RFA, l'une des plus sensibles et des plus instables du monde occidental.**

**Les effets produits par la diffusion de « nouvelles » de ce genre sont multiples et contribuent à créer une confusion comportant des risques autant pour M. Gorbatchev que pour le chancelier Kohl.**

**Le numéro un soviétique rencontre en effet des résistances au sein même du bureau politique et du comité central du PC soviétique comme parmi les milieux dirigeants d'autres pays de l'Est. Lui prêter l'intention, officiellement démentie à Moscou, d'intervenir de manière fracassante sur un sujet aussi sensible que la réunification allemande à quelques jours du sommet des pays membres du pacte de Varsovie à Berlin ne saurait lui faciliter la tâche. La mémoire des appareils communistes a bien retenu que la chute de Malenkov et celle de Khrouchtchev avaient suivi des propositions sur la question allemande.**

**A Berlin-Est, où le scepticisme sur le bien-fondé des réformes de M. Gorbatchev se manifeste de plus en plus ouvertement, on qualifie d'« illusoires » les informations parues à ce sujet dans la presse ouest-allemande. M. Honecker n'apprécierait pas du tout que l'on décide à Moscou du sort futur de la RDA...**

**Dans les milieux gouvernementaux de Bonn on semble en revanche prendre au sérieux l'éventualité d'une initiative du numéro un soviétique mais l'embarras y est tout aussi visible.**

**M. Alfred Dregger, porte-parole de l'aile droite de la démocratie chrétienne, en visite à Paris, a estimé que M. Gorbatchev proposerait « sans aucun doute » la réunification de l'Allemagne après avoir fait des offres de désarmement sur des forces conventionnelles en Europe.**

**M. Kohl, qui rappelait le 30 avril dernier à Berlin-Ouest, que la question allemande « reste ouverte » plus que jamais, serait lui aussi pris au dépourvu par des offres trop précises et trop rapides en ce sens. Face aux pressions d'une opinion publique intérieure favorable dans son immense majorité à l'idée de la réunification et à la méfiance de ses partenaires européens – notamment de la France, – il lui serait alors bien difficile de maintenir le cap intérieur et extérieur.**

**La présence lancinante de la « question allemande » en arrière-plan de tout débat européen donne le champ libre à toutes les rumeurs et à tous les procès d'intention. Une situation qui fleurit, comme dirait Don Juan, lorsque « l'ancien n'en finit pas de mourir et le nouveau ne parvient pas à naître ».**

**Le chancelier Kohl se prononce contre la double « option zéro »**

*(Lire page 32 l'article de notre correspondant HENRI DE BRESSON.)*

## La visite de M. Chirac à Moscou est marquée par la « franchise »

*A Moscou, M. Chirac a eu, le vendredi 15 mai, un entretien de plus de quatre heures avec M. Gorbatchev, qu'il avait rencontré jeudi, à l'occasion du dîner offert en son honneur par le chef du gouvernement soviétique, M. Ryjkov. Le problème de la réduction des armements occupe une part essentielle dans ces rencontres, M. Chirac, comme ses hôtes soviétiques, exposant avec « franchise » leurs positions respectives.*

*MOSCOU*
*de nos envoyés spéciaux*

Il était 20 heures, le jeudi 14 mai, lorsque les visages de tous les membres de la délégation française présents au Kremlin s'éclairèrent d'un large sourire : alors que M. Chirac s'avançait dans l'antichambre du palais à facettes pour participer au dîner offert en son honneur par M. Ryjkov, ce n'était pas le premier ministre soviétique qui venait à sa rencontre, mais M. Gorbatchev lui-même.

Divine surprise ! Contrairement à toute attente, le secrétaire général avait fait entorse à un programme laborieusement négocié pour consacrer, impromptu, cette soirée à M. Chirac, pourtant tant brocardé dans la presse locale depuis des semaines.

Voilà qui compensait plus que largement l'accueil maigrelet – pas un enfant des écoles, pas un travailleur de choc, n'avait été mobilisé pour l'occasion – réservé quelques heures plus tôt à l'aéroport de Vnoukovo au premier ministre français.

JACQUES AMALRIC
et DOMINIQUE DHOMBRES.

*(Lire la suite page 3, ainsi que l'article de MICHEL TATU : « Le casse-tête de la vérification ».)*

2,8 millions de chômeurs, faible croissance

## Les prévisions économiques vont raviver le débat sur la relance

*Les prévisions économiques pour 1987, particulièrement sombres, publiées le 15 mai par l'INSEE, comme l'indice provisoire des prix d'avril (ils ont augmenté de 0,5 %), pourraient raviver, au sein de la majorité, le débat sur un coup de pouce à la croissance. M. Edouard Balladur, ministre de l'économie, explique ces perspectives par « le manque de dynamisme de l'économie mondiale ».*

Le ralentissement de la hausse des prix stoppé, une croissance très faible, une production industrielle en baisse, des investissements peu dynamiques, une balance commerciale à nouveau déficitaire et une nouvelle progression du nombre des sans-emploi : le tableau que dresse l'INSEE dans sa note de conjoncture publiée le vendredi 15 mai est particulièrement sombre malgré l'équilibre de la balance des paiements.

Le ministère de l'économie et des finances tente bien, dans ses commentaires, d'en faire ressortir les couleurs les plus heureuses. Il souligne, par exemple, la poursuite du ralentissement de l'indice hors énergie.

M. Edouard Balladur explique les révisions à la baisse en matière de croissance et d'emploi par le *« manque de dynamisme de l'économie mondiale »*. Dans la mesure où les résultats économiques de 1987 ne devraient pas manquer de peser lors des élections présidentielles de l'an prochain, la note de l'INSEE pourrait provoquer au sein de la majorité une reprise du débat sur la relance.

*(Lire page 20 l'analyse de l'INSEE.)*



Les développements du scandale de l'« Irangate »

## Le degré zéro du reaganisme

**Climat morose à Washington : tandis que les démocrates essaient de se remettre de l'effacement de M. Gary Hart de la course à la présidence, l'enquête publique du Congrès sur l'« Irangate » fait peser des soupçons sur la responsabilité de la Maison Blanche dans le scandale.**

**L'affaire a fait une victime, le jeudi 14 mai, un fonctionnaire de la Maison Blanche a été amené à démissionner à la suite de la déposition d'un témoin.**

**Pour le reaganisme, c'est l'heure du désenchantement.**

*WASHINGTON*
*de notre correspondant*

Il reste tout à fait possible que M. Reagan parvienne prochainement à signer avec l'URSS un accord de réduction des armes nucléaires en Europe et que sa présidence s'achève ainsi sur l'ouverture d'une nouvelle ère dans les relations Est-Ouest. Il est encore moins exclu que la campagne présidentielle de l'année prochaine projette sur le devant de la scène un candidat démocrate assez jeune et imaginatif pour redonner à l'Amérique un enthousiasme et une direction.

Rien n'a donc déjà condamné la première puissance du monde à une langueur durable, mais, pour l'heure, les Etats-Unis marinent aigrement dans une migraine de lendemains de fête. Non seulement le reaganisme et M. Reagan sombrent corps et âme dans le déballage quotidien et radio-télévisé des auditions des commissions d'enquête parlementaires sur l'« Irangate », mais le désarroi du Parti démocrate semble avoir, de surcroît, confisqué l'avenir.

On lave à grande eau, et dans un triomphe du puritanisme d'autant plus frappant que la peur du sexe et la rigueur des mœurs ont parallèlement puisé de nouvelles forces dans la crainte du SIDA. Traques d'alcôve à l'appui, on lave le péché d'adultère de M. Hart en le dévoilant publiquement, et ce type de journalisme contraint le plus connu et le mieux placé des candidats démocrates à jeter le gant.

On lave les arrière-salles du pouvoir où le simplisme politique élu avec M. Reagan avait – à l'extase de grands trafiquants et de très petits stratèges – accouché des réseaux officieux de financement clandestin de la guérilla antisandiniste, puis des ventes d'armes secrètes à l'Iran.

BERNARD GUETTA.

*(Lire la suite page 4.)*





La recherche agricole internationale

## La seconde révolution verte

**Le groupement consultatif pour la recherche agricole internationale (GCRAI), rassemblant quarante pays et organisations qui alimentent les budgets des treize centres internationaux de recherche agricole (CIRA), se réunit à Montpellier, du 18 au 23 mai, et va débattre de l'orientation de ce système, parrainé par la Banque mondiale et l'organisation agricole de l'ONU, la FAO.**

Les premiers centres internationaux de recherche agricole implantés à Mexico et près de Manille, aux Philippines, sont, avec leurs variétés de blé et de riz à haut rendement, à l'origine de la première révolution verte. Celle-ci a permis d'éviter que les famines prévues dans les années 60 ne se réalisent dans les années 70. Critiqués pour les conséquences politiques et sociales de leur travail, à savoir une dépendance accrue vis-à-vis des industries d'amont et l'accroissement des disparités entre les producteurs, les CIRA (centres internationaux de recherche agricole) ont réorienté leur action. Cette évolution se caractérise aujourd'hui de trois manières : le financement, le choix des espèces végétales, la politique de sélection.

Les quatre premiers centres furent créés par les fondations Ford et Rockefeller, au Mexique, aux Philippines, en Colombie et au Nigéria (1), avec objectif de nourrir certes le tiers-monde, mais aussi de créer une petite-bourgeoisie paysanne, rempart vert contre la vague rouge en période de guerre froide. Sous l'impulsion de la Banque mondiale, le système s'est structuré, et à partir des années 70, les Etats et les organisations internationales ont pris le relais financier des fondations.

Alors que blé, maïs et riz sont des céréales « mixtes », c'est-à-dire dont le développement intéresse autant les pays développés que le tiers-monde, l'accent est désormais mis sur les espèces végétales des pays et des paysans pauvres, comme le mil, le pois, le sorgho, la patate douce. S'il s'agissait, avec la révolution verte, de nourrir les villes, la décennie passée a montré que la question primordiale des années 80 est celle du revenu des paysans avec et sans terre.

JACQUES GRALL.

*(Lire la suite page 21.)*

(1) CYMMIT : Centre international d'amélioration du maïs et du blé, créé en 1966 au Mexique ; IrRI : Institut international de recherche sur le riz, créé aux Philippines en 1962 ; CIAT : Centre international d'agriculture tropicale, créé en 1967 en Colombie ; IITA : Institut international d'agriculture tropicale, créé en 1967 au Nigéria. ISNAR : Service international de la recherche agricole nationale, créé à La Haye en 1980 ; GCRAI : Groupe consultatif pour la recherche.


PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 525 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 $ ; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 9 kr. ; Espagne, 148 pes. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 140 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 10,50 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 110 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 11,50 cs. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,50 $ ; USA (West Coast), 1,75 $.

# Etranger

## Le voyage de M. Chirac à Moscou et la réponse

## M. RYJKOV : « Il y a des éléments inquiétants dans la politique du gouvernement français »

**Voici les principaux extraits du discours prononcé jeudi soir au Kremlin par le président du conseil des ministres soviétique, M. Ryjkov, lors du dîner offert en l'honneur de M. Chirac.**

Après avoir affirmé que les entretiens franco-soviétiques *« ont lieu à un moment extrêmement important de l'histoire européenne et mondiale »* et avoir rappelé les récentes initiatives soviétiques en matière de désarmement, M. Ryjkov a déclaré : *« Cependant, nous ne pouvons pas ne pas voir que, dans certaines capitales d'Europe occidentale, qui tout récemment encore faisaient appel à notre compréhension pour leurs préoccupations devant la présence des missiles soviétiques en Europe, on formule maintenant des doutes, voire des objections directes. Lorsqu'il s'agit de quelque chose de peu ordinaire, d'inhabituel, des hésitations peuvent parfois se faire sentir. Il est clair que, pour en venir à bout, il faut avoir du courage politique et savoir regarder au-delà de l'horizon d'aujourd'hui.*

*» Des garanties sûres de la sécurité à toutes les étapes de la progression vers un monde dénucléarisé ne nous importent pas moins qu'à l'Occident. Or nous sommes persuadés que ce n'est pas la peur devant l'avenir des armes nucléaires mais la volonté d'œuvrer, par des efforts conjugués, pour une sécurité solide universelle tous azimuts — politique, militaire, économique et humanitaire — qui doit constituer le point de départ.*

*» L'édification de l'Europe de demain, celle qui ne connaîtrait plus jamais de guerre, relève naturellement d'un exercice extrêmement ardu. Mais il n'y a point d'alternative. Pas plus qu'il n'est possible de remettre le travail à plus tard. On ne peut pas arrêter le cours du temps. (...)*

*» Dans cette entreprise historique, le rôle décisif revient à l'Europe. D'une part, c'est ici que se font face des masses énormes de troupes et que se poursuit l'accumulation jusqu'alors inédite d'armes d'espèces et de vocations différentes. Mais, d'autre part, c'est précisément ici qu'on a acquis l'expérience unique de détente, d'une vaste coopération multidimensionnelle. (...) De la question de savoir quelle sera la* « réponse européenne » *au défi lancé par les réalités militaro-politiques d'aujourd'hui, dépendra le sens dans lequel s'orientera l'évolution des affaires dans le monde. Bien entendu, cette réponse constitue l'addition des réponses données par tous les pays européens, et il n'est pas indifférent de savoir quelle est, dans ce contexte, la réponse de la France et de son gouvernement.*

### « Des anicroches »

*» Aujourd'hui, les Soviétiques s'interrogent naturellement sur le rôle que peut et entend jouer la France à un moment qui a valeur de tournant pour les destinées de l'Europe et du monde. Malheureusement, à présent, nous ne voyons pas la France parmi ceux qui interviennent contre la dissuasion nucléaire des uns envers les autres, qui souhaitent arrêter la roulette du péril militaire en Europe, faire baisser les enchères de l'autodestruction. Il y a dans la politique du gouvernement français, surtout en matière de problèmes de missiles nucléaires, des éléments inquiétants.*

*» Il semble que le caractère fructueux du dialogue politique soviéto-français ainsi que son orientation vers l'assainissement de la situation avant tout sur le continent européen se trouvent relégués au second plan dans les priorités actuelles du gouvernement français. Cela nous préoccupe tout comme le fait que les relations bilatérales sont depuis quelque temps à nouveau marquées par des anicroches et des complications grandissantes. Les Soviétiques n'arrivent pas à comprendre pourquoi en France, alors que nous ne voulons que du bien à son peuple, les manifestations d'inimitié à l'égard de notre pays et de nos représentants deviennent une sorte de mode.*

*» Nous relevons, pour employer une expression modérée, des réticences des représentants français à l'égard de nos propositions d'un débat ouvert et transparent sur les problèmes de la coopération humanitaire sous tous leurs aspects et sur la convocation dans ce but, à Moscou, d'une conférence internationale. Serait-ce donc seulement parce que l'Union soviétique est à l'origine de cette proposition ? On aimerait une plus grande ouverture d'esprit de la France, qui, depuis la révolution de 1789, est fière de son attachement aux traditions humanitaires et aux droits de l'homme. »*

En conclusion, M. Ryjkov a estimé que la coopération franco-soviétique était *« en train de subir aujourd'hui le plus sévère des examens »* et a réaffirmé la volonté de l'URSS *« d'éliminer tout ce qui entrave le développement normal de nos liens commerciaux, économiques, scientifiques et techniques »*.

## M. CHIRAC : « La France ne voit pas de contradiction entre son attachement à la dissuasion et son action en faveur du désarmement »

**Voici les principaux extraits du discours de M. Chirac en réponse à l'allocution de M. Ryjkov.**

Après avoir fait état de sa volonté de *« comprendre les intentions des gouvernants soviétiques »* à l'heure où ils affirment vouloir changer, moderniser et renouveler leur politique, M. Chirac a affirmé : *« La France ne demande qu'à mieux comprendre le dessein qui vous inspire. »*. Il a poursuivi : *« C'est sur cette toile de fond que s'inscrit la question fondamentale que les Français se posent lorsqu'ils vous écoutent et qu'ils vous regardent. Pouvons-nous, oui ou non, instaurer entre l'Est et l'Ouest le climat de confiance authentique qui permettrait de dépasser un jour la division de notre continent ? Vous ne m'en voudrez pas de parler ici avec franchise. Il n'y a sans doute pas de réponse toute prête à une telle interrogation. Deux aspects de votre politique joueront à n'en pas douter un rôle déterminant.*

*» Le premier concerne les droits de l'homme et les libertés fondamentales. La déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 est une part essentielle de notre patrimoine national, mais nous croyons aussi à la valeur universelle des idéaux qu'elle exprime : la liberté de pensée et d'expression, le respect des croyances religieuses, le droit pour chacun de se déplacer librement, y compris s'il le désire de quitter sn pays ou d'y revenir, toutes ces exigences sont gravées au plus profond de nos cœurs et de nos esprits.*

*» Au cours des mois qui viennent de s'écouler, plusieurs prisonniers de conscience ont été rendus à la liberté, un nombre non négligeable de cas douloureux ont été réglés, des autorisations de départ ont été accordées plus libéralement aux membres de la communauté juive. J'ai dit publiquement combien la France appréciait de telles mesures, mais vous n'ignorez pas que, de notre point de vue, beaucoup de chemin reste à faire dans la mise en œuvre, partout en Europe, des principes que nous avons posés en commun à Helsinki voici douze ans.*

*» Le second aspect concerne le respect de l'indépendance et de la sauvegarde des Etats, ainsi que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Mon pays (...) ne peut fermer les yeux lorsque ce droit est mis en cause où que ce soit dans le monde. Comment ne pas aborder à ce propos la situation de l'Afghanistan ? Votre gouvernement s'est déclaré disposé à retirer ses troupes de ce pays et la France s'en félicite. Un rapatriement effectif et rapide des troupes soviétiques permettant la libre détermination du peuple afghan constituerait de votre part une initiative majeure. Elle contribuerait de manière décisive à transformer la tonalité des relations internationales. Elle créerait un climat de confiance propre à renforcer et à développer le dialogue Est-Ouest. ».*

### « Les déséquilibres, source d'insécurité »

Abordant le problème du désarmement, M. Chirac a rappelé que la France *« s'est progressivement dotée d'une force de dissuasion nucléaire indépendante qui lui permet en toutes circonstances d'assurer la défense de ses intérêts vitaux. »* *« Par rapport aux arsenaux stratégiques surabondants que possèdent les deux plus grandes puissances,* a-t-il poursuivi, *elle s'en tient pour sa part à ce qui est strictement nécessaire pour dissuader les agression. »*

Le premier ministre a ensuite insisté sur la fidélité de la France à ses engagements et à ses alliances. Il a cité les *« voisins européens »*, notamment l'Allemagne, et l'alliance avec les Etats-Unis. Réaffirmant le principe de la dissuasion, il a ajouté : *« L'expérience nous a appris que les armements classiques n'ont jamais suffi à maîtriser la folie des hommes et à empêcher la guerre. Si notre continent est en paix depuis plus de quarante années, (...) n'est-ce pas à l'existence de la dissuasion nucléaire que nous le devons ? Que ce soit la menace d'une destruction totale qui incite les hommes à la raison n'est certes satisfaisant ni pour le cœur ni pour l'esprit. Mais le devoir des responsables est de partir des réalités telles qu'elles sont. (...)*

*» La France ne voit aucune contradiction entre son attachement à la dissuasion et son action en faveur du désarmement. Celui-ci ne peut être qu'une œuvre de longue haleine. (...) Il n'a de sens véritable que s'il contribue à renforcer la sécurité de nos pays en corrigeant les déséquilibres, source d'instabilité. (...)*

*» La France s'est félicitée dans cet esprit que l'Union soviétique et les États-Unis se soient mis d'accord sur le principe de l'élimination presque complète de leurs forces nucléaires de portée intermédiaire. Elle souhaite cependant qu'un tel accord soit global, vérifiable, et qu'il ne puisse être contourné. Mais l'essentiel reste que l'Union soviétique et les Etats-Unis doivent s'attacher à réduire de manière significative les arsenaux stratégiques considérables qu'ils ont accumulés. La France a déjà déclaré qu'elle considérerait comme un succès décisif la réduction effective de 50% envisagée à Reykjavik, mesure qui exigerait de toute évidence que les deux parties s'entendent aussi sur le maintien du traité ABM, amendé s'il le faut d'un commun accord.*

*» Par ailleurs, le président de la République française a exposé ici même les conditions qui, aux yeux de notre pays, doivent être impérativement remplies pour que la France se joigne au processus de désarmement nucléaire. Ces conditions, vous les connaissez bien. La France n'acceptera pas, en tout état de cause, que ses forces nucléaires, quelles qu'elles soient, puissent être prises en compte directement ou indirectement dans des négociations auxquelles elle ne participerait pas. Notre priorité concerne évidemment la réduction des déséquilibres des forces conventionnelles et chimiques en Europe. »*

M. Chirac a conclu en affirmant que *« le langage que je viens de tenir n'est pas très différent de celui que nous a tenu voici quelques semaines le premier ministre du Royaume-Uni. (...) Cette convergence n'est pas le fruit du hasard. Elle est la conséquence naturelle de l'effort de construction européenne dans lequel les nations d'Europe occidentale se sont engagées depuis plus de trente ans. »*

Un bref entretien entre le premier ministre et Andreï Sakharov

## « Le processus de libération est pratiquement interrompu » *affirme l'académicien*

*MOSCOU*
*de nos envoyés spéciaux*

M. Chirac s'est entretenu, le vendredi 15 mai, pendant quelques minutes avec M. Andreï Sakharov avant de prendre la parole dans la salle principale de l'Académie des sciences.

Au cours de ce bref échange, le Prix Nobel de la paix a confié au premier ministre que *« le processus de libération est pratiquement interrompu »* et que, de toute façon, *« il n'a jamais été satisfaisant car il ne s'est pas agi d'une amnistie politique, mais d'un examen des dossiers cas par cas »*. M. Chirac a notamment exprimé l'espoir que *« la politique engagée actuellement en URSS aide à résoudre les problèmes »*.

M. Sakharov, qui est particulièrement bien placé pour évaluer la situation des prisonniers et l'ampleur des libérations puisqu'il constitue toujours une sorte de plaque tournante des milieux dissidents, a aussi attiré l'attention de M. Chirac sur plusieurs cas particuliers. *« Je les ai à l'esprit »*, lui a répondu le premier ministre.

C'est après cet échange que M. Chirac s'est adressé aux académiciens, ce qu'avait déjà fait Georges Pompidou il y a dix-sept ans. Après avoir mentionné *« la politique de restructuration et de modernisation »* entreprise par M. Gorbatchev, qui *« suscite un grand intérêt dans l'opinion internationale et parmi* [ses] *compatriotes »*, M. Chirac a cité le poète Ossip Mandelstam pour illustrer son propos sur la venue *« du temps des interrogations »*.

*« Notre siècle,* a dit M. Chirac, *Mandelstam le décrivait comme « un fauve terrible » dont on n'ose pas fixer le fond des prunelles. Notre siècle meurtri par deux guerres mondiales, où nous avons vu la barbarie refaire surface, a acquis une autre vision, une autre image du progrès. (...) La déshumanisation de la société par le progrès nous concerne tous. »*

M. Chirac a aussi cité M. Sakharov pour demander à son auditoire d'*« assumer avec lucidité et réalisme les conséquences du savoir »*. Il a mentionné deux de ses conséquences : le devoir de coopération internationale entre scientifiques et celui d'information des scientifiques non seulement à l'égard des gouvernants, mais aussi des opinions publiques. *« En contrepartie,* a-t-il ajouté, *il revient aux gouvernements de garantir l'indépendance de la science, la liberté professionnelle du savant et le droit de la communauté scientifique à explorer sans contraintes toutes les directions de la science et de la recherche. »*

J. A. et D. Dh.

**[Dans un entretien diffusé jeudi par TF 1 et RFI, M. Sakharov avait été un peu plus explicite, déclarant notamment :** ***« Sur le plan intérieur, le processus de changement se ralentit, surtout en ce qui concerne la libération des prisonniers de conscience. Tout se ralentit en ce moment, dans le domaine des mises en liberté des prisonniers, mais aussi dans le domaine économique et social. C'est un processus complexe qui se joue actuellement en URSS. J'ai peur que l'entourage de Gorbatchev ne soit pas assez dégagé du dogmatisme, mais peut-être Gorbatchev lui-même ne l'est pas suffisamment. »***

**L'académicien ajoutait à propos de lui-même que le mot de « dissident » ne lui avait jamais plu :** ***« Je tente toujours de dire ce que je pense, de dénoncer ce qui ne me plaît pas et de plaider pour ce que je trouve nécessaire. Je suis quelqu'un qui pense librement, c'est le plus important. »***

***« Lorsque j'ai participé au forum de Gorbatchev au Kremlin,*** **a-t-il indiqué,** ***mon discours ne coïncidait pas beaucoup avec la ligne officielle. En ce qui concerne ma présence au Kremlin, j'étais dans une autre partie de la salle que Gorbatchev. Je n'ai aucun contact avec lui et je ne pense pas que le fait d'avoir goûté quelques boissons au Kremlin changera quoi que ce soit. »*** **L'académicien répondait ainsi clairement à ceux qui affirment qu'il s'est aligné sur les positions de M. Gorbatchev, notamment en matière de désarmement.]**

AUTRICHE : malgré le vote d'une motion de soutien

## Le « mur de solidarité » autour de M. Waldheim s'effrite

*VIENNE*
*de notre correspondante*

Le Parlement autrichien a voté, le jeudi 14 mai, à l'initiative des partis socialiste (SPO) et conservateur (OVP) au pouvoir une motion en faveur du président Waldheim. Le texte a été adopté à une large majorité, mais le débat a clairement montré que le « mur de solidarité » formé autour du chef de l'Etat sous le choc de la décision américaine de le déclarer personne indésirable aux Etats-Unis commence à s'effriter.

Pour la première fois, un député socialiste, M. Josef Cap, a indirectement fait allusion à une éventuelle démission du président, en déclarant que *« le jour approche où il faudra se poser la question de savoir qui est plus important, la personne de M. Waldheim ou l'Autriche »*. L'impression se dégage que l'appui inconditionnel dont semblait bénéficier le président Waldheim dans la classe politique est aujourd'hui réduit aux seuls conservateurs, qui ont soutenu sa candidature à la présidence.

L'hostilité nette des Verts s'est manifestée par un incident spectaculaire. Un député écologiste a, de la tribune, brandi un drapeau nazi avec la croix gammée en s'écriant : *« Voilà le drapeau sous lequel notre président a servi. J'ai honte pour les gens qui n'assument pas la vérité sur notre histoire, j'ai honte pour notre président. »*

La résolution adoptée confirme le « soutien » du Parlement à la déclaration du gouvernement du 28 avril dernier selon laquelle *« toutes les mesures nécessaires seront prises pour protéger le président de la République contre des accusations injustifiées »*. Elle invite le gouvernement à *« soutenir de manière appropriée les initiatives du président visant à se défendre contre ces accusations »*. Dans un troisième point, elle condamne *« toute forme d'antisémitisme ou autres formes de discrimination religieuse, politique ou raciale »*.

Le texte de cette résolution a fait l'objet de longues négociations entre socialistes et conservateurs. Ces derniers auraient souhaité que le Parlement invite le gouvernement à prendre des initiatives en faveur du président Waldheim au lieu de se contenter de « soutenir » ses initiatives personnelles. Mais, au sein du Parti socialiste, les critiques contre une solidarité trop marquée avec M. Waldheim sont devenues très vives.

*WALTRAUD BARYLL*

● **M. Fanfani à Bonn et à Paris mercredi.** — Le président du conseil italien, M. Amintore Fanfani, se rendra mercredi 20 mai à Bonn et à Paris, dans le cadre de ses consultations à la veille du sommet de Venise, a-t-on appris vendredi. M. Fanfani rencontrera le chancelier Helmut Kohl, mercredi matin à Bonn. Puis, il s'entiendra avec M. Jacques Chirac et sera enfin reçu par M. François Mitterrand, dont il sera l'hôte à dîner. — *(AFP.)*



Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81
Tél. : (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
*Gérant :* André Fontaine, directeur de la publication
*Anciens directeurs :*
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société :
Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, *gérant*, et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.
*Administrateur général :* Bernard Wouts.
*Rédacteur en chef :* Daniel Vernet.
*Corédacteur en chef :* Claude Sales.



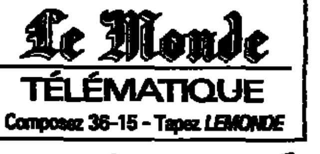
Le Monde PUBLICITE S.A.
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-98-72

| | 3 mois | 6 mois | 9 mois | 12 mois |
|---|---|---|---|---|
| FRANCE | 354 F | 672 F | 954 F | 1 200 F |
| TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE | 687 F | 1 337 F | 1 952 F | 2 530 F |
| ÉTRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS | 399 F | 762 F | 1 089 F | 1 380 F |
| II. — SUISSE, TUNISIE | 504 F | 972 F | 1 404 F | 1 800 F |

Par voie aérienne : tarif sur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez *LEMONDE*



Imprimerie du « Monde » 7, r. des Italiens PARIS-IX°
OJD 1986

*Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration*

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57437
ISSN : 0395 - 2037

Le Monde USPS 765-910 is published daily, except Sundays for $ 460 per year by Le Monde c/o Speedimpex, 45-45 39 th street, L.C.I., N.Y. 11104. Second class postage paid at New-York, N.Y. postmaster : send address changes to Le Monde c/o Speedimpex U.S.A. P.M.C. 45-45 39 th street, L.I.C. N.Y. 11104.

# Diplomatie

## [...] des Européens aux initiatives de M. Gorbatchev

**M. Jacques Chirac, qui devait quitter Moscou samedi soir, devait s'entretenir vendredi avec M. Gorbatchev. La question du désarmement sera au centre de ces conversations.**

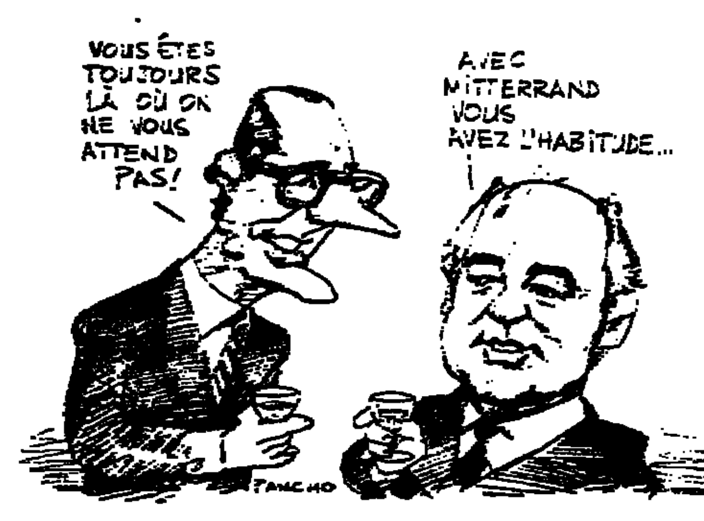
**Le secrétaire général a participé — ce qui n'était pas prévu — au dîner offert jeudi au Kremlin par le chef du gouvernement soviétique, M. Ryjkov, en l'honneur de M. Chirac. A cette occasion, le premier ministre français a réaffirmé les thèses de Paris en matière de désarmement, réclamé l'évacuation de l'Afghanistan et la libéralisation de la politique soviétique en matière des droits de l'homme.**

**Samedi, M. Chirac devait prendre son petit déjeuner à l'ambassade de France en compagnie de plusieurs candidats à l'émigration ; il devait rencontrer ensuite à nouveau M. Ryjkov et donner une conférence de presse. Après avoir offert un déjeuner à des personnalités du monde culturel, il devait enregistrer une interview qui devait être diffusée dans la soirée par la télévision soviétique.**

# Une visite marquée par la franchise

*(Suite de la première page.)*

Voilà aussi qui remettait à sa juste place l'explication *« franche et courtoise »* qu'avaient eue, juste avant de passer à table, MM. Chirac et Ryjkov, assistés d'une dizaine de collaborateurs.




D'entrée de jeu, M. Chirac parut comme « dopé » par la présence du numéro un soviétique, et l'ambiance, rarement badine dans ce genre de réunion, changea. Elle devait se maintenir pendant tout le dîner, exception faite de M. Ryjkov qui avait manifestement l'impression de jouer les utilités, après avoir tenu un discours dont la sévérité, pourtant bien prévisible, détonait presque.

Cela n'empêcha pas MM. Chirac et Gorbatchev de bavarder toute la soirée, le premier en ponctuant ses propos de nombreux gestes, le second restant plus en retrait : M. Gorbatchev n'est pas un extraverti. Il n'en rit pas moins à plusieurs reprises.

Que se disaient les deux hommes par interprètes interposés ? Sans doute prenaient-ils chacun la mesure de l'autre en ayant recours à l'humour pour ne pas tendre inutilement la situation. La vraie explication ne devait avoir lieu que vendredi matin, en petit comité, au Kremlin. Seul exemple connu des propos échangés, mais combien révélateur :

M. Gorbatchev : *« Alors, vous vous prétendez toujours gaulliste ? »*

M. Chirac : *« Mais bien sûr, et je vais vous le démontrer... »*

La boutade de M. Gorbatchev n'en était pas exactement une. Il suffisait, pour s'en persuader, de se remémorer les propos tenus quelques instants plus tôt par M. Ryjkov, un homme qui n'a pas vocation à prendre des initiatives en matière de politique étrangère et qui s'exprimait donc au nom de la direction soviétique.

Le premier ministre soviétique s'en est surtout pris, une nouvelle fois, à l'attachement des dirigeants français au principe de la dissuasion nucléaire, voyant même dans cette obstination un élément *« inquiétant »*. Les *« doutes »*, voire les *« objections directes »* formulées par *« certaines capitales européennes »* devant le démantèlement de *« catégories entières de missiles nucléaires »*, irritent profondément Moscou, qui feint de ne pas comprendre pourquoi certains pays hésitent de se rallier à un système de *« sécurité politique, militaire, économique et humanitaire »*, qui ne serait finalement fondé que sur la confiance.

Sous le couvert de la « franchise », M. Chirac n'a rien concédé à ses hôtes dans sa réponse, réaffirmant les thèses traditionnelles françaises qui avaient été exposées ici même par M. Mitterrand lors de sa visite de juillet 1986. Si les propos du premier ministre n'ont pas satisfait les Soviétiques, ils n'avaient rien qui puissent choquer l'Elysée. M. Chirac avait d'ailleurs pris soin de communiquer son texte au président de la République avant de quitter Paris. Le premier ministre en est resté, il est vrai, aux grands principes, évitant le sujet épineux des missiles à courte portée : il n'y a pas de contradiction, a-t-il répété, entre l'attachement de la France à la dissuasion et son action en faveur du désarmement, mais celui-ci demandera du temps, doit s'étendre aux missiles stratégiques, ne pas ignorer les armes conventionnelles et chimiques.

Auparavant, le premier ministre avait insisté sur la question fondamentale de la *« confiance authentique »* sans laquelle il ne peut y avoir de réels progrès dans la détente en Europe. Et de citer deux espects de la politique soviétique qui lui serviront de baromètre pour juger des bonnes dispositions de Moscou : les droits de l'homme (doit nettement mieux faire) et l'Afghanistan (doit rapatrier totalement et rapidement le contingent de l'armée rouge).

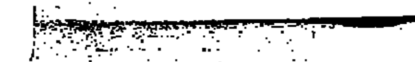
### L'affaire des espions

Le temps est loin, décidément, où, du côté français, on ne procédait en ce genre de circonstance que par allusions frileuses et subtiles, incompréhensible au commun des mortels. Sans doute est-ce mieux ainsi, mais il ne faut pas s'étonner, dans ces conditions, si les Soviétiques font de même. La méthode de la franchise inaugurée par M. Mitterrand donne des résultats inégaux en matière de communication : le journal télévisé soviétique n'a, jusqu'à présent, accordé que quelques dizaines de secondes à M. Chirac, mais son discours de jeudi soir est reproduit presque intégralement dans la *Pravda* de ce vendredi matin. La transparence, toutefois, à ses limites. Les Soviétiques ne sauront pas que le premier ministre français a félicité leurs dirigeants pour avoir pris quelques mesures de libéralisation. La censure a supprimé, en effet, les paroles prononcées à ce sujet par M. Chirac.

Pendant ce temps, l'affaire des espions d'Ariane — qui devrait trouver son épilogue quelques jours après le retour de M. Chirac en France, avec la levée du contrôle judiciaire auquel est encore soumise Ludmila Varyguine — fait toujours des vagues. M. Ryjkov y avait fait allusion en regrettant les *« anicroches »* survenues dans les relations franco-soviétiques. Mais c'était surtout une façon comme une autre de reprocher à Paris son manque d'enthousiasme pour le projet de conférence sur les droits de l'homme que l'URSS a proposée de réunir à Moscou dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE).

Quelques heures auparavant, M. Guerassimov, porte-parole du ministère des affaires étrangères, avait été plus direct puisqu'il avait invité à sa réunion de travail Irina Sarksian, la sœur de Ludmila Varyguine, pour enfoncer encore un peu plus le clou. Défendant l'innocence de sa sœur et de son beau-frère, Irina Sarksian a annoncé qu'elle venait de téléphoner à l'ambassade de France pour demander à rencontrer M. Chirac. Elle pourrait être reçue sinon par le premier ministre, du moins par M. Jean-Bernard Raimond, ministre des affaires étrangères.

JACQUES AMALRIC et DOMINIQUE DHOMBRES.



● **Attentats au Turkménistan : un mort et trois blessés.** — Un habitant d'Achkhabad (Turkménistan), à proximité de la frontière iranienne, a été tué et trois autres ont été blessés, dont deux grièvement, par l'explosion d'une voiture et d'un colis piégés en mars et avril derniers, a rapporté le journal local. La *Turkmenskaïa Iskra* du lundi 11 mai, parvenu jeudi à Moscou, précise qu'une voiture piégée a explosé le 23 mars, blessant grièvement son conducteur, M. B. Atalanov. Un mois plus tard, un autre habitant d'Achkhabad, M. Khudaiberdi Nourleiev, a été tué lors de l'explosion d'un colis qu'il ouvrait à son domicile. — (AFP.)



# Désarmement : le casse-tête de la vérification

par Michel Tatu

Maintenant que Soviétiques et Américains sont d'accord sur les principales dispositions d'un traité sur les euromissiles (en gros, pour l'élimination de toutes les fusées nucléaires de portée comprise entre 500 et 5 500 kilomètres), on pourrait croire que les négociateurs de Genève ont presque terminé leur travail. C'est bien entendu le contraire qui est vrai, et l'équipe chargée des forces nucléaires intermédiaires (FNI), elle-même divisée en groupes et sous-groupes, est à la tâche cinq jours par semaine.

Parmi les missions qui lui restent à accomplir, l'une des plus ardues est la mise au point des mesures de contrôle. Comme on va le voir d'après les précisions recueillies récemment auprès d'un responsable américain, jamais encore les représentants des deux grandes puissances n'étaient arrivés à un tel degré de détail sur des sujets qu'elles considéraient encore récemment comme ultrasecrets. Et le résultat de tout cela pourrait bien être, en cas de succès, une modification significative du paysage militaire européen, voire du paysage tout court.

Les Etats-Unis prévoient d'annexer au projet de traité qu'ils ont déposé au début du mois trois textes distincts sur le seul problème de la vérification, et l'un de ces projets a été déjà déposé à Genève. Ces annexes feront l'inventaire des mesures de contrôle, groupées sous quatre rubriques différentes. Sur les deux premières, les Soviétiques ont déjà donné leur accord de principe ; les deux autres soulèvent encore des difficultés.

1) La première mesure, la plus spectaculaire, sera la destruction des engins visés par l'accord, en présence d'observateurs des deux superpuissances et probablement aussi d'autres pays, auxquels on ne manquera pas de faire savourer ce spectacle du premier désarmement nucléaire. Fera-t-on un feu de joie de SS-20 et de Pershing-2 sous les caméras de la Mondovision ? Ou se bornera-t-on à des opérations plus techniques de démontage et de désamorçage ? Pas de problèmes en tout cas là-dessus entre les Deux Grands, qui feront ainsi l'un et l'autre une bonne opération publicitaire.

2) Pas de problème de principe non plus pour le deuxième type de mesures, qui visent à opérer un certain nombre (à préciser) d'inspections annuelles sur une série de sites dont la liste aura été agréée des deux côtés. Quels seront ces sites ? Ici, les Soviétiques se montrent encore plus rigoureux que leurs partenaires : à la liste américaine (rampes de lancement, dépôts, usines où sont fabriquées les engins), ils ajoutent les centres d'essais. En outre, comme l'a dit M. Vorontsov, à Bonn, le 6 mai, *« nous tenons à ce que les contrôleurs effectuent leurs inspections à l'intérieur des usines, alors que les Américains veulent qu'ils restent aux portes de ces installations »*.

### Pesage obligatoire à la sortie des usines ?

Notre interlocuteur américain confirme, en effet, que Washington *« préfère »* un contrôle exercé à l'extérieur des usines. Mais même dans ce cas la situation risque d'être quelque peu cocasse : ces contrôleurs seraient, de fait, stationnés en permanence aux portes mêmes des installations, dont on s'assurerait au préalable qu'elles ne comportent pas d'entrées ou de sorties dérobées... Ils n'inspecteraient pas l'intérieur des véhicules entrant ou sortant, mais, un peu à la manière de ce qui se passe aujourd'hui dans les aéroports, ils les feraient passer par des dispositifs de détection. En outre, les camions s'arrêteraient d'office sur une balance, afin de permettre aux experts de déterminer, par la différence de poids, l'importance de leur cargaison.

Notons encore que ces contrôles permanents ne seraient imposés, toujours selon les propositions américaines, qu'aux usines et dépôts. Ils ne s'appliqueraient pas aux bases militaires, pour lesquelles on se contenterait de visites périodiques. Même si ces restrictions sont acceptées, il restera à voir ce que tout cela donnera dans les sites perdus du Kazakhstan, et aussi comment les militaires, dans les deux camps, s'accommoderont de ces intrus installés à leurs portes...

3) Le cas des visites à effectuer sur des sites non agréés pose le problème le plus difficile. Accepter des contrôles n'importe où et à l'improviste, c'est ne plus être chez soi. Mais les refuser, c'est ouvrir la voie à des violations et, en tout cas, à toutes sortes de suspicions. Si des activités douteuses sont observées dans un endroit jusque-là vierge d'Asie centrale, il faudra pouvoir s'assurer qu'il ne s'agit pas de la construction d'une usine ou d'un dépôt pour des SS-20 interdits.

Les Américains assurent que les critères qu'ils tentent de définir seront *« raisonnables »* et que le nombre de ces inspections sera limité. Les Soviétiques, on le sait, ont élevé des objections *(le Monde* du 15 mai), mais ils ne devraient pas rejeter en bloc un principe qu'ils ont accepté en septembre dernier dans le domaine des forces conventionnelles : l'accord conclu à Stockholm sur les mesures de confiance en Europe prévoit par exemple que les observateurs d'un pays signataire peuvent s'inviter d'autorité, au maximum une fois par an, chez un autre, pour un séjour de quarante-huit heures, avec un préavis minimal de trente-six heures. Il est vrai que le même texte maintient des zones interdites *« en nombre le plus réduit possible »*. Mais ce précédent devrait être considéré comme un minimum incompressible, dès lors qu'il s'agirait cette fois des armes nucléaires.

### L'état des lieux

4) Dernier chapitre des mesures de contrôle, encore problématique lui aussi : les Américains demandent que soit établie avant toute réduction une sorte d'état des lieux, autrement dit que l'on procède sur place à un comptage préalable des missiles visés par l'accord. Les Soviétiques, conformément à une ligne traditionnelle qui leur fait rejeter le *« contrôle pour le contrôle »*, c'est-à-dire toute mesure de vérification non liée à des actions de désarmement, soulèvent des objections. Mais il ne s'agirait pas de leur part d'un refus catégorique.

De toute manière, il faudra bien surmonter les variations parfois importantes entre les deux parties sur les données initiales. Ainsi Moscou dénombre 256 missiles de croisière déployés en Europe occidentale, alors que les Américains affirment n'en avoir déployé que 106... En sens inverse, les Américains comptent 270 SS-20 en Europe, les Soviétiques, 240 seulement.

Beaucoup de travail pour les diplomates, donc, et aussi beaucoup de contestation en perspective du côté occidental. Sans doute n'y a-t-il pas et n'y aura-t-il jamais de contrôle absolu, comme le rappellent les Américains. Mais cela pourrait conduire à découvrir de nouvelles dimensions du désarmement, une notion que l'on croyait jusqu'ici génératrice de confiance automatique et qui pourrait bien donner lieu à des tensions ou méfiances inattendues. Surtout si le désir de conclure vite conduisait à des accords bâclés.

La réunion des ministres de la défense de l'OTAN

# L'alliance atlantique s'oriente vers un « oui » nuancé à la « double option zéro »

**A quelles conditions la sécurité de l'Europe de l'Ouest est-elle compatible avec la conclusion par les Etats-Unis et l'URSS d'accords portant sur l'élimination des armes nucléaires intermédiaires à longue portée (de 1000 à 5000 kilomètres, les LRINF) et à courte portée (de 500 à 1000 kilomètres, les SRINF) ? L'alliance atlantique doit-elle se prononcer, comme l'y invitent, chacun à sa manière, MM. Reagan et Gorbatchev, en faveur de la « double option zéro » ? Malgré les hésitations persistantes du gouvernement allemand, la réponse qui devrait être donnée le 12 juin à Reykjavik, à l'occasion de la session de printemps des ministres des affaires étrangères de l'alliance atlantique, sera sans doute positive.**

*STAVANGER*
*de notre envoyé spécial*

Plusieurs participants à la réunion, jeudi 14 et vendredi 15 mai à Stavanger, en Norvège, du comité des plans nucléaires de l'OTAN, qui rassemble les ministres de la défense des pays de l'alliance, à l'exception de la France, étaient optimistes. Il apparaît difficile que la RFA, ménagée par ses partenaires mais néanmoins isolée, puisse empêcher les négociations d'aller de l'avant. Dans l'hypothèse où ce pronostic se vérifierait, il restera à voir si la position ainsi définie par l'alliance emportera l'adhésion de l'Union soviétique. Sur plusieurs points précis, elle différera de ce que propose Moscou.

En fait, l'essentiel est plutôt dans ce que l'on appelle à l'OTAN « l'environnement de la décision ». L'alliance, consciente de la supériorité des forces conventionnelles soviétiques, proclame sa volonté de ne pas baisser sa garde. Ses membres sont tous hostiles à la dénucléarisation progressive de l'Europe que souhaite, selon eux, M. Gorbatchev. A Stavanger, les ministres de la défense, M. Caspar Weinberger en tête, ont réaffirmé leur attachement à la stratégie de la dissuasion et de la riposte graduée, qui implique le maintien de forces nucléaires américaines en Europe.

Cette attitude a une double conséquence. D'abord, l'accord sur les euromissiles, s'il se fait, n'en préfacera pas d'autres, par exemple sur les armes nucléaires tactiques. En outre, le maintien d'une capacité de dissuasion suffisamment crédible en Europe suppose, après élimination des missiles à longue et à courte portée, que l'on revoie, adapte et complète les autres moyens existants. Ce problème de la modernisation des arsenaux nucléaires et non nucléaires a été longuement évoqué jeudi. Les trois comités militaires ont clairement indiqué que des décisions impliquant le déploiement d'armes nouvelles seront nécessaires si les négociations aboutissent.

### De nouveaux déploiements ?

Les militaires considèrent notamment que la souplesse de la riposte serait mieux assurée si l'alliance pouvait conserver des missiles permettant une frappe en profondeur, par exemple jusqu'à 750 kilomètres, c'est-à-dire au-delà du seuil des 500 kilomètres figurant dans l'offre soviétique. Un tel choix semblant avoir peu de chance d'être retenu, ils se rabattent sur d'autres systèmes d'armes qui se substitueraient aux missiles défaillants. Il a été beaucoup question à Stavanger de missiles lancés à partir de sous-marins, du rôle croissant que devraient jouer les avions, notamment les F 111 à « double mission », de l'amélioration des performances des engins tactiques existants.

Les experts rappellent la décision de Montebello, par laquelle l'Organisation atlantique s'était prononcée, en 1983, pour une réduction unilatérale du nombre de ses lanceurs, assortie en contrepartie d'une modernisation de ceux gardés en opération, et font valoir que cette modernisation devrait se faire indépendamment de la signature éventuelle d'un accord entre les Etats-Unis et l'URSS sur les euromissiles.

Un des sujets de controverse entre l'URSS et les Etats-Unis est l'élimination des Pershing-1 A. Ces missiles à courte portée sont détenus par l'armée allemande, mais approvisionnés en têtes nucléaires par les Américains. Les Soviétiques demandent qu'ils soient inclus dans l'accord sur les SRINF. Les Américains s'y opposent en faisant valoir que les accords projetés concernent exclusivement les euromissiles américains et soviétiques et ne peuvent donc porter sur des armes dont la maîtrise dépend de pays tiers. Certains à Stavanger pensaient que M. Woerner, ministre ouest-allemand de la défense, pourrait se résigner à la double option zéro s'il était confirmé que les Pershing-1 A restaient hors du coup.

S'agissant des missiles à longue portée (LRINF), M. Weinberger, soutenu par les autres ministres, a souligné que les Etats-Unis entendaient que l'option zéro soit globale, c'est-à-dire que l'élimination porte sur la totalité des engins existants, y compris sur les cent SS-20 que les Soviétiques voudraient conserver en Asie, en permettant, en contrepartie, aux Américains d'en détenir un nombre égal sur leur territoire.

PHILIPPE LEMAITRE.

# Amériques

## ÉTATS-UNIS

# Le degré zéro du reaganisme

*(Suite de la première page.)*

On lave, mais d'un mouvement mécanique et presque obsessionnel, tant la vérité – ici effarante, là insignifiante – est recherchée sans vrai dessein, comme pour elle-même, comme un absolu, par définition étranger aux catégories de la politique.

On comprend que les démocrates et avec eux l'establishment républicain abaissé par l'entrée de la nouvelle droite à la Maison Blanche, bref que le Congrès ait plaisir et avantage à autopsier à vif le reaganisme. Les premiers espèrent n'en avoir que plus de chances en novembre 1988 ; le second règle ses comptes et tourne la page du néo-conservatisme ; le pouvoir législatif enfin, au-delà des clivages partisans, reprend l'avantage sur l'exécutif.

Il y a une logique à cela, mais la disproportion n'en est pas moins stupéfiante entre la lourdeur de l'assaut et la faiblesse de l'assiégé. Lorsque la presse et le Congrès acculaient M. Nixon à la démission, on était à l'apogée d'une longue période libérale. Le président incarnait jusqu'à la caricature un conservatisme cynique, sa vigueur était indiscutable : la haine et l'affrontement étaient véritables.

Aujourd'hui, rien de tel. Vieilli, fatigué et le charisme usé jusqu'à la corde, M. Reagan ne symbolise plus que l'écroulement d'un mythe et la fin d'une euphorie. Politiquement, il est mort depuis les improvisations du sommet de Reykjavik en septembre dernier, sans doute même depuis l'explosion, en janvier 1986, de la navette spatiale et en tout cas depuis la victoire démocrate aux élections parlementaires de novembre.

On tire en fait sur une ambulance, dans l'ennui général d'interrogatoires qui ne font que confirmer dans le détail ce que l'on savait en gros depuis plusieurs mois. Souvent avocats de profession, les parlementaires membres des commissions savent traquer la contradiction, progresser en douceur et puis, d'un coup, ferrer et faire surgir un fait nouveau. Quotidiens et journaux télévisés en font de gros titres, commentent et ajoutent quelques indices de plus, mais ce suspense ne tient décidément personne en haleine, car la seule révélation spectaculaire à laquelle pourraient aboutir ces *hearings* ne serait pas que M. Reagan était au courant des entreprises de ses collaborateurs mais qu'il ne l'était pas.

Le lundi 11 mai, par exemple, lorsque l'ancien conseiller du président pour les affaires de sécurité nationale, M. McFarlane, fait comprendre que M. Reagan avait, en février 1985, profité d'une visite d'Etat du roi Fahd pour lui demander d'augmenter sa contribution secrète au budget des « contras », on réalise que décidément l'organisation du financement des *« combattants de la liberté »* ne relevait pas seulement des échelons subalternes de la Maison Blanche.

Le président mettait lui-même la main à la pâte, et ce n'est pas là une broutille : il violait ainsi l'esprit, au moins, de la loi. Le Congrès avait clairement manifesté à l'époque sa volonté de ne pas laisser le gouvernement fédéral contribuer au renforcement militaire de la guérilla. Pire, M. Reagan dément le lendemain, ne convaint absolument personne et doit finir pour reconnaître, le surlendemain, que son propre journal intime (entre les mains des enquêteurs) indique que le sujet a bel et bien été abordé entre le roi et lui.




Mais c'était, jure-t-il alors, à la seule initiative du souverain, qu'il n'aurait ainsi jamais sollicité et se serait *uniquement contenté de féliciter* de cet engagement en faveur d'une juste cause. Une journée encore, et l'on commence pourtant, de brides en fuite, à avoir une vision d'ensemble de la manière dont cette philantropie avait été activement requise – en pleine négociation sur une demande saoudienne de livraisons d'armes, à laquelle s'opposait le Congrès.

### Un président paralysé

On est dans les coulisses d'hommes dits d'Etat et en pleine farce. C'est à la fois grotesque et très fort – comme ce moment où M. McFarlane se cite, essayant de faire comprendre au colonel Oliver North, en novembre dernier, qu'il était inutile de détruire des documents : *« Ollie*, lui avait-il dit, *vous avez toujours agi sur instructions. »*

*On jongle* avec de la *dynamite*, mais la mèche est mouillée, puisqu'il n'y a, juridiquement, toujours pas de quoi poursuivre M. Reagan et que, politiquement, la différence ne peut plus être que quantitative – toujours plus d'embarras, de contradictions et de discrédit pour un président que ni les républicains (divisés sur le choix de son successeur) ni les démocrates (ravis de ce pourrissement) ne souhaitent pousser dehors.

Le Congrès auditionne, la presse déborde de révélations, mais si M. Reagan, paralysé, prend des airs d'occupant abusif de la Maison Blanche, l'évidence est que les deux Chambres, elles, tiennent là le moyen de faire oublier qu'elles n'ont pas plus de réponses que le président aux grandes questions posées à l'Amérique par cette fin de siècle. L'ivresse du pays est un souvenir ; on ne parle plus que défis japonais et sud-coréen, endettement, désindustrialisation, perte de compétitivité et énigme de la « *glasnost* » (transparence).

Les Etats-Unis se sentent à un vrai tournant, et commencent à en mesurer les incertitudes, mais ni le Congrès, ni la Maison Blanche, ni les républicains, ni les démocrates n'ont de propositions à avancer sur la manière de réduire les déficits budgétaire et commercial ; de redonner force à l'industrie ; de répondre à l'apparition d'un dirigeant *soviétique qui n'est ni sénile ni* résigné ; de faire face à la crise économique et sociale de l'hémisphère Sud, ou encore de traiter avec le régime sandiniste.

Ces questions demeurent sans réponses, et si le mieux placé des candidats *démocrates* a si facilement été éliminé pour une affaire d'adultère, c'est peut-être surtout qu'il n'avait clairement pas l'étoffe du visionnaire qu'exigerait la période.

L'Amérique tourne à vide. Cette gratuite obsession de la vérité a finalement une fonction : attendre qu'une nouvelle direction s'esquisse à l'horizon. En attendant, on lave à grande eau.

BERNARD GUETTA.

# L'enquête du Congrès sur l'« Irangate » fait sa première victime

*WASHINGTON*
*de notre correspondant*

Les auditions des commissions d'*enquête parlementaire sur* l'« Irangate » ont fait, le jeudi 14 mai, leur première victime. *Le* directeur administratif de la Maison *Blanche, M. Jonathan Miller*, a démissionné de ses fonctions aussitôt après qu'un témoin eut révélé qu'il avait, en mars 1985, aidé à remettre à *la guérilla* antisandiniste de l'argent sorti d'un coffre du Conseil national de sécurité.

Selon ce témoin, M. Robert Owen, qui a longtemps travaillé comme agent de liaison entre la guérilla et le colonel North, M. Miller aurait accepté de convertir en liquide des chèques de voyage dont le montant était destiné à l'un des principaux dirigeants des « contras ». La législation en vigueur à l'époque de cette opération interdisait toute aide américaine aux « combattants de la liberté ». M. Owen, qui avait lui-même participé à ce versement, témoignait sous *la protection d'une garantie* d'*immunité*.

Il ressort de ses déclarations que le colonel North l'avait fréquemment chargé de semblables remises de fonds, souvent destinées à parer à des besoins immédiats aussi prosaïques que des notes d'hôtel ou de restaurant.

Avant l'audition de M. Owen, M. Sigur, secrétaire d'Etat adjoint pour l'Asie et le Pacifique, avait déclaré avoir sollicité de Taïwan une aide financière en faveur des « contras » en 1985, alors qu'il travaillait au Conseil national de sécurité sous les ordres de M. McFarlane.

Dans la matinée, aux dernières heures d'un témoignage de quatre jours, M. McFarlane avait, pour sa part, réaffirmé que M. Reagan avait personnellement approuvé, en 1985, un projet de paiement de rançon en échange de la libération d'otages américains du Liban.

B. G.

● **Un homme d'affaires pakistanais condamné pour avoir vendu des armes à l'Iran.** — Un tribunal du Connecticut a condamné, le mercredi 13 mai, un homme d'affaires pakistanais à dix ans de prison et 2 millions de dollars d'amende pour avoir vendu des armes à l'Iran. Arif Durrani, inculpé pour exportation illégale de pièces détachées de missiles antiaériens, a fait valoir lors de son procès qu'il avait aidé le gouvernement américain dans ses efforts pour faire libérer les otages détenus au Liban. *(AFP.)*

## CHILI

# Vives réactions à l'annonce de la relégation de deux anciennes dirigeantes communistes

*Santiago-du-Chili.* — *Le* sort des deux anciens parlementaires récemment rentrés d'exil – l'ex-sénateur Julieta Campusano et l'ex-député et ministre Mireya Baltra, relégués le mardi 12 mai dans le nord et le sud du pays – continue de provoquer de vives réactions tant à l'intérieur du *Chili* que dans la communauté internationale.

Mgr Tomas Gonzales, président de la commission pastorale chilienne sur les exilés, a ainsi pris jeudi la défense des deux dirigeantes communistes, en estimant que l'exil *« est immoral parce que le droit de vivre dans son pays dépasse tous les autres »*. Mgr Gonzales a aussi indiqué que la mesure prise par les autorités *témoignait d'un manque* de respect pour le pape Jean-Paul II, qui avait, lors de sa visite, lancé un appel à la réconciliation nationale.

*L'Union interparlementaire* (UIP), qui regroupe les parlementaires de cent huit pays à Genève, est de même intervenu jeudi auprès *du général Pinochet* pour demander la libération des deux anciennes dirigeantes. Au même moment, le chef de la diplomatie chilienne, M. Jaime *del Valle*, a été reçu en audience privée par Jean-Paul II à Rome, avec lequel il a eu un entretien en tête à tête de trente minutes. Le Saint-Siège et l'ambassade du *Chili* ont maintenu un mutisme complet sur la raison de la visite et le contenu de la rencontre.

*Par ailleurs*, la Cour suprême chilienne a condamné, jeudi, à une peine d'emprisonnement de dix-huit mois le journaliste Juan Pablo Cardenas, responsable de l'hebdomadaire d'opposition *Analisis*. Il avait été accusé de calomnie envers le président Augusto Pinochet et la cour d'appel l'avait condamné à passer ses nuits en prison pendant trois ans. – *(AFP, Reuter.)*




# Asie

## CAMBODGE

# Le prince Sihanouk se met « en congé » de la résistance

*BANGKOK*
*correspondance*

Le prince Norodom Sihanouk vient d'annoncer, depuis Pyongyang, qu'il avait décidé de se mettre en congé pour un an de ses fonctions de président du Kampuchéa démocratique – *l'alliance* de la *résistance* antivietnamienne au Cambodge – pour protester contre des attaques opérées par des combattants Khmers rouges, *ses partenaires*, contre ses hommes. Un incident, le 26 avril dernier, aurait fait deux morts du côté des maquisards sihanoukistes.

Il serait étonnant que ce soit là le seul motif de ce « congé » que s'octroie le prince. A plusieurs reprises, celui-ci nous avait fait part de la frustration qu'il éprouve à ne pouvoir jouer plus librement de la *carte diplomatique en raison de* l'opposition de la Chine et des Khmers rouges à tout contact avec des représentants du régime de Phnom-Penh.

Depuis plusieurs mois, par le biais de divers intermédiaires, des diplomates vietnamiens aussi bien que le premier ministre de la République populaire du Kampuchéa, M. Hun Sen, ont exprimé leur souhait d'une *rencontre entre* l'ancien souverain du Cambodge et le chef du gouvernement de Phnom-Penh.

Provisoirement dégagé de ses responsabilités, le prince Sihanouk pourrait désormais rencontrer éventuellement M. Hun Sen, si ce dernier met à profit cette ouverture déguisée, par exemple à l'occasion d'une escale que l'ancien monarque doit effectuer à Paris à la fin juin. Tout en déplorant le moment choisi pour cette annonce, la Thaïlande serait intéressée à voir quelle sera la réponse du camp vietnamien.

J. B.

● **PAKISTAN : bombe à la frontière afghane.** — Une bombe *de forte puissance a explosé, le jeudi 14 mai*, tuant sept personnes et en blessant une trentaine d'autres, dans un autobus à la gare routière de Peshawar, *capitale de la province du* Nord-Ouest pakistanais, limitrophe de l'Afghanistan, a-t-on appris de source médicale. La police a accusé des agents afghans d'être responsables de l'attentat. — *(Reuter.)*

● **INDE : arrestations au Pendjab.** — Plus de quatre cents personnes soupçonnées par les autorités d'appartenir aux mouvements extrémistes sikhs ont été arrêtées au Pendjab depuis la dissolution, le lundi 11 mai, du gouvernement local des sikhs modérés et la reprise en main *décidée par le premier ministre* indien, M. Rajiv Gandhi, selon la police.

Parmi les personnes arrêtées figure notamment l'ancien ministre de la coopération du gouvernement du Pendjab, M. Pritam Singh Chandramajra, ainsi qu'un député du parti sikh Akali Dal et trois membres importants du Parlement religieux de la communauté sikh. — *(AFP.)*

# A TRAVERS LE MONDE

## Corée du Sud

### Violents incidents dans des universités

Séoul. — La police sud-coréenne est intervenue en force, le jeudi 14 mai, à Séoul et à Kwangju, dans *le sud du pays, pour disperser des* manifestations marquant l'anniversaire du soulèvement qui avait fait quatre cent quatre-vingt-dix morts à *Kwangju en 1980, ont rapporté des* témoins. Le campus de l'université nationale de Chunnam à Kwangju s'est transformé en champ de bataille lorsque quelque sept cent policiers anti-émeutes ont fait irruption avec des véhicules blindés, ont ajouté ces témoins. Un millier environ d'étudiants ont jeté cocktails Molotov et pierres sur la police au milieu de nuages de gaz lacrymogènes. Selon l'agence Yonhap, dix-sept policiers au moins ont été blessés. Un étudiant atteint à la tête par une grenade lacrymogène a été hospitalisé.

*De violentes bagarres* ont également éclaté à Séoul dans les universités de Corée et de Sungkyunkwan et ont duré plus d'une heure. Auparavant, la police avait annoncé avoir été placée en alerte pour une semaine à partir de vendredi, alors que les étudiants commençaient à se mobiliser pour commémorer l'anniversaire du soulèvement de Kwangju. — *(AFP.)*

## Espagne

### Nouvelles manifestations contre les restructurations industrielles

De nouveaux incidents ont éclaté, le jeudi 14 mai, à Reinosa, dans la province de Santander (nord de *l'Espagne), et à Puerto-Real, en* Andalousie. A Reinosa, où les ouvriers de l'aciérie Forjas y Aceros protestent depuis trois mois contre *un plan de restructuration, une* voie de chemin de fer a été coupée, un wagon incendié et des barricades ont été dressées dans la ville. La tension est *toujours grande dans la localité* cantabrique, où un ouvrier est mort la semaine dernière de ses blessures à la suite d'affrontements très violents (*le Monde du 8 mai*).

Dans le même temps, une polémique se développe à Madrid sur la comparution devant les Cortès (la Chambre des députés) du directeur de la garde civile, M. Luis Roldan. Celui-ci a annoncé qu'il s'expliquerait sur les événements survenus à Reinosa au mois d'avril et sur les agissements de la garde civile.

A Puerto-Real, les ouvriers ont *protesté contre la restructuration des* chantiers navals Astilleros espanoles, qui pourrait entraîner la suppression de nombreux emplois dans une région déjà particulièrement frappée par la crise. Douze personnes ont été blessées lors d'affrontements entre policiers et manifestants. — *(AFP.)*

## Éthiopie

### Reprise des activités du CICR

*La délégation du Comité international* de la Croix-Rouge (CICR) à Addis-Abeba a reçu l'accord du ministère éthiopien des affaires étrangères pour une reprise partielle de son action en faveur des populations civiles dans le nord du pays, a annoncé, le jeudi 14 mai, à Genève, le bureau du CICR.

Les distributions d'aide alimentaire avaient été suspendues en décembre dernier, à la suite des mesures prises par le gouvernement d'Addis-Abeba visant à contrôler les programmes d'assistance conduits par le CICR. Celui-ci a l'autorisation d'envoyer quatre de ses délégués dans les provinces de l'Erythrée, du Tigré et du Gondar, où sont stockées 27 000 tonnes de vivres.

Au plus fort des opérations de secours, en 1985, le CICR et la Croix-Rouge éthiopienne avaient assisté, chaque mois, une moyenne de six cent mille personnes en Erythrée, au Tigré, dans le Gondar, le Wollo et le Harargue. L'année suivante, à la suite de l'amélioration des conditions climatiques et en raison du meilleur état nutritionnel d'une partie de la population, cette moyenne avait été ramenée à trois cent trente mille personnes, précise le CICR.

## Tunisie

### Protestation contre l'arrestation de M. Chamari

Amnesty International, dans un communiqué publié le jeudi 14 mai, demande la libération *« immédiate et inconditionnelle »* de M. Khémaïs Chamari, secrétaire général de la Ligue tunisienne des droits de l'homme, écroué le 11 mai pour *« propagation de fausses nouvelles »*.

D'autre part, nous avons reçu le texte suivant émanant de plusieurs personnalités :

*« Alors que la Tunisie pouvait s'enorgueillir d'être l'un des pays du monde où militait une Ligue des droits de l'homme indépendante, voici qu'on arrête son secrétaire général, vice-président de la Fédération internationale et qu'on crée une organisation dont les pouvoirs publics n'auront rien à craindre. Les soussignés protestent fermement contre ces mesures et demandent instamment la libération de M. Khémaïs Chamari : Paul Balta, Michèle Beauvillard, Jacques Berque, Paul Blanquart, Claude et Ida Bourdet, Jean Dresch, René Galissot, Gaston Gosselin, Nicole Grandin, Daniel Junqua, Jean Lacouture, Albert-Paul Lentin, Patrick Mony, Paul Noirot, Léo Matarasso, André Pautard, Maxime Rodinson, Alain et Françoise Ruellan, Philippe de Saint-Robert, Alain Savary.*

## République sud-africaine

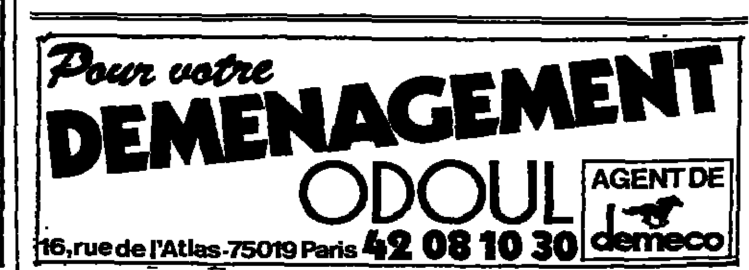
### Expulsion de deux journalistes britanniques

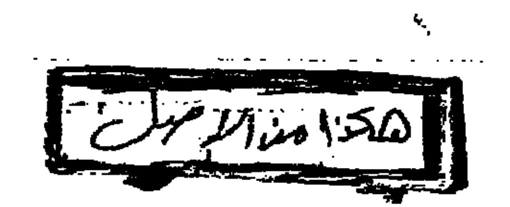
Les autorités sud-africaines ont *signifié, le jeudi 14 mai, à deux journalistes* britanniques, Michael Buerk, correspondant de la BBC, et Peter Sharp, correspondant de la chaîne de télévision indépendante ITN, leur refus de renouveler leur permis de travail, ce qui équivaut à une mesure d'expulsion. Les deux journalistes ont dix jours pour quitter le pays.

La BBC et ITN avaient diffusé, le mois dernier, des images des affrontements qui avaient opposé la police aux grévistes des chemins de fer sud-africains, ainsi que les heurts entre les forces de l'ordre et les étudiants, montrant notamment l'usage de fouets et de pistolets à grenaille par les policiers. La semaine dernière, les autorités avaient expulsé deux journalistes de la télévision australienne.

Depuis l'instauration de l'état d'urgence, le 12 juin dernier, cinq correspondants *permanents* étrangers ont été expulsés. — *(AFP, Reuter, AP, UPI.)*





Asie

CAMBODGE

...rince Sihanouk se met « en ...
de la résistance

...ERS LE MONDE

... les activités

République sud-africaine

Expulsion de deux journalistes britanniques

# Océanie

FIDJI : les suites du coup d'Etat militaire

## Les putschistes n'ont pas réussi à imposer leur autorité

Sous le regard inquiet des puissances occidentales, une partie de bras de fer – pour l'instant pacifique – se déroulait, le vendredi 15 mai, à Suva, capitale de l'archipel des Fidji, pour le contrôle du pouvoir après le putsch militaire opéré la veille par le lieutenant-colonel Sitiveni Rabuka, numéro trois des forces armées fidjiennes. En milieu de journée, il était encore impossible de savoir quelle en serait l'issue, les putschistes n'étant pas parvenus à imposer leur autorité en dépit du ralliement apparent à leurs côtés de l'ancien premier ministre Ratu Sir Kamisese Mara (conservateur pro-occidental).

Les rebondissements n'ont pas manqué depuis que le lieutenant-colonel Rabuka s'est saisi de la personne du chef du gouvernement travailliste élu en avril, M. Timoci Bavadra, et de la plupart des membres de son cabinet jeudi au Parlement. Les vingt-huit personnalités travaillistes ont été brièvement détenues dans une caserne, puis transférées à la résidence de fonction du premier ministre. M. Bavadra lui-même a pu faire une déclaration à la presse locale, dans laquelle il a démenti avoir eu l'intention de faire appel à l'armée pour réprimer les manifestations des dernières semaines contre la prédominance des Indiens dans le nouveau gouvernemnent, comme l'en a accusé le chef des putschistes pour expliquer son geste.

Dans l'après-midi de jeudi, le gouverneur général de l'archipel, représentant de la couronne britannique, Ratu Sir Penaia Ganilau, a refusé par deux fois de reconnaître la légalité du gouvernement que les putschistes soumettaient à son approbation. Après avoir été en contact avec Londres, il a décrété un état d'urgence dans tout l'archipel, dont on ignore à quel point il peut prendre effet en raison de l'apparente indécision du gros des forces armées. Contrairement à ce qui avait été d'abord annoncé à Canberra, le commandant en chef de l'armée fidjienne, le général Ratu Epeli Nailatikau, qui se trouvait en visite en Australie au moment du putsch, n'a pas regagné son pays et reste « *provisoirement* » dans la capitale australienne. Il a annoncé, après un entretien avec M. Bob Hawke, premier ministre australien, qu'il retournerait à Suva pour reprendre le contrôle de la troupe. Le lieutenant-colonel Rabuka avait, lui, précédemment décrété la destitution de tous ses supérieurs hiérarchiques.

Les putschistes ont tenté, vendredi matin, de forcer le destin en tenant un premier « conseil des ministres » au siège du Parlement. Des unités militaires entouraient le bâtiment, devant une foule silencieuse lors de l'arrivée des premiers membres de ce gouvernement militaire, dont le lieutenant-colonel Rabuka s'est déclaré le chef. L'enthousiasme de la foule a éclaté à l'apparition, aux côtés des putschistes, de l'ancien premier ministre M. Mara, à qui le portefeuille des affaires étrangères a été attribué dans cette administration quelque peu fantôme. Huit autres membres du cabinet conservateur de M. Mara, battu aux élections d'avril dernier, figurent parmi les seize compagnons de pustch du lieutenant-colonel Rabuka.

### Pas de bénédiction du gouverneur

Celui-ci et M. Mara se sont à nouveau rendus par deux fois, vendredi matin, auprès du gouverneur général pour tenter d'obtenir sa bénédiction, toujours sans succès. Ils ont repris par la suite la session « gouvernementale » au Parlement. Tout ce ballet s'est déroulé, depuis la veille, sans qu'aucune violence ait été rapportée par les correspondants, qui parviennent à nouveau à transmettre leurs articles depuis Suva. Plusieurs organes de presse locaux ont condamné l'action des putchistes, qui constitue le premier coup d'Etat militaire dans le Pacifique-Sud et, de surcroît, dans un pays dont on louait communément jusqu'alors le système démocratique. Ces organes de presse rapportaient l'interdiction de publication, jusqu'à nouvel ordre, des deux principaux quotidiens du pays.

En dépit du calme apparent et de l'aspect par moment tragi-comique de cette crise, les gouvernements occidentaux sont visiblement très préoccupés par la situation à Suva. Après Canberra et Wellington, Londres et Washington ont condamné les putschistes. A Nouméa, M. Bernard Pons, ministre français des DOM-TOM, s'est dit préoccupé. Aucun pays étranger n'a reconnu le gouvernement militaire. La présence de M. Mara, connu pour son attachement au camp occidental, aux côtés des putschistes complique singulièrement la crise. M. Mara reste très respecté à l'étranger et très populaire auprès des Mélanésiens, qui forment la moitié de la population. Si les gouvernements occidentaux nourrissent manifestement plus de sympathies pour celui-ci que pour le gouvernement travailliste élu en avril et inclinant vers un neutralisme antinucléaire, la question de savoir dans quelles circonstances M. Mara pourrait éventuellement revenir au pouvoir reste bien embarrassante pour tout le monde.

F. D.



# Proche-Orient

LIBAN

## Les Syriens calment le jeu malgré les attaques contre leurs troupes

*BEYROUTH*
*de notre correspondant*

Malgré les attaques dont ils sont l'objet, les Syriens calment le jeu au Liban ; « *disons plutôt qu'ils ne l'agitent pas* », précise, retour de Damas, une personnalité libanaise rompue aux affaires et manœuvres syriennes.

Il y a d'abord les provocations sur le terrain, à Beyrouth-Ouest, où l'explosion d'une voiture piégée, le mercredi 13 mai, devant leur poste au Bain militaire (un mort, deux blessés parmi leurs soldats) visait un officier général syrien, le général Hachem El-Moualla, passé par là quelques secondes plus tôt, en effectuant son jogging. C'est la deuxième voiture piégée dont l'armée syrienne est la cible depuis son déploiement à Beyrouth-Ouest le 22 février dernier. Il faut y ajouter quatre-vingt-dix-neuf attentats mineurs en quatre vingt-un jours, en général des bâtons de dynamite explosant de nuit dans des poubelles ou sous des voitures.

Il y a, ensuite, les provocations politiques de la part d'une fraction du camp chrétien, principalement de sa milice, les Forces libanaises (FL), qui mènent campagne pour que le président Amine Gemayel accepte la démission du chef du gouvernement, M. Rachid Karamé. Les FL font publiquement grief au chef de l'Etat de ne pas avoir saisi l'occasion pour tenter de sortir de l'impasse en remplaçant le gouvernement qui a boycotté la présidence. Les Forces libanaises partent précisément de l'idée que la Syrie n'est guère actuellement dans un phase activiste au Liban, ayant trop à faire ailleurs, et qu'il faut donc exploiter cette conjoncture pour briser le cercle vicieux et mettre en place un cabinet qui gérerait le pays durant la dernière année du mandat du président Gemayel, dont l'échéance se situe à l'été prochain.

Cela étant, une autre fraction du camp chrétien, menée précisément par le président Gemayel, mais comprenant aussi un « dur » anti-syrien, M. Camille Chamoun, joue le jeu et a engagé une étroite concertation avec les autorités syriennes, à la recherche d'un règlement de la crise. Les négociations entre les émissaires du président et leurs interlocuteurs syriens, le ministre des Affaires étrangères, M. Farouk El Charah, et le général Ghazi Kanaan, se sont poursuivies jeudi à Damas.

Le président Hafez El Assad a suffisamment de sujets de préoccupation pour ne pas se retrouver avec une éruption libanaise sur les bras, au moment où semblent engagées de grandes manœuvres politiques à l'échelle régionale. Ses impératifs sont contradictoires et d'autant plus délicats à concilier : ne pas assister en spectateur passif aux tractations en cours – notamment celles concernant le roi Hussein de Jordanie et la préparation d'une éventuelle conférence de paix au Proche-Orient – pour éviter de se trouver marginalisé ; mais ne pas non plus y être mêlé de trop près, pour ne pas donner l'impression d'un renversement par trop brutal de l'alliance conclue avec l'Iran.

Cela explique à la fois la visite que le roi Hussein a faite à Damas jeudi et le récent voyage à Téhéran du ministre syrien des affaires étrangères – venu fournir des assurances après les informations sur la tenue fin avril d'un sommet secret syro-irakien.

Cela explique aussi le *modus vivendi* établi à Beyrouth-Ouest avec les intégristes pro-iraniens du Hezbollah, après des débuts difficiles et sanglants au moment du retour des troupes syriennes. Il n'est plus question, même verbalement, ces temps-ci que celles-ci contrôlent le fief du Hezbollah, la banlieue sud Chiite, après Beyrouth-Ouest qui bénéficie, sous l'œil vigilant de l'armée syrienne, de la plus longue période de pacification depuis que ce secteur a refait, *de facto*, sécession par rapport au pouvoir central libanais en février 1984.

LUCIEN GEORGE.

● **Message d'un otage américain.** – Le Jihad islamique pour la libération de la Palestine (JILP) a fait parvenir, le jeudi 14 mai, au quotidien *An Nahar* une cassette-vidéo de M. Alann Steen, qu'il détient depuis le 24 janvier avec deux autres otages américains et un Indien. Le JILP avait annoncé, le 23 mars, que M. Steen était mourant. Lisant d'une voix lente et presque inaudible un texte préparé par ses ravisseurs, M. Steen a critiqué l'attentisme des Etats-Unis et a déclaré : « *Notre libération est toujours liée à la libération d'autres prisonniers dans les prisons d'Israël et des territoires occupés.* » Après la publication de cette cassette, le gouvernement américain s'est défendu, jeudi, d'avoir « *abandonné* » ses otages au Liban.

Neuf Américains, six Français, deux Britanniques, deux Allemands de l'Ouest, un Irlandais, un Italien et un Sud-Coréen sont détenus en otage au Liban. – *(AFP.)*

ISRAËL : le débat sur la conférence de paix

## M. Pérès cherche le soutien des Etats-Unis

Incapable d'imposer au gouvernement son projet de conférence de paix au Proche-Orient, M. Shimon Pérès, ministre israélien des affaires étrangères, tente d'obtenir le soutien des Etats-Unis, sans doute pour qu'ils fassent pression sur le premier ministre Itzhak Shamir. M. Pérès, salué à l'aéroport de Tel-Aviv par l'ambassadeur américain en Israël, M. Thomas Pickering, s'est ainsi embarqué, le jeudi 14 mai, pour une courte visite à New-York, où il devait rencontrer, ce vendredi, le secrétaire d'Etat, M. George Shultz. Peu avant son départ, il a réaffirmé qu'« *une chance unique s'offrait à Israël d'aboutir à la paix avec ses voisins avec ses voisins arabes* ».

Une délégation soviétique est arrivée jeudi en Israël à l'invitation de l'Association des amitiés israélo-soviétiques pour participer à la commémoration annuelle de la victoire des Alliés contre le nazisme en mai 1945. Mais l'actualité était aussi à l'ordre du jour : « *Il n'y aura pas de rapprochement israélo-soviétique si Israël n'accepte pas une conférence internationale de paix* », a déclaré d'emblée le président de la délégation, M. Sergueï Badouzvine, secrétaire général de l'Association des écrivains soviétiques. La délégation comprend aussi un responsable de l'Association soviétique pour les liens d'amitié avec les pays du tiers-monde, M. Andreï Saloviov, et un journaliste de l'agence Novosti.

Par ailleurs, la presse israélienne rapportait, jeudi, que le gouvernement négociait avec la Hongrie et avec la Pologne l'établissement de vols directs entre Tel-Aviv, Budapest et Varsovie. – *(AFP, Reuter.)*

La guerre du Golfe

### Critiques de Téhéran contre Moscou

Le président du Parlement iranien, l'hodjatoleslam Hachemi Rafsandjani, a déclaré, le mercredi 13 mai, que le soutien soviétique à l'Irak n'était « *ni logique ni raisonnable* ». Soulignant que Bagdad bénéficie de l'appui financier et logistique « *des pays clients des Etats-Unis* », M. Rafsandjani a affirmé que « *les dirigeants soviétiques se trompent en pensant que l'Irak leur est loyal* ». Il s'est aussi demandé « *comment Moscou pouvait préférer un régime agressif et dictatorial* [l'Irak] *à une grande révolution anti-impérialiste telle celle qui a vu le jour en Iran* ».

L'Irak a d'autre part affirmé, jeudi, que treize personnes ont été tuées et quarante-quatre autres blessées dans le bombardement de Basorah (sud de l'Irak) par l'artillerie iranienne. Dans le Kurdistan, au nord-est de l'Irak, les rebelles de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK, alliée de l'Iran) ont déclaré avoir pris le contrôle des villages de la région de Zour et de trois bases de l'armée irakienne. Bagdad a démenti qu'un soulèvement se soit produit dans cette zone.

Enfin, les quinze membres du Conseil de sécurité de l'ONU ont « *énergiquement condamné* », jeudi, l' « *usage répété* » d'armes chimiques dans le conflit du Golfe, sans mentionner l'Irak, pourtant mis en cause explicitement dans un rapport d'experts des Nations unies. – *(AFP.)*

● **CISJORDANIE : Expulsion de deux Palestiniens vers la Jordanie.** – Les autorités militaires israéliennes ont expulsé, le jeudi 14 mai, vers la Jordanie MM. Marwan Bargouti, de Ramallah, et Khlalil Ashour, de Naplouse, accusés d'être des responsables du Fath (principale composante de l'OLP). D'autre part, le chef d'état-major israélien adjoint a indiqué jeudi que soixante-trois Palestiniens de Cisjordanie ont été placés en détention administrative pour des périodes de six mois depuis le 1er janvier, contre trente-sept durant toute l'année 1986. – *(AFP.)*

## Le second effet Le Pen

# • M. Balladur cherche à clarifier l'attitude de la majorité
# • M. Rocard évoque Hitler

**L'agitation qui s'est emparée de l'ensemble de la classe politique, les polémiques déclenchées par les déclarations de M. Le Pen, la nervosité enregistrée à l'Assemblée nationale ont provoqué une brusque tension de la situation politique intérieure, alors que M. Jacques Chirac se trouve en Union soviétique. Les controverses suscitées par les propos du leader de l'extrême droite ont connu leur point d'orgue avec l'article publié dans *le Monde* du 15 mai par M. Michel Noir, ministre du commerce extérieur, élu député RPR de Lyon et fils de déporté. Ce texte lui vaut les félicitations d'une partie des socialistes et le soutien de certains de ses amis (notamment MM. Carignon et Devaquet).**

M. Edouard Balladur, ministre d'Etat, qui assure l'intérim du premier ministre, devait prendre la parole le vendredi après-midi 15 mai à Reims au cours d'un meeting organisé à l'initiative de M. Jean Falala, maire de la ville et député RPR de la Marne, en présence de M. Bernard Stasi, vice-président du CDS, président du conseil régional de Champagne-Ardenne, et surtout proche de M. Barre.

Le ministre d'Etat devait, à cette occasion, lancer une initiative évoquée lors du déjeuner de la majorité à l'Hôtel Matignon, mardi 12 mai. Il précise en effet les modalités d'organisation de la préparation de l'élection présidentielle, telles qu'il les avait esquissées lors du « Grand jury RTL-*le Monde* » du 3 mai, et demande que les présidents des deux Chambres du Parlement, MM. Jacques Chaban-Delmas et Alain Poher, rassemblent un groupe de personnalités représentant toutes les sensibilités de la majorité sans exclusive afin de poser les règles qui devront être observées jusqu'à l'élection présidentielle.

Ce comité devra, selon M. Balladur, non seulement établir une sorte de code de bonne conduite, mais également veiller à éviter que les divisions ne s'accentuent, afin de préserver les chances des reports de voix au second tour. M. Balladur devait également évoquer à Reims l'attitude à observer à l'égard de l'extrême droite.

### « Rassembler et non polémiquer »

Le ministre d'Etat a déjà souligné que la majorité doit se déterminer davantage par rapport à ses propres convictions que par référence ou par réaction à celles des autres. Il devait cette fois souligner plus précisément que *« le gaullisme a vocation à rassembler et non à polémiquer »* et surtout que c'est *« en gagnant l'élection présidentielle que la majorité combattra le mieux les idées de l'extrême droite »*.

M. Balladur, à la différence de M. Noir, refuse d'envisager une défaite et estime préférable d'appeler à une plus grande mobilisation contre l'idéologie de M. Le Pen, meilleur gage d'une victoire en 1988. Ainsi M. Balladur espère-t-il clarifier l'attitude de la majorité, qualifiée par M. Jospin de *« majorité éclatée »*.

La prise de position de M. Michel Noir, a été saluée par M. Michel Rocard comme un acte *« courageux »* et comme *« un message qui a de la force »*.

Après une visite à Oradour-sur-Glane, l'ancien ministre de l'agriculture a fait à Limoges — nous indique notre correspondant — un rapprochement entre Hitler et Le Pen en déclarant : *« Il laisse de côté la violence et les propos fascistes de sa jeunesse pour se donner une image d'homme d'Etat ; ce n'est pas nouveau ; Hitler avait fait la même chose, et c'est sur des qualités supposées d'homme d'Etat qu'il était arrivé démocratiquement au pouvoir en Allemagne ; et l'on connaît la suite. »* M. Rocard a fustigé les *« complaisances »* de la droite pour M. Le Pen, notamment celles de M. Raymond Barre, ajoutant : *« Face à cette situation, la gauche peut l'emporter à condition de rassembler : gagner par l'adhésion à la gauche et non par le rejet de la droite. »*

Si le député des Yvelines félicite M. Noir de *« mettre haut la barre »*, et si M. Pierre Mauroy s'exclame *« Je dis bravo »*, le président de SOS-Racisme, M. Harlem Désir, a écrit au ministre pour son *« admirable tribune »* et le complimenter pour sa *« courageuse prise de position face à la montée de l'intolérance, de la démagogie et du racisme »*. Il voit *« se dessiner des rapprochements de raison et de sensibilité au-delà des divergences qui séparent les familles politiques traditionnelles »*.

M. Lionel Jospin, en revanche, préfère relever les divergences dans la majorité : *« Il y a ceux,* dit-il, *qui pensent qu'ils ne pourront pas gagner sans le Front national et ceux qui sentent qu'ils ne pourront pas gagner avec lui. Rude alternative ! Mais si elle tenait d'abord à l'échec de leur politique ? »* M. Laurent Fabius, dans une interview à *Nord-Nation*, reprend la même idée, appelle la majorité à refuser tout accord local avec l'extrême droite et ajoute : *« Attention, il y a danger. Les thèses de M. Le Pen utilisent la peur, la rancœur, la rumeur. »*

De même, M. Pierre Bérégovoy, député socialiste de la Nièvre, refuse toute distinction en écrivant dans *le Courrier de l'Ouest* : *« Aujourd'hui, la droite paraît divisée : les uns crient au feu, comme MM. Léotard et Noir, d'autres courent après ses idées, comme M. Pasqua. Ils sont aussi responsables les uns et les autres de leur indulgence, passée ou présente, à l'égard des thèses de l'extrême droite »*. Et il ajoute : *« La droite a cru pouvoir exploiter contre les socialistes l'insécurité et les problèmes liés à l'immigration. Elle a ainsi apporté sa caution à ses idées avant de s'allier avec ses élus dans plusieurs municipalités et régions. »*

Du côté du Front national, M. Jean-Marie Le Pen a reproché, vendredi matin, à M. Noir de *« s'abriter derrière son portefeuille de ministre »* pour proférer des accusations qui, venant de quiconque d'autre, relèveraient, selon lui, des tribunaux.

A. P.

● **Le PSU, la droite et l'extrême droite.** — Le PSU a affirmé, le mercredi 13 mai, à propos des tensions entre la majorité et M. Jean-Marie Le Pen, qu' *« on ne combat pas l'extrême droite en reprenant son programme »*. Le PSU accuse M. Charles Pasqua de *« prendre Le Pen en marche »*. Pour le PSU, *« tous les démocrates doivent s'opposer à la banalisation de propos intolérables qui ne seront pas sans conséquences »*.

# Virus et politique

M. LE PEN s'est donc emparé du thème du SIDA. Comme il s'était emparé de l'immigration. Sans nuances, sous les cris d'effroi et l'indignation de ses adversaires.

L'opération était pourtant inscrite en filigrane, dès 1985, dans le programme électoral du Front national. *« Les pouvoirs publics,* y lisait-on, *doivent avoir en permanence conscience de la menace que fait peser l'immigration, notamment clandestine, sur la santé des Français. »* Traduction : non seulement, ils prennent nos emplois, agressent nos femmes et colonisent nos villes, mais ils nous transmettent leurs maladies.

L'idée de contagion est d'autant plus forte ici qu'elle mêle race et sexualité. Avec un vocabulaire sur mesure qui vient remuer des souvenirs ambigus : les malades du SIDA sont des *« sidaïques »*, l'homosexualité n'est plus que *« sodomie »*. Et Jeanne d'Arc est annexée au passage pour combattre toute cette impureté...

Avec le SIDA, M. Le Pen joue sur du velours. Ses affirmations très approximatives ou scandaleusement erronées ont beaucoup plus d'impact que les propos mesurés de Mme Michèle Barzach. Les scientifiques eux-mêmes sont en grande partie désarmés face à cette offensive. Il n'est déjà pas facile, par définition, de lutter contre des fantasmes avec des arguments rationnels. *A fortiori* quand ces arguments émanent de chercheurs scrupuleux qui tâtonnent encore pour trouver la parade efficace à un mystérieux virus.

Cela dit, il est un peu vain de dénoncer *« l'exploitation politique »* du SIDA. Cette peste des temps modernes n'est-elle pas *aussi* un sujet politique ? Le Front national n'en ferait pas aujourd'hui ses choux gras si les autres partis s'y étaient intéressés plus tôt.

Ils n'ont guère d'excuses. Depuis longtemps, des chercheurs tirent la sonnette d'alarme. Et la presse les a abondamment relayés, au point d'être parfois accusés de trop en faire. Du monde entier, parviennent depuis des mois les rumeurs les plus folles, les gestes de panique les plus saugrenus.

Les principaux partis n'auraient-ils pas pu occuper le terrain plus tôt ? Comme pour l'immigration, les voici, une nouvelle fois, à la remorque de l'actualité — et de M. Le Pen qui imprime sa marque à chaque débat. Le leader du Front national n'apporte pas *« de mauvaises réponses à de vraies questions »* : il suscite les questions de ses réponses, fausse les unes et les autres avec un talent redoutable.

### Et après ?

Un sujet ne chasse pas forcément l'autre. Le SIDA est venu s'ajouter à l'immigration. En face, c'est le désarroi et la division.

Qu'on en soit encore aujourd'hui à constituer un « comité de sages » pour étudier le code de la nationalité est presque risible. N'est-ce pas l'ensemble du dossier « immigration » qui aurait dû faire l'objet, depuis longtemps, d'une sérieuse enquête parlementaire et d'un consensus entre les principaux partis ?

Cette question capitale pour l'avenir de la société française ne sera résolue ni par des mesures de police ni par des déclarations antiracistes : des décisions urgentes sont nécessaires dans plusieurs domaines — à commencer par l'école et l'habitat, — ce qui suppose une politique d'ensemble, un vrai responsable au gouvernement et des moyens financiers.

Après les immigrés et le SIDA, M. Le Pen n'a pas de raison de s'arrêter. Il pourrait très bien, par exemple, annexer la question du troisième âge, qui commence à poser d'énormes problèmes à nos sociétés occidentales. Quel est le parti, de gauche ou de droite, qui étudie sérieusement ce sujet ? Les responsables politiques ont une fâcheuse tendance à s'intéresser toujours trop tard aux questions de société, celles qui touchent le plus directement les Français.

ROBERT SOLÉ.



## M. JACQUES BARROT
### invité du « Grand Jury RTL-*le Monde* »

**M. Jacques Barrot, ancien ministre, secrétaire général du Centre des démocrates sociaux, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-*le Monde* », le dimanche 17 mai, de 18 h 15 à 19 h 30.**

**Le député de la Haute-Loire, président du conseil général, proche de M. Raymond Barre, répondra aux questions d'André Passeron et de Daniel Carton du *Monde*, de Dominique Pennequin et de Janine Perrimond, de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Mazerolle.**

## Douze militants cégétistes « exclus » à Nîmes

# Le PCF « cultive le jardin syndical » de la CGT

*NIMES*
*de notre envoyé spécial*

*« Monsieur le maire, j'ai l'honneur de vous informer que les personnes suivantes : Fernandez André, Sanchis Vincent, Amoros François, Gressin Monique, élues en 1985 sur la liste CGT pour les élections au CTP* [comité technique paritaire] *n'étant plus adhérentes de notre organisation syndicale ne sont donc plus mandatées par elle dans cet organisme paritaire. »* Une lettre identique concernant MM. André Siméon et José Lopez, représentant du même syndicat au CHS (comité hygiène et sécurité) a été envoyée par la CGT, le 13 avril, à M. Jean Bousquet, maire (majorité) de Nîmes (Gard). Ainsi s'est achevée, le mois dernier, une affaire qui secouait, en famille, depuis un an, le syndicat CGT des fonctionnaires territoriaux — « les communaux » — de la municipalité.

A ces six là s'en ajoutent six autres : douze militants, anciens responsables ou animateurs du syndicat, ont été *« exclus »* de la CGT. L'une est employée du protocole, l'autre dessinateur, et le restant, ouvriers professionnels, éboueur, peintre, menuisier. Pour avoir trop voulu défendre, selon eux, *« l'indépendance et la démocratie syndicales »*, ils sont devenus des parias, accusés de *« travail fractionnel »*, d' *« opposition systématique »* et même de *« détournement »*.

La sentence est tombée le 11 février dernier, au premier jour de la grève des « municipaux » de Nîmes contre le projet de passage de trente-cinq à trente-neuf heures de travail hebdomadaire conçu par M. Bousquet. A l'issue d'une réunion de la commission exécutive du syndicat *« où nous avons eu une demi-heure pour nous expliquer »*, dit l'un d'eux, il nous a été indiqué que *« la direction est justifiée à ne pas renouveler vos adhésions »*.

Les « douzes » parlent d'exclusion, la direction du syndicat considère qu'ils *« se sont mis d'eux mêmes en dehors »* de la CGT. M. François Perrin, secrétaire général, contesté, du syndicat des « communaux », s'étonne qu'on puisse s'intéresser à de telles *« péripéties, pas très intéressantes »* qui constituent *« une affaire interne entre salariés »* et qui concernent, en tout état de cause, des militants qui, selon lui, *« ne payaient plus leurs cotisations depuis plusieurs mois »* et n'avaient *« aucune activité dans le syndicat »*.

Il n'est pourtant pas sûr que l'affaire soit aussi limpide que le soutient M. Perrin. Car les auteurs de cette *« exclusion »* collective sont, à tous les niveaux, local, départemental, national, responsables de la CGT et du PCF. Une fâcheuse confusion des genres a conduit le parti à venir *« cultiver le jardin syndical »* de la CGT, selon l'expression utilisée en 1983 par le tout nouveau « patron » de la CGT, M. Krasucki. Or ce dernier est celui-là même qui, pour le parti, est chargé aujourd'hui de « suivre » la fédération du Gard.

A Nîmes, certains communistes estiment que *« la chasse aux rénovateurs »* ou aux *« partisans de l'indépendance syndicale stipulée par les statuts »* est ouverte dans la CGT. Cette interprétation paraît d'autant plus plausible que la question des *« exclusions »* a été abordée en présence de M. Pierre Blotin, membre du bureau politique du PCF, lors d'une assemblée de communistes, regroupant deux cents personnes, qui s'est tenue à Nîmes, le 27 mars.

OLIVIER BIFFAUD.



## Avant leur première conférence

# Les présidents de région se concertent

M. Jacques Chaban-Delmas, président du conseil régional d'Aquitaine, a invité, le jeudi 14 mai à l'hôtel de Lassay, ses vingt-cinq collègues présidents de conseils régionaux métropolitains et d'outre-mer à une réunion préparatoire de la première conférence annuelle des régions, qui doit avoir lieu le 5 juin, à l'hôtel Matignon, en présence de M. Jacques Chirac.

A l'issue de cette réunion, à laquelle M. Valéry Giscard d'Estaing, président de l'Auvergne, en déplacement privé au Japon, s'était fait représenter, ainsi que MM. Edgar Faure (Franche-Comté) et Jean-Claude Gaudin (Provence-Alpes-Côte-d'Azur), le président de l'Assemblée nationale a présenté les cinq sujets qui seront évoqués le 5 juin, *« considérés,* affirme-t-il, *sous l'éclairage européen de 1992 »*.

Ainsi, le dossier des transferts des lycées aux régions, dont la responsabilité a été confiée à M. Gaudin (UDF-PR), sera soumis au premier ministre, en raison, selon M. Chaban-Delmas, du *« décalage très important entre les crédits transférés (...) et les dépenses constatées »*, relatives notamment à la maintenance et à la construction des nouveaux établissements. Le thème de l'apprentissage et de la formation professionnelle, pris en charge par M. Blanc (UDF-PR), sera également abordé, dans la mesure où les régions *« désirent jouer un rôle plus important »* dans ce domaine, ainsi que celui de la fiscalité locale, les régions souhaitant *« disposer d'un maximum d'autonomie »*. Le rapporteur de ce dossier devrait être désigné dans les prochains jours.

Le problème de l'avenir des contrats de plan, dans le cadre de la préparation du dixième plan, sera présenté par M. Noël Josèphe (PS, Nord-Pas-de-Calais), tandis que M. Maurice Doucet (UDF-PR, Centre), exposera les réflexions des présidents de régions sur le projet de loi relatif à la fonction publique territoriale, actuellement en discussion au Parlement.

# Politique

A l'Assemblée nationale

## Aménagement du temps de travail : un risque d'enlisement

**Et tourne le manège au rythme des montagnes russes... Etre embarqués pour la quatrième fois en dix-huit mois dans les mêmes voitures, devant le même décor ne lasse pas les députés de gauche : débattre de l'aménagement du temps de travail des autres, manifestement ils aiment cela. Ceux de droite préfèrent aménager leur propre calendrier de travail. Ils boudent l'hémicycle du Palais-Bourbon, laissant une fois encore M. Philippe Séguin bien seul, le jeudi 14 mai, face à une opposition déterminée.**

Comme toujours dans ces débats, où la montre semble parfois plus importante que l'argumentaire, il y a des côtes bien longues à monter, lorsque tout est bon pour ralentir la vitesse. Et puis brutalement un coup d'accélérateur est donné, et pendant la descente les positions des uns et des autres défilent sans que l'intérêt de la discussion en soit diminué. Il y a tellement à dire sur le *code du travail, sur les conditions* de vie dans l'entreprise, sur les rapports entre patrons et employés, qu'il faut vraiment y mettre du sien pour prononcer des paroles sans importance. Mais trouver des arguments nouveaux est plus difficile.

Pour débattre, il faut être deux. *Or M. Séguin et M. Gérard Collomb*, le député du Rhône qui mène la bataille pour les socialistes, ne parlent pas de la même chose. Les élus du PS sont persuadés que la droite ne peut avoir que de mauvaises arrière-*pensées ; ils tentent donc* de débusquer un piège dans le moindre mot du projet gouvernemental. Le ministre ne répond que bien rarement sur le fond, préférant accuser ses contestataires d'incompétence. Résultat : le débat s'enlise.

### Seulement vingt-deux députés !

A 18 h 30, le jeudi 14 mai, n'étaient présents que quatre élus du FN et quatre du RPR et de l'UDF, face à sept du PC et six du PS. A 22 heures, le rapport de forces droite-gauche n'avait guère changé : il était de neuf contre treize. Le rappel des troupes majoritaires, y compris de M. Jacques Toubon, qui pourtant, lui, ne manque pas d'autres occupations, ne permit pas d'améliorer la situation. Pour éviter un recours systématique au scrutin public (où les rares présents votent pour tous les absents), M. Séguin demanda un «vote bloqué» par article après avoir refusé tous les amendements. Seulement le PS s'aperçut, alors, que les formules sacramentelles utilisées jusqu'alors pour *mettre en œuvre cette procédure* constitutionnelle ne correspondaient pas tout à fait à la stricte application de la Constitution et du règlement. *Il fallut de longs* échanges pour mettre au point les phrases à prononcer par le ministre pendant la séance.

*« Vous faites de l'obstruction »*, accusa M. Séguin en mettant en avant les quatorze orateurs socialistes et communistes qui s'étaient exprimés sur l'article premier en ne reprenant, le plus souvent, que les arguments de la discussion générale. *« Vous êtes abandonné par votre majorité, qu'y pouvons nous ? »*, répliqua M. Pierre Joxe, qui proposa, sans succès, un *gentleman's agreement* où, comme au Parlement britannique, l'opposition ne profiterait pas de sa majorité physique pour imposer sa loi, à condition qu'il y ait effectivement vote sur chaque amendement.

D'un débat à l'autre, quand la procédure et la montre prennent le pas sur la discussion de fond, les arguments ne changent pas, même quand les positions respectives de la droite et de la gauche sont inversées. M. Philippe Séguin les connaît bien. Il sut utiliser ceux de ses adversaires d'aujourd'hui quand, avant 1986, il s'opposait, avec ses amis, à l'adoption des projets voulus par la majorité socialiste...

Th. B.

Après s'être «mis au travail»

## Le Conseil national de la gauche cherche à s'élargir

Après des débuts laborieux, le Conseil national de la gauche et des forces de progrès — créé en novembre dernier à l'initiative de M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS — s'est *« mis au travail »*, selon l'expression de M. Henri Fiszbin, député (app. PS) des Alpes-Maritimes et membre de ce conseil. A l'issue d'une nouvelle réunion de cette instance, le lundi 11 mai, Mme Yvette Roudy, député PS du Calvados, et qui occupe en ce moment la présidence tournante de ce conseil, a présenté plusieurs initiatives.

A partir d'une proposition de M. Brice Lalonde, le secrétariat du conseil est chargé d'envisager, d'ici *« quelques semaines »*, l'élargissement du conseil à une dizaine de personnalités supplémentaires appartenant à des domaines variés (culture, sciences, sports...). Cette volonté d'élargissement du conseil était manifestée avec constance depuis sa création.

Sur proposition de M. Fiszbin, le conseil organisera, le 25 juin, une audition publique d'une vingtaine de *« grands témoins »* à propos de la protection sociale. Pour sa part, M. Olivier Stirn a proposé, ce que le conseil a accepté, l'organisation à l'automne d'un colloque sur *« ce qui peut rassembler les hommes et les femmes de progrès »*.

Enfin, un appel invitant les Français à se rassembler (notamment dans le cadre de conseils locaux de la gauche) sera lancé publiquement dans une quinzaine de jours. Mme Roudy a précisé que, parmi les sujets politiques abordés pendant la réunion du conseil, les membres de cette instance avaient évoqué la nécessité de lutter contre le Front national, en jugeant que M. Jean-Marie Le Pen est *« le produit »* et le symbole du *« déclin de la droite »*.

Compte tenu des modifications apportées à l'organigramme interne du PS après le congrès de Lille, M. Michel Delebarre, qui a remplacé M. Georges Sarre comme secrétaire national du PS chargé des relations extérieures (c'est-à-dire avec les partis de gauche, les syndicats...), le remplace aussi au conseil.

Enfin, Mme Roudy a indiqué que *le conseil national de la gauche* a désormais une adresse : 25, rue du Louvre. Tél. : 45-56-13-23.



• **M. Notebart (PS) : M. François Mitterrand ne peut plus être élu.** — M. Arthur Notebart, député (PS, Nord) démissionnaire et maire de Lomme, juge, dans une interview publiée par le quotidien *Nord-Matin*, que *« M. François Mitterrand ne peut plus être élu »*. Il ajoute : *« Si la gauche veut faire des pas en avant, il ne reste que Michel Rocard. »*

• **PRÉCISION.** — Après la publication, dans *le Monde* du 29 avril, d'un reportage sur la situation politique à Marseille, M. Maurice Genoyer, industriel, qui conduisait une liste aux législatives, nous prie de préciser que sa liste *« a recueilli 25 733 suffrages dans les Bouches-du-Rhône dont 7 535 à Marseille »*.



Le Sénat vote le projet de loi

## Épargne : le gouvernement fait plier sa majorité

**Le Sénat a adopté le projet de loi sur l'épargne, vendredi 15 mai, peu après 5 heures du matin, socialistes et communistes votant contre.**

**Le début de la séance avait été consacré aux questions d'actualité, qui, au Palais du Luxembourg, sont organisées une fois par mois. Les socialistes ont vivement protesté contre le non-respect par les ministres les précédant de leur temps de parole, ce qui a eu pour conséquence *de les priver de la diffusion télévisée de leurs* propos par FR 3. M. Pierre-Christian Taittinger (RI, Paris), qui présidait la séance, a également regretté cette situation.**

**D'autre part, interrogé par M. Daniel Hoeffel, président de l'Union centriste, sur le service minimal dans la fonction publique, le ministre chargé de ce secteur, M. Hervé de Charrette, s'est déclaré hostile à une réglementation, lui préférant le dialogue. Il a ainsi réitéré son opposition à l'initiative de M. Jean-Pierre Fourcade, auteur d'une proposition de loi *« tendant à instituer une procédure de médiation préalable et à assurer un service minimal en cas de grève dans les services publics »*.**

Quand la majorité s'aventure plus loin que le gouvernement ne le veut, elle est souvent contrainte de faire machine-arrière. Au Palais du Luxembourg comme au Palais-Bourbon (*le Monde* du 23 avril), à la faveur d'une deuxième délibération, le gouvernement a donc obtenu finalement gain de cause sur quelques points de son projet sur l'épargne, trop *modifiés à son goût*.

Pour le dispositif du plan d'épargne-retraite (PER), les députés avaient obtenu que le plafond des versements pour les contribuables ayant au moins trois enfants à charge soit majoré de 3 000 F. Les sénateurs ont finalement renoncé à ce qu'ils avaient voté, à savoir un système de majoration de 1 000 F pour chacun des deux premiers enfants et à concurrence de 2 000 F *par* enfant à compter du troisième. M. Alain Juppé leur a fait savoir que leur système coûterait entre 450 et 500 millions de francs.

Quant aux emplois des fonds collectés au titre du PER, le ministre délégué chargé du budget a estimé que les parts des sociétés coopératives ne présentaient pas une sécurité et une *liquidité suffisantes* pour être concernées. De même, il était défavorable à ce que les organismes relevant du code de la mutualité puissent démarcher afin de placer des valeurs mobilières pour le compte d'établissements de crédit. Sur ces deux points, il n'a guère eu de mal à convaincre sa majorité de se rallier à ses vues.

En revanche, bien que la pilule ait été plus difficile à avaler, M. Juppé a obtenu que le système du rachat d'entreprises par les salariés (RES) ne s'applique qu'aux entreprises d'au moins vingt salariés, et non de dix, comme l'avaient décidé auparavant les sénateurs. En outre, le pour*centage du capital social que* la société créée en vue de la reprise devra détenir dans la société reprise a été relevé à 50 %, alors que les sénateurs l'avaient abaissé au tiers.

### RES et caisses d'épargne

Avant cette seconde délibération, M. Jean Cluzel (Union centriste, Allier), rapporteur de la commission des finances, avait, à la demande de M. Juppé, retiré un amendement qui instituait un dispositif propre à favoriser la *transmission des entreprises* en difficulté aux salariés de ces dernières. Le ministre s'est engagé à réfléchir à cette question.

Deux autres thèmes ont, en outre, marqué l'ultime nuit consacrée à l'examen des articles : l'extension du champ d'intervention des caisses d'épargne et l'institution du «titre au porteur identifiable».

La majorité sénatoriale, alors dans l'opposition, n'avait pas été hostile en 1983 à un élargissement des activités des caisses d'épargne. Aujourd'hui, sans revenir sur cette position de principe, elle se veut prudente. Aussi souhaitait-elle que les crédits que les caisses pourraient consentir à des personnes *morales* de droit privé ne représentent pas plus de 20 % de leurs emplois. A ses yeux, cela garantissait parallèlement un volume suffisant pour le financement des investissements locaux. Plus *« audacieux »*, le gouvernement a monté la barre à 30 %. Si les socialistes se sont abstenus, les communistes, rejoints par M. Etienne Dailly (*Gauche dém., Seine-et-Marne*), ont voté contre cette diversification qui, selon eux, risque de diminuer les sommes disponibles pour les collectivités locales et de *« porter atteinte à la réputation »* des caisses et à la confiance que leur manifestent les épargnants.

L'engorgement du marché des titres nominatifs avait conduit le gouvernement à confier une mission au président de la Commission des opérations de Bourse. Le fruit de cette réflexion a conduit le gouvernement à proposer l'institution d'un «titre au porteur identifiable». Rapporteur de la commission des lois, M. Dailly s'est montré très prudent sur cette novation, se réservant la possibilité de se faire une idée définitive avant la réunion de la commission mixte paritaire, prévue pour le 21 mai, et de proposer en conséquence une nouvelle rédaction de celle-ci.

A. Ch.

Elections municipales

## Les sénateurs redécoupent la ville de Marseille

Pas d'esprit de revanche, mais simple volonté de rétablir un équilibre compromis : telle est l'intention qui, selon **M. Hubert Haenel** (RPR, Haut-Rhin), rapporteur de la commission des lois, inspire la proposition de redécoupage de la ville de *Marseille* pour les scrutins municipaux déposée par les présidents des quatre groupes de la majorité du Sénat (MM. Daniel Hoeffel, Un. cent. ; Marcel Lucotte, *RI* ; Jacques Pelletier, Gauche dém. ; et Roger Romani, RPR).

Les socialistes ont laissé **Mme Irma Rapuzzi** (PS, Bouches-du-Rhône) expliquer les raisons de leur opposition à cette initiative. L'adjointe au maire de Marseille s'est attachée à combattre ce qu'elle a appelé la *« légende »* d'un Gaston Defferre qui aurait été réélu à la mairie en 1983 *« grâce à une astuce contraire à la morale politique »*. Elle s'étonne que le même argument n'ait pas valu pour Paris, où les socialistes, avec 28 % des voix, n'avaient obtenu que 10 % des sièges.

*Quant à la proposition de redécoupage* elle-même, Mme Rapuzzi conteste la sur-représentation du centre-ville et l'inverse pour le septième secteur. En outre elle observe que le rapporteur avait relevé que, dans les secteurs présumés favorables à la gauche, les sièges, dans la loi de 1982, étaient en nombre impair (ce qui peut donner un avantage d'un siège à la liste arrivée en tête) et inversement pour la droite. Elle note à son tour que ces mêmes *« anomalies »* sont perpétuées dans la proposition en discussion, mais cette fois en sens inverse.

Quant à **M. Louis Minetti** (PC, Bouches-du-Rhône), il estime que le regroupement de plusieurs arrondissements en secteurs relève d'une *« création artificielle de la droite en 1965 »* destinée à minorer la représentation des travailleurs et de son parti. Il calcule que, selon les secteurs, le découpage proposé aura pour caractéristique de faire élire un *élu pour 753 habitants*, alors que dans un autre secteur, un élu en représenterait 9 463.

Tous les amendements présentés tant par le PS que par le PC, qui tendaient notamment à faire coïncider chaque secteur avec un arrondissement, comme c'est le cas à Paris et à Marseille, ou à modifier la répartition des sièges, ont *été repoussés*. M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, a argué du coût qu'entraînerait la création de dix mairies de plus, qui devraient s'ajouter aux six existantes pour s'y opposer. En revanche, **M. Bastien Leccia** (*PS*, Bouches-du-Rhône) a insisté sur le fait que, créés en 1946, les arrondissements marseillais étaient peu à peu *devenus des « réalités vivantes »*.

A. Ch.

### « Corrigé des variations saisonnières »

Le texte de la proposition de loi sur le découpage de Marseille envisage de regrouper, deux par deux, les seize arrondissements de la ville en huit *secteurs*, abrogeant ainsi le découpage en six secteurs instauré par la loi du 31 décembre 1982.

Cette loi, relative à l'organisation administrative de Paris, Lyon et Marseille — dite «loi PLM», — avait *provoqué* la colère de M. Jacques Chirac, maire de Paris, et celle de M. Jean-Claude Gaudin, chef de file de l'opposition marseillaise, qui avait dénoncé le *« découpage corrigé des variations saisonnières électorales »* (1) opéré par Gaston Defferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation et maire socialiste de Marseille.

L'opposition avait d'ailleurs annoncé que, sitôt revenue au pouvoir, elle remettrait en cause cette loi.

Ayant pris acte du fonctionnement des nouveaux conseils d'arrondissement installés par la loi de 1982 dans les trois principales villes de France, les auteurs de la proposition, soucieux de ne pas faire *« une réforme Defferre à rebours »*, n'ont souhaité revenir que sur le découpage de Marseille. Ils se sont inspirés de celui mis en place par la loi du 27 juin 1964, qui avait régi les élections municipales de 1965, *1971 et 1977*.

Ainsi se sont-ils attachés, selon M. Hubert Haenel (RPR, Haut-Rhin), rapporteur de la commission des lois du Sénat, à *« faire rentrer Marseille dans le moule commun électoral »* et à *« réduire les écarts démographiques entre les secteurs électoraux »*. Le régime en vigueur à Paris et à Lyon, qui fait coïncider un secteur avec un arrondissement, n'avait pas été retenu en 1982 pour Marseille. Chacun des six *secteurs de cette* ville regroupe, en effet, de un (5e secteur) à quatre arrondissements (1er et 3e secteurs). C'est pourquoi la proposition de loi vise à rétablir la règle de deux arrondissements par secteur.

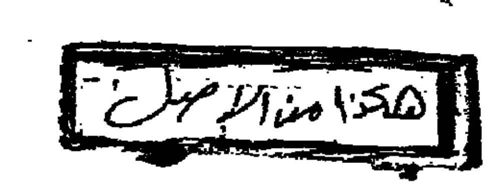
*En outre, cette disparité du* nombre d'arrondissements par secteur entraîne d'importants écarts de population (de 70 000 habitants dans le cinquième secteur à près de 250 000 dans le premier). Les auteurs ont souhaité réduire l'ampleur de ces variations en les ramenant dans la fourchette de 73 080 habitants dans le nouveau deuxième secteur à plus de 150 000 dans le septième.

Enfin, si la répartition des *sièges entre les* groupes d'arrondissements suit, comme en 1982, la règle de la représentation proportionnelle à la plus forte moyenne, les secteurs du centre-ville (1er et 4e) voient le nombre de leurs conseillers renforcé, *au motif de leur poids*... économique.

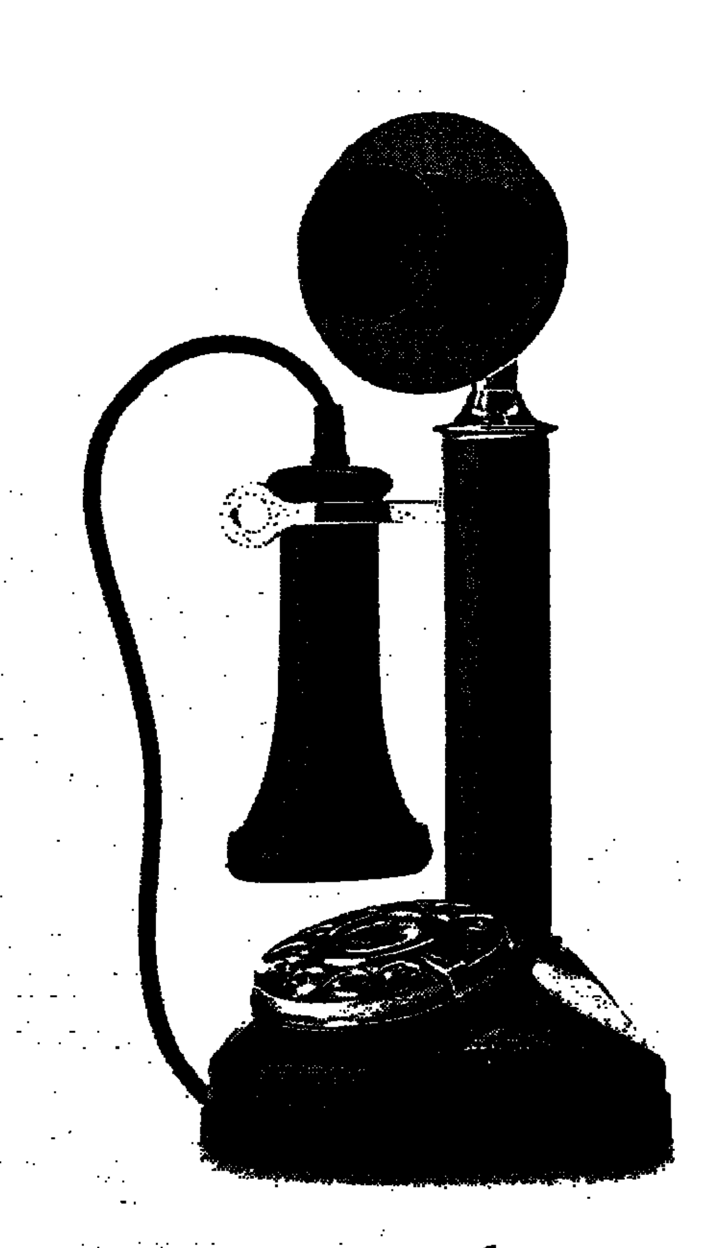
L'objectif des auteurs de la proposition de loi est limpide : éviter que ne se reproduise la mésaventure arrivée aux listes UDF-RPR de Marseille aux élec*tions municipales de 1983*. L'opposition avait constaté, en additionnant les résultats dans les quatrième, cinquième et sixième secteurs, pourvus au premier tour, et ceux du deuxième tour dans les premier, deuxième et troisième *secteurs, qu'elle était* majoritaire en voix, avec 179 098 suffrages contre 176 601 à la gauche, mais largement minoritaire en sièges (37 contre 64).

V. D.

(1) *Lors de l'examen en première lecture*, le 24 octobre 1982, de ce projet de loi à l'Assemblée nationale.



# A quoi reconnaît-on une invention qui comprend l'homme ?



1876



1987

# Société

## Le procès de Lyon

# Nazi impénitent, agent américain, homme d'affaires bolivien

*LYON*
*de notre envoyé spécial*

Désormais, à chaque reprise quotidienne de cette audience où Klaus Barbie, depuis le 13 mai, a fait savoir qu'il n'entendait pas paraître, il convient que le président André Cerdini dépêche à la prison Saint-Joseph un huissier. Celui-ci a pour mission de sommer l'accusé de comparaître, d'enregistrer sur procès-verbal sa réponse et de la rapporter à la Cour qui en prend acte. Ainsi le veut la procédure. Et il convient, on l'imagine, de la respecter au millimètre. Peu importe qu'on y perde une demi-heure.

Jeudi 14 mai, l'huissier désigné a donc rempli son office et fait savoir que *« M. Barbie »* a répondu à la sommation : *« Je ne viens pas. »* C'est donc sans lui, car il ne peut y avoir de surprise quotidienne, que s'est déroulée cette quatrième journée.

Elle portait à son programme l'audition de deux témoins cités l'un et l'autre par la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes (FNDIRP), association constituée partie civile : MM. Gustavo Sanchez-Salazar, ancien membre du gouvernement bolivien en 1983, et Ehrard Dabringhaus, ancien officier du CIC américain dans les années 1946, lorsque Klaus Barbie fut employé par ce service dans l'Allemagne occupée.

Dans l'esprit de la FNDIRP, il s'agissait de fournir à la cour d'assises du Rhône des éléments complémentaires sur la personnalité de Klaus Barbie, c'est-à-dire des retouches pour ce qui concernait les deux périodes de sa vie postérieures à celle durant laquelle ont été commis les crimes contre l'humanité dont il est accusé.

Il convenait surtout de démontrer que l'on ne pouvait tenir pour argent comptant ce que Klaus Barbie avait dit lui-même sur ces chapitres. Notamment en se présentant la veille comme un homme qui, de 1951 à 1983 en Bolivie, n'aurait eu dans ce pays que des activités commerciales ordinaires, étrangères en tout cas à tous les coups d'Etat militaires qui ont pu s'y succéder. En d'autres termes, de faire apparaître que Barbie resta jusqu'à la fin un nazi impénitent.

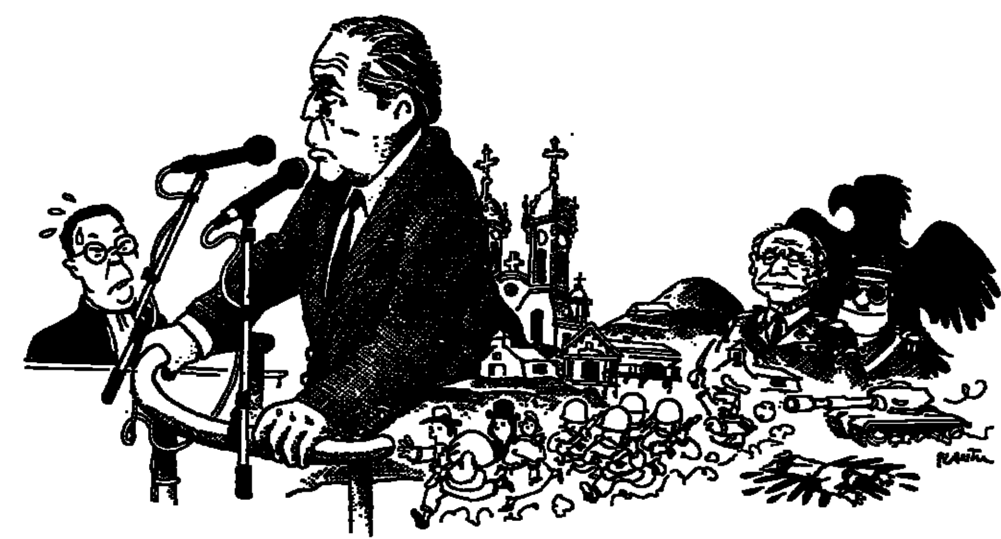
De fait, pour M. Gustavo Sanchez, Klaus Barbie est un homme qui, sous son identité de Klaus Altmann, apporta un concours précieux à toutes les dictatures, fuyant le pays dès qu'un régime démocratique s'y mettait en place. Il l'accusera aussi d'escroquerie et de trafic de drogue.

### Une compagnie maritime sans bateaux

Ainsi, cette compagnie transmaritime qu'il mit sur pied n'aurait été constituée que pour lui permettre d'obtenir des autorisations de voyage. Car, a raconté M. Sanchez, cette société, qui avait pour objet l'achat de bateaux dans un pays enclavé, sans issue sur la mer, n'acheta jamais aucun bateau. Mais les crédits dont elle bénéficia furent payés par tous les citoyens boliviens. Toujours selon M. Sanchez, l'arrivée au pouvoir du général Banzer, en 1971, eut pour résultat de *« donner tous pouvoirs à Klaus Altmann pour concourir à la création de camps d'internement pour les opposants, avec emploi de tortures et même d'exécutions »*.

Il a évidemment rappelé que Klaus Altmann fut identifié par Beate Klarsfeld en 1972 comme étant Klaus Barbie. C'est à cette époque que le gouvernement français devait formuler, à la base, une demande d'extradition. *« Cette demande,* dit M. Sanchez, *a été rejetée, le pouvoir judiciaire étant alors soumis inconditionnellement au pouvoir militaire. C'est devant un tel défi à la liberté, devant cette honte que nous avons décidé de faire en sorte que ce criminel de Lyon puisse être jugé. C'était un acte de rébellion de la Bolivie et des Boliviens. Car ayant appris qui était Altmann, un Allemand qui avait fait tant de victimes en France – ce pays que nous aimons tellement, – nous ne pouvions assister impuissants à la nouvelle guerre que ce même homme voulait mener en Bolivie. »*

De fait, M. Sanchez s'est trouvé alors mêlé de très près à un projet formé par Beate Klarsfeld et Régis Debray d'attirer Barbie au Chili, afin de l'y enlever, opération pour laquelle Me Vergès, un peu plus tard, ne le ménagera pas en parlant de 5 000 dollars qui lui furent versés en cette circonstance.



Le témoignage de M. Gustavo Sanchez.

Jusque-là, le témoignage de M. Gustavo Sanchez souffre, il faut bien le constater, d'une absence de preuves. Il se fonde essentiellement sur le texte d'un accord signé par Barbie le 12 février 1980. Ce dernier s'y engageait à apporter à l'armée bolivienne un concours inconditionnel.

*« C'est,* dit-il, *cet accord qui a été utilisé pour couvrir ses crimes, car il a beaucoup tué et fait tuer. Dans cette entreprise, il ne s'est pas contenté de servir les forces boliviennes, mais il a eu recours aussi à des criminels internationaux. C'est lui qui a organisé un groupe néo-nazi appelé Les fiancés de la mort, groupe qui devait faire entrer dans ses rangs des trafiquants de drogue. »* Et M. Sanchez affirme encore qu'il a vu, le 4 août 1981, dans une cour de caserne à Cochabamba, *« Barbie diriger et commander des opérations sous un uniforme qui déshonore mon pays »*.

Tout change avec les élections boliviennes du 10 octobre 1982. M. Files Suazo retrouve le pouvoir. M. Sanchez entre au gouvernement, dans une démocratie enfin retrouvée. Il raconte comment, dès lors, fut menée l'expulsion de Barbie. Il fut chargé d'en accomplir les formalités. Il les justifie. L'ancien SS, ayant acquis la nationalité bolivienne, sous un faux nom, celui d'Altmann et non de Barbie, et sous une fausse date de naissance – puisque ses papiers indiquaient qu'il était né en 1915, alors que l'on sait qu'il vit le jour en 1913, – sa naturalisation se trouvait entachée d'illégalité et, par voie de conséquence, devenait caduque.

*« Selon la loi bolivienne,* ajoute M. Sanchez, *une décision présidentielle suffit pour ordonner une expulsion. Notre devoir était donc de le remettre à ceux qui le réclamaient, c'est-à-dire à vous-mêmes. Si nous ne l'avions pas fait, c'était la fin, la négation de la démocratie. »*

### « Une infamie des juifs »

Me Joël Nordmann, l'un des avocats de la FNDIRP, produit alors un document. C'est une lettre signée de Barbie, écrite en 1974 à l'un de ses amis, Alvaro Castro, son garde du corps. Il y exprime ses sentiments sur la demande d'extradition française. *« Cher ami Alvaro,* écrit-il, *ce recours devant la Cour suprême est une infamie des juifs ; mais ce sera une déroute pour l'ambassadeur de France et les juifs eux-mêmes, qui croyaient que j'étais un lâche. Nous verrons bien qui gagnera. »*

Cette pièce, certes intéressante, n'était pourtant pas au dossier. Ce fut, pour Me Vergès, une belle occasion de s'étonner, de s'indigner du procédé. Il en alla de même avec la production, par Me Nordmann, d'un autre document adressé le 5 mai 1980, depuis l'Equateur, au « Senor Altman » par l'Organisation mondiale nationale-socialiste (WUNS) avec croix gammée dans l'entête et se terminant par *« Heil Hitler »*. Il s'ensuivit une de ces passes d'armes où tout le monde parle en même temps et que le président Cerdini ne put maîtriser qu'en suspendant l'audience.

Lorsqu'il la reprit, il fit savoir qu'il ordonnait la jonction au dossier de ces deux brûlots. Mais, une fois encore, c'est le procureur général, M. Pierre Truche, qui traduisit le mieux le sentiment éprouvé par beaucoup devant la déposition de M. Sanchez.

*« Au cours de l'instruction,* dit-il, *nous avons obtenu très peu de renseignements de la part de la Bolivie. Ce qui nous a été adressé tient officiellement en une demi-page. Il est certain que sur cette période de la vie de Klaus Barbie, il existe beaucoup de témoignages de journalistes, dont les qualités ne sont pas en cause. Mais une cour d'assises doit apprécier uniquement ce qui se dit devant elle. Or M. Sanchez ne nous apporte que deux certitudes : il a vu Barbie en uniforme dans une caserne et il produit l'engagement donné par celui-ci, le 12 février 1980, d'apporter son concours à l'armée bolivienne. Pour le reste, il s'agit d'informations dont nous ignorons l'origine. Lorsqu'on parle, par exemple, de trafics de drogue, si nous savons que Barbie fut bien en relation avec des trafiquants, nous n'avons pas la preuve d'une participation de sa part à de tels trafics. »*

### Le réseau Petersen

Comme prévu, Me Vergès, lui, se fit glacialement ironique :

*« Je voudrais savoir,* dit-il par exemple, *si la grande conscience démocratique du seigneur Sanchez n'a rien à voir avec certaines espèces sonnantes et trébuchantes qui lui furent octroyées.*

– *La démocratie ne s'achète pas,* répondit le témoin. *J'ai reçu des fonds uniquement pour une opération précise.*

– *A-t-il ou non reçu de l'argent pour préparer un enlèvement de Klaus Altmann ? »*

M. Sanchez, en fait, l'a admis sans préciser pour autant si c'était de M. Régis Debray qu'il avait reçu l'argent, se contentant de dire qu'il l'avait effectivement rencontré pour la première fois en 1965.

Plus claire, plus précise aussi, fut la déposition de M. Ehrard Dabringhaus. Ce professeur d'université à la retraite, né en 1917, venu spécialement de la Floride où il s'est retiré, occupait, en 1948, les fonctions d'agent spécial au Counter Intelligence Corps (CIC) américain dans l'Allemagne vaincue. Envoyé à Augsbourg pour diriger un réseau qu'on appelait Petersen, il fit connaissance de *« deux messieurs allemands »* qu'on lui demanda d'aller quérir.

*« Ils m'attendaient,* raconte-t-il. L'un m'a dit : *« Je suis Barbie, ancien officier du SD allemand. J'ai été choqué parce que je savais ce qu'était le SD. Je me suis bien vite assis sur une chaise et je me suis demandé pourquoi je devais travailler avec lui. Puis l'autre, qui s'appelait Merck, est entré. Il s'est présenté, lui, comme un ancien capitaine de l'Abwehr, le service de renseignement de l'armée allemande. Il était en compagnie de sa maîtresse. Ils sont venus en voiture avec moi et je les ai conduits à Augsbourg où une maison était préparée pour eux. Par la suite, ils ont pris un bureau en ville. Je me suis occupé de Barbie jusqu'en novembre 1948. Il écrivait des notes. Je les traduisais pour les envoyer à l'état-major à Munich. Aujourd'hui, je me demande si elles valaient tant d'argent, ou plutôt tant de cigarettes et de rations alimentaires qui lui étaient données en échange. »*

Plus tard, M. Dabringhaus, qui n'éprouve visiblement aucune fierté à rappeler ce temps, apprendra que Barbie avait été interrogé par un policier français et du même coup comprendra que son auxiliaire obligé *« avait questionné très durement des gens à Lyon »*.

*« Je n'ai pas voulu sur le moment croire cela, mais j'ai bien dû me rendre compte rapidement que je travaillais avec un criminel de guerre. J'ai écrit à l'état-major de Munich pour dire cela. On m'a répondu :* M. Dabringhaus, nous avons encore besoin de lui. »

### « Un communiste dans chaque arbre »

Voilà donc des choses dites sans fard. Quant aux raisons de ses supérieurs, M. Dabringhaus les connaît aussi : *« C'était le temps où les Américains avaient peur d'une troisième guerre mondiale avec les Soviétiques et c'est pour cela qu'ils ont cru qu'un ancien officier du SD, anticommuniste, devait être employé. Vous savez, il y a eu une époque où les Américains voyaient dans chaque arbre un communiste. »*

Pour sa part il demanda, en novembre 1948, à quitter Augsbourg pour être affecté à Stuttgart, dans une autre unité.

*« Je n'ai donc plus revu Klaus Barbie jusqu'au jour, le 29 janvier 1983, où il est apparu à la télévision. Il était montré assis sur un petit lit dans une cellule. Je l'ai absolument reconnu. J'ai pensé alors que je devais dire qu'il avait travaillé pour les Américains. Les gens ont été stupéfaits. Personne ne voulait croire que notre gouvernement avait utilisé un ancien SS du SD. Et puis le rapport Rayan, établi après le retour en France de Barbie a reconnu que tout ce que j'avais dit était bien vrai et a même adressé des excuses officielles à la France. »*

Les questions de Me Klarsfeld, de Me Iannucci et de Me Nordmann devaient donner à M. Dabringhaus l'occasion de quelques précisions complémentaires. Pour l'ancien officiel du CIC à qui il fut indiqué que Barbie avait déclaré la veille qu'il opérait en réalité pour le réseau de l'ancien général allemand Gelhen, il y avait *« séparation entre ces deux organismes »*. *« Mais,* ajoute-t-il, *Barbie a très bien pu travailler pour les deux. Je suis même sûr qu'il a travaillé à cette époque pour toutes les organisations qui cherchaient du renseignement. »*

Pour autant, ces renseignements si bien monnayés étaient-ils d'une valeur considérable ? *« Ah !* dit M. Dabringhaus, *je dois être le seul à croire que cela ne valait pas grand-chose. Mais beaucoup croyaient que cela avait une grande valeur. Lui-même, d'ailleurs, disait qu'il avait été en France le meilleur officier de renseignements, mais sans parler bien sûr des atrocités qu'il avait pu commettre. Moi je finissais par croire qu'il était au-dessus de moi et que, finalement, je n'avais qu'à être son chauffeur. Il se montrait aussi à cette époque très soucieux de quitter l'Europe. Il me demandait souvent si je ne pouvais pas obtenir des dollars pour son départ. Mais lui-même paraissait avoir de l'argent. En tout cas suffisamment pour vivre normalement. »*

M. Dabringhaus apportera cette dernière indication : à l'époque de l'affaire Hardy, accusé d'avoir trahi la Résistance, et de l'affaire Jean Moulin, lorsque les Français cherchaient à mettre la main sur Barbie, la consigne américaine était la suivante : *« Si on vous demande où il se trouve, il faut dire que vous n'en savez rien. »*

Mais Ehrard Dabringhaus sent bien ce que cela, même aujourd'hui – surtout aujourd'hui – a de gênant. Alors il conclut : *« Si on m'avait dit vraiment qu'il avait tué tant de personnes, moi j'aurais dit à ceux qui le cherchaient :* Venez avec moi, je vous l'amène. »

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

● **Profanation d'un cimetière juif en Haute-Saône.** – Quinze tombes du cimetière juif de Gray (Haute-Saône), distinct du cimetière municipal, ont été profanées entre le 8 et le 12 mai par des inconnus qui ont pénétré par effraction à l'intérieur de l'enclos fermé par un cadenas et protégé par un grillage. Aucun slogan ni graffiti n'a été relevé par les enquêteurs sur les lieux.

## Barbie-Circus

*LYON*
*de notre envoyé spécial*

Gustavo Sanchez Salazar, c'est Tintin chez les Barbudos. Révolutionnaire, journaliste, bolivien, pro-cubain, ancien secrétaire d'Etat à la sécurité en Bolivie de 1983 à 1985, c'est l'homme qui a livré Barbie à la France. Tel est le témoin vedette de l'audience du 14 mai.

Serge July, directeur de *Libération*, l'a interviewé en direct, le mercredi 13 mai sur TF1. Et Gustavo posait devant la caméra, son livre très innocemment brandi par ses bons soins devant l'objectif. Cela s'appelle : *Comment j'ai piégé Barbie*. Brrr...

Il est redoutable. Un incorrigible bavard, entouré de cinq gardes du corps muets. Un homme-sandwich qui se promène son livre à la main, comme *un Anglais son parapluie sous le* bras. Un témoin diablement préoccupé par le lancement de son œuvrette.

Nous l'avions entendu sur toutes les ondes, vu sur tous les écrans, lu dans toutes les gazettes. Il est venu. Il a déposé durant une heure et demie d'horloge, volubile, essoufflant son interprète, emporté par son récit. Car l'homme est un VRP acharné, coriace. C'est un conteur, un Latin. Quand il évoque un coup d'Etat survenu dans sa Bolivie natale, il fait surgir devant la cour – un rien étonnée – un défilé d'*« ambulances transformées en chars d'assaut »*.

L'homme, assurément, a le sens délicat des nuances. A un avocat qui lui demande s'il a entendu parler des quarante-quatre enfants juifs d'Izieu, arrêtés et massacrés en 1944, il répond : *« Nous connaissons régulièrement des situations plus dramatiques... »*

On se fatigue des meilleures dépositions. Mais que dire des autres ? *Exit* M. Sanchez, attendu par une meute de confrères pour une énième conférence de presse ! Arrive alors M. Ehrard Dabringhaus, ancien agent spécial du contre-espionnage américain, l'homme qui a utilisé Barbie.

### Rudes journées

Il s'exprime en français. Il a promis, lui aussi, une conférence de presse pour 17 heures. Car lui aussi, à sa manière certes plus discrète, doit vendre son ouvrage modestement intitulé *l'Agent américain de Klaus Barbie*. On s'étonne vraiment que les éditeurs n'aient pas installé quelques huttes sur les marches du palais.

A 50 mètres de là, l'équipe de TF 1 est confinée dans son studio, interdite de prétoire durant vingt-quatre heures pour avoir réussi un « coup » la veille : l'interview sauvage de Barbie au sortir de la souricière. Ladislas de Hoyos, auteur d'un *Barbie* déjà signalé, rate une audience mais gagne à coup sûr en publicité.

Et que dire de Me Jacques Vergès, toujours plus rayonnant, déposant soigneusement ses mines avec des airs tantôt ravis, tantôt offensés. Rudes sont ses journées : petit déjeuner sur les écrans d'Antenne 2 avec Paul Nahon, footing sur Europe 1 avec Jean-Pierre Elkabbach, récréation avec Klaus Barbie au parloir de la prison Saint-Joseph (quarante minutes) ; déjeuner avec TF 1, audience de 13 h 30 à 19 heures, réception du corps constitué des journalistes dans la soirée. Dure journée en effet.

Dommage. Il y a des jours, comme celui-là, où l'on se dit qu'il s'en faut de beaucoup pour que ce procès ne ressemble pas à un méchant cirque.

LAURENT GREILSAMER.

## Au tribunal de Paris

# Les « Annales d'histoire révisionniste » placées sous séquestre

Tous les exemplaires du premier numéro de la revue *Annales d'histoire révisionniste* actuellement détenus par les Nouvelles messageries de la presse parisienne (NMPP) ont été placés sous séquestre par une ordonnance de référé rendue jeudi 14 mai par M. Gérard Pluyette, juge au tribunal de grande instance de Paris.

Plusieurs articles de cette revue reprennent une théorie mettant en doute la réalité de l'holocauste. C'est pour cette raison que le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) et quatre associations de déportés avaient saisi le juge des référés afin d'obtenir la mise sous séquestre de la revue jusqu'à ce que le tribunal se prononce sur les poursuites au fond qui doivent être engagées. En l'absence de toute mention concernant l'éditeur, les demandeurs avaient assigné les NMPP, dont les statuts leur imposent d'assurer la distribution des journaux et périodiques.

Dans son ordonnance, le magistrat observe : *« En s'abstenant volontairement de révéler son identité, l'éditeur de cette revue crée délibérément une situation de clandestinité ne permettant pas que s'instaure un débat contradictoire. »* Et M. Pluyette souligne que la conjonction de cette clandestinité et de la distribution de la revue *« au moment précis où se trouve jugée une période de notre histoire contemporaine »* est de nature à provoquer des réactions violentes.

En conséquence, le magistrat a ordonné aux NMPP de suspendre la distribution de la revue à compter du 14 mai à 18 heures sous astreinte de 10000 F par infraction constatée, tout en renvoyant l'examen de l'ensemble des demandes à l'audience du 20 mai *« afin de permettre à l'éditeur de cette revue, ainsi qu'à toute personne justifiant d'un intérêt, d'intervenir volontairement à l'instance »*.

MAURICE PEYROT.

# Société

## L'affaire du Carrefour du développement

# M. Yves Chalier pourrait être traduit en cour d'assises

Selon toute vraisemblance, M. Yves Chalier, principal inculpé dans l'affaire du Carrefour du développement, sera traduit devant les assises. La décision définitive ne sera prise qu'au moment de la clôture de l'instruction que mène M. Jean-Pierre Michau, magistrat chargé du dossier. Mais les signes que cet aboutissement est vraisemblable s'accumulent. Dernier indice en date : l'interrogatoire de personnalité mené mercredi 13 mai, dans le cabinet du juge d'instruction. Cet interrogatoire n'est prévu par la loi qu'en matière criminelle, c'est-à-dire pour des faits qui relèvent de la cour d'assises.

D'un strict point de vue juridique (1), le renvoi de M. Yves Chalier devant cette juridiction serait logique, puisque les charges retenues contre l'ancien chef de cabinet de M. Christian Nucci sont d'ordre criminel. Mais la pratique habituelle de la justice n'est pas toujours conforme à cette logique-là. En matière d'infractions financières – domaine dont relève M. Yves Chalier – il n'est pas rare, en effet, que le parquet et le juge d'instruction se mettent d'accord pour correctionnaliser une affaire et renvoyer le criminel, transformé en délinquant, devant un tribunal correctionnel. La justice y trouve, paraît-il, son compte : une répression plus adaptée, menée par des magistrats professionnels et non par un jury populaire, souvent désorienté devant la complexité des délits financiers.

Force est donc d'en déduire que l'éventuel renvoi de M. Yves Chalier devant une cour d'assises aurait valeur d'exemple et, surtout, vertu pédagogique : beaucoup mieux que le cadre modeste du tribunal correctionnel, la cour d'assises, avec ses pompes et ses ors, se prêterait mieux à l'édification du public.

Il y a peu, la chancellerie s'interrogeait encore sur la marche à suivre. mais les événements de ces derniers jours, l'emballement politique du dossier, semblent avoir dissipé les dernières hésitations. Il serait difficile, en effet, de ne pas appliquer à M. Yves Chalier un traitement comparable à *celui dont M. Nucci est* menacé : le renvoi éventuel de M. Nucci devant la Haute Cour et, quasi symétriquement, celui de M. Chalier devant la cour d'assises, permettraient de tenir la balance égale.

*A contrario*, le processus engagé contre M. Chalier conforte, aujourd'hui, *l'hypothèse selon* laquelle M. Nucci pourrait être jugé par ses pairs devant la Haute Cour et cela bien plus rapidement que certains le craignent ou, à l'inverse, le souhaitent. Lorsque M. Jacques Toubon affirme que l'affaire sera bouclée avant janvier 1988, on peut supposer que le dossier du Carrefour du développement alimentera une partie des débats de la prochaine campagne électorale. Pouvait-on d'ailleurs en douter, alors que le parquet prenait contre l'ancien ministre socialiste de la coopération des réquisitions dont la sévérité, aux dires mêmes de plusieurs magistrats, dépasse, dans une certaine mesure, la gravité des charges ?

M. Mitterrand l'a, semble-t-il, compris, qui a récemment reçu, le mercredi 6 mai, M. Pasqua pour lui parler de terrorisme et... du Carrefour du développement. Le président de la République aurait assuré le ministre de l'intérieur de son souci que ce dossier soit examiné sous tous ses aspects. C'est-à-dire que l'affaire du « vrai-faux » passeport de M. Yves Chalier n'en soit pas exclue.

### Vaines attentes

Au milieu de cette agitation, il y a, seul dans sa cellule, M. Yves Chalier. Parti à l'étranger, assuré de l'impunité et nanti d'un passeport obligeamment fourni par un haut policier proche de M. Pasqua, donnant à Asuncion une *interview* organisée par ses protecteurs à Paris, il est aujourd'hui le seul à languir en prison. Sans doute a-t-il commis la faute à ne pas commettre : livrer l'élément matériel – le faux passeport – qui prouve la manipulation. Mais, depuis, le secret-défense invoqué par M. Pasqua a empêché le juge d'*instruction de pousser ses* investigations. Pour obtenir sa remise en liberté, M. Yves Chalier n'a lâché au compte-gouttes que quelques confidences embarrassantes pour ses protecteurs. Et à plusieurs reprises, ces dernières semaines, il a reçu l'assurance que la liberté était proche.

Vaines *attentes : la procédure qui* s'engage aujourd'hui ne semble pas préluder à une prochaine libération, bien au contraire. M. Chalier pourrait en perdre sa prudence de langage et franchir une nouvelle étape en révélant quelques nouveaux aspects d'une affaire qui n'a pas encore, loin s'en faut, livré tous ses secrets.

GEORGES MARION et EDWY PLENEL.

(1) M. Chalier est notamment inculpé de faux en écritures publiques et usage, soustraction par dépositaire public, faux en écritures privées et usage, abus de confiance et vol. Les deux premiers chefs d'inculpation visent des crimes et relèvent de la cour d'assises (articles 145 et 169 du code pénal).

# Le RPR reprend à son compte les accusations du parquet

Lentement mais sûrement, la mise en accusation de M. Christian Nucci devant la Haute Cour de justice avance. Comme il l'avait annoncé, M. Pierre Messmer a envoyé aux autres présidents de groupe parlementaire le projet de résolution qu'il a préparé avec ses amis du RPR. Après le recueil des signatures, il devrait être déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale au début de la semaine prochaine.

Les arguments juridiques, *conformément* à la loi, sont les seuls retenus par les députés chiraquiens. La résolution qui doit être votée par les deux Chambres doit viser les *« dispositions législatives en vertu desquelles est exercée la poursuite »* (ordonnance du 2 janvier 1959). Surtout, la Haute Cour ne peut mettre à la charge des accusés des crimes ou des délits qui n'auraient pas été énoncés par la résolution la saisissant, sauf à demander au Parlement un nouveau vote.

Les députés RPR se sont donc efforcés de n'oublier aucune des accusations qui pourraient être retenues contre l'ancien ministre socialiste de la coopération. Pour cela ils se sont, bien entendu, appuyés sur le réquisitoire du parquet et sur l'ordonnance du juge d'instruction. Ils rappellent ainsi que celui-ci a constaté : *« Il existe des présomptions graves et concordantes à l'encontre de M. Nucci Christian d'avoir commis, étant ministre et dans l'exercice de ses foncions entre 1983 et 1986, à Paris et sur le territoire national, des actes de complicité de faux en écritures publiques et usage de faux en écritures privées et usage de soustraction par dépositaire public et de recel »*. Aussi ils proposent que l'Assemblée nationale et le Sénat *« mettent M. Christian Nucci en accusation devant la Haute Cour de justice pour y répondre des faits qui lui sont reprochés aux termes du réquisitoire de M. le procureur près le tribunal de grande instance de Paris en date du 30 avril 1987 »*. Pour être précis, le RPR ajoute même à son projet de résolution les deux pages et demie de conclusion du parquet qui résument les agissements qui sont reprochés à l'ancien ministre et détaillent les sommes qu'il est accusé d'avoir détournées (*le Monde* du 6 mai 1987).

● **Attentat en Corse.** – Un attentat à l'explosif a été commis, jeudi 14 mai à Solenzara (Corse-du-Sud), contre une résidence secondaire appartenant à Mme Irma Rapuzzi, sénateur socialiste des Bouches-du-Rhône. La maison, inoccupée au moment de l'attentat, a été entièrement détruite. Mme Irma Rapuzzi, soixante-dix-sept ans, est également conseiller général honoraire des Bouches-du-Rhône, conseiller régional et adjoint au maire de Marseille.

## La découverte des planques d'Action directe

# Un travail de fourmi de la gendarmerie

*TOURS*
*de notre correspondant*

*« Nous avons déniché une base logistique aussi importante que celle de Vitry-aux-Loges. »* Le lieutenant-colonel Dupont, commandant le groupement de gendarmerie d'Indre-et-Loire, a confirmé l'importance d'au moins une des deux planques d'Action directe découvertes à la fin de la semaine dernière en Touraine : celle où Georges Cipriani et Joëlle Aubron passaient un bon nombre de week-ends depuis octobre 1985. Dans cette fermette isolée de Villeloin-Coulangé louée par un menuisier de la région, des pièces à conviction intéressantes ont été découvertes lors de la perquisition dirigée par M. Jean-Louis Bruguière, juge d'instruction chargé du dossier.

Les enquêteurs de la 6e division de la direction centrale de la PJ saisie sur commission rogatoire et les gendarmes d'Indre-et-Loire ont d'abord trouvé l'attaché-case de Joëlle Aubron, contenant ses vrais papiers, carte d'identité et permis de conduire. Dans deux cantines métalliques, étaient stockés 12 kilos d'explosifs du même type que ceux troués dans la ferme de Vitry-aux-Loges, un fusil semi-automatique, des munitions, des faux papiers et des carnets d'adresses. Une Super-Cinq volée au cours de l'été 1985 à la société de location Hertz d'Amiens et portant un fausse immatriculation se trouvait dans le garage.

### Loyers impayés

Le long du pavillon surmonté d'un toit de tuile rouge, Joëlle Aubron avait planté des tomates et elle en faisait des conserves soigneusement rangées dans le cellier. La jeune femme et Cipriani se montraient discrets malgré un va-et-vient de camionnettes perceptible par les voisins certaines nuits.

Un hasard sans doute : la résidence secondaire de Georges Besse *est située à une trentaine de kilomètres* de là, à Betz-le-Château. Cette fois, ce n'est pas une dénonciation, comme à Vitry-aux-Loges, mais bel et bien un travail en profondeur des gendarmes d'Indre-et-Loire qui a permis les deux découvertes.

Tout est parti d'un billet de train Orléans-Saint-Pierre-des-Corps trouvé dans les poches de Cipriani lors de son arrestation dans le Loiret. Les gendarmes ont alors opéré des contrôles dans les agences immobilières, sans résultat, puis auprès de nombreux propriétaires auxquels les loyers n'avaient pas été payés depuis février. Ils sont ainsi entrés en contact avec *les époux* Robin, qui percevaient leur loyer en argent liquide à Villeloin-Coulangé, et avec M. Denis Rancher, de Sepmes (Indre-et-Loire), qui louait un studio au huitième étage d'un immeuble avec vue plongeante sur l'autoroute à Chambray-lès-Tours.

Ce dernier propriétaire était, lui, réglé par un mandat postal libellé au nom d'emprunt de Mario-Jo Cancès. Sans doute une ultime provocation visant le patron de la BRI (Brigade de recherche et d'intervention de la police judiciaire parisienne), M. Claude Cancès, qui traque Action directe depuis des années. M. Denis Rancher n'a pas reconnu formellement Joëlle Aubron sur photos, mais plusieurs indices matériels dans l'appartement ont permis d'établir que les locataires étaient bien la jeune femme et son concubin. Cependant, ce studio n'était probablement qu'une base de repli.

Si les gendarmes peuvent être satisfaits de leur travail de fourmis, celui-ci n'est toutefois pas terminé, car ils sont persuadés que la planque principale du couple Cipriani-Aubron reste encore à trouver. Ils continuent leurs recherches en espérant que la population collaborera encore pour dénouer les derniers fils d'un réseau aujourd'hui pratiquement démantelé. Depuis l'arrestation, *le 21 février, des quatre* terroristes les plus recherchés de France, aucun complice n'était, en effet, venu « déménager » les indices compromettants découverts en Indre-et-Loire. Toutefois, un employé des PTT demeurant à Saint-Léger-le-Petit, dans le Cher, a été interpellé lundi 11 mai sur son lieu de travail, à Nevers. Son nom figurait sur un carnet d'adresses de Cipriani trouvé dans la fermette tourangelle. Une perquisition à son domicile n'a donné aucun résultat et il a été libéré, mercredi 13 mai, après avoir été entendu pendant quarante-huit heures à Paris par les policiers de la brigade criminelle.

Mardi soir, enfin, la police urbaine de Tours avait retrouvé, sur le parking de la gare de Saint-Pierre-des-Corps, une R 11 de location qu'avait dérobée Cipriani à une autre agence Hertz. Les papiers de cette voiture avaient été découverts lors de l'arrestation des quatre chefs d'Action directe le 21 février à Vitry-aux-Loges. Ce véhicule servait probablement de relais entre les planques tourangelles et la gare, Cipriani voyageant beaucoup en train entre Orléans et Tours.

ALEXIS BODDAERT.



## JOURNAL D'UN AMATEUR, *par Philippe Boucher*

BARBIE ou Cannes ? Lequel de ces deux moments proéminents de l'actualité emporte, si l'on peut dire, la palme de l'intérêt public ? Cannes, bien sûr ; dont les vedettes changent à chaque journal télévisé alors que celle de Lyon est immuable, qu'il s'agisse de l'horreur des années 40 ou de l'homme qui en fut l'un des organisateurs. La *routine, ennemie de la mémoire et de l'indignation*, fait efficacement valoir ses droits.

L'absence de Barbie (son avocat aime apparemment plaider sans ses *clients*) n'est pas de nature à renverser cette impression. Au moins cette absence le rend-elle auteur, cette fois, d'un crime qu'il ne peut nier : la lâcheté. La justice touche ainsi aux limites de ce qu'elle pouvait apporter à la conscience publique.

∴

D'AILLEURS, contrairement à ce que l'on espère ici et là, il n'est ni du rôle ni des moyens de la justice de se substituer à la morale ou de la restaurer si elle vient à faillir. La justice est un outil de droit, pas un professeur de civisme. La justice est invoquée pour une mission qu'elle ne peut remplir. Elle ne pourra, au bout du compte, que décevoir.

Elle ne tirera pas les larmes, elle n'éteindra pas le souvenir, elle ne ressuscitera pas les morts, elle ne convaincra pas Barbie de ses fautes, elle n'empêchera pas qu'il ait des émules ; elle ne peut, le cas échéant, que prononcer *une peine qui, par définition, sera dérisoire* au regard de ce qui est jugé. C'est de ce résultat dont il faudra se satisfaire, pour alors constater que la lutte à mort contre ce que symbolise Barbie est, d'abord, au sens non ministériel du terme, une affaire d'éducation nationale.

Car, plus que les crimes dont il est accusé, Barbie a commis le crime contre l'esprit, celui *que les codes ne peuvent réprimer, à supposer* même qu'ils le doivent. La véritable monstruosité de l'homme – au demeurant celui-là ou un autre, – c'est la conviction qu'est juste l'entreprise qu'il a conduite contre l'humanité. Nul ne l'en fera démordre. Il mourra certain de ses choix. Déjà, il a fui, plus que ses juges, ceux qui prétendent le faire changer d'avis. Le repentir ne figure pas dans le vocabulaire de Barbie.

A plus forte raison si, comme il est vraisemblable, il se tient au courant de la vie publique du pays qui le juge. Quel est-il, ce pays, et dans quel état de santé morale ? Oh, santé morale, que cela sonne mal ! Se profile derrière ces deux mots son vilain cousin germain, l'ordre *moral*, dont on connaît les ravages. Osons cependant soutenir que le problème de la santé morale de la France n'est pas abusivement posé.

# *Education*

Le racisme y a pignon sur rue, même si la loi interdit (en fait) de dire à l'enseigne de qui. Les organisations politiques n'ont pas encore démontré, tant s'en faut, qu'elles récusaient toute idée de récupérer la peste à leur profit. Le ministre de l'intérieur tient, sur un terrain qui jouxte celui du racisme, un langage dont il devrait, tout bonnement, *s'il avait* deux sous de cœur, ainsi qu'un doigt de sens critique, avoir honte.

∴

LA France peut pourtant se targuer de n'avoir pas de pente à remonter pour montrer le visage d'un pays honorable. Elle n'a jamais (réserve faite de Vichy) inscrit *dans ses lois (le Code noir récemment* exhumé est une autre affaire) ces discriminations entre les races qui composent le fond historique des Etats-Unis ou la vie contemporaine de l'Afrique du Sud.

Elle n'a jamais, fût-ce chez les coloniaux, été animée de cet orgueil blanc dont les Britanniques ne paraissent pas se défaire. Elle n'a pas laissé naître en son sein, pour être gouvernée par elle, la folle idéologie hitlérienne qui s'épanouit si aisément en Allemagne et en Autriche. Elle n'a pas organisé de ces pogroms dont la Russie s'était à ce point *fait une spécialité qu'elle en a légué l'appellation* au monde entier.

Or qui peut honnêtement contester aujourd'*hui que la politique du bouc émissaire, « celle qui dispense de la vie politique »*, comme le dit Jean-Denis Bredin, ne fait pas un retour en force ? Le Front national, qui, régulièrement, impute aux étrangers et *notamment à une partie bien précise* d'entre eux, une part, sinon toute la part, du chômage que connaît l'Hexagone, module exactement sur cette mélodie pour charmeurs de serpents.

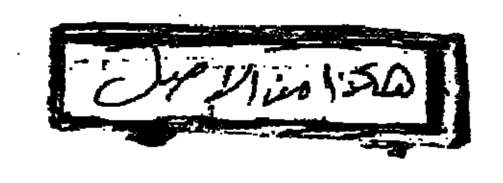
∴

CEUX qui s'en désolent – et ils ne sont *pas tous à gauche*, – comme ceux qui tolèrent – et ils ne sont pas tous à droite, – se sont-ils demandé, vraiment, ce que serait un pays où un tel discours serait devenu politique, où cette idéologie serait haussée au rang d'un principe de gouvernement ?

Dès lors que M. Le Pen prétend emporter le scrutin de 1988, *n'est-ce pas la question* à poser ? Il n'est qu'une seule réponse qui devrait plaire aux amoureux du consensus : c'est la constitution d'un front du refus. Non pas celui qui prétend cerner l'Afrique du Sud, mais celui qui unirait les partisans du capitalisme comme ses adversaires, les jacobins comme les libéraux version 1987 et les candidats – sauf un... – au steeple-chase de 1988. *Maintenant que certains ministres du* RPR voient où est leur *devoir*, les autres vedettes politiques ne seront-elles pas obligés de suivre ? ou, par leur silence, d'avouer ?





# Société

## ÉDUCATION

### Deux millions d'étudiants en l'an 2000

# Les présidents d'université demandent des assurances sur le financement de la croissance des effectifs

**« *Deux millions d'étudiants en l'an 2000 !* » Ce slogan, allègrement lancé par les socialistes et entériné par la majorité actuelle, serait-il un cadeau empoisonné pour les universités ?**

La perspective grandiose d'un doublement des effectifs en moins de quinze ans pourrait bien achever de désorganiser le système universitaire français, qui n'est toujours pas parvenu à se transformer en enseignement de masse.

C'est pourquoi les présidents d'université, qui sont en première ligne dans cette aventure, étaient particulièrement fondés à poser la double question du « pourquoi ? » et du « comment ? » dans le colloque qui les a réunis les 13 et 14 mai à Paris.

La réponse à la question du « pourquoi ? » ne fait à leurs yeux guère de doute : l'augmentation du nombre d'étudiants est une nécessité ; elle répond à l'évolution de la technologie et des conditions de la production. Comme l'a expliqué Mme Danièle Blondel, directrice du CEREQ (Centre d'étude et de recherche sur l'emploi et les qualifications), il y aura une demande accrue de diplômés de l'enseignement supérieur pour trois raisons : la part des cadres et des professions intermédiaires dans la population active augmente ; le nombre des diplômés de l'enseignement supérieur parmi ces cadres augmente également ; enfin il faudra bientôt faire face au départ massif à la retraite des fortes générations entrées sur le marché du travail dans les années 50 et 60 (problème qui se posera de façon particulièrement aiguë à l'éducation nationale, où l'on estime qu'il faudra recruter près de 450 000 enseignants en quinze ans, dont près de 60 000 dans le supérieur.

C'est pourquoi, explique Mme Blondel, l'augmentation du nombre des étudiants ne doit pas être perçue comme la conséquence plus ou moins fâcheuse de l'augmentation du nombre des bacheliers, mais comme une réponse nécessaire aux besoins de la société et à la demande du marché du travail. Bref, les universités se trouvent investies d'une mission historique. Elles que l'on accuse si souvent d'être des fabriques de chômeurs, voilà que le pays les sollicite pour lui permettre de s'adapter à la révolution technologique et de continuer à figurer parmi les nations développées.

### Refus de la sélection

Mais si la question du « pourquoi ? » offre des perspectives plutôt enivrantes, celle du « comment ? » est nettement moins grisante. Avec son taux d'échec impressionnant en premier cycle, avec la dure concurrence que lui livrent les établissements qui pratiquent la sélection (grandes écoles, IUT), la situation des universités n'est guère brillante.

Or, l'augmentation du nombre des bacheliers risque de la dégrader encore : il est probable, en effet, que, si l'enseignement secondaire ne change pas profondément, cet accroissement ne touchera pas les titulaires du bac C, dont le nombre est en stagnation, mais essentiellement les baccalauréats de techniciens (F ou G), dont les titulaires ont déjà bien du mal à faire des études supérieures — et peut-être aussi les nouveaux bacs professionnels.

Ainsi les universités risquent-elles d'accueillir de plus en plus d'élèves très éloignés, par leur origine sociale, leur milieu culturel et leur niveau académique, de leur clientèle traditionnelle.

Refusant par principe la sélection, qui leur paraît malthusienne et dangereuse sur le plan social, les présidents d'université comptent *faire face à ces difficultés* en intervenant à trois niveaux : la formation des bacheliers, le contenu des études et la décentralisation. La première action consisterait à améliorer l'articulation entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, en demandant à l'inspection générale d'adapter les programmes et les méthodes de travail dans les lycées, pour que les élèves soient mieux préparés aux études supérieures et à la vie d'étudiant.

Une fois à l'université, les étudiants devraient avoir le choix entre davantage de formation — notamment des filières professionnelles courtes, comme cela a commencé à se faire avec les DEUST (diplômes d'études universitaires scientifiques et techniques), et des diplômes d'université à finalité régionale — pour tenir compte de la très grande diversité de leurs projets professionnels et de leurs aptitudes.

L'accès à l'enseignement supérieur devrait être facilité par la création, avec l'appui des collectivités locales, de centres universitaires dans des villes de moindre importance. Pour la majorité des présidents, ces centres devraient être des « antennes » d'universités existantes (appelées éventuellement à se transformer en universités de plein exercice) et utilisant des enseignants-chercheurs, et non des « collèges » indépendants, faisant appel à des professeurs du secondaire.

Cet effort d'adaptation des formations et des structures d'accueil devrait, pour les présidents, faire l'objet de nouveaux rapports contractuels entre les universités et les pouvoirs publics, au niveau national départemental et régional.

### Avis aux candidats

La note à payer pour atteindre un objectif aussi ambitieux tant pour les constructions, l'équipement que pour le recrutement du personnel, est évidemment considérable, et les présidents souhaitent instamment qu'elle fasse l'objet d'une loi de programmation sur plusieurs années.

« *Tout retard dans l'adoption de ce plan de développement pourrait compromettre les chances d'une rénovation efficace du système universitaire et sa crédibilité parmi les systèmes européens et nord-américains* », a déclaré le rapporteur général M. Imberty, président de Nanterre. Mais la conférence des présidents est convaincue qu'un tel effort financier demande une prise de conscience par la société tout entière de l'importance des enjeux et des choix qu'il suppose.

Les présidents aimeraient avoir l'assurance que cette volonté existe bien chez les responsables politiques. Or, jusqu'à présent, ceux-ci, quel que soit leur bord, leur ont paru plus prodigues en déclarations d'intention qu'en engagements formels. Peut-être les débats qui marqueront la prochaine élection présidentielle leur donneront-ils l'occasion d'être un peu plus précis. Les présidents d'université ne manqueront pas alors de leur poser la question : deux millions d'étudiants en l'an 2000, ça coûtera combien ?

FREDERIC GAUSSEN.

## MÉDECINE

### Le contrôle des étrangers aux frontières de la RFA

# Quarante-cinq étudiants porteurs du virus du SIDA renvoyés dans leur pays

*BONN*
*de notre correspondant*

Quarante-cinq boursiers du tiers-monde ont été renvoyés d'Allemagne fédérale dans leur pays d'origine depuis 1985, après avoir été reconnus porteurs du virus du SIDA, a révélé, jeudi 14 mai, le quotidien conservateur ouest-allemand *Die Welt*.

Le quotidien, qui cite à l'appui de ses informations le porte-parole du ministère de la coopération ouest-allemand, M. Manfred Obländer, indique que tous les boursiers du tiers-monde doivent s'engager, avant d'être acceptés, à passer à leur arrivée en RFA un examen médical et à retourner chez eux si on découvre qu'ils ont une maladie contagieuse. Le dépistage systématique du SIDA a été introduit dans cet examen en septembre 1985. Un étudiant congolais qui refusait de rentrer chez lui a dû, selon le quotidien, être expulsé *manu militari*.

La publication de ces informations par le ministère de la coopération n'est pas un hasard dans l'actuelle polémique sur le contrôle des étrangers arrivant en Allemagne fédérale. Ce ministère est actuellement dirigé par M. Johnny Klein, l'un des représentants au sein du gouvernement du Parti chrétien-social de Bavière, favorable à des mesures coercitives contre les personnes atteintes du SIDA.

C'est à cette même formation qu'appartient le ministre de l'intérieur, M. Friedrich Zimmermann, dont la décision de faire exercer un contrôle aux frontières pour refouler toute personne qui serait connue à l'avance comme susceptible d'être porteuse du virus est à l'origine de la dernière polémique qui s'est développée en RFA (*le Monde* du 14 mai).

### La raison et les rafles

Inquiet des répercussions, notamment à l'étranger, de la directive adressée à cet effet à la police des frontières, le secrétaire général du Parti démocrate-chrétien, M. Heiner Geissler, a apporté ouvertement le 13 mai son appui au ministre de la santé, Mme Rita Süssmuth, qui tente depuis des mois de s'opposer à la campagne de la CSU. En présence de Mme Süssmuth, le secrétaire général de la CDU a affirmé que la question du SIDA devait être traitée « *par la raison, non par des rafles* », qu'il s'agissait de parvenir à « *une coopération au-delà des frontières, non à un affrontement* ».

Mais les réactions dans la presse conservatrice montrent cependant que les arguments de la CSU bavaroise rencontrent dans le pays un assentiment croissant.

HENRI DE BRESSON.

### Tout en poursuivant leur mouvement de grève

# Les étudiants renoncent à « l'internat pour tous »

La journée du 14 mai a été l'occasion, pour les représentants des étudiants en médecine en grève depuis plus d'un mois, de faire le tour des principales salles de rédaction parisiennes. Ils entendaient ainsi informer les journalistes de leurs « véritables » revendications et couper court à de fausses informations parvenues, au nom du Comité national inter-CHU (CNIC), dans certains journaux ou agences de presse.

### La parole au gouvernement

Cette « mise au point » comporte une concession majeure de la part des étudiants, et marque une nouvelle étape dans le conflit qui les oppose au gouvernement. En effet, le CNIC précise que si, dans un premier temps, il s'est battu pour le maintien de l'internat pour tous, « *parce qu'il semblait être le seul garant d'un même statut juridique* » pour tous les étudiants du troisième cycle, il accepte aujourd'hui de renoncer à cette revendication. « *Nous acceptons*, disent les représentants des étudiants, *les dénominations respectives, à l'hôpital, d'interne et de résident pour les filières de médecine spécialisée et de médecine générale.* »

En contrepartie, le CNIC demande que le texte de la future loi adopte « *un nouveau terme juridique commun aux étudiants du troisième cycle* ». Ainsi, espèrent-ils, la loi garantira un même statut juridique aux internes de spécialité et aux résidents. Rappelant qu'ils se battent non pour un titre mais « *pour l'avenir de la médecine* », les étudiants réclament un certain nombre de garanties concernant les fonctions du futur résident tant à l'hôpital (y compris dans les CHU) que lors des stages effectués chez les praticiens.

Visiblement rassurés par le succès de la dernière manifestation et par les votes enregistrés ces derniers jours au cours de différentes assemblées générales, les étudiants en médecine, en adoptant une position conciliante sur un point considéré comme crucial de leur plate-forme de revendications, mettent donc la balle dans le camp du gouvernement.

F. N.

● **Greffes : deux femmes vivantes avaient déjà donné leur cœur.** — L'hôpital de Harefield (Grande-Bretagne) précise dans un communiqué que le célèbre chirurgien britannique Magdi-Yacoub avait déjà, avec son équipe, greffé, il y a plusieurs semaines, des cœurs prélevés sur deux femmes vivantes et qui devaient elles-mêmes subir une transplantation totale du bloc cœur-poumons. Trois des sujets impliqués dans ces interventions sont en bonne santé, le quatrième est décédé. L'intervention annoncée il y a quelques jours (*le Monde* du 14 mai) par l'hôpital Johns-Hopkins de Baltimore ne représentait donc pas, comme les chirurgiens américains le pensaient, une première mondiale en matière de greffe cardiaque avec donneur vivant.

## SPORTS

● **TENNIS : Internationaux d'Italie.** — Henri Leconte a été contraint à l'abandon, jeudi 14 mai à Rome, lors des huitièmes de finale dans un match qui l'opposait à l'Argentin Martin Jaite. Victime de violentes douleurs dorsales, le joueur français, qui a été opéré en février d'une hernie discale, a préféré demeurer au repos avant Roland-Garros.

Autre sortant de ces huitièmes de finale, le Tchécoslovaque Ivan Lendl battu par le Suédois Joachim Nyström (6-4, 2-6, 6-3).

● **RUGBY : Lafond forfait pour la Coupe du Monde.** — Après le forfait de Philippe Bérot, c'est le racingman Jean-Philippe Lafond qui a renoncé à prendre l'avion pour la Nouvelle-Zélande. Un dernier test a révélé que l'ailier était insuffisamment guéri d'une blessure à la cheville, qui l'avait déjà obligé à quitter le terrain au cours de la finale du championnat de France. Il a été remplacé par l'ouvreur biterrois Didier Camberabero (vingt-six ans).

● **FOOTBALL : violences à Amsterdam après la victoire de l'Ajax.** — Les manifestations d'enthousiasme des supporters néerlandais, qui avaient commencé dans une atmosphère de fête dès la fin du match Ajax-Lokomotive de Leipzig, mercredi 13 mai dans la soirée, ont fait place à des scènes d'émeutes dans les rues d'Amsterdam. Des centaines de jeunes ont attaqué les forces de l'ordre à coups de pierres, des vitrines ont été brisées et des magasins pillés. Les scènes de violence n'ont pris fin qu'à l'aube du jeudi 14 avec l'intervention des unités anti-émeutes.



## REPÈRES

### Tchernobyl

#### Fin de la radioactivité dans la Drôme

Les plantes aromatiques et médicinales de la Drôme ne seraient plus radioactives. C'est ce qu'ont affirmé, jeudi 14 mai, les producteurs de ce département particulièrement touché par les retombées du nuage de Tchernobyl. A l'appui de leurs affirmations, les résultats de trente-cinq analyses effectuées par un laboratoire départemental, avec l'aval du Service de protection contre les rayonnements ionisants, indiquant que trois de ces mesures seulement comportent des traces infinitésimales de produits radioactifs. En 1986, les producteurs de la Drôme avaient connu une mévente de leurs produits à la suite des analyses effectuées dans le département.

### Espace

#### Des fusées soviétiques pour les satellites américains

Les représentants du groupement soviétique Glavkosmos, chargé notamment de la promotion des lanceurs spatiaux soviétiques, doivent rencontrer à Houston (Texas) les responsables de plusieurs compagnies de satellites américaines pour leur proposer leurs services. C'est ce qu'affirme un jeune avocat américain, Arthur Dula, directeur de la Space Commerce Corp. et organisateur de la rencontre, qui estime que les prix des lanceurs soviétiques pourraient être particulièrement attractifs. Rien d'étonnant à cela dans la mesure où les Soviétiques, comme les Chinois, ont, à plusieurs reprises, offert leurs lanceurs pour la mise en orbite de satellites appartenant à des organismes internationaux. Mais ces propositions au monde occidental n'ont toujours pas abouti.

### Catastrophe

#### Gigantesque incendie non maîtrisé en Chine

Le gigantesque incendie de forêt qui ravage, depuis plus d'une semaine, le nord-est de la Chine, continuait à se développer vendredi 15 mai. En dépit des efforts de 16 000 soldats et 6 500 civils, des tentatives pour provoquer artificiellement des chutes de pluie, le sinistre progresse. Le 14 mai, le bilan provisoire était de 168 morts, 300 blessés graves, 50 000 sinistrés, 60 000 personnes évacuées.

### Racisme

#### Manifestations à Paris et à Draguignan

Le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) « *appelle les démocrates* » à manifester, le mercredi 20 mai à 18 h 30 à Paris, du métro Saint-Paul à la Bastille, « *contre tous les racismes* », en dénonçant « *les charters, les trains et les sidatoriums* ».

Pour sa part, le comité local de SOS-Racisme à Draguignan a décidé de maintenir, le 30 mai prochain, un concert de rock « *de soutien à la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud* », interdit par la municipalité. M. Max Piselli (divers majorité), avait estimé que cette manifestation était « *susceptible de troubler l'ordre public* ».

### Famille

#### Amandine rentre en France

La cavale d'Hervé Lair avec Amandine, sa fille qu'il avait enlevée il y a quinze mois, vient de prendre fin. Le statut de réfugié politique lui ayant été refusé par la Turquie où il se cachait (*le Monde* du 12 mai), M. Lair a choisi de regagner la France.

Il est arrivé jeudi 14 mai dans la soirée en compagnie de sa fille et de la mère de l'enfant Claudine Carel, qui, apprenant il y a trois jours par la presse où se trouvaient M. Hervé Lair et Amandine, avait gagné la Turquie pour essayer de négocier un accord sur la garde de la fillette.

M. Lair, qui est actuellement sous le coup d'une inculpation d'enlèvement de mineur, était attendu à sa descente d'avion par des fonctionnaires de police.

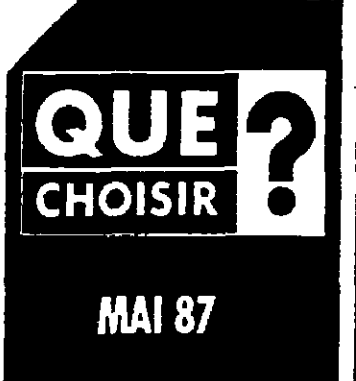
### Catholiques

#### Le Vatican condamne les intégristes de Port-Marly

Jean-Paul II a exprimé à l'évêque de Versailles, Mgr Albert Simonneaux, sa « *solidarité* » face aux « *difficultés considérables* » qu'il rencontre dans l'affaire de l'occupation de l'église de Port-Marly (Yvelines) par des catholiques intégristes depuis novembre dernier. Dans une lettre du secrétariat du pape, datée du 11 mai et rendue publique, il est indiqué que Jean-Paul II « *déplore vivement ces faits* » et qu'il est « *peiné de voir l'évêque de Versailles et son coadjuteur, récemment nommé, mis en cause de manière abusive* ».








Le Monde

# SPORTS

PLANCHE A VOILE : l'aventure de Frédéric Beauchêne

## Ricochet sur trois mers

**L'aventure ? Frédéric Beauchêne aime. Le véliplanchiste avait triomphé de l'Atlantique en tandem. Il vient de réussir l'« enchaînement des trois mers » : Douvres-Calais, Nice-Calvi, Tanger-Gibraltar. En moins de vingt-quatre heures. Un joli « coup ».**

*GIBRALTAR*
*de notre envoyé spécial*

QU'EST-CE qui fait courir Frédéric Beauchêne ? Qu'est-ce qui pousse ce petit jeune homme de trente-deux ans à se lancer des défis un peu fous ? *« Le plaisir »*, répond l'intéressé en débarquant à 8 h 40 du matin sur une plage déserte à proximité du cap Blanc-Nez. *« La joie de vaincre des difficultés »*, affirme le véliplanchiste ruisselant en remontant sur son engin dans une Méditerranée démontée.

Drôle d'homme pour une drôle de journée. Fasciné par les alpinistes qui enchaînent l'ascension de plusieurs sommets, Frédéric Beauchêne a imaginé une aventure semblable. La mer, milieu naturel de cet enfant de La Baule, il a appris à la connaître, il a pris plaisir à la fréquenter. En dériveur d'abord, il régate sur l'océan en tant que membre de l'équipe de France de voile en 470. Puis il participe à de nombreuses courses de croisières avant d'accompagner Philippe Poupon en trimaran dans une course transocéanique.

Mais son embarcation favorite, c'est la planche à voile. Avec, il joue sur les vagues. En 1978, il effectue la première traversée de la Manche. Le marin se transforme en ingénieur pour concevoir de nouveaux prototypes ou étudier des formes de voiles. A la recherche de défis, il s'amuse à traîner un skieur nautique derrière sa planche ou à conquérir le record de la double traversée de la Manche.

### Un marathonien

Conseiller auprès de constructeurs, auteur d'un ouvrage sur l'enseignement de la planche, professeur lui-même dans l'école de voile qu'il a créée à La Baule, Frédéric Beauchêne n'abandonne pas l'aventure. En 1985, il traverse l'Atlantique nord sur une planche tandem avec son camarade Thierry Caroni. Un raid éprouvant à la limite de l'opération de survie.

Un peu de ski et de golf, car l'homme est un sportif complet, et puis de la vitesse, car le marathonien de la planche ne dédaigne pas les épreuves où les meilleurs véliplanchistes s'affrontent. A La Baule, on dit de lui que c'est un garçon sérieux qui *« n'entreprend rien au hasard »*. Sa mère, les yeux pleins d'admiration et le cœur souvent gonflé d'angoisse, assure qu'il doit *« travailler énormément en dehors de la planche pour gagner* [sa] *vie »*. Alors l'aventurier, lorsqu'il a rassemblé assez d'argent et contacté suffisamment de sponsors, imagine de nouveaux « coups ».

Dernier exemple, cet *« enchaînement des mers »* qui l'a conduit en une seule journée de l'Angleterre au sud de l'Espagne. Mardi 12 mai, à 7 heures, revêtu d'une combinaison de sa création, il s'élance dans une baie proche de Douvres. Il a choisi une planche assez longue à cause des vagues, mais *« il s'agit de matériel de série que l'on trouve chez tous les revendeurs »*. Deux chutes, dont l'une entraîne la perte de son compas, et un slalom étonnant entre cargos et ferry-boat, et voilà le navigateur effectuant des pointes de 25 nœuds sur une mer laiteuse. Le vent de nord-ouest le déporte légèrement. La vedette accompagnatrice le perd dans le brouillard. Il pique vers la première plage qu'il aperçoit.

A 8 h 40, il tire sa planche sur le sable de Strouanne, à une dizaine de kilomètres de Calais. Tout sourire, à peine fatigué par sa traversée il raconte dans la voiture qui l'emmène à l'aéroport qu'il préfère ne pas porter de cagoule, car il souhaite avoir la tête libre *« pour la vision et aussi pour le plaisir des embruns »*. Après quelques formalités administratives, décollage pour Nice.

Sur la plage de Saint-Laurent-du-Var une autre planche l'attend. La Méditerranée est à peine ridée.

*« En fin d'après-midi, les vagues se forment. La planche double les vedettes en flirtant avec les 20 nœuds. »* La nuit tombe. Roulis et embruns, une lampe frontale sur le crâne, Fred saute au sommet des vagues. *« La navigation toujours sur le même bord fatigue le bras droit »*, explique-t-il vers 3 heures du matin, mercredi 13 mai, dans le port de Calvi. Malgré de nombreuses chutes, l'Ile de Beauté a été atteinte en treize heures trente.

Et maintenant cap sur Tanger, en avion. Beauchêne ne dort même pas. Il met au point un plan pour tromper les douaniers marocains, qui n'apprécient pas les traversées solitaires. C'est donc comme un touriste ordinaire qu'il gagne la grève où une nouvelle planche l'attend. L'Atlantique à gauche, des cargos partout, la plage espagnole de Tarifa à repérer. *En une heure et demie*, la dernière traversée est exécutée. *« Sans compas, j'ai perdu un peu de temps. »* Pourtant en moins d'une journée, l'aventurier a « surfé » les trois mers.

SERGE BOLLOCH.



AUTOMOBILISME : le Grand Prix de Belgique

## Paul Belmondo en vedette américaine

**La veille du Grand Prix de formule 1, le circuit de Spa-Francorchamps accueillera, le samedi 16 mai, la troisième manche du championnat international de formule 3000. Cette compétition, créée en 1985, réunit des monoplaces équipées de moteurs atmosphériques de 3 litres dont le régime est limité à 9 000 tours/minute (460 à 470 ch.).**

**Pour les pilotes et les écuries, elle est devenue l'antichambre de la formule 1. Et parmi les aspirants un débutant porte un nom déjà célèbre : Paul Belmondo, qui disputera à Spa sa troisième course de Formule 3 000 avec la nouvelle écurie française GDBA Motor Sport.**

« *LA formule 1, c'est le but que je me fixe pour les trois années à venir, mais si je n'y parviens pas, je ne considérerai pas cela comme un échec. Je peux faire carrière en endurance, en groupe A ou en formule 3 000.* » A vingt-quatre ans, Paul Belmondo vit sa passion pour le sport automobile plus qu'il ne court après la notoriété.

Pourtant son arrivée dans l'antichambre de la formule 1 n'est pas passée inaperçue dans les médias français. Depuis le lancement de l'écurie GDBA Motor Sport, il y a quatre mois, Gilles Gaignault, le PDG, a déjà comptabilisé une heure vingt-deux minutes de reportages télévisés et trois cent dix-huit articles de presse. Le fils du célèbre acteur fait la part des choses entre ce qu'il doit à son père et ce qui relève de ses propres mérites. *« Les relations et le nom de mon père m'ont permis de trouver plus facilement des sponsors, mais lorsque je me trouve au volant, personne ne me fait de fleur. »*

Pour accéder à ce niveau de compétition, Paul Belmondo a suivi une filière classique : Volant Elf (meilleur jeune des écoles de pilotage) en 1983, puis formule Renault (une victoire et trois podiums) et trois saisons en formule 3 (une victoire et une dizaine de podiums), où il a terminé quatrième du championnat de France en 1984. Avec quelques extras comme les Vingt-Quatre Heures du Mans (qu'il disputera pour la deuxième fois cette année) en championnat du monde d'endurance.

Contacté par l'écurie britannique Lola Motor Force, il a préféré rester en France. *« C'était un pari de choisir une écurie débutante, mais toute l'équipe est ambitieuse et déjà très professionnelle*, explique-t-il. *De plus, nous avions déjà des sponsors communs comme Elf. Chez Lola, je n'étais pas sûr d'être bien servi. »*

Ancien journaliste puis attaché de presse de la Fédération internationale du sport automobile, Gilles Gaignault ne cache pas ses ambitions. *« Le retour aux moteurs atmosphériques me laisse penser que je pourrai réaliser mon rêve : accéder à la F1. J'ai voulu démarrer dans une formule internationale qui en soit l'antichambre. La F 3000 se court sur les mêmes circuits et permet aux pilotes de les apprendre. »*

Pour la première saison, l'écurie GDBA Motor Force a un budget de 10 millions de francs, dont 2,2 investis dans l'achat de matériel. L'écurie est installée à Champagné, près du Mans, où Gilles Gaignault a repris toute l'équipe technique (dix personnes) du regretté pilote-constructeur Jean Rondean. *« Ils ont quatorze ans d'expérience du Ford-Cosworth. »* Les châssis Lola des deux monoplaces et du « mulet », couleur vert pistache, sont en effet équipés de ce moteur 3 litres dont le développement est assuré par le Suisse Heini Mader.

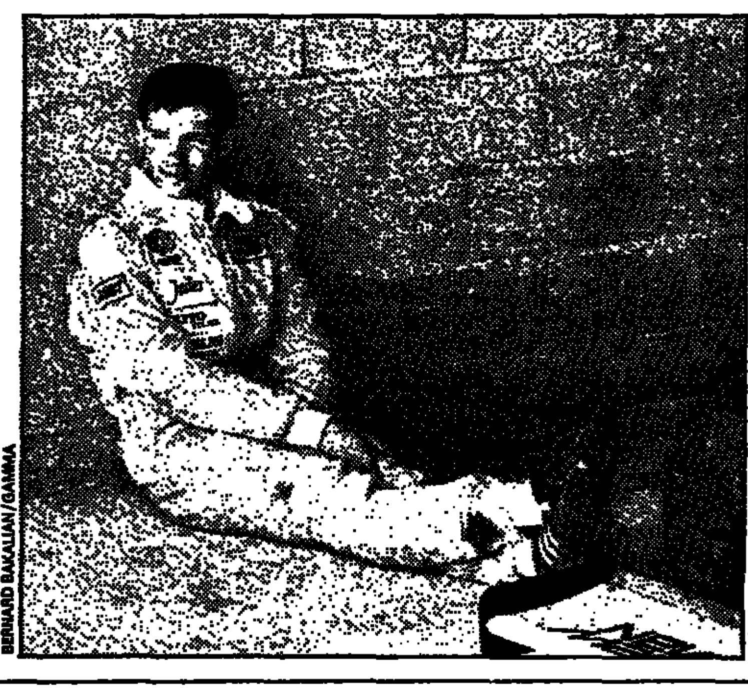
Le plan de l'écurie française est simple : marquer des points en 1987, gagner des courses en 1988 et essayer de remporter le championnat en 1989 pour aborder la F 1 dans de bonnes conditions.

Les courses de F 3000 sont de véritables foires d'empoigne où quelque trente-cinq voitures se disputent aux essais les vingt-six places sur la grille de départ. Une bonne place y est souvent déterminante. *« On ne peut espérer gagner si on se retrouve trop loin au départ*, estime Paul Belmondo, *car la casse mécanique est rare et les performances des voitures très proches. Aux essais, on n'est même pas qualifié si on a deux secondes de retard au tour. »*

A Spa, les meilleurs essayeront de se distinguer devant les directeurs d'écurie de F 1 présents pour le Grand Prix de Belgique du lendemain. Paul Belmondo est assez optimiste : *« Le circuit est rapide, comme à Silverstone, et devrait convenir à nos voitures. »*

Cela ne l'empêche pas de rester très réaliste : *« Je ne suis pas un surdoué comme Prost, Senna ou même Stefano Modena. Je me situe parmi les bons pilotes français de formule 3000, derrière Yannick Dalmas, qui a connu un peu plus de succès que nous. »*

GÉRARD ALBOUY.


BERNARD BAKALIAN/GAMMA

RUGBY A XIII : le diagnostic de Jacques Soppelsa

## Un jeu en final

**Le championnat de France de jeu à XIII s'achève dimanche 17 mai. Point final de la saison ou finale à coups de poing ?**

**Pour la première fois la télévision s'abstient de retransmettre le match. Conséquence de la mort sur le terrain du Carcassonnais Jean-François Daré ou du discrédit international de l'équipe de France, qui a dû reporter une tournée aux Antipodes ?**

**Le jeu à XIII est un sport malade. Président de la Fédération jusqu'à l'élection, le 9 mai, de Jean-Paul Verdaguer, Jacques Soppelsa, président de l'université de Paris-I, tente un diagnostic.**

**« UNE finale houleuse en 1981, des dizaines d'incidents tous les dimanches et puis le 3 janvier dernier un mort. Le jeu à XIII est-il un sport de brutes ?**

— Dites rubgy à XIII. Je tiens à l'appellation, et le Conseil d'Etat *devrait me donner raison prochainement*. Mais la terminologie a peu d'importance eu égard à ce terrible drame, la mort de Jean-François Daré. J'ai vu et revu l'action fatale au magnétoscope. Il n'y a pas de doute : c'est un accident de jeu, Daré a été plaqué alors qu'il avait été groggy peu de temps avant. C'est une catastrophe – qu'un garçon de vingt-huit ans perde la vie en jouant est révoltant, – mais cela n'a rien à voir avec la finale de 1981. Nous avions fait un gros effort pour extirper la violence du jeu. Il n'y a plus d'aggression contre les arbitres. C'est un minimum, direz-vous, mais *c'était monnaie courante. Le XIII* est un sport de terroir mais aussi un sport de clocher. La multiplication des derbys entre équipes voisines de quelques kilomètres déchaîne les passions et attise les rancunes. Il y a dans le public des comportements hallucinants. Et les entraîneurs pensent d'abord à détruire. Un joueur professionnel australien de passage en France a été atterré par ce qu'il a entendu dans les vestiaires avant les matches : les consignes étaient de « descendre » tel ou tel joueur. Cela a des *conséquences dramatiques pour* ce sport : les spectateurs désertent les stades et les jeunes quittent les clubs.

**— Pourtant, vous aviez l'ambition, en prenant la présidence de la Fédération, de faire du XIII autre chose que le parent pauvre du XV.**

— Effectivement ! J'ai surestimé les forces de ce sport. C'est ainsi que, au *vu des résultats internationaux plutôt* satisfaisants en 1984 et 1985, j'ai profité de mon élection à la présidence de la Fédération internationale pour relancer la Coupe du monde. Mais *l'équipe de France a volé en éclats : en* deux tests, les Australiens nous ont marqué 96 points, et nous 2.

» Mon erreur a été de croire que nous étions prêts à affronter les professionnels anglo-saxons. C'est malheureusement loin d'être le cas. Les clubs n'ont pratiquement pas évolué depuis que la France a été championne du monde dans les années 50. Le retard dans la technique et dans la préparation physique est considérable. Hélas ! il semble que cela doive s'aggraver encore. Le pilier de Lézignan, Garcia, disait récemment qu'il souffrait moins *aujourd'hui à l'entraînement qu'il y a* huit ans.

**— L'appel à un entraîneur australien, Tas Baitieri, devait-il remédier à cette situation ?**

— Bien sûr, mais il s'est heurté à deux énormes difficultés. D'abord, la xénophobie de notre sport. Après des défaites de l'équipe de France contre *ses compatriotes*, on l'a accusé de s'en être réjoui. Et on l'a voué aux gémonies. Ensuite, il avait établi un programme de stage et d'entraînement à l'australienne. Il n'a pas *pu être appliqué* en raison encore des pesanteurs inérantes à ce sport. Je regrette de l'avoir embarqué dans cette galère. Pourtant, son contrat expire fin juin, et ce serait *une erreur de ne pas le renouveler.* Il nous a beaucoup apporté.

**— La situation financière de la Fédération est-elle compromise ?**

— C'est un argument qui a été avancé par mes détracteurs. C'était aussi un prétexte pour repousser d'un an *la tournée* de l'équipe de France aux Antipodes. En fait les comptes de la Fédération ne sont pas fameux mais ils sont équilibrés. Et on aurait parfaitement pu assurer les frais de tournée. Mais il aurait peut-être fallu pour cela que les clubs remboursent les 750 000 F que leur a avancés la Fédération. Au cours de mon mandat j'ai obtenu le triplement des subventions publiques. Cela a permis de venir en aide à des clubs qui ont des difficultés à cause de la désaffection du *public ou des frais* de déplacement importants. Mais cela n'a pas empêché la disparition de clubs comme Narbonne ni de pouvoir remédier au *délabrement* profond des structures. *Dans les fiefs* « treizistes » on dit que c'est la fatalité ou la faute au XV. C'est se masquer la réalité. Le milieu ne veut pas évoluer : pas question par exemple de jouer un autre jour que le dimanche après-midi alors que sociologiquement il y a peu de gens disponibles pour aller au stade à ce moment-là !

**— Comment dans ces conditions avez-vous pu rêver porter le XIII au niveau international ?**

— Parce que malgré tout c'est un beau sport. Je l'ai pratiqué. Mon fils y joue. Mais je dois avouer que mon erreur a été de me placer à un plan national, voire international. Je n'ai pas apprécié à sa juste valeur la puissance des féodalités locales, des querelles de personnes et des zizanies entre équipes. Je me rends compte aussi que nos petits clubs amateurs dirigés par des bénévoles ne font pas le poids face aux équipes anglaises financées par des machines à sous. C'est d'ailleurs dommage qu'on ne m'ait pas suivi quand j'ai proposé un rapprochement avec la ligue anglaise amateur (BALA). Elle est notre véritable homologue.

Bref, les perspectives d'avenir du XIII me semblent médiocres. La première chose à faire pour un redressement, c'est améliorer la sécurité des joueurs. Un système de remplacement comme en football américain ou en hockey sur glace pourrait être étudié. Au niveau des structures il y a plusieurs solutions. Certains clubs penchent vers la création d'une ligne professionnelle. Cette formule intéresserait le groupe Bernard Tapie. Personnellement, au risque de faire grincer les dents, je pense que la création d'une fédération ovale réunissant XV et XIII sur le modèle des sports de glace ou les sports équestres donnerait un nouvel élan en mettant un terme aux vieilles querelles.

Propos recueillis par
ALAIN GIRAUDO.

### *LES HEURES DU STADE*

**Athlétisme**

**Marathon de Paris.** Dimanche 17 mai (Canal + à 10 h).

**Boxe**

**Championnat du monde des super-mouche.** Gilberto Roman (Mex.) contre Santos Laciar (Arg.). Samedi 16 mai à Reims (Canal + à 22 h 25).

**Football**

**Coupe de l'UEFA.** Finale retour : mercredi 20 mai à *Dundee.*

**Coupe de France.** Quarts de finale retour, mardi 19 mai.

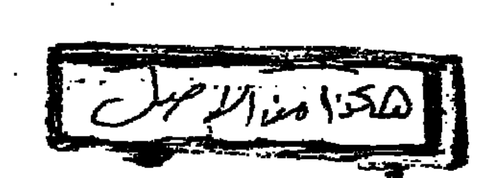
**Motocyclisme**

**Grand prix de RFA de vitesse.** Dimanche 17 mai à Hockenheim (TF 1, Sport-dimanche à 14 h 20).

**Tennis**

**Internationaux d'Italie.** Jusqu'au dimanche 17 mai à Rome.

**Coupe du monde par équipes.** Du lundi 18 au dimanche 24 mai à Dusseldörf.



# Le 40e Festival de Cannes

## Evénement

*« Est-ce que vraiment ces histoires de grâce, de Dieu, de Satan, font partie de nos préoccupations ? »,* demandait un journaliste à Maurice Pialat, qui s'était plaint du manque de mordant des questions. Ça se passait à la conférence de presse qui a suivi la présentation de son film, *Sous le soleil de Satan.* En réponse, Maurice Pialat a demandé : *« Quels sont les films qui traitent de vos préoccupations ? »* Gérard Depardieu l'appuyait de sa masse. Sandrine Bonnaire à elle seule représentait la grâce. Et l'événement, c'est *Sous le soleil de Satan* plus que *Shy People,* de Kontchalowsky, l'autre film en sélection de la journée. Dans les sections parallèles, on parle de la misère, là où elle existe, en Afrique, chez les Tziganes. On remonte vers le calme trompeur des montagnes suisses. Là où parfois il suffit d'ouvrir une porte et le passé est là. Le cinéma met en route des rêves de paix sur la terre de Galilée, met en contact des paroles, met en images des amours qui se défont, des amants qui se retrouvent. Il ne faut pas chercher où commence le rêve.

**SÉLECTION OFFICIELLE**

*« Shy People », d'Andreï Konchalowsky ; « Sous le soleil de Satan », de Maurice Pialat*

## Les petits diables et le Grand Satan

*Andreï Konchalowsky promène une bourgeoise new-yorkaise dans l'enfer photogénique des bayous de Louisiane. Sans gravité. Pialat plonge hardiment dans les œuvres de Bernanos et de Satan. Il en sort vainqueur.*

En principe, un festival est une fête, un anniversaire, l'occasion d'un moment de réflexion. A mi-parcours, ce quarantième épisode du carnaval cinématographique cannois bat au contraire tous les records inverses. Jamais on n'aura senti un tel climat de haine sourde ou criarde, une telle veulerie dans les querelles, une sottise si généreusement distribuée.

Quoi que l'on pense d'une œuvre sélectionnée, il est inadmissible de se conduire comme le font la plupart des festivaliers, ce troupeau surabondant de semi-professionnels qui se croient tout permis (d'arriver en retard, de commenter à haute voix, de partir avant la fin des films, quitte à déranger des rangs entiers de spectateurs comme si une urgence prostatique les empoignait) ou comme une partie de la presse, qui s'échauffe un peu vite sur l'« honneur de la France » ou vise systématiquement au plus bas, au plus louche, dans l'espoir vain de faire monter les ventes.

Que les invités et les journalistes soient volontiers vulgaires n'est pas une nouveauté, certes, mais il y a des moments où l'on doit marquer son désaccord avec un climat morbide et mesquin et signaler que, au train où vont les choses, il se pourrait que l'on décourage très vite toute fête sinon toute création.

Il n'est pas étonnant que le *Shy People (le Bayou)*, d'Andreï Konchalowsky, ait reçu un accueil sinon mitigé du moins confus. Le film est lui-même confus, entre deux registres. Très habile comme souvent – même *Runaway Train*, sans égaler la réussite de *Maria's Lovers*, témoignait d'un grand savoir-faire – Konchalowsky démarre sur une histoire assez forte qui très vite bascule au cauchemar avant le happy-end.

Une journaliste de mode, new-yorkaise, la cinquantaine, agréable et dynamique (Jill Clayburgh), va en Louisiane faire un reportage sur une branche oubliée de sa famille qui vit dans la région brumeuse et envoûtante des bayous, ces forêts plongées dans les marais, les serpents et les fleurs. Elle emmène sa fille Grace, une donzelle exquise qui se poudre le nez à la cocaïne et n'est pas bien farouche. La mère et la fille snobs et pomponnées comme des caniches nains découvrent que la branche louisianaise est du genre sauvage (c'est ici le sens de *shy*, plutôt que « timide ») avec, à sa tête, Barbara Hershey, une rude beauté qui tient ses quatre fils d'une poigne ferme en attendant le retour de son mari, fantomatiquement disparu dans le brouillard.

Les images sont très spectaculaires, les péripéties nombreuses, assez affreuses, et le tout emballé dans un discours solidement planté sur la diversité des mœurs, des modes d'éducation et la relativité des civilisations, manière typiquement américaine de « faire profond » et de donner l'illusion qu'on aborde un sujet d'importance. Avec les frères Cannon pointés dans le dos, on ne peut que penser fort. Néanmoins, le divertissement touristique a ses charmes, et c'est déjà un bon point.

Il n'est pas étonnant non plus que le film de Pialat déconcerte une partie des spectateurs, qui doivent penser que, en récompensant la *Thérèse* d'Alain Cavalier en 1986 ils ont fait preuve d'intelligence pour dix ans et suffisamment montré leur aptitude à reconnaître le sublime dans ce qu'il a de plus âpre. Evidemment, la grandeur fatigue les cœurs étroits, surtout quand il est si facile de s'abriter de toute émotion en arguant de son manque de foi. Il n'est pas besoin de croire en Dieu ni au Diable pour saisir la richesse et l'ambiguïté du thème de Bernanos : que l'on n'a quelque chance d'aborder un jour à la vérité de Dieu qu'en passant d'abord sous les fourches de Satan.

Sandrine Bonnaire et Gérard Depardieu dans « Sous le soleil de Satan »

L'abbé Donissan (Gérard Depardieu) est un gros et grand curé, peut-être naïf ou sot, mais animé d'un tourment capital sur le sens de sa mission quand il reçoit nuitamment, à la belle étoile, le baiser du démon, en l'occurrence un vagabond à chapeau mou. C'est comme s'il acquérait du même coup le don de sonder les êtres, de libérer son immense énergie et de la porter au secours d'autrui. Sa rencontre avec Mouchette (Sandrine Bonnaire), une délurée de seize ans qui mène les hommes à la baguette, en tue un au passage, est capitale. Il veut l'aider, mais il est trop tard pour elle, il la brise d'un mot, et elle se tranche la gorge.

De quel étrange don le Diable a-t-il fait cadeau à l'abbé ? Il en doutera jusqu'à tenter de ressusciter un enfant défunt, à y parvenir presque, à frôler la sainteté un instant avant de mourir.

Pialat interprète avec beaucoup de finesse et de bonté menaçante le rôle du directeur de conscience de Donissan. On le sait depuis *Loulou, A nos amours, Police,* ce n'est pas un tiède. Bernanos ne l'était pas non plus et savait avec raison choisir son camp et cultiver ses colères. Depardieu est magnifique. Evidemment. Il l'est tout le temps, c'en est désarmant, on ne peut que se répéter devant ce monument instinctif tout en muscles et en délicatesse, ce caméléon athlétique qui a des grâces de chat, des regards d'enfant ou de feu.

Quant à Sandrine Bonnaire, c'est peu dire qu'elle est belle. Elle est tellement mieux que cela (des belles filles, il y en a à la pelle), elle est vraie. Le cinéma français dispose de quelques jolies personnes, dont certaines jouent la comédie. Il n'a qu'une grande actrice (de cette génération), et c'est elle, Sandrine Bonnaire, capable de tout, sensuelle ou non, bien habillée ou mal fagotée, souriante ou râleuse, toujours juste et bouleversante.

Ne serait-ce que par l'interprétation, *Sous le soleil de Satan* est exceptionnel. Si l'on ajoute que le film en lui-même est totalement construit et maîtrisé, on ne voit pas par quelles manœuvres ou par quel aveuglement il pourrait échapper au jury et au public. Ce serait à désespérer de toute justice. Il est vrai que ces temps-ci, sur le front de la justice...

MICHEL BRAUDEAU.

**PERSPECTIVES DU CINEMA FRANÇAIS**

## Suspenses affectifs

*Un documentaire et un cinéaste chevronné éclipsent deux premières œuvres.*

Chantal Picault et Maryse Léon font leur entrée dans le monde des cinéastes avec un surprenant bagage technique. Les lumières, les cadrages, et partiellement la direction d'acteurs apparaissent comme autant de domaines maîtrisés. La matière l'est moins. Elles ont cru toutes deux, un peu naïvement, à la force propre de deux suspenses affectifs. La première a signé *Accroche-cœur*, une adaptation du roman *les Platanes* de Monique Lange. Un homme (Patrick Bauchau), la quarantaine déprimée et hésitante, victime d'une déchirure récente, est bousculé par une toute jeune fille (Sandrine Dumas) qui a décidé de l'aimer malgré lui. Mais les situations et les dialogues glissent sur les routes de France sans pouvoir donner corps à l'enjeu du film : l'amour sera-t-il vainqueur ? Une sorte d'indifférence s'installe, malgré quelques rares poussées de fièvre.

*La Dernière Chasse*, de Maryse Léon, est aussi un huis clos affectif, en appartement. Pia (Joyce Hyser), photographe à Los Angeles, libre et indépendante, voit un jour, sans plaisir, débarquer sa mère (Sally Kemp), femme élégante et encore séduisante. Tout les sépare, c'est une affaire de générations, de points de vue, mais aussi de mode de vie. L'affrontement, d'ailleurs seulement verbal, est inéluctable. L'universel est visé, mais c'est le banal qui est touché. Un propos sans histoires, à peine effleuré par l'émotion dans sa phase finale, qui plus est ambiguë.

Guy Gilles n'en est pas à son premier essai. Souvent accusé de complaisance esthétique, il n'en poursuit pas moins, contre vents et marées, une œuvre à la poésie très personnelle, parfois difficile. Dans *Nuit docile*, Jean (Patrick Jouané) et Stella (Claire Nebout) ne peuvent plus s'aimer. Leur histoire est finie, et la rupture prend la forme d'une longue conversation téléphonique tenue au long des heures et des espaces d'un Paris nocturne. Adieux répétés, essais d'explication, retours sur le passé, instants réels et images rêvées, ce nouveau poème de Guy Gilles éclate comme un hymne à l'amour, une longue plainte tendue, à l'adresse de tous les amants du monde.

Hymne encore adressé par Pierre Sauvage, dans son documentaire *les Armes de l'esprit*, aux paysans, en majorité protestants, de la région du Chambon, en Haute-Loire, qui, pendant l'Occupation, ont caché et sauvé des juifs par milliers. Ces héros anonymes ne sont pas tous morts, et les derniers témoins retrouvés expliquent simplement leur geste par la solidarité avec des familles en difficulté. Images bouleversantes d'une France méconnue, et une autre face du cinéma. Pas la moindre.

JEAN-LOUIS MINGALON.

**SEMAINE DE LA CRITIQUE**

*Italie, Grèce, Burkina-Faso*

## Le goût de la différence

*Sur les pas de Pasolini ; un Grec parle de son enfance, et encore un Africain.*

La Semaine de la critique a pour mission de révéler des cinéastes et des cinématographies, comme d'encourager des expériences nouvelles. Parmi les trois films qui viennent d'être projetés, le plus ostensiblement avant-gardiste n'est pas le plus convaincant. Pourtant, il émeut, car le cinéaste est passé tout près de la *réussite*. *Novus Angelus*, première œuvre d'un universitaire, Pasquale Misuraca, sociologue de profession, fortement imprégné de marxisme (tendance Gramsci), emprunte son titre à Walter Benjamin et nous invite à refaire le trajet spirituel de Pier Paolo Pasolini sur le thème de l'intellectuel confronté à un monde qui l'écœure. La caméra découvre subjectivement les paysages qu'a parcourus Pasolini : l'image devient reflet d'un état d'âme, miroir où s'inscrit la détresse et l'angoisse de notre vingtième siècle.

*L'arbre qu'on blesse*, premier film de Dimos Avdiliodis (Grèce), s'inscrit dans la continuité de ces œuvres récentes, françaises *(le Grand Chemin)* ou américaines *(Stand by Me)*, qui traitent avec sincérité et émotion de l'enfance ou de l'adolescence. Avdiliodis fait revivre ce village grec où, il y a une vingtaine d'années, il passa de merveilleuses vacances. Le récit est cadré entre la fin de l'année scolaire et la rentrée des classes. Un village écrasé par le soleil, une bande de garçons de dix ans à onze ans qui possèdent déjà toutes les caractéristiques de futurs petits machos, qui vivent hors la loi, même si les parents de temps à autre montrent le bout du nez. D'un côté, on libère les oiseaux que le braconnier a laissé s'engluer les pattes sur la résine des arbres, de l'autre on aveugle et on étouffe des guêpes en bouchant leur nid à l'aide d'un mortier arrosé et soudé par le pipi collectif. Une fillette apparaît un jour, le petit héros, « Morveux », comme l'ont baptisé ses copains, a le cœur chaviré. Mais tout s'effacera...

### *Une histoire simple*

Idrissa Ouedraogo, du Burkina-Faso, représentait, aux côtés de Souleymane Cissé, en compétition (*le Monde* daté 10-11 mai), l'Afrique noire avec *le Choix*. Le film a déjà derrière lui sa réputation, pas moins de huit prix au dernier Festival d'Ouagadougou. Pourquoi Cannes alors ? Ouedraogo, trente-trois ans, représente la nouvelle génération. Son gouvernement lui a attribué une subvention très modeste (80 000 F). Une histoire simple – la migration de paysans vers des terres fertiles, vertes, paradisiaques – est jouée par des acteurs presque tous amateurs mais filmée sans misérabilisme. Formé à l'IDHEC, le cinéaste aimerait avoir plus de moyens, travailler avec un scénariste éprouvé. Finalement, il faut faire avec, et *le Choix* nous prouve, s'il le fallait, que le cinéma africain existe bien.

LOUIS MARCORELLES.

**UN CERTAIN REGARD et QUINZAINE DES REALISATEURS**

*« Jenatsch », « l'Ange gardien », « Noces en Galilée »*

## Les mondes ailleurs

*Au cinéma tout est possible les temps se croisent, le passé se mêle au présent comme dans les romans, comme dans la réalité.*

Qui connaît Jörg Jenatsch ? Il a vécu en Suisse au XVIIe siècle, a libéré son pays – les Grisons – de la domination autrichienne en tuant à la hache un certain Von Planta. C'est un héros national et aussi un personnage de contes et de chansons, qui ont frappé l'imagination de Daniel Schmid, lui-même Suisse des Grisons, quand il était enfant, la fin, surtout, le meurtre du héros, au cours d'un bal masqué, sans qu'on ait jamais su par qui ni pourquoi.

D'abord Daniel Schmid a voulu connaître la vérité de Jenatsch pour en faire un film. Rapidement, il a constaté que le personnage n'était pas tellement intéressant, mais il a rencontré des gens qui s'y intéressaient et qui lui racontaient des choses étranges. De là vient la trame de *Jenatsch* – présenté à Un certain regard. On y voit un jeune et beau journaliste (Michel Voïta), qui vit avec une chroniqueuse de mode (Christine Boisson), partir en quête de Jörg Jenatsch, comme l'avait fait Daniel Schmid. Lui aussi rencontre des gens bizarres – un anthropologue pilleur de tombes (Jean Bouise), un curé colérique (Roland Bertin), la descendante des Von Planta (Laura Betti) et d'autres... car son chemin le mène au village où Jenatsch a vécu, sur les lieux où il a lutté, où il est mort.

Dans les paysages encaissés, que les montagnes semblent protéger de tout mouvement, les routes tournent sur elles-mêmes comme si elles ne pouvaient aller nulle part. On ne sait plus où et en quel temps on se trouve. Sur les pavés des ruelles résonnent les cavalcades des chevaux, les pétarades des motos. La nuit, sans étoiles ni lampadaires, ne laisse deviner que des masses d'ombres, les pierres des maisons suintent le passé. On y parle une langue ancienne, celle de Jenatsch, en voie de disparition, le romanche.

Alors le journaliste ouvre une porte, et sans transition le temps de Jenatsch croise le présent, s'installe de façon si naturelle, que ce sont les gens d'aujourd'hui, qui apparaissent comme des fantômes... Tout Daniel Schmid est là, à la frontière imprécise entre le réel et les franges du rêve. On ne sait pas, on ne saura jamais et il ne faut pas savoir la part du vrai et celle de la légende...

Plongée dans l'autre monde, et puis plongée dans le monde de la misère sans recours, chez les Tziganes de Yougoslavie. Le film de Goran Paskaljevic *l'Ange gardien* (à la Quinzaine) suit cette fois encore l'enquête d'un journaliste à propos du commerce des gosses, ces gosses des trottoirs, ces bébés endormis dans les bras pouilleux de fausses mères mendiantes. Ils représentent la seule fortune de leurs vrais parents, qui les vendent quand ils ne peuvent plus faire autrement, c'est-à-dire souvent. Coutume archaïque que la nécessité prolonge, qui coexiste avec la civilisation, que la civilisation réprouve. Elle demeure impuissante, c'est trop hors système, hors logique, hors tout. Le sujet est passionnant, mais le film trop mal bâti.

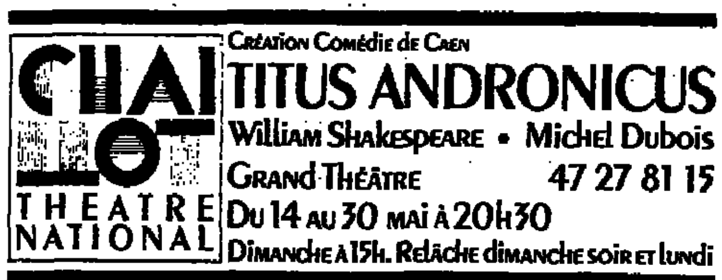
En revanche, *Noces en Galilée*, de Michel Khleifi (la Quinzaine), pendant la durée d'une nuit, la durée des cérémonies de mariage dans un village occupé par les Israéliens, concentre avec virtuosité tous les éléments de la réalité et en tire une fable.

Les militaires israéliens ont accepté de lever le couvre-feu pour cette nuit-là, à condition d'être présents. Les deux groupes se côtoient sans se mêler, mais des circonstances fortuites vont les obliger à travailler ensemble – par exemple, à faire revenir une superbe jument qui s'était enfuie dans un terrain miné... Il y a un essai d'attentat, les conflits entre hommes et femmes, entre générations. Michel Khleifi détaille chaque moment, ne laisse jamais la tension se relâcher. A la fin, chacun s'en va de son côté, mais quelque chose est apparu, un espoir, ce sont les femmes et les enfants qui le portent.

COLETTE GODARD.





# Le 40e Festival de Cannes

## Canal Plus et le cinéma : un mariage d'amour

*Le Festival de Cannes témoigne du mariage d'amour entre Canal Plus et le cinéma.*

Après la diffusion exclusive, le mercredi 13 mai, du film-montage sur les quarante ans du Festival, la fête continue : le dimanche 17, les abonnés verront, en même temps que les festivaliers, trois jours avant sa sortie en salle, le dernier film de Patrice Chéreau, *Hôtel de France*. René Bonnell, directeur du cinéma sur Canal Plus, renouvelle ainsi l'expérience – première du genre – qu'il avait menée à l'automne 1986, avec *le Rayon vert*, d'Eric Rohmer.

Rien, décidément, ne l'arrête. L'œil perpétuellement aux aguets, René Bonnell parle avec délectation du chemin parcouru. Son trésor de guerre, c'est une réserve de films pour les deux ans à venir. « *L'essentiel des « grands », principalement d'origine française et américaine, de surcroît en exclusivité* », dit-il. Précaution évidente, à l'heure de la concurrence, pour une chaîne dont la politique est d'offrir, tout au long de l'année, quatre à huit longs métrages par jour, dont un « *nouveau* » chaque soir. Pour le seul secteur des droits d'achat, Canal Plus aura, ainsi, investi entre 450 et 500 millions de francs en 1987. Quatre fois plus qu'il y a deux ans.

Mais pour le cinéphile qu'est René Bonnell, le service aux abonnés doit passer, aussi, par une coopération avec le cinéma français. Dès sa prise de fonction sur la chaîne, il s'est donc lancé dans une activité de pré-achat de droits, c'est-à-dire dans le financement anticipé de films sur lecture de scripts. Deux cents à trois cents scénarios ont atterri, cette année, sur son bureau. Les producteurs, au départ plutôt sceptiques, sont, aujourd'hui, satisfaits de ce débouché inespéré. Résultat : Canal Plus est, actuellement en mesure d'acquérir, à l'avance, la quasi-totalité des films français.

Pourquoi en rester là ? A l'automne dernier, René Bonnell s'est lancé dans la coproduction. Une douzaine de contrats ont déjà été signés. Canal Plus, suivant les cas, investit de 25 à 50 % des fonds nécessaires à la réalisation de ces films.

Dernier épisode de l'aventure « bonnellienne » : la coproduction internationale. Elle s'est engagée il y a peu sous la forme d'opération avec le Canada, l'Italie et l'Angleterre. Mais, attention ! prévient René Bonnell, « *il ne s'agit pas d'actions au coup par coup, nous voulons une véritable coopération* ». En clair, si Canal Plus est prêt à investir dans le cinéma étranger, « *il faut que, réciproquement, ses partenaires, eux, acceptent d'investir dans le cinéma français* ».

La chaîne concocterait-elle la création d'une société de production ? « *Jamais !* », lance Bonnell. Le but de ces coproductions internationales est d'offrir aux producteurs français l'appui « *sympathique* » d'une structure commerciale leur facilitant les échanges de financements. Sans être, pour autant, absente des projets réalisés. « *Nous ne voulons pas nous substituer aux producteurs. C'est à eux que revient d'être les dénicheurs, les prospecteurs, les révélateurs d'artistes et de metteurs en scène* ».

Selon René Bonnell, ce ne sont pas les capitaux qui manquent. Le problème est qu'il existe « *un déséquilibre objectif* » entre l'importance des ressources, « *nées d'un capitalisme bancaire intéressé par le développement de la communication, et le « stock » de talents qui, lui, n'est pas extensible* ». Quel remède à cela ? « *Le réalisme et le refus du leurre* », déclare René Bonnell. Il doute tout particulièrement de l'efficacité des alliances institutionnelles qui se concluent en ce moment au niveau européen et qui, en fin de compte, « *ne trouvent jamais de réalité* ». Il leur préfère une autre démarche fondée sur « *deux évidences* » : la qualité du projet – « *s'il est bon, on trouve toujours des concours financiers !* ». – et le contact direct plutôt que les grandes rencontres politico-culturelles.

L'année 1986 a été marquée par des accords d'achat avec Walt Disney, la Fox, la Columbia, la Warner et United International Pictures. Dans l'avenir, René Bonnell aimerait continuer à soutenir, plus intensément encore, le cinéma français. Il souhaiterait, par exemple, ouvrir des discussions avec les exploitants de salles, les distributeurs et le Centre national de la cinématographie pour que l'on instaure un deuxième jour à tarif réduit, dans la semaine. Par ce biais, estime-t-il, on pourrait relancer l'offre tout en fidélisant la clientèle.

ANITA RIND.







Alex Zamm a vingt-cinq ans. Il est étudiant en cinéma à l'université Columbia de New-York. Il a, entre autres, comme professeur Milos Forman. Son court métrage, *Maestro*, où l'on voit un chef d'orchestre diriger – comme personne ne l'a jamais fait – l'ouverture du *Barbier de Séville*, a pris place dans la sélection officielle. Zamm découvre avec un émerveillement terrifé les rites barbares du Festival et trouve qu'on lui a menti quand on lui a affirmé qu'il faisait toujours beau à Cannes. Le jour où la photo a été prise, il faisait un froid à geler la pellicule.

**MUSIQUES**

*Au Théâtre de Boulogne-Billancourt*

## Les fastes du piano bop

*En hommage à Thelonious Monk et à Bud Powell, un festival de grands pianistes.*

Cinq ans déjà que la planète Thelonious Monk s'est éteinte après une longue éclipse. Sa musique continue de nous parvenir, plus vive, plus nécessaire que jamais, rayon laser qui trancherait dans les joliesses ou les trivialités d'aujourd'hui. Et son cadet en prophétisme stupéfié, Bud Powell, mort bien avant lui, en 1966, renaît au présent par la grâce de ce retour au be-bop qui caractérisera sans doute les années 80 dans l'histoire du jazz.

Le troisième Festival organisé par le Théâtre de Boulogne-Billancourt honore ces deux génies de la musique contemporaine en célébrant, cette année, après le saxophone et John Coltrane l'an dernier, le piano tel que Monk et Powell l'ont reçu en héritage et laissé à leurs disciples et successeurs. Memphis Slim pour le piano blues, Kirk Lightsey pour le piano néo-bop, sont comme des sentinelles aux deux extrémités du clavier dessiné par un programme à la fois cohérent et excitant.

Voyez un peu : Horace Silver, qui s'est fait rare à Paris depuis les années 60 ; Barry Harris, jamais encore entendu en France, et qui a pour originalité d'être le plus fidèle disciple de Bud et de Monk ; René Urtreger, que l'on redécouvre chaque fois qu'on l'entend, et qui aura pour partenaire, comme Barry Harris, *le meilleur bassiste possible*, Niels-Henning Orsted Pedersen ; enfin McCoy Tyner, Michel Graillier avec Chet Baker, Kenny Barron à la place même de Monk dans la reconstitution du fameux tentet des concerts de 1959, avec plusieurs des musiciens qui en firent partie (Steve Lacy, Charlie Rouse, Phil Woods, Ben Riley), voilà des noms qui font aux amateurs de piano bop ouvrir des yeux incrédules.

A signaler aussi un riche programme de films, en particulier *la Danse des infidèles*, film de montage consacré à Bud Powell. Son auteur, Francis Pandras, l'a conçu comme le pendant réaliste de la fiction d'*Autour de minuit* réalisée par Bertrand Tavernier. Les deux films seront projetés successivement. Avec le Big Band Monk, c'est l'événement de ce festival qui suscite le plus de curiosité.

MICHEL CONTAT.

★ Horace Silver Sextet, le 15, 20 h 30 ; Alain Jean Marie Trio, Kirk Lightsey Quartet, le 16, 20 h 30 ; films « Monk en concert », le 17, 15 h, Xamahal et Eddy Louiss Trio, 17 h, Chet Baker Trio, 21 h, le 17 : *la Danse des infidèles*, le 18, 20 h ; Steve Lacy, Memphis Slim, Luther Allison, le 20 ; René Urtreger Trio, Barry Harris Trio, avec NHOP, le 23, 20 h 30 ; Ciné Jazz, le 2 juin, 16 h et 20 h, McCoy Tyner Trio avec Woody Shaw, 20 h 30 ; Michel Portal Super Unit, le 3, 20 h 30. Théâtre de Boulogne-Billancourt, 60, rue de la Belle-Feuille (métro : Marcel-Sembat). Loc. 3 FNAC et TBB (64-03-60-44).

**VENTES**

*Giacometti, Dubuffet*

## Nouveaux records chez Christie

*Une partie de la célèbre collection Lambert a été dispersée, les 12 et 13 mai, lors de trois ventes aux enchères chez Christie, à New-York.*

Plusieurs records ont été battus dès les premiers coups de marteau : un bronze d'Alberto Giacometti, *Grande Femme debout II* (hauteur, 2,74 mètres), datant de 1960 et faisant partie d'une édition de six exemplaires coulés à Paris, a doublé son estimation, rapportant 3 630 000 dollars (environ 21 800 000 F). Il s'agit non seulement d'un record pour le sculpteur, mais aussi pour une sculpture vendue aux enchères.

Le marchand new-yorkais Stephan Hahn a créé une autre surprise en payant 1 320 000 dollars (7 920 000 F) pour un portrait du poète René Bertelé par Jean Dubuffet, intitulé *Bertelé bouquet fleuri, portrait de parade*. Offert en 1947 à René Drouin, le tableau était estimé à 400 000 dollars. L'enchère a encore établi un record pour le peintre.

Parmi les autres lots, qui comportaient notamment des œuvres de Chagall, de Magritte et de Paul Delvaux, une huile de Georges Rouault, *Deux personnages* (1939), de dimensions modestes, a été achetée 825 000 dollars (4 950 000 F), soit six fois l'estimation initiale, par un marchand de Tokyo ; et un bronze de Julio Gonzalez, *l'Homme cactus n° 2*, 220 000 dollars, (1 320 000 F).

La maison Christie's a réalisé à cette occasion un de ses records. La première vente, qui comportait, outre les principales pièces de la collection Lambert, d'autres œuvres impressionnistes et modernes, a rapporté 35,6 millions de dollars (213,6 millions de francs) – du jamais vu en une seule séance. Elle a confirmé la reprise du marché américain, relativement calme depuis le début de l'année, et le retour des collectionneurs européens, dont la présence dans la salle a été très active. Mais c'est le Japonais Seijiro Matsuoka, un promoteur immobilier de quatre-vingt-treize ans, qui a offert un spectacle surprenant en achetant quatre lots pour une valeur de près de 2 millions de dollars, après avoir, la veille, dépensé 4 millions de dollars chez Sotheby...

CHARLES LESCAUT.

# Communication

*Un entretien avec M. Yves Sabouret, vice-président-directeur général*

## « Pour Hachette, l'ère des complexes est terminée »

**Le groupe Hachette a été fortement secoué par la bataille de TF 1. Après avoir perdu la partie devant la Commission nationale de la communication et des libertés, le groupe voit aujourd'hui nombre de ses collaborateurs le quitter. MM. Etienne Mougeotte, Christian Dutoit et Mme Michèle Cotta ont rejoint TF 1. De nombreux journalistes d'Europe 1 négocient leur transfert sur la Cinq. Mais Hachette veut utiliser son trésor de guerre pour reprendre l'initiative tant dans le domaine de l'écrit que dans celui de l'image. M. Yves Sabouret, vice-président-directeur général du groupe, précise les priorités stratégiques dans ces deux secteurs.**

**« La reprise de TF 1 était l'objectif prioritaire d'Hachette. Quelle leçon tirez-vous de votre échec ?**

– Relativisons la notion d'échec. S'il s'agit de la décision d'une commission de treize personnes qui faisait ses premières armes, c'est exact. Mais pour nous, professionnels de la communication, et en ce qui concerne Hachette il s'agit d'une tradition de cent soixante et un ans, le seul juge souverain et absolu, c'est le public, et aucune instance au monde ne pourra jamais rien changer à cette vérité.

» Pour le passé récent, je me contenterai de citer le dicton populaire : « *On a vingt-quatre heures pour maudire ses juges.* » Le délai est maintenant largement dépassé. Je ne commenterai donc pas la décision de la CNCL concernant TF 1 et je m'abstiendrai de toute ironie – ô combien facile ! – sur les difficultés actuelles de notre concurrent. C'est l'avenir qui m'intéresse. Pour l'aborder, il faut partir de trois constats qui sont autant de paradoxes :

» Premier paradoxe, la France est le seul pays du monde à avoir créé un nombre déraisonnable de télévisions généralistes, alors même que l'investissement publicitaire par tête d'habitant y demeure très insuffisant et que la presse écrite – surtout quotidienne – est économiquement fragile. Faute d'une stratégie et de choix cohérents, on va donc multiplier les risques dans la communication, qui est pourtant la grande industrie de demain en termes de création de richesses et d'emplois.

» Deuxième paradoxe, la France s'est voulue un pays ouvert en matière d'audiovisuel sans aucune contrepartie. Quand des sociétés françaises ont-elles eu le loisir de s'installer sur des réseaux hertziens britanniques, allemands ou italiens ? Notre pays est le seul en Europe à avoir ouvert son marché aux groupes multimédias européens sans avoir préparé, ni même autorisé à se préparer, un véritable challenger national, au nom d'une conception étroitement nationaliste et corporatiste de la concurrence. Supposez que General Motors et Toyota aient été autorisés à s'installer en France alors que Peugeot et Citroën se seraient vu refuser la permission de se rapprocher au nom de la concentration ! Pendant ce temps, on ouvre le domaine si contingenté de l'hertzien terrestre à Maxwell, à Berlusconi, à la CLT, c'est-à-dire aux vrais professionnels européens. Etrange masochisme !

» Troisième paradoxe, on parle beaucoup de création culturelle et d'industrie des images – c'est un discours politiquement flatteur – mais la réalité, c'est que jamais la proportion de programmes étrangers n'a été aussi élevée sur les écrans français. En matière d'images, nous sommes un petit exportateur et un énorme importateur. Et ce déficit ne cesse de croître. Ce n'est pas là la caractéristique d'un pays développé.

### « Dans un mois dans un an... »

**– Vous n'êtes pas très optimiste !**

– Ce pays a la fâcheuse habitude de commencer les guerres en se plaçant dans la situation la plus défavorable. Mais il ne s'agit, après tout, que de la toute première bataille. La communication est un marché mouvant aux retournements spectaculaires et le génie français, c'est de gagner Valmy ou la bataille de la Marne. C'est pourquoi je reste fondamentalement optimiste, en particulier sur les chances d'Hachette.

» Notre mésaventure sur TF 1 a l'avantage de nous laisser intact et prospère. Notre capacité d'investissement dépasse les 2 milliards de francs, ce qui nous donne, plus qu'à tout autre groupe de communication en France, la capacité de saisir les opportunités. J'ajoute que nous sommes résolus à ne pas laisser entraver notre dynamisme par des critiques plus ou moins bien intentionnées. L'ère des complexes et des fausses pudeurs est terminée ! Si certains ont reproché à Hachette d'être trop gros, nous savons, nous, que ce groupe doit, au contraire, croître fortement en France et à l'étranger pour devenir un membre à part entière du club nécessairement restreint des grands groupes de communication.

**– Avez-vous redéfini une stratégie audiovisuelle ?**

– Nous allons intensifier nos efforts et nos investissements dans tous les domaines de l'audiovisuel. Nous entendons bien devenir des diffuseurs. Les cartes seront inévitablement rebattues et nous y aurons notre place. En effet, il n'est pas une seule personne qui pense que la situation de l'audiovisuel français est stabilisée pour longtemps ! Rappelez-vous Racine : « *Dans un mois, dans un an...* » Par ailleurs, nous entendons devenir un des interlocuteurs importants de la coproduction internationale de fictions et de documents. Enfin, nous entendons être des détenteurs et des distributeurs de droits audiovisuels, bien plus encore qu'aujourd'hui où nous détenons déjà des droits sur environ mille films de long métrage et sept cent cinquante heures d'émissions pour la jeunesse.

» Dès les prochains mois, peut-être dès les prochaines semaines, Hachette prendra des initiatives et annoncera des décisions qui démontreront clairement le caractère global de la stratégie audiovisuelle qui sera arrêtée et appliquée sous l'autorité de Jean-Luc Lagardère, plus résolu que jamais à s'impliquer personnellement dans l'avenir d'Hachette.

**– Comment devenir diffuseur alors que le marché est déjà saturé ?**

– Notre volonté d'être diffuseur repose sur une idée simple. Bien que *nous allions vers une distinction* de plus en plus marquée – et d'ailleurs souhaitable – entre la fonction de diffusion et la fonction de production, à l'image de ce qui se passe aux Etats-Unis, il sera encore longtemps nécessaire en Europe d'assumer les deux rôles à la fois, comme c'est le cas par exemple en Italie et en Grande-Bretagne. Parce que c'est, par rapport au marché international et surtout européen, un gage de crédibilité. Parce que la position de diffuseur assure une partie du financement d'une œuvre, facilitant ainsi son amortissement et sa rentabilité.

» Au demeurant, on peut être diffuseur sur les trois vecteurs de la télévision, l'hertzien classique, le câble et les satellites de télévision de divers types. Nous étudions toutes les hypothèses. Mais le métier de câblo-distributeur n'est pas vraiment le nôtre et l'exploitation des satellites pose, pour le moment, des problèmes financiers mal résolus. Le financement par la publicité est peu probable pour ce type de diffusion et le financement par l'abonné est encore bien incertain.

**– Où en sont vos projets de presse ?**

– Il s'agit d'enjeux tout à fait stratégiques qui seront tranchés, *in fine*, par Jean-Luc Lagardère en tant que président du groupe, en accord avec Daniel Filipacchi, qui a la responsabilité de la conduite du groupe presse Hachette. Nous étudions, comme vous le savez bien puisque nous avons un accord avec *le Monde* en matière d'imprimerie, un projet de grand quotidien national populaire. La décision pourrait être prise à l'automne en vue d'une parution à l'automne 1988. Un autre objectif est le développement de nos éditions à l'étanger. Après les succès de *Elle* aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Espagne, nous préparons d'autres éditions de ce journal, qui est en train de devenir une véritable institution de la presse magazine mondiale.

### La réserve d'« histoires » pour l'audiovisuel

**– Quels sont vos priorités de développement international ?**

– Le développement international est un impératif absolu pour Hachette. Les succès de *Elle*, le rachat de Curtis, second distributeur de presse magazine aux Etats-Unis, qui conforte notre position de premier distributeur de presse dans le monde, le renouveau du groupe Dupuis en Belgique, premier éditeur de bandes dessinées, constituent autant d'encouragements qui ne sont que des étapes.

» Voyez-vous, nous n'oublions pas, et nous n'oublierons jamais, que nous sommes avant tout des éditeurs et des diffuseurs, de livres, de magazines, d'images, d'information, de culture. Quelle que soit notre volonté de présence dans l'audiovisuel, nous resterons fidèles à l'écrit qui est notre origine, notre raison d'être et demeurera la grande réserve d'« histoires » dont l'audiovisuel a tant besoin.

» Sur le plan international et pour s'en tenir à l'hémisphère occidental, les bassins linguistiques et culturels sont, pour nous, plus importants que les frontières. C'est pourquoi nous avons l'ambition de développer prioritairement nos implantations multimédias dans la zone anglophone et dans la zone hispanophone. Dans ces domaines comme dans les autres, les prochains mois s'annoncent bien remplis. »

Propos recueillis par
JEAN-FRANÇOIS LACAN.

## M. Francis Bouygues : « La Une a été mal gérée »

Il ne mâche pas ses mots, M. Francis Bouygues, quand il parle de TF 1. Il en parle même crûment, sans précaution et sans ambage. Quitte à renier quelques propos tenus en d'autres temps par souci des convenances, et inciter ses interlocuteurs à se méfier de rapides volte-face...

Oubliant ainsi les éloges adressés il y a peu encore à M. Hervé Bourges, les congratulations et hommages appuyés à l'ensemble du personnel de TF 1, M. Bouygues a livré, le jeudi 14 mai, au cours de la conférence de presse annuelle sur les résultats financiers de son groupe, ses vrais sentiments sur la valeur de sa récente acquisition.

« *Il est stupéfiant de voir à quel point cette entreprise a été mal gérée !* » s'est-il exclamé. *Financièrement et socialement. Il y a mille six cents salariés, il pourrait y en avoir mille de moins avec la sous-traitance ! (...). Trop de personnel, et beaucoup trop mal payé ! Mais il y a eu une telle embauche politique, un recrutement en dépit du bon sens, pour rendre service au fils ou à la fille d'un copain ou d'un administré... C'est vraiment mal organisé !* »

Interrogé sur ses intentions éventuelles de licencier du personnel, le nouveau patron de TF 1 s'est montré énigmatique : « *J'ai promis qu'il n'y aurait pas de licenciements, mais j'ai le droit d'ouvrir les placards... Si on a l'armée du salut la plus importante des médias, tout sera plus difficile, car les repreneurs de la 5, eux, n'ont rien payé ! En tout cas, je ferai de TF 1 une entreprise performante et je m'efforcerai que ce ne soit pas aux dépens du personnel ! Celui-ci d'ailleurs a envie que ça change (...). Au siège de TF 1, chaque vendredi, les équipes de Bouygues cassent les cloisons, afin de disposer de bureaux moins isolés comme auparavant. Car il faut arriver à faire changer les gens d'état d'esprit...* » Enfin, a-t-il ajouté, « *notre ennemi, c'est la 2, la 3, pas la 5 !...* ».

*Première audience-TV du CESP*

## TF 1, la chaîne la plus regardée

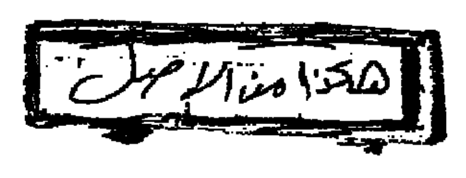
Le Centre d'études des supports de publicité (CESP) vient de publier les principaux résultats de son enquête sur l'audience des chaînes de télévision en février-mars. Cette enquête porte sur un échantillon de 3 877 personnes, représentatif de la population française de plus de quinze ans – estimée à 40 950 000 individus – du 30 janvier au 31 mars.

Trois éléments doivent être pris en compte : cette période correspond à la réattribution de la Cinq et se situait au moment du changement de titulaire et de vocation de la sixième chaîne. Cette dernière n'est donc pas prise en compte. Enfin, l'audience est calculée sur la population totale et non sur la zone de réception des chaînes, ce qui modifie particulièrement l'audience de la Cinq.

Selon cette enquête, près de 36 millions de téléspectateurs ont regardé « *au moins une fois dans la journée* » TF 1 en février-mars ; plus de 25 millions ont regardé Antenne 2 ; près de 14 millions FR 3 ; plus de 3 millions Canal Plus et plus de 5 millions la 5. Le samedi, l'audience de TF 1 et de Canal Plus augmente de 1 million de téléspectateurs, celle d'A 2 de 2 millions tandis que le nombre de téléspectateurs qui regardent au moins une fois FR 3 ou la 5, ce jour-là, baisse très sensiblement. Le dimanche, TF 1 est la chaîne la plus regardée, mais les téléspectateurs sont moins nombreux devant le petit écran.

En février-mars, les Français ont regardé la télévision 208 minutes en moyenne par jour, du lundi au vendredi. TF 1 est regardée à raison de 113 minutes, A 2 de 110 minutes, FR 3 de 71 minutes, Canal Plus de 82 minutes et la 5 de 106 minutes.



# Spectacles

## théâtre

### LES SPECTACLES NOUVEAUX

CAPITAINE BADA. Chaillot, Théâtre Gémier (47-27-81-15), 20 h 30.

TITUS ANDRONICUS. Chaillot, Grand Théâtre (47-27-81-15), 20 h 30.

MOI, ZÉRO LE MAGNIFIQUE. Lucernaire (45-44-57-34), 21 h 15.

PLAUTO IN FARSA. Créteil, Maison des arts (48-99-18-88), 20 h 30.

L'ATTAQUE DU TRAIN POSTAL. Saint-Denis, TGP (42-43-00-59), 18 h 30.

UN PIANO POUR DEUX PIANISTES. Aulnay-sous-Bois, Espace Jacques-Prévert (48-68-00-22).

### *Les salles subventionnées*

COMÉDIE-FRANÇAISE. Théâtre de la Porte-Saint-Martin (40-15-00-15), 20 h 30 : les Femmes Savantes.

CHAILLOT (47-27-81-15). Grand Théâtre 20 h 30 : Titus Andronicus, de W. Shakespeare ; Théâtre Gemier 20 h 30 : Capitaine Bada, de J. Vauthier.

ODÉON-COMÉDIE-FRANÇAISE, (43-25-70-32), 20 h 30 : la Ronde, de A. Schnitzler.

PETIT ODÉON (43-25-70-32), 18 h 30 : Crucifixion dans un boudoir turc, de Jean Gruault.

TEP (43-64-80-80), 20 h 30 : Partage de midi.

BEAUBOURG (42-77-12-33), Salle d'actualité Bpl : 21 h : Nacer Khémir ; Cinéma-Vidéo : Cycle brésilien : voir la programmation à la rubrique Cinémathèque ; Vidéo-Information : 16 h : Haroun Tazieff : les colères de la Terre, de J.-L. Prévost ; 19 h : L'après 36, de W. Thijssen ; Vidéo-Musiques : 16 h : Léonard Bernstein ; 19 h : les Lombards, de Verdi ; Concerts-Spectacles : 20 h 30 : IRCAM : 10e anniversaire ; 20 h 30, IRCAM : Séminaire de composition.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Danse : 20 h 45 : Rosas, Anne Teresa de Keersmacker.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30), 20 h 30 : Musique populaire des villages et des villes grecs.

### *Les cafés-théâtres*

AU BEC FIN (42-96-29-35), 20 h 30 : Devos existe, je l'ai rencontré.

BLANCS MANTEAUX (48-87-15-84), I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 23 h 30 : Mais que fait la police ? – II. 20 h 15 : les Sacrés Monstres ; 22 h 30 : Last Lunch - Dernier Service.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11), I. 20 h 15 : Tiens, voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours. – II. 20 h 15 : Nos amis les flics ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), 22 h : les Taupes niveaux ; 20 h : la Conscience nationale des faisans d'élevage.

LE GRENIER (43-80-68-01), 22 h : Un pré vert, le tourment et deux boules de billard.

PETIT CASINO (42-78-36-50), 21 h : Les oies sont vaches ; 22 h 30 : Nous, on sème.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03), 18 h 30 : Reste avec nous ; 20 h 15 : Pièces détachées ; 21 h 30 : Nos désirs font désordre.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 20 h 30 : spectacle Feydeau-Musset.

TINTAMARRE (48-87-33-82), 18 h 30 : les Heures pétillantes.

### *Les chansonniers*

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h : l'Accroc-habitation.

DEUX-ANES (46-06-10-26), 21 h : Après la rose, c'est le bouquet.

### *La danse*

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), 20 h, Histoire nomade, dern. le 15 ; Ahnung.

CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-44-50), 20 h 30 : Medea Medea, Lussa.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60), 20 h 30 : E. Locchi.

18-THÉATRE (42-26-47-47), 20 h 30 : Socrètes.

### *Opérettes Comédies musicales*

MOGADOR (42-85-28-80), 20 h 30 : Cabaret.

PALAIS DES CONGRÈS (42-66-20-75), 20 h 30 : Dreamgirls.

### *Opéra*

BERCY (43-46-12-21), 20 h 30 : Nabucco.

### *Le music-hall*

CASINO DE PARIS (45-72-11-22), 20 h 30 (loc. : Olympia) : P. Sébastien.

ESCALIER D'OR (Voir Th. subventionnés.)

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-41-42), 20 h 30 : Musique populaire grecque.

OLYMPIA (47-42-25-49), 20 h 30 : L. Dalla.

TH. GRÉVIN (42-46-84-74), 20 h 30 : L'institut de jonglage ; 22 h : Lacombe et Asselin.

PALAIS DES CONGRÈS (42-66-20-75), 20 h 30 : Dramgirls.

### *Jazz, pop, rock, folk*

BAISER SALE (42-33-37-71), 20 h 30 : Zoebra.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h : S.P. Guerault et B. Vasseur Quintet.

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), 22 h 30 : Canabrava.

LA CIGALE 20 h : les Rita Mitsouko.

CITHEA (43-57-99-26) : Empty Eye + Déteclive.

CORAIL (42-36-39-66), 22 h : Vazart et Rouille.

DUNOIS (45-84-72-00), 20 h 30 : The Recedents.

EGLISE AMÉRICAINE (45-05-07-99), 20 h 15 : A. Emler Sexter.

EXCALIBUR (48-04-74-92), 23 h : Tremplin.

GREENE STREET (48-87-17-96), 22 h 30 : P. Sellam, G. Renne, C. Wallemme, A. Chaudron.

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44), 22 h : B. Reinardt, B. Lagrene.

MÉCÈNE (42-77-40-25), 23 h : TAO.

MONTANA (45-48-93-08), 22 h 30 : Trio Srahoersen.

NEW MORNING (45-23-51-41), 21 h 30 : Los Van Van.

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70), 22 h : Big Boss Band.

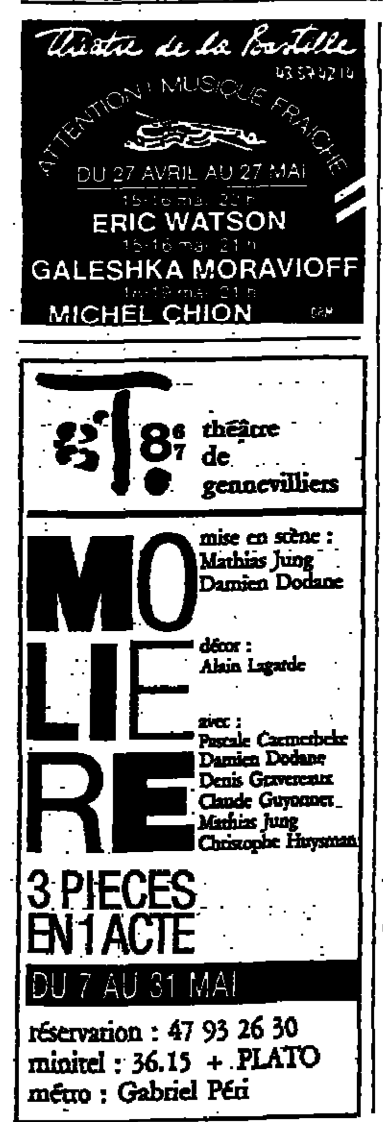
PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL (43-26-28-59), 21 h : P. de Preissac.

LA PINTE (43-26-26-15), 21 h 15 : Sere Quartet.

SLOW CLUB (42-33-84-30), 21 h 30 : C. Slide Quintet.

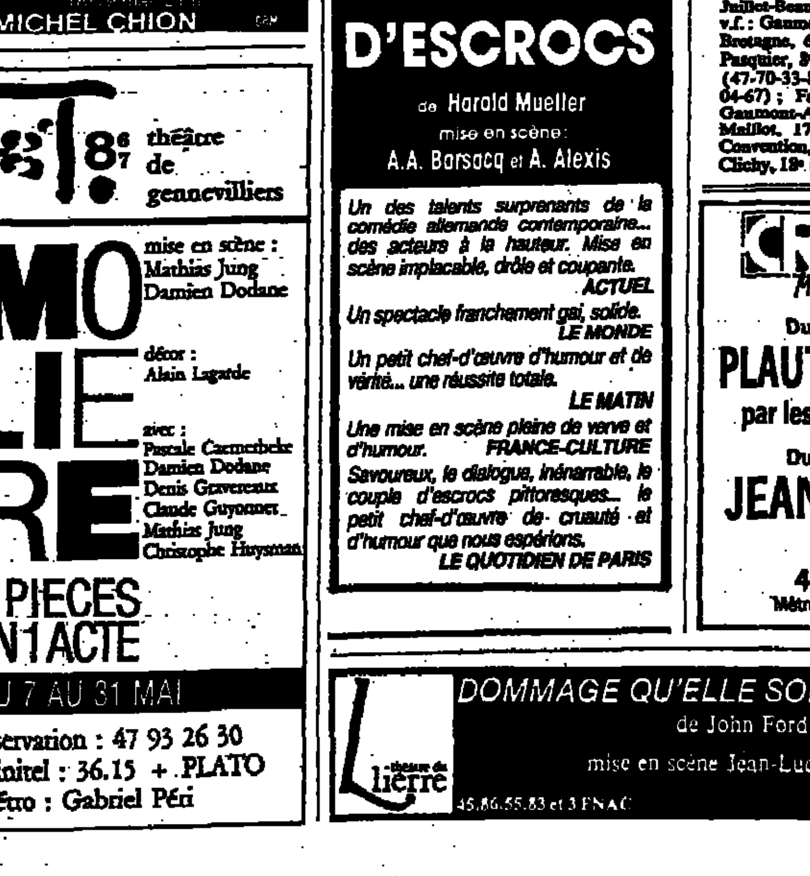
SUNSET (42-61-46-60), 23 h : Wochk'O Seffer et S. Kessler.

TRIBULUM (42-36-01-01), 22 h : P. Pohr, A. Lewis, Y. Torchinsky.












## *Vendredi 15 mai*

### *Les concerts*

Centre Bösendorfer, 19 h 30 : K. Koleva (Beethoven, Goleminov, Chopin).

Salle Pleyel, 20 h 30 : Nouvel orchestre philharmonique, dir. : K. Kord (Mozart, Chostakovitch).

Théâtre de la Bastille, 21 h : E. Watson (Ives, Watson) ; 22 h : G. Moravioff.

Saint-Germain-l'Auxerrois, 20 h 30 : Orchestre régional Cannes-Provence Côte d'Azur, dir. : Ph. Bender (Landowski, Ravel).

Salle Gaveau, 18 h 30 : Trio et quintette Arsis (Villa-Lobos, Tomasi, Mozart...).

Sainte-Chapelle, 21 h : E. Andony, Ch. Angot, A.-M. Lasla, Ch. Auger (Airs baroques).

## cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

### *La Cinémathèque*

**CHAILLOT (47-04-24-24)**

16 h, les Anges du boulevard, de Y. Muzhi (NB) (v.o.-s.t.f.) ; 19 h, Hurricane, de J. Ford (NB) (v.o.) ; 21 h, Un carnet de bal, de J. Duvivier (NB).

**BEAUBOURG (42-78-35-57)**

15 h, Un raisin au soleil, de D. Petrie (NB) (v.o.-s.t.f.) ; 17 h 15, Ramdam à Rio, de H. Levin (v.o.-s.t.f.) ; 19 h 15, Au Seuil de la vie, de I. Bergman (NB) (v.o.-s.t.f.).

**CENTRE GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29)**
**Le cinéma brésilien**

14 h 30, Os Cafajestes, de R. Guerra ; 17 h 30, Ganga bruta, d'H. Mauro ; 20 h 30, Sargento Getulio, d'H. Penna.

### *Les exclusivités*

AFTER HOURS (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio Galande, 5e (43-54-72-71) ; Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC-Boulevards, 9e (45-74-95-40).

AJANTRIK (Ind., v.o.) : Républic-Cinéma, 11e (48-05-51-33) ; h. sp.

ANGEL HEART (*) (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (42-97-49-70) ; St-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; 14-Juillet-Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.o. et v.f. Gaumont-Opéra, 2e (47-42-60-33) ; mer. et jeu. v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Gaumont-Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé-Clichy, 18e (45-22-46-01).

L'APICULTEUR (Fr.-Gr.) (v.o.) : Forum-Horizon, 1er (45-08-57-57) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; St-André-des-Arts, 6e (43-26-48-18) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (43-57-90-81).

ASSOCIATION DE MALFAITEURS (Fr.) : George-V, 8e (45-62-41-46) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

AUTOUR DE MINUIT (A., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

L'AUTRE MOITIÉ DU CIEL (A., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86).

BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

BIRDY (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

LES BISOUNOURS No 2 (A., v.f.) : Mistral, 14e (45-39-52-43) ; St-Lambert, 15e (45-32-91-68).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Epée-de-bois, 5e (43-37-57-47) ; St-Lambert, 15e (45-32-91-68).

BRIGHTON BEACH MEMOIRS (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36).

CHAMBRE AVEC VUE (Brit., v.o.) : Forum-Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; 14-Juillet-Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08).

CHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS AMOUREUX (Pol., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (43-25-19-90) ; Cinoches-St-Germain, 6e (46-33-10-82), h. sp. ; Studio 43, 9e (47-70-63-40).

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE (It.-Fr., v.it.) : Gaumont-Halles, 1er (42-97-49-70) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; 14-Juillet-Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Gaumont-Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Nations, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont-Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Gaumont-Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé-Clichy, 18e (45-22-46-01).

LES CLOWNS DE DIEU (Fr.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

LA COULEUR DE L'ARGENT (A., v.o.) : UGC-Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Gaumont-Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 7 Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LA COULEUR POURPRE (A., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

COUP DOUBLE (A., v.o.) : Forum-Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC-Montparnasse, 6e (45-74-94-94).

CRIMES DU CŒUR (A., v.o.) : Cinoches St-Germain, 6e (46-33-10-82).

CROCODILE DUNDEE (A., v.o.) : Forum-Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; v.f. : Impérial, 2e (47-43-72-52) ; Bastille, 11e (43-42-16-80) ; Montparnasse-Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Convention-St-Charles, 15e (45-79-33-00).

LA DAME DE MUSASHINO (Jap., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00), h. sp.

LE DESTIN DE MADAME YUKI (Jap., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00), h. sp.

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN (Can.) : UGC-Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC-Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC-Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC-Boulevards, 9e (45-74-95-40) ; Bastille, 11e (43-42-16-80).

DERNIER ÉTÉ A TANGER (Fr.) : Forum-Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Paramount-Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC-Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86).

DOLLS (A., v.o.) : Forum-Orient, 1er (42-33-42-26) ; Gaumont-Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont-Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; v.f. : Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; UGC-Gobelins, 13e (43-36-23-44).

DOUBLE MESSIEURS (Fr.) : Denfert, 14e (43-21-41-01), h. sp.

DOWN BY LAW (A., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (43-26-48-18).

DUO POUR UNE SOLISTE (Fr.-A.) (v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; Racine-Odéon, 6e (43-26-19-68) ; UGC-Biarritz, 8e (45-62-20-40).

LES ENFANTS DU SILENCE (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (42-97-49-70) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; Gaumont-Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Mayfair, 16e (45-25-27-06) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Bastille, 11e (43-42-16-80) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont-Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont-Convention, 15e (48-28-42-27).

L'ÉPOUVANTAIL (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (45-44-28-80) ; Grand-Edgar, 14e (43-20-90-09), h. sp.

L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (42-97-49-70) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont-Convention, 15e (48-28-42-27) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Pathé-Wepler, 18e (45-22-46-01).

FATHERLAND (Ang., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (46-26-48-18).

FAUX TÉMOIN (A., v.o.) : Forum-Arc-en-ciel, 1er (42-97-53-74) ; UGC-Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex-2 (42-36-83-93) ; UGC-Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC-Boulevards, 9e (45-74-95-40) ; UGC-Gare-de-Lyon, 12e (43-43-01-59) ; UGC-Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; UGC-Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Secrétan, 19e (42-06-79-79).

FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE (A., v.f.) (H. s.-p.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; St-Lambert, 15e (45-32-91-68) ; St-Ambroise, 11e (47-00-89-16).

LE FLIC ÉTAIT PRESQUE PARFAIT (A., v.o.) : Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).

GARÇON, SAUVE-TOI (Tch., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

GOLDEN CHILD (A., v.o.) : Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; v.f. : Rex, 2e (43-36-83-93) ; Paramount-Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Montparnasse-Pathé, 14e (43-20-12-06).

LE GRAND CHEMIN (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (42-97-49-70) ; Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; UGC-Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont-Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; Gaumont-Convention, 15e (48-28-42-27) ; Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé-Clicy, 18e (45-22-46-01) ; Secrétan, 19e (42-06-79-79) ; Gaumont-Gambetta, 20e (46-36-10-96).

HANNAH ET SES SŒURS (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52).

L'HISTOIRE DU JAPON RACONTÉE PAR UNE HOTESSE DE BAR (Jap., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (43-25-19-90).

INSPECTEUR GADGET (Fr.) : Gaumont-Opéra, 2e (47-42-60-33) ; St-Ambroise, 11e (47-00-89-16) ; St-Lambert, 15e (45-32-91-68).

JEAN DE FLORETTE (Fr.) : George-V, 8e (45-62-41-46).

JEUX D'ARTIFICES (Fr.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40).

LAPUTA (All., v.o.) : 7 Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

MACBETH (Fr., V. it.) : Vendôme, 2e (47-42-97-52) ; Publicis Matignon, 8e (43-59-31-97) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).

MANON DES SOURCES (Fr.) : Élysées-Lincoln, 8e (43-59-36-14).

MAUVAIS SANG (Fr.) : Epée-de-Bois, 5e (43-37-57-47).

MÉLO (Fr.) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

MES DEUX HOMMES (All., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (43-37-57-47).

LA MESSE EST FINIE (It., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-87-30).

MIKEY ET NICKY (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC-Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC-Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Convention-Saint-Charles, 15e (45-79-33-00).

LE MIRACULÉ (Fr.) : 7 Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

MISSION (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (45-08-94-14) ; Elysées-Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; v.f. : Lumière, 9e (42-46-49-07).

LES MOIS D'AVRIL SONT MEURTRIERS (Fr.) : Georges V, 8e (45-62-41-46) ; 7 Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

LE MOUSTACHU (Fr.) : Marignan, 8e (43-59-92-82) ; 7 Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (Hong., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Triomphe, 8e (45-62-45-76).

NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA TÊTE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Républic-Cinéma, 11e (48-05-51-33).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.) ; v. angl. : Forum-Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Mercury, 8e (45-62-96-82) ; v.f. : Français, 9e (47-70-33-88) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37).

OUT OF AFRICA (A., v.o.) : Ambassade, 8e (43-59-19-08).

OVER THE TOP (A., v.o.) : Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Lumière, 9e (42-46-49-07) ; UGC-Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Images, 18e (45-22-47-94).

LA PELICULA DEL RAY (Arg., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Balzac, 8e (45-61-10-60).

PLATOON (A., v.o.) (*) : Forum-Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Cluny-Palace, 5e (43-25-19-90) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; v.o. et v.f. : George-V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Gaîté Rochechouart, 9e (48-78-81-77) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Maillot, 17e (47-48-06-06).

POLICE DES MŒURS (**) (Fr.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-36) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Lumière, 9e (42-46-49-07) ; Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

POUSSIÈRE D'ANGE (Fr.) : UGC-Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC-Normandie, 8e (45-63-16-16) ; UGC-Boulevard, 9e (45-74-95-40).

PROTECTION RAPPROCHÉE (A., v.o.) : Triomphe, 8e (45-62-45-76).

QUATRE AVENTURES DE RAINETTE ET MIRABELLE (Fr.) : Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

ROSA LUXEMBOURG (All., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

SABINE KLEIST, SEPT ANS (All., RDA, v.o.) : Républic-Cinéma, 11e (48-05-51-33).

LE SIXIÈME SENS (A., v.o.) : Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC-Montparnasse, 6e (45-74-94-94).

STAND BY ME (A., v.o.) : UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94).

LA STORIA (It., v.o.) : Forum-Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Balzac, 8e (45-61-10-60).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

THAT'S LIFE (A., v.o.) : Forum-Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; 14-Juillet-Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; 7 Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

LE THÈME (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (45-44-28-80).

THÉRÈSE (Fr.) : UGC-Biarritz, 8e (45-62-20-40).

37°2 LE MATIN (Fr.) : Forum-Orient-Express, 1er (46-34-25-52) ; Saint Michel, 5e (43-26-79-17) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37).

TRUE STORIES (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-32-36) ; Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52).

UN HOMME AMOUREUX (Fr.) (v. angl.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Impérial, 2e (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Publicis St-Germain, 6e (42-22-72-80) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; Publicis Champs Elysées, 8e (47-20-76-23) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Maillot, 17e (47-48-06-06). V.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LA VEUVE NOIRE (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Champs Elysées, 8e (45-62-20-40). V.f. : UGC Monparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).

WELCOME IN VIENNA (Autr., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

YOU ARE NOT I (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (46-33-97-77), h. sp.

### LES FILMS NOUVEAUX

GOOD MORNING BABILONIA. Film italo-américain de Paolo et Vittorio Taviani. V.O. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Gaumont-Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet-Odéon, 6e (43-25-59-83) ; 14 Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; 14 Juillet-Bastille, 2e (43-57-90-81) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; VF : Nations, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont-Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont-Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont-Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé-Clichy, 18e (45-22-46-01).

GAUGUIN, LE LOUP DANS LE SOLEIL. Film franco-danois de Henning Carlsen. V.O. : St-Germain Village, 5e (46-33-63-20) ; Elysée-Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

MANNEQUIN. Film américain de Michael Gottlieb. V.O. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; V.F. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount-Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Convention St-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé-Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Secrétans, 19e (42-06-79-79) ; Gaumont-Gambetta, 20e (46-36-10-96).

## PARIS EN VISITES

### SAMEDI 16 MAI

« Le musée Bourdelle : voyageurs en délire », 15 heures, 16, rue Antoine-Bourdelle (Paris et son histoire).

« Visite-promenade à travers le Marais, de l'hôtel des Archevêques de Sens à l'hôtel de la Brinvilliers », 15 heures, métro Saint-Paul-Le Marais (Lutèce visites).

« L'Opéra, chef-d'œuvre de Charles Garnier », 14 h 30, hall d'entrée (M.-C. Lasnier).

« Les impressionnistes au musée d'Orsay », 10 heures, 1, rue de Bellechasse (Michèle Pohyer).

« Les neuf plus jolies demeures du Marais et leurs jardins secrets », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine (Isabelle Haulier).

« La Cour des comptes et son fonctionnement : salle des séances solennelles et tribunaux », 10 heures, 13, rue Cambon (E. Romann).

« Saint-Etienne-du-Mont et le bourg Sainte-Geneviève », 15 heures, sortie métro Cardinal-Lemoine (résurrection du passé).

« Vestiges, curiosités étranges autour et alentour de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés », 15 heures, 23, quai de Conti (connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le vieux quartier Saint-Sulpice », 15 heures, sortie métro Mabillon (présence du passé).

« Un authentique moulin à vent » à Ivry-sur-Seine, place du 8-Mai, entre 15 heures et 18 heures (tél. : 46-70-15-71).

« Deux heures dans le Marais, via Beaubourg et les deux plus vieilles maisons de Paris », 10 h 15 et 15 heures, sortie métro Saint-Paul (prestige du Marais).

« Un nouveau regard sur le Marais, hôtel de Sully et son exposition », 11 heures, 62, rue Saint-Antoine, dans la cour (monuments historiques).

« Bâtiments anciens transformés en musées : l'hôtel de Cluny », 15 heures, 6, place Painlevé (monuments historiques).

« Les salons du ministère de la marine », 15 heures, 4, rue Royale (tourisme culturel).

« Paris qui change : plaisance hier et aujourd'hui, de Gauguin à Gino Cervi », 15 heures, métro Gaîté.

« L'impressionnisme au musée d'Orsay », 10 h 15, devant l'entrée (Christine Merle).

« Tanis, l'or des Pharaons », 13 h 15, devant l'entrée du Grand Palais (Christine Merle).

« L'orfèvrerie Christofle », 15 heures, 12, rue Royale (la France et son passé).

« La somptuosité des Ternes à l'arc de Triomphe », 10 h 30, métro Péreire (Vincent de Langlade).

« Le charme de la Belle Epoque évoqué au Père-Lachaise », 14 h 45, boulevard de Ménilmontant, face à la rue de la Roquette (Vincent de Langlade).

« La célèbre coupole de l'Institut », 15 heures, 23, quai de Conti (Paris et son histoire).

## CONFÉRENCES

Collège militaire de Saint-Cyr, Versailles, 14 h 30 : « Mme de Maintenon et le collège royal de Saint-Cyr » (V. Thébault).

Hôtel Concorde Saint-Lazare, 108, rue Saint-Lazare, 17 heures : « pouvoir des sons et Mantras » (AGEA-SAC).

9, rue Mahler (Centre Mahler), 9 h 30 à 17 h 30 : « Journée d'études sur l'eugénisme : sciences, technique, idéologie (Société française pour l'histoire des sciences de l'homme).

# Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

## Vendredi 15 mai

### TF 1

20.35 Variétés : Grand public à Cannes. Emission de Patrick Sabatier et Rémy Grumbach. Avec Lino Ventura, Marc



Lavoine, A. Ha, Bibie, Raymond Devos, Michel Sardou, Marisa Berenson, Julien Clerc, Claude Moranne. 22.30 Augusta. Téléfilm de Paula del Sol, dans la série « Crimes passionnels ». 23.30 Journal. 23.45 Magazine : Premier plan. D'Alain Bévérini. Spécial Festival de




Cannes. 23.55 Télévision sans frontière (TSF). Mille et une nuits. Avec les plus grandes vedettes de la scène musicale du Maroc, de l'Irak, d'Algérie, de Mauritanie et du Pakistan.

### A 2

20.30 Série : Deux flics à Miami. 21.20 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème « Les livres du mois », sont invités : Francis Ambrière *(le Siècle des Valmore*, tome II) ; Loup Durand *(Daddy Orban)* ; Jacques Higelin *(Lettres d'amour d'un soldat de vingt ans)* ; Kenize Mourad *(De la part de la princesse morte)* ; Jean Marais *(Lettres à Jean Marais, de Jean Cocteau)*. 22.35 Journal. ▶ 22.45 l'Affaire Kolberg ■■ Film allemand de Veit Harlan (1943-1944). Avec Kristina Söderbaum, Henrick George, Paul Wegener, Horst Caspar (v.o.). *En 1806-1807, la résistance héroïque des habitants de Kolberg, petit port de la Baltique, aux armées françaises de Napoléon. Ce film fut commandé à Veit Harlan, cinéaste très officiel du IIIe Reich, par Goebbels, pour exalter la victoire de l'armée et du peuple allemands. Les événements historiques « arrangés » servent une propagande nationaliste et guerrière, au moment où le nazisme va s'écrouler. Le style est lourd, colossal. Un prologue et des actualités nazies de l'époque ont été ajoutés à un nouveau montage pour provoquer une réflexion. On ne peut négliger ce document.*

### FR 3

20.35 Feuilleton : Florence ou la vie de château. De Serge




Korber. 1er épisode : Le prince et la star. Avec Annie Girardot, Jean-Luc Bideau, Patrick Préjean. 21.30 Portrait. Cizia



Zyke, aventurier, chercheur d'or. 22.30 Journal. 22.55 Variétés : Starvisions. Spécial de Cannes. 23.10 Magazine : Pare-chocs. 23.40 Variétés : Starvisions (suite). Le souper des stars.

### CANAL PLUS

21.00 Cinéma : Jules et Jim ■■■ Film français de François Truffaut (1962). Avec Jeanne Moreau, Henri Serre, Oskar Werner. *Pendant toute sa vie, une femme aime deux hommes, un Français et un Allemand (qu'elle a épousé), deux amis que ne sépareront pas les ambiguïtés de la situation. De la Belle Epoque à la fin des années 30, Truffaut a traité, d'après le roman de Henri-Pierre Roché, un essai poétique sur la liberté individuelle, l'amitié, l'amour et une morale esthétique. Jeanne Moreau est superbe.* 22.40 Flash d'informations. 22.45 Football : Nice-Marseille. 0.35 Cinéma : Indécences 1930 □ Film français de Gérard Kikoïne (1977). Avec Alban, Brigitte Lahaye. 1.40 Cinéma : Staying Alive □ Film américain de Sylvester Stallone (1983). Avec John Travolta. 3.10 Cinéma : Phase IV ■■ Film américain de Saul Bass (1973). Avec Nigel Davenport, Lynne Frederick, Michel Murphy, Alan Gifford. 4.30 Cinéma : Douce France ■ Film français de François Chardeaux (1985). Avec Barbara Rudnik, Andréa Ferreol, Hito Jaulnes. 6.05 Série : Rawhide.

### LA 5

20.30 Série : L'inspecteur Derrick. 21.35 Série : Serpico. 22.30 Cinéma : l'Armoire volante ■■ Film français de Carlo Rim (1948). Avec Fernandel, Berthe Bovy, Pauline Carton. *Un percepteur, célibataire et routinier, recherche une armoire à glace volée qui contient le corps de sa tante, morte de froid lors d'un déménagement. Un humour noir insolite dans le cinéma français de cette époque. Fernandel à contre-emploi. Le meilleur film de Carlo Rim.* 0.05 Série : Laurel et Hardy. 0.40 Série : L'inspecteur Derrick. 1.45 Série : Baretta. 2.40 Série : Star Trek.

### M 6

20.30 Série : Dynastie. Mascarade. 21.30 Série : Cagney et Lacey. (18e épisode.) 22.30 Ciné-Club : la Bataille du rail ■■■ Film français de René Clément (1945). Avec Jean Clarieux, Jean Daurand, Tony Laurent, Lucien Desagneux. *Les actes de résistance des cheminots français sous l'Occupation. Conçu, d'abord, comme un court métrage, ce film devint un long métrage de prestige pour le cinéma français d'après-guerre. Il reçut le Grand Prix du jury international du premier Festival de Cannes (1946). Tous les faits reconstitués (réseau clandestin, exécution d'otages, sabotage d'un train allemand) sont exacts mais admirablement « mis en scène ».* 23.55 Magazine : La saga du rock. (rediff.)

### FRANCE-CULTURE

20.30 Le grand débat : La procréation artificielle. Des bébés-éprouvette aux manipulations génétiques. 21.30 Musique : Black and blue. La polyphonie dans le jazz. 22.30 Nuits magnétiques. Les gens... tout de même ; Semaine cinéma : Fritz Lang. 0.10 Du jour au lendemain.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 10 avril à Baden-Baden) : Le baiser de la fée, ballet de Stravinski ; Concerto pour piano et orchestre n° 3, en ré mineur, op. 30, de Rachmaninov, par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk, dir. Hans Vonk. 22.20 Les soirées de France-Musique ; à 22.30, Les pêcheurs de perles ; à *0.30, Méli-mélodame.*

## Samedi 16 mai

### TF 1

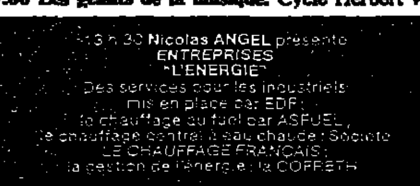
13.35 Série : Matt Helm. La mort est commandée. 14.30 Magazine : Les animaux du monde. Emission de Marlyse de La Grange et Antoine Reille. Animaux in USA. 15.00 Dessin animé : GI Joe, héros sans frontières. 15.30 Tiercé à Saint-Cloud. 15.45 Magazine : Temps X. Emission d'Igor et Grichka Bogdanov. Série : UFO ; Dossier : les nouvelles images. 17.05 Mini-mag. De Patrice Drevet. En direct de Cannes. 17.30 Feuilleton : Cogne et gagne (7e épisode). 18.30 Série : Agence tous risques. Chasseurs de primes. 19.25 D'accord, pas d'accord. 19.35 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.30 Tirage du Loto. 20.35 Série noire : Meurtres pour mémoire. Téléfilm de Laurent Heynemann. Avec Christine Boisson, Christophe Malavoy, Georges Marchal, Robert Party. *Deux assassinats à vingt ans d'intervalle. Le père, puis le fils. Christophe Malavoy mène l'enquête. Mais cela ne plaît pas à tout le monde...* 22.00 Droit de réponse. Emission de Michel Polac. Thème : « Le cinéma est foutu ». 0.00 Journal. 0.15 Magazine : Premier plan d'Alain Bévérini. Spécial Festival de Cannes. 0.25 Série [ : Les incorruptibles. Pas de cadavre au Mexique.

### A 2

13.35 Série : « V ». (8e épisode). 14.25 Dessins animés. La Rosette arrosée ; L'album. 14.55 Les jeux du stade. Self-défense ; automobile : formule 3000 en Belgique ; tennis : Grand Prix de Rome ; gymnastique : tournoi mondial à Corbeil. 17.10 Série : *Le juge et le pilote. Le jour J.* 18.00 Les carnets de l'aventure. T'es pas capucin ; Le nageur du Colorado. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont. 19.10 D'accord, pas d'accord. 19.15 Actualités régionales. 19.40 Affaire suivante. 20.00 Journal. 20.30 Variétés : Champs-Elysées. Emission présentée par Michel Drucker. Avec Michel Leeb, France Gall, Jean-Luc Lahaye, Charlotte Gainsbourg, Lio, Nino Ferrer, Kazero, Boy Georges, Madonna. 21.55 Série : Les rois maudits. D'après Maurice Druon. 5e épisode : La louve de France. 23.35 Journal. 23.45 Les enfants du rock. Musicalifornia : K.D. Lang, Chris Isaac, Rave UPS ; Music News : Club nouveau ; Hit-parade américain, avec U2, Beastie Boys, Bon Jovi.

### FR3

▶ 14.20 Théâtre : le Roi Lear. Cycle William Shakespeare (v.o.). 17.00 Les géants de la musique. Cycle Herbert von




Karajan. Symphonie n° 4 en mi mineur op. 98, de Brahms. Ouverture d'Egmont et ouverture du Coriolan, de Beethoven. 19.00 Flash d'informations. 19.15 Actualités régionales. 19.53 Dessin animé : Ulysse 31. 20.04 Disney Channel, pour les tout-petits : Winnie l'ourson. 20.35 Disney Channel, pour les jeunes et les moins jeunes. Dessins animés : Un enlèvement de chien ; Histoire de pingouin ; Le rouleau compresseur de Mickey, et, à 21.00, un épisode du Renard des Marais. 22.00 Journal. 22.25 Magazine : Le divan. D'Henry Chapier. Invitée : Pauline Laffont. 22.40 Variété : Starvisions.Spécial Festival de Cannes. 23.00 Série : Dynastie. Mascarade. 23.45 Boîte aux lettres. Magazine littéraire de Jérôme Garcin. 0.15 Variétés : Starvisions (suite). Le souper des stars.

### CANAL PLUS

7.00 CBS Evening News. 7.30 Dessin animé : Mécanic. 7.31 Série : Batman. 7.55 Cabou cadin. 8.40 Cinéma : Abattoir 5 ■■ Film américain de George Roy Hill (1971). Avec *Michael Sacks, Ron Leibman, Eugene Roche, Sharon Gans.* 10.20 Cinéma : Staying Alive □ Film américain de Sylvester Stallone (1983). Avec John Travolta, Cynthia Rhodes, Finola Hughes. 12.00 Dessins animés. 12.05 Documentaire : Sur les pas du dieu Pluie. 13.00 Flash d'informations. *13.05 Magazine : Samedi, 1 heure. 14.00 Téléfilm : Les* ordres et la loi. 15.35 Série : Flash Gordon. 15.50 Série : Mr Gun. 16.15 Cabou cadin. 16.40 Série : Espion à la mode. 17.25 Téléfilm : L'été sanglant. 19.00 Zénith spécial au Festival de Cannes. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Top 50. 20.30 Téléfilm : Vengeance. (1re partie). 22.05 Flash d'informations. 22.15 Boxe, en direct de Reims. Championnat du monde des super-mouche (WBC) : Roman-Laciar ; championnat d'Europe des super-plume : Londas-Curcetti. 0.15 Cinéma : Frayeurs □ Film italien de Luciano Fulci (1980). Avec Christopher George, Katherine McColl, Carlo de Mejo. *Le suicide d'un prêtre catholique dans une ville du Massachusetts déclenche une série de drames horribles. Film d'horreur aux effets très violents et sanglants réalisé par un ancien assistant de Mario Bava.* 1.40 Cinéma : *Ensemble c'est un bordel, séparés c'est un désastre* ■ Film italien de Stefano Steno (1981). Avec Claude Brasseur, Dalila Di Lazzaro, Enrico Montesano, Lia Tanzi. 3.15 Cinéma : Phase IV ■■ Film américain de Saul Bass (1973). Avec Nigel Davenport, Lynne Frederick, Michael Murphy. 4.35 Cinéma : Bleu comme l'enfer ■ Film français d'Yves Boisset (1985). Avec Lambert Wilson, Tcheky Karyo, Myriem Roussel, Agnès Soral, Benoît Régent. 6.15 Prochainement sur Canal Plus.

### LA 5

7.05 Dessin animé : Lone ranger. 7.35 Dessin animé : Tu as le bonjour d'Albert. 8.00 Série : Arnold et Willy. 8.25 Série : Happys days. 8.55 Série : Lou Grant. 9.50 Série : K 2000. 10.40 Série : Star Trek. 11.40 Série : Baretta. 12.35 Série : Laurel et Hardy. 13.05 Série : Hill Street Blues. 14.00 Série : Lou Grant. 14.55 Série : Baretta. 15.50 Série : K 2000. 16.45 Dessin animé : Princesse Sarah. 17.15 Dessin animé : Lone ranger. 17.40 Dessin animé : Tu as le bonjour d'Albert. 18.05 Série : Arnold et Willy. 18.35 Série : Happy days. 19.00 Série : Laurel et Hardy. 19.35 Série : Jaimie. 20.30 Série : Supercopter. 21.25 Série : Kojak. 22.20 Série : Hill Street Blues. 23.15 Série : Mission impossible. 0.10 Série : Laurel et Hardy. 0.45 Série : Lou Grant. 1.45 Série : Baretta. 2.40 Série : Star Trek.

### M 6

11.15 Variétés : J'M 6. 11.45 Magazine : Multiplex. Un événement d'actualité est l'occasion de réunir sur le plateau un témoin et des journalistes français et étrangers. 12.45 Journal. 13.00 Magazine : Cité. Invité : Hilton MacConnico. 13.30 Magazine : La saga du rock. 14.30 Série : L'homme au katana. Les renégats. 15.30 Hit des clubs. Les meilleurs titres français et internationaux de la semaine. 16.25 Téléfilm : Pony Express. 18.00 Série : La petite maison dans la prairie. Il n'avait que douze ans (3e partie). 18.30 Série : Vegas. Mauvaise plaisanterie. 19.30 Journal. 19.55 Infoprix. 20.00 Magazine : Turbo. Tous les moteurs : automobile, avion, *bateau, moto, camion.* 20.30 Téléfilm : Un coup pour rien. 22.00 Musique : Rythmix. Concert. 23.00 Série : Section 4. Vendetta. 23.50 Magazine : Jazz 6. Le concert de la semaine : Chick Corea Electric Band.

### FRANCE-CULTURE

20.00 Musique. Le Musée de l'homme a cinquante ans. Le département d'ethno-musicologie. 21.30 Grand-Guignol. La vie est éternelle, d'André de Lorde et Henri Bauche ; Le bâillon, de Jean Sartene et Camillo-Antona Traversi. 23.10 Démarches. Calypso, de Colette Fellous. 23.30 Musique : Musique de chambre. Récital Raffi Petrossian. 0.05 Clair de nuit.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 28 septembre 1986 à Vienne) : Leonore 2, ouverture en ut majeur, op. 72 c ; Meeresstille und Glückliche Fahrt pour chœur et orchestre ; Fantaisie pour piano, chœur d'hommes et orchestre, en ut mineur, op. 80 ; Symphonie n° 6 en fa majeur, op. 68, de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et le chœur du Staatsoper de Vienne, dir. Claudio Abbado, chef de chœur : Walter Hagen-Groll. 23.05 Nuits parallèles. Vies privées.

## Dimanche 17 mai

### TF 1

*8.00 Bonjour la France. Journal présenté par Jean-Claude* Bourret. 9.00 Zappe ! Zappeur. Emission de Christophe Izard. Avec les marionnettes d'Yves Brunier. La vache Noiraude ; Antivol ; La maison de Toutou ; Satanas et Diabolo ; Calimero ; Super Bécane ; Coloquinte et Potiron ; Wally Gator. 10.00 Série : Tarzan. *L'œil du lion.* 11.00 Trente millions d'amis. Emission de Jean-Pierre Hutin. Marineland : Les Flippers de la côte. 11.30 Magazine : Auto-moto. 12.00 Magazine : Télé-foot. 13.00 Journal. 13.25 Série : Starsky et Hutch. La vendetta. 14.20 Variétés : A la folie, pas du tout et Sport dimanche. Emission présentée par Patrick Poivre d'Arvor et Jean-Michel Leulliot. Automobile : Grand Prix de formule 1 de Belgique. 15.30 Tiercé à Longchamp. 15.45 Sport dimanche (suite). 16.30 Variétés : A la folie, pas du tout (suite). 18.00 Série : Pour l'amour du risque. Jeux meurtriers. 19.00 Magazine : Sept sur sept. Emission de Jean Lanzi et Anne Sinclair. Invité : Jean-Louis Servan-Schreiber. 19.55 Tirage du Loto sportif. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : le Retour de Martin Guerre ■ Film français de Daniel Vigne (1981). Avec Gérard Depardieu, Nathalie Baye, Roger Planchon, Maurice Barrier, Bernard-Pierre Donnadieu. *Reconstitution d'un curieux fait divers historique du seizième siècle qui provoqua un procès en imposture instruit par Jean de Coras, conseiller au Parlement de Toulouse, lequel en rédigea un « arrêt mémorable ». Nathalie Baye est remarquable en paysanne retrouvant, après des années de disparition volontaire, un mari qui la comble alors qu'autrefois il la décevait. Depardieu et Planchon ont des rôles très forts. Dommage que la mise en scène, appliquée, soit celle d'un téléfilm à costumes.* 22.20 Sport dimanche soir. 23.20 Journal. 23.40 Magazine : Premier plan. D'Alain Bévérini. Spécial Festival de Cannes. 23.50 Le secret de Macbeth.

### A 2

8.30 Informations et météo. 9.00 Connaître l'islam. 9.15 Emissions israélites. 9.30 Foi et traditions des chrétiens orientaux. 10.00 Présence protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe, célébrée à la paroisse Sainte-Clotilde de Paris. 12.05 Dimanche Martin. Entrez, les artistes. 13.00 Journal. 13.20 Tout le monde le sait. Invités : Dave, Rachid, Fabienne Thibault, Véronique Rivière, Diane Dufresne, Aline, Martin Egel (baryton) et Marison Borini *(piano)*. 14.30 Série : Les deux font la paire. Un week-end pas comme les autres. 15.20 L'école des fans. Invité : Ivry Gitlis. 16.25 Le kiosque à musique. 17.00 Série : Banacek. Souffler n'est pas jouer. 18.15 Stade 2. Golf ; automobile ; football ; escrime ; moto ; tennis ; gymnastique ; athlétisme ; cyclisme ; rugby ; voile. *19.30 Série : Maguy. L'envers du* jeu. Avec Rosy Varte, Jean-Marc Thibault, Marthe Villalonga, Henri Garcin. 20.00 Journal. 20.30 Téléfilm : La Tribu des vieux enfants. De Michel Favart, d'après G.J. Arnaud. Avec Thierry Lhermitte, Dominique Laffin, Sophie Barjac, Humbert Balsan... *La tribu des Vergèse, c'est cinq frères et sœurs qui ont entre vingt-trois et trente ans et mènent la vie dure à leurs conjoints...* 22.10 Spécial Cannes : cinéma-opéra. Emission proposée par Eve Ruggieri et Daniel Toscan du Plantier. En direct du château de La Napoule, l'évocation du présent et de l'avenir d'un couple insolite et fascinant : le cinéma et l'opéra, en compagnie de prestigieux metteurs en scène, divas, musiciens et comédiens. 23.10 Journal. 23.20 Jazz : Festival d'Antibes-Juan-les-Pins 1986. Kassav.

### FR 3

9.00 Debout les enfants. Zorro ; Croqu'soleil ; Ulysse 31 ; En route pour Zanzibar. 10.00 Magazine : Mosaïque. 11.30 Allegoria. Girodet. 11.33 Feuilleton : Flipper le dauphin. 12.00 Cheval, mon ami. 12.30 Espace 3. 12.45 Espace 3 : conseil régional de Franche-Comté. 13.00 Flash d'informations. 13.04 Magazine : D'un soleil à l'autre. 13.30 Forum RMC-FR3. 14.30 Expression directe. UDF-CGT. 14.50 Sports-loisirs. Portrait rallye-cross à Savenay ; Aviron loisirs à Arcachon ; Tournoi international de rugby à 7 à Monaco ; Golf : letting open de France féminin à Fourqueux. 16.55 Amuse 3 : Demetan. 17.20 Dessins animés. *Lucky Luke ; Petzi. 17.55 Documentaire : Splendeur sauvage.* De Frédéric Rossif. 18.20 RFO Hebdo. 18.50 Amuse 3 (suite). Signé Cat's Eyes ; Les petits malins. 19.40 Jeu : Cherchez la France. 20.00 Série : Benny Hill. 20.35 Série : Manimal. Le souffle du dragon. 21.20 Documentaire : L'homme et la musique. Présenté par Yehudi Menuhin. Le connu et l'inconnu. 22.20 Journal. 22.45 Cinéma de minuit : le Blanc et le Noir ■ Film français de Robert Florey (1950). Avec Raimu, Suzanne Dantes, Irène Wells, Pauline Carton, Fernandel. *Une femme jalouse croit que son mari la trompe. Pour se venger, elle prend, au hasard, un amant dans l'ombre d'une chambre de palace. Neuf mois plus tard, elle est mère d'un enfant... noir. Cette adaptation d'une pièce de Sacha Guitry, mise en images par Robert Florey, et surtout destinée à faire parler Raimu au cinéma, est devenue un document sur les mentalités françaises de l'époque, avec un humour grinçant dépassant l'esprit boulevardier.* 0.20 Prélude à la nuit. Trois pièces de Stravinski, interprétées par Robert Fontaine, clarinette.

### CANAL PLUS

7.00 Ça cartoon ! 7.45 Cabou Cadin. ▶ 8.10 Cinéma : le Larron ■ Film italien de Pasquale Festa Campanile (1979). Avec Enrico Montesano, Edwige Fenech, Bernadette Lafont, Claudio Cassinelli. *En Palestine, sous l'occupation romaine, un vagabon galiléen vivant d'expédients croise le prophète Jésus qu'il prend pour un charlatan très habile. Comédie dramatique reposant sur une idée obsessionnelle, récit picaresque de la vie du larron qui passa à côté du divin.* 10.00 Sport : Le 12e marathon de Paris. 13.00 Flash d'informations. 13.05 Série : Rambo. 14.00 Téléfilm : Le *trésor du bout du monde.* 15.30 Documentaire : *Sur les pas* du dieu Pluie. 16.00 Série : Les monstres. 16.20 Basket professionnel américain. 17.55 Cinéma : le Don Juan de New-York ■ Film américain de Genes Saks (1972). Avec Allan Arkin, Sally Kellerman, Paula Prentiss, Renee Taylor. *Un restaurateur new-yorkais, qui rêve d'aventures extra-conjugales, cherche à séduire plusieurs femmes. Comédie plaisante et anodine.* 19.30 Flash d'informations. 19.35 Ça cartoon ! 20.30 Cinéma : Hôtel de France ■■ Film français de Patrice Chéreau (1986). Avec Laurent Grevill, Valéria Bruni-Tedeschi, Vincent Perez. *Une dizaine de jeunes gens se retrouvent dans un hôtel-restaurant au bord d'une route nationale du côté d'Angers. Le choc entre leurs rêves et idéaux d'autrefois et la réalité présente amène des affrontements. Sur le thème d'une pièce de Tchekhov, les passions, l'angoisse, le mal de vivre d'une génération, filmés avec lyrisme par Chéreau, remarquablement joués par les comédiens de son école de Nanterre-Amandiers. Première en même temps que le Festival de Cannes.* 22.05 Flash d'informations. 22.15 Cinéma : les Amants ■■ Film français de Louis Malle (1958). Avec Jeanne Moreau, Alain Cuny, Jean-Marc Bory, Judith Magre, José Luis de Vilallonga. 23.40 Documentaire : B.A. : BA Le Festival international de la bande-annonce 1987 à Cannes. 0.30 Cinéma : Abattoir 5 ■■ Film américain de George Roy Hill (1971). Avec Michael Sacks, Ron Leibman, Eugène Roche, Sharon Gans. 2.15 Spécial surprises.

### LA 5

7.35 Dessin animé : Tu as le bonjour d'Albert. 8.00 Dessin animé : Princesse Sarah. 8.25 Dessin animé : Lone ranger. 8.55 Dessin animé : Tu as le bonjour d'Albert. 9.20 Série : Arnold et Willy. 9.50 Dessin animé : Lone Ranger. 10.15 Dessin animé : Tu as le bonjour d'Albert. 10.40 Série : Star Trek. 11.35 Série : Jaimie. 12.30 Série : Laurel et Hardy. 13.05 Série : Hill street blues. 14.00 Série : Kojak (rediff.). 14.55 Série : Supercopter (rediff.). 15.50 Série : Jaimie (rediff.). 16.45 Dessin animé : Princesse Sarah. 17.15 Dessin animé : Lone ranger. 17.40 Dessin animé : Tu as le bonjour d'Albert. 18.05 Série : Arnold et Willy. 18.35 Série : Happy Days. 19.00 Série : Laurel et Hardy. 19.35 Série : Flics à Hollywood. 20.30 Cinéma : Oscar ■ Film français d'Edouard Molinaro (1967). *Un PDG atrabilaire cherche à marier sa fille, enceinte d'un inconnu, et à récupérer une valise contenant une fortune en bijoux. Un vaudeville de Claude Magnier longtemps joué au théâtre. La mise en scène cinématographique lui donne un rythme trépidant, à la mesure de ce tourbillon qu'était Louis de Funès.* 21.55 Série : Hill Street Blues. 22.50 Série : Mission impossible. 23.45 Série : Laurel et Hardy. 0.20 Série : Kojak. 1.10 Série : Supercopter. 2.05 Série : Star Trek.

### M 6

11.15 Variétés : J'M 6. 11.45 Jeu : Atoukado. 12.45 Journal. 13.00 Série : Laredo. La poisse. 14.00 Jeu : Hou la la ! Emission de Georges Lang. 15.00 Série : L'île fantastique. L'anniversaire du fantôme. 16.00 Musique : Revenez quand vous voulez. Emission de Philippe Meyer. A la découverte d'une œuvre, d'un compositeur ou d'un genre musical. 18.00 Série : La petite maison dans la prairie. Il n'avait que douze ans (dernière partie)). 18.30 Série : Vegas. A mourir de rire. 19.30 Journal. 19.55 Info-consommation. 20.00 Magazine : Carabine FM. 20.30 Téléfilm : Les disparues. 22.00 Journal et supplément sport. 22.15 Magazine : Images et dessert. Le magazine des gastronomes de l'image. 23.15 Musique : Concert. 0.00 Flash d'informations. 0.05 Musique : 6 Nuit. 0.15 Flash d'informations. 0.20 Musique : 6 Nuit. 0.30 Flash d'informations. 0.35 Musique : 6 Nuit. 0.45 Flash d'informations. 0.50 Musique : 6 Nuit.

### FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique. La rage des racines. Isidore Diot, Jean-Pierre Brisset. 22.30 Musique. Jazz-bivouac. 0.05 Clair de nuit.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 10 mai à Monaco) : Sonate en ut mineur, op. 10, n° 1, et Sonate en fa majeur, op. 10, n° 2, de Beethoven ; Trois danses fantastiques, de Turina ; Goyescas (extraits), de Granados, par Alicia de Larrocha, piano. 23.00 Les soirées de France-Musique ; à 23.05 Climats : musique arabo-andalouse du Maroc (3e partie) ; à 1.00, Champs d'étoiles, voyage à travers la chanson.

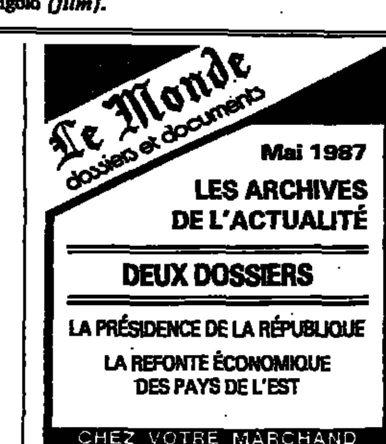
## Audience TV du 14 mai 1987 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

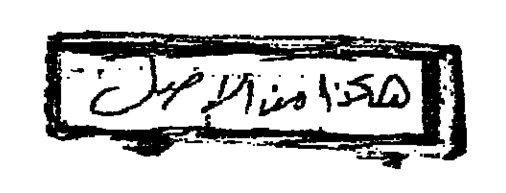
*Audience instantanée, région parisienne*

| HORAIRE | FOYERS AYANT REGARDÉ LA T.V. (en %) | TF1 | A2 | FR3 | CANAL + | LA 5 | M6 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 19 h 22 | 43.4 | 17.2 | 11.6 | 2.0 | 5.1 | 6.1 | 1.5 |
| 19 h 45 | 49.0 | 15.7 | 18.7 | 3.0 | 3.0 | 7.6 | 1.0 |
| 20 h 16 | 62.1 | 24.7 | 17.2 | 5.1 | 7.1 | 7.6 | 0.5 |
| 20 h 41 | 71.2 | 17.7 | 22.7 | 9.6 | 2.5 | 17.2 | 2.5 |
| 22 h 08 | 53.0 | 8.1 | 6.1 | 16.7 | 1.0 | 19.7 | 2.5 |
| 22 h 44 | 44.4 | 7.6 | 9.6 | 19.2 | 0.0 | 7.1 | 1.5 |

*Programmes du jeudi 14 mai, à 20 h 30. TF1 : « Columbo » (série) ; A2 :* Pourquoi pas nous ? *(film) ; FR 3 :* la Femme du boulanger *(film) ; Canal Plus :* Abattoir 5 *(film) ; la 5 :* The Thing *(film) ; M6 :* Gigolo *(film).*





# Informations « services »

## PHILATÉLIE

### La « Femme à l'ombrelle » d'Eugène Boudin

La *Femme à l'ombrelle*, d'Eugène Boudin, sera émise le lundi 25 mai.

Eugène-Louis Boudin est né à Honfleur en 1824 et mort à Deauville en 1898. Fils de marin, il apprend seul à peindre. Il réalise ses premiers tableaux en 1850 et noue des contacts avec Millet et Isabey. A sa mort, son œuvre se compose de près de quatre mille tableaux et de plus de six mille dessins, pastels et aquarelles.




Monet déclarait : *« Si je suis devenu peintre, c'est à Eugène Boudin que je le dois. »* Boudin est donc un précurseur direct des impressionnistes. A l'Exposition universelle de 1889, un *Coucher de soleil* et les *Lamaneurs* valurent à l'artiste une médaille d'or.

La *Femme à l'ombrelle* reproduite sur le timbre appartient à la série de ses « petites poupées », dont il affirme dans une lettre : *« On aime beaucoup mes petites dames sur la plage ; certains prétendent qu'il y a là un filon d'or à exploiter. »* Ici, personnage et objets perdent leur solidité, baignent dans une atmosphère inondée de lumière. Tous les éléments de la toile forment une seule et même image fluide et colorée. Le nom de Boudin demeure largement attaché à ses évocations de la plage de Trouville, qui constitue l'arrière-plan de la *Femme à l'ombrelle*. Mais Boudin a voyagé, délaissant la quinzaine de kilomètres séparant Honfleur de Deauville : la Bretagne, les Flandres, le Bordelais, la Côte d'Azur, Venise, trouvent leur place dans l'œuvre du « roi des ciels » célébré par Corot...

Le timbre, d'une valeur faciale de 5 F, au format horizontal 52 x 40,85 mm (nº PTT 1987-21) est dessiné et gravé en taille-douce d'après l'œuvre d'Eugène Boudin par Georges Bétemps et imprimé en feuilles de vingt-cinq.

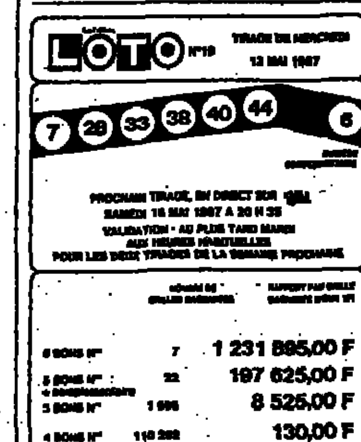
★ Vente anticipée les 23 et 24 mai, de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste temporaire ouvert au musée municipal Eugène-Boudin de Honfleur (Calvados) ; le 23 mai, de 8 heures à 12 heures, au bureau de poste de Honfleur.

**Rubrique réalisée par la rédaction du *Monde des philatélistes*. 24, rue Chauchat, 75009 Paris. Tél. : (1) 42-47-99-08.**

## En filigrane

● **Albert Decaris et la légende napoléonienne.** — Albert Decaris, graveur que les philatélistes connaissent bien, expose actuellement à la bibliothèque Marmottan (19, rue Salomon-Reinach, Boulogne-Billancourt, Hauts-de-Seine) sur le thème « Decaris, graveur de la légende napoléonienne ».

● **Beaubourg en Angleterre.** — L'Angleterre a procédé le 12 mai à l'émission d'une série de quatre timbres « Europa » consacrée à des réalisations d'architectes britanniques à l'étranger. A remarquer dans cette série le timbre reproduisant une vue du Centre Georges-Pompidou de Paris, d'une valeur de 22 pence. Les architectes à l'honneur sont Renzo Piano... et Richard Rogers bien sûr...




● **Centenaire de la Société de protection des ambulants.** — L'une des plus anciennes associations de personnel de la Poste fêtera son centenaire les vendredi 12, samedi 13 et dimanche 14 juin. Plusieurs manifestations se dérouleront à cette occasion au centre de tri postal de Paris Gare Montparnasse (36, rue du Commandant-René-Mouchotte, 75675 Paris Cedex 14). En particulier, les samedi et dimanche seront ouverts au public une exposition et un bureau temporaire. L'exposition aura lieu à l'intérieur de deux véhicules postaux mis à quai au transbordement du centre de tri (renseignements : J.-C. Cloup au 43-27-32-25).

## EN BREF

● **Prix Découverte du Japon 1987.** — L'Association de presse France-Japon attribue deux prix Découverte du Japon, destinés à encourager des travaux sur le Japon. Les candidats seront répartis en deux sections : « culturelle » (beaux-arts, lettres, spectacles, médias...), et « libre » touchant tous les autres domaines (économie, politique, sociologie, technologie, etc.)

Ces prix s'adressent à de jeunes Français de moins de trente ans, n'ayant jamais séjourné au Japon. Ils donnent droit à un séjour d'un mois à la Maison franco-japonaise de Tokyo (août), à un billet d'avion aller-retour, offert par Air France et Japan Air Lines, et à une bourse dotée par l'Association et par des entreprises (en 1987, SEB Total et Vittel).

Pour concourir, les candidats doivent envoyer avant le 1er juin au siège de l'Association (14, rue Cimarosa, 75116 Paris, 47-27-30-90), en dix exemplaires, un mémoire de quatre pages dactylographiées (au maximum) sur le sujet de l'étude qu'ils souhaitent mener au Japon, en précisant la section dans laquelle ils désirent concourir, et un curriculum vitae en dix exemplaires d'une page manuscrite (au maximum).

● **SOLITUDE.** — Une fête pour lutter contre la solitude, la Fête des générations, organisée par l'association Générations, aura lieu le dimanche 17 mai. Cette association, créée à l'initiative de journalistes de la télévision française et de membres de diverses associations humanitaires, s'intéresse aux personnes isolées, en particulier les plus âgées.

★ GÉNÉRATIONS. — 64, avenue Parmentier, 75011 Paris. Tél. : 47-00-75-55.

● **PORTES ET PORTIQUES : cinq mille enfants rencontrent cinquante artistes.** — La découverte du château de Sceaux, à l'Orangerie du château. Jusqu'au 31 mai, de 10 heures à 18 heures.

★ Rens. : 46-61-06-71.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du jeudi 14 mai 1987 :

DES DÉCRETS

● Nº 87-322 du 11 mai 1987 portant publication de l'accord sous forme d'échange de notes en date du 15 janvier 1981 entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République de Corée relatif à un accord aérien.

● Nº 87-324 du 11 mai 1987 portant publication de l'échange de lettres entre le gouvernement de la République française et le gouvernement du royaume de Suède relatif au retraitement en France des combustibles irradiés en Suède.

● Nº 87-325 du 12 mai 1987 érigeant le Centre international d'études pédagogiques (CIEP) en établissement public national à caractère administratif.

● Nº 87-326 du 13 mai 1987 portant modification du code des postes et télécommunications, de la réglementation et des prix du service des télécommunications dans le régime intérieur.

UN ARRÊTÉ

● Du 5 mai 1987 fixant le seuil d'application du dégrèvement de 25 % de taxe d'habitation en faveur des personnes non imposables sur le revenu.

**LOTO** Nº 19 — TIRAGE DU MERCREDI 13 MAI 1987

7 28 33 38 40 44 — 6

PROCHAIN TIRAGE, EN DIRECT SUR TF1 SAMEDI 16 MAI 1987 A 20 H 35

VALIDATION : AU PLUS TARD MARDI AUX HEURES HABITUELLES POUR LES DEUX TIRAGES DE LA SEMAINE PROCHAINE

| | | |
|---|---|---|
| 6 BONS Nº | 7 | 1 231 895,00 F |
| 5 BONS Nº + complémentaire | 22 | 197 625,00 F |
| 5 BONS Nº | 1 996 | 8 525,00 F |
| 4 BONS Nº | 110 288 | 130,00 F |
| 3 BONS Nº | 2 170 040 | 10,00 F |

## MÉTÉOROLOGIE

La France est sous l'influence des basses pressions centrées en mer du Nord. Une perturbation achève de traverser la France Vendredi. Elle est suivie d'une instabilité assez forte. Une hausse de pression samedi par l'ouest apportera une amélioration jusqu'au passage sur l'Ouest de perturbation suivante dimanche.

**Samedi** : sur les régions proche de l'Atlantique, de la Bretagne aux Pyrénées et sur le sud du pays, amélioration avec ciel variable où des éclaircies se développeront.

Sur l'Est et les Alpes des résidus nuageux donneront encore des pluies éparses et quelques orages locaux. Du Nord et des côte de la Manche au nord du Massif Central et à la Bourgogne, le temps sera encore variable avec des averses locales.

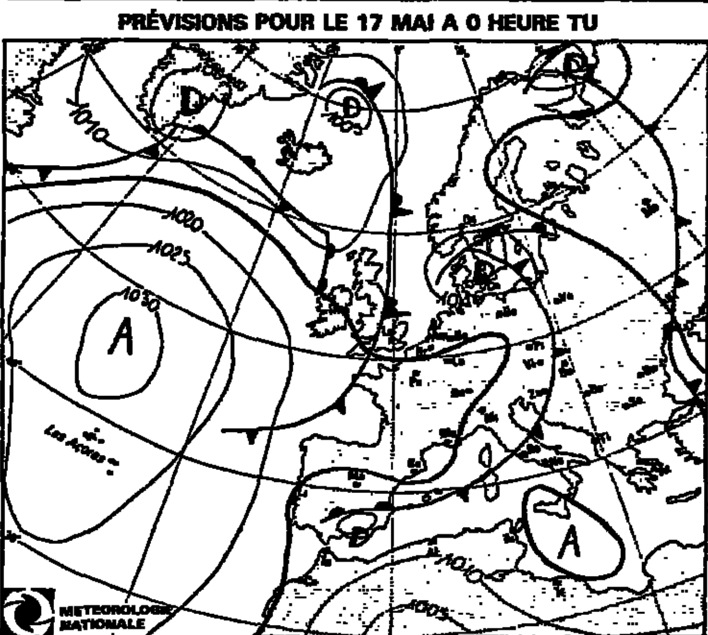
Dans la journée amélioration plus marquée. Sur la moitié ouest il y aura alternance de nuages et d'éclaircies. Sur le sud-est le ciel se dégagera et il y aura du soleil. Sur le quart nord-est les averses vont s'atténuer progressivement mais le temps restera très variable et les passages nuageux seront fréquents.

En soirée les nuages reviendront sur l'extrême ouest. Les température resteront basses pour la saison, 11 à 14° C sur la moitié nord 14 à 18° C sur la moitié sud sauf près de la Méditerranée où il fera 19 à 20° C.

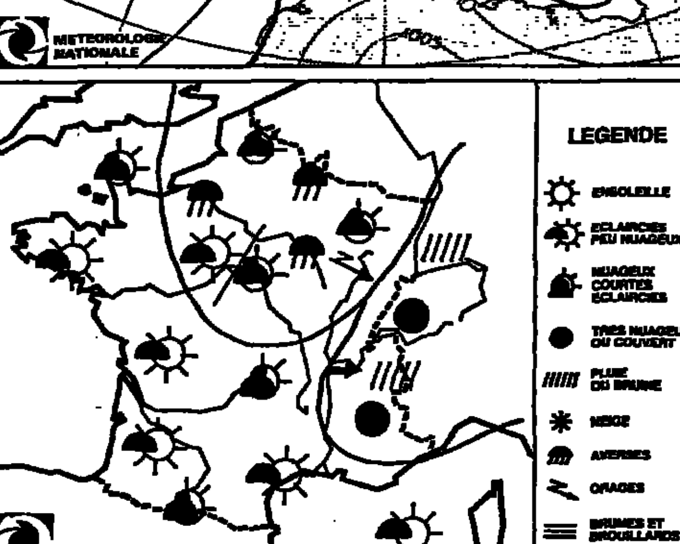
**Dimanche** : dès le matin un temps couvert et légèrement pluvieux concernera la Bretagne.

Un ciel encore variable accompagné de petites pluies intermittentes s'établira sur le bassin parisien, les pays de la Loire et le Centre. Sur l'est du pays, un ciel chargé persistera toute la journée ; quelques averses peuvent encore se produire. Sur la partie sud un temps largement ensoleillé régnera une grande partie de la journée, toutefois des nuages envahiront les régions pyrénéennes en fin d'après-midi. Une amélioration sensible se fera sentir sur la Bretagne. Les températures seront stationnaires.

SITUATION LE 15 MAI 1987 A 0 HEURE TU




PRÉVISIONS POUR LE 17 MAI A 0 HEURE TU




LEGENDE : ENSOLEILLÉ — ÉCLAIRCIES PEU NUAGEUX — NUAGEUX COURTES ÉCLAIRCIES — TRÈS NUAGEUX OU COUVERT — PLUIE OU BRUINE — NEIGE — AVERSES — ORAGES — BRUMES ET BROUILLARDS — SENS DE DÉPLACEMENT

METEOROLOGIE NATIONALE

TEMPS PREVU LE 16-5-87 DEBUT DE MATINEE

**TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé**
Valeurs extrêmes relevées entre le 14-05 6 h TU et le 15-05-1987 à 6 h TU — le 15-05-1987

| FRANCE | | | |
|---|---|---|---|
| AJACCIO | 15 | 7 | D |
| BIARRITZ | 15 | 10 | D |
| BORDEAUX | 15 | 11 | P |
| BOURGES | 14 | 7 | P |
| BREST | 11 | 7 | A |
| CAEN | 13 | 7 | P |
| CHERBOURG | 11 | 7 | O |
| CLERMONT-FERR. | 14 | 9 | D |
| DIJON | 12 | 8 | P |
| GRENOBLE St-M-H | 17 | 8 | C |
| LILLE | 10 | 7 | C |
| LIMOGES | 11 | 7 | P |
| LYON | 14 | 8 | P |
| MARSEILLE-MAR. | 18 | 8 | D |
| NANCY | 11 | 8 | D |
| NANTES | 12 | 8 | D |
| NICE | 19 | 11 | D |
| PARIS-MONTS. | 10 | 7 | N |
| PAU | 16 | 7 | N |
| PERPIGNAN | 20 | 10 | N |
| RENNES | 13 | 6 | N |
| ST-ÉTIENNE | 14 | 8 | C |
| STRASBOURG | 14 | 8 | P |
| TOURS | 11 | 6 | C |
| TOULOUSE | 16 | 6 | C |
| POINTE-A-P. | 28 | 24 | P |

| ETRANGER | | | |
|---|---|---|---|
| ALGER | 22 | 14 | C |
| AMSTERDAM | 9 | 7 | N |
| ATHÈNES | 21 | 14 | N |
| BANGKOK | 33 | 25 | N |
| BARCELONE | 18 | 11 | N |
| BELGRADE | 18 | 7 | N |
| BERLIN | 13 | 8 | P |
| BRUXELLES | 9 | 8 | P |
| LE CAIRE | - | - | - |
| COPENHAGUE | 11 | 6 | C |
| DAKAR | 27 | 22 | D |
| DELHI | 34 | 23 | C |
| DJERBA | 22 | 17 | N |
| GENÈVE | 15 | 9 | P |
| HONGKONG | 28 | 23 | N |
| ISTANBUL | 23 | 12 | D |
| JÉRUSALEM | 28 | 17 | D |
| LISBONNE | 20 | 13 | C |
| LONDRES | 15 | 7 | P |
| LOS ANGELES | 22 | 17 | C |
| LUXEMBOURG | 6 | 6 | C |
| MADRID | 24 | 5 | D |
| MARRAKECH | 25 | 14 | N |
| MEXICO | 26 | 0 | B |
| MILAN | 20 | 9 | N |
| MONTRÉAL | 25 | 10 | N |
| MOSCOU | 23 | 10 | N |
| NAIROBI | 26 | 16 | O |
| NEW-YORK | 21 | 7 | C |
| OSLO | 10 | 8 | P |
| PALMA-DE-MAJ. | 21 | 7 | D |
| PÉKIN | 27 | 17 | D |
| RIO-DE-JANEIRO | 33 | 23 | N |
| ROME | 19 | 10 | C |
| SINGAPOUR | 32 | 24 | C |
| STOCKHOLM | 13 | 1 | C |
| SYDNEY | 23 | 14 | D |
| TOKYO | 16 | 9 | P |
| TUNIS | 23 | 11 | P |
| VARSOVIE | 8 | 4 | P |
| VENISE | 17 | 7 | D |
| VIENNE | 13 | 6 | D |

| A | B | C | D | N | O | P | T | * |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| averse | brume | ciel couvert | ciel dégagé | ciel nuageux | orage | pluie | tempête | neige |

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

# Le Carnet du Monde

### Naissances

— M. Daniel JESSULA et Mme, née Nancy SALZMAN

ont la joie d'annoncer la naissance de

**Emilie**

Paris, le 12 mai 1987.

— Michèle LE CAM, Philippe LOINTIER et Thomas,

sont heureux de faire part de la naissance de

**Grégoire**

Paris, le 2 mai 1987.

### Mariages

— Jean-Noël et Françoise de BOUILLANE DE LACOSTE,

— Michel et Jacqueline DUCROS,

sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants

**Mathieu et Muriel,**

le 9 mai 1987,

Londres - Châtenay-Malabry.

### Décès

— Mme Andrée Cantillon,
Martine et Francis Cuillier-Cantillon,
Pierre et Karine Cantillon-Fonsny,
Sarah, Nathanaëlle et Anaïs,
ont la grande tristesse de faire part du décès de

**M. Emile CANTILLON,**

survenu à Bruxelles, le 12 mai 1987.

Les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité.
8, avenue des Lauriers,
1150 Bruxelles.
9, rue Saint-Louis, 54400 Longwy.

— Mme Cécile Cesari, son épouse,
Claude et Geneviève,
ses enfants,
Olivier, Eric et Philippe,
ses petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

**Michel CESARI,**

survenu le 7 mai 1987, à Toulon.

40, boulevard du Faron. Le Verlaine,
83000 Toulon.

— Mme Jules Jefroykin,
Pierre et Michel Jefroykin,
Michèle et Jean-Louis Godin,

ont la douleur de faire part du décès de

**Dika JEFROYKIN,**

survenu le 9 mai 1987.

L'inhumation a eu lieu le 13 mai 1987 dans la plus stricte intimité.

7, rue de Saint-Senoch,
75017 Paris.

— Robert Le Fur, son époux,
Marie Georges et Karl Crochart,
Bernard et Danielle Georges,
Patrick et Annie Le Fur,
Agnès et Gérard Fonty,

ses enfants et beaux-enfants,

Camille Le Fur, Julien Crochart,
Katia, Anaïs et Peggy Georges,
Anne, Aude et Robin Fonty,

ses petits-enfants,

Bernard et Bernadette Jouve,
Paul Jouve et Nicole Jouve,
Monique Jouve,
Simone Jouve,
Daniel et Alice Jouve,
Blandine et Jean-Charles Colin,

ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, et leurs enfants,

Les familles Le Fur, Georges, Jouve, Peton, Le Bras, Le Cunff, Drean, Baron, Daude, Halkin et ses amis, font part du décès de

**Odile LE FUR,**
née Jouve,
agrégée de lettres
chef du service du livre
à l'Imprimerie nationale,

survenu le 13 mai 1987.

Ils vous prient d'assister ou de vous unir d'intention aux obsèques et à la messe le lundi 18 mai 1987, à 8 h 30, en l'église Saint-François-Xavier, 39, boulevard des Invalides, Paris-7e, (métro Saint-François-Xavier).

La messe sera suivie de l'inhumation au cimetière du Montparnasse.

*« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » saint Jean.*

8, rue José-Maria-de-Hérédia,
Paris-7e.
43, rue Boileau, 92120 Montrouge.
40, rue E.-Roux,
92260 Fontenay-sous-Bois.

**Les mots croisés se trouvent dans « le Monde sans visa » page 26**

— Pascale et Véronique,
Ses filles,
Mme Marcelle Rabin,
Sa mère,
Et toute la famille
font part du décès de

**M. Michel RABIN,**

survenu le lundi 11 mai 1987, dans sa cinquante-septième année.

Les obsèques auront lieu au colombarium du Père-Lachaise le lundi 18 mai 1987 à 15 h 45.

— Quiberon, Versailles, Châlons-sur-Marne

Mme Allegra Sophie Sebbag, sa mère,
Le docteur et Mme Marcel Sebbag,
Marie-Hélène et Philippe,
M. et Mme Charley Pietri,
Laurent et Serge et leur famille,
Tous ses parents et alliés, tous ceux qui l'ont aimé,

ont la très grande douleur de faire part du décès subit du

**Docteur Louis David SEBBAG,**

survenu le mercredi 13 mai à l'âge de quarante-neuf ans. Les obsèques ont eu lieu le vendredi 15 mai à 15 heures, au cimetière du Père-Lachaise (49e division).

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Emile Thellier, son épouse,
Michel Thellier,
et Suzanne Rialland,
Claude-Alain Thellier,
ses enfants,
Bruno et Sylvie Thellier,
ses petits-enfants,
Les familles Beaurain,
Richard et Aucouturier,

ont la douleur de faire part du décès de

**M. Emile THELLIER,**
Officier de la Légion d'honneur,
Membre de l'Institut,
Professeur honoraire
à l'Université Pierre-et-Marie-Curie
(Paris-VI)

survenu le 11 mai 1987, à l'âge de quatre-vingt-trois ans,

La cérémonie religieuse aura lieu en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise, Paris-20e, le mardi 19 mai à 14 heures. Ni fleur, ni couronnes.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

25, avenue Emile-Zola,
94100 Saint-Maur-des-Fossés.

— Madame A. Wyrobnik,
Son épouse,
M. et Mme M. Rotstein,
M. et Mme B. Newman,
M. et Mme M. Fuks,
Ses enfants,
M. et Mme M. Benatar, Sandra Gary Newman, Laurent, Davyd Fuks,
Ses petits-enfants,
Et toute la famille ont la douleur de faire part du décès de

**M. Abram WYROBNIK,**

survenu le 13 mai 1987, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. L'inhumation aura lieu au cimetière de Bagneux, allée nº 100, le lundi 18 mai 1987, à 14 h 30.

### Messes anniversaires

— Il y a un an disparaissait le

**Comte André de BROUSSE,**
Marquis de Montpeyroux
des princes de Limoges Bretagne.

Une messe sera célébrée pour le repos de son âme le 22 mai 1987 à 18 heures en l'église de Saint-Marcel (près Argenton-sur-Creuse, Indre).

— Il y a cinq ans disparaissait le

**docteur Alain RYFMAN.**

Sa famille et ses amis se réuniront pour un service religieux qui sera célébré à sa mémoire le dimanche 17 mai 1987.

Rendez-vous le 17 mai à 11 h 45, à la porte principale du cimetière parisien de Bagneux.
Mme Ryfman,
250, rue Saint-Denis,
75002 Paris.

### Communications diverses

— L'Association culturelle Krishnamurti, 73, rue Fondary, 75015 Paris, organise actuellement des projections vidéo en français (traduction simultanée de causeries, de dialogues de Krishnamurti).

— « Les fils de pub et leurs oncles d'Amérique » (publicité : esthétisme et/ou efficacité).

Dans le cadre du cycle de conférences « Les amphi AIESEC-*le Monde* », l'Association internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales (AIESEC) et INFOCOM-X organisent, le jeudi 21 mai, de 12 h 30 à 14 heures, une conférence-débat sur le thème de l'esthétique et de l'efficacité de la publicité, à laquelle participeront Claude Bonnange (agence TBWA), Jean-Claude Boulet (agence BDDP), Evelyne Soum (agence Andour-Soum-SNS), François Tiger (agence Ogilvy and Mather) et notre collaboratrice Josée Doyère. La réunion aura lieu dans le bâtiment G, amphithéâtre C, de l'université de Paris-X à Nanterre. Entrée libre. Renseignements au 47-24-79-92.

# Economie

La journée d'action de la CGT

## Plus de succès pour les manifestations que pour les grèves

**La journée d'action organisée, jeudi 14 mai, par la CGT pour la Sécurité sociale, l'emploi, le pouvoir d'achat, le secteur public et les libertés, qui a réuni, selon le bureau confédéral, des *« centaines et centaines de milliers »* de manifestants et *« bien au-delà du million de grévistes »*, a connu un succès inégal. C'est à Paris qu'a eu lieu le défilé le plus important, près de 30 000 personnes (150 000 selon la CGT, 16 000 selon la police) ; on a compté 5 000 manifestants à Marseille (50 000 selon la CGT), 8 000 à Bordeaux (2 400 selon la police), 3 000 à Toulouse, 2 000 à Toulon, 2 500 à Lyon comme au Mans, 2 000 à Saint-Brieuc, un millier à Rennes et à Brest... En revanche, dans le Nord et l'Est, la participation a été faible.**

**Les grèves ont eu plutôt moins de succès dans l'ensemble et ont généralement été brèves (une heure par exemple) pour participer aux manifestations : sur l'ensemble de la fonction publique, le ministère évalue à 9 % environ la proportion de salariés ayant cessé le travail : 11,8 % dans les PTT, 10,5 % à l'équipement.**

**Dans le secteur public, il n'y en a eu guère plus, sauf à EDF-GDF, où la direction a recensé 23 % de grévistes (et même 30 % dans la production), ce qui représente près de la moitié de l'électorat CGT ; 12 % dans les organismes de Sécurité sociale, 9,5 % à la SNCF, à peu près autant parmi les conducteurs du métro parisien, 6 % chez les machinistes des autobus, le trafic n'ayant été que faiblement perturbé sur quelques lignes. En revanche, les transports urbains ont été touchés à 60 % à Montpellier et à 40 % à Toulouse.**

**Le bureau confédéral de la CGT a déjà confirmé, pour le 22 mai prochain, une manifestation pour l'emploi à Paris, réunissant des jeunes délégués et des chômeurs.**

**En tout cas, les actions de la CGT ont effacé le *« temps fort »* de la semaine d'action organisée dans la fonction publique par FO, la CFDT, la CGC, la CFTC, la Fédération générale autonome des fonctionnaires (FGAF) et la FEN. Toutefois, à Marseille, FO a rassemblé 3 500 personnes, selon la police, et 2 000 à Toulouse. Dans l'administration des finances, quatre fédérations (FO, CFDT, CFTC et CGC) ont décidé une nouvelle *« action nationale »*, avec notamment des actions *« service mort »* et *« priorité aux usagers »*.**

### *A Paris, la gauche unie... dos à dos*

A Paris, ce ne fut pas comme le 22 mars. Ce ne pouvait pas l'être : pour maintenir la pression contre le gouvernement, la CGT avait choisi la formule des manifestations décentralisées. Pour la région parisienne, elle peut donc être satisfaite d'avoir fait défiler près de trente mille manifestants, plus qu'au 1er mai. Assez pour autoriser M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, à souligner que *« rien ne touche autant les salariés et la masse de la population »* que la sauvegarde de la Sécurité sociale.

Pour moins de participants, il y avait davantage d'organisations : outre celles qui étaient présentes le 22 mars, comme la Fédération des mutuelles de France, les associations de travailleurs étrangers, des groupements de handicapés, la JOC ou le Parti communiste (représenté notamment par MM. Georges Marchais, secrétaire général, André Lajoinie, président du groupe parlementaire et Paul Laurent), on trouvait le Parti socialiste (avec, entre autres, MM. Michel Delebarre, Pierre Joxe et Jean Auroux, anciens ministres et Claude Evin, vice-président de l'Assemblée nationale), la Fédération des médecins généralistes et les syndicalistes de l'Union régionale CFDT ou de la Fédération générale autonome des fonctionnaires. Sans que ces derniers, d'ailleurs, tiennent beaucoup de place : quelques centaines de personnes en queue de cortège.

Plus d'appels. Plus de revendications aussi, que réunissait la banderole en tête du défilé : *« La Sécu à 100 % ; le SMIC à 5 900 F ; de meilleurs salaires ; des emplois stables et qualifiés ; la taxation des produits financiers ; le paiement des dettes patronales ; la garantie des statuts et du droit de grève. »* Autant de thèmes repris ici ou là par les manifestants.

#### Huées pour le PS

Mais malgré cela, il y avait moins de tonus et d'entrain qu'au 22 mars dans ce long cortège étiré, tantôt lent et tantôt pressé, moins d'invention dans les panneaux, les refrains ou les chansons. On s'en est beaucoup tenu au classique : *« La Sécu, on a lutté pour la gagner, on se battra pour la garder »* ; ou bien *« Union, action, avec la CGT »*. Les manifestants luttaient aussi, il est vrai, contre la pluie froide et le vent qui faisaient claquer les banderoles et gelaient les marcheurs. Mais les calicots affichaient plutôt les sections ou les syndicats — cheminots, gaziers, électriciens, hospitaliers, métallos, fonctionnaires, employés des collectivités locales de Paris ou de la région parisienne — que des slogans ou des mots d'ordre.

Ce sont sans doute les membres de la délégation socialiste qui affrontèrent le climat le plus rude ; ils furent accompagnés jusqu'au bout par des sifflets, des huées ou des quolibets venus des rangs proches, qui faisaient là preuve d'imagination : *« Socialos, démagos ; non à la pêche aux voix, oui à la défense de la Sécu ; Mitterrand-Chirac : programme commun »*, ou *« On a assez casqué ; vous aimez les nantis, il faut les faire payer »*, ou enfin : *« Les délégués, Auroux, tu as su les licencier ; Joxe, tu as su les matraquer... »*

Une attitude condamnée, il est vrai, par tel ou tel manifestant présent, s'affirmant *« à la CGT depuis quarante ans »*, ou même *« membre du Parti communiste » : « Cela fera bien rire la droite. »* Quant aux responsables communistes, qui précédaient les représentants du Parti socialiste dans le carré des notables, ils les ignorèrent ostensiblement.

*« La gauche est dans la rue pour la défense de la Sécurité sociale »*, déclarait M. Delebarre au départ de la manifestation. Dans la rue, dos à dos.

GUY HERZLICH.

Les prévisions de l'INSEE pour 1987

## La croissance devrait être très faible et le pouvoir d'achat en quasi-stagnation

**Les prévisions économiques faites par l'INSEE pour cette année ne sont pas enthousiasmantes, c'est le moins qu'on puisse dire. La hausse des prix pourrait atteindre 3,5 %, après 2,1 % en 1986 ; la production industrielle baisserait ; le commerce extérieur redeviendrait *déficitaire d'une vingtaine* de milliards de francs ; le nombre des chômeurs dépasserait légèrement 2,8 millions fin 1987. Ces prévisions sont publiées le jour-même où l'indice provisoire des prix du mois d'avril (+ 0,5 %) marque une certaine dégradation (*le Monde* du 13 mai).**

L'économie française n'est pas la seule à être touchée. La plupart des pays étrangers subissent aussi — à des degrés divers — les retombées d'un environnement international mauvais : taux d'intérêt réels extrêmement élevés, valeurs instables, politiques économiques gouvernementales toujours restrictives.

L'INSEE ne craint pas de parler de *« logique déflationniste »* dans le monde, le pouvoir d'achat des pays exportateurs de pétrole et de matières premières se réduisant dans le même temps qu'est freinée la croissance des pays industrialisés qui voient leurs exportations plafonner ou même régresser en volume, comme cela va être le cas pour la RFA et le Japon.

L'une des premières conséquences de la remontée des prix pétroliers est l'accélération des hausses de prix. Cela est vrai pour la quasi-totalité des pays industrialisés. En France, le ralentissement des hausses — qui s'était amorcé en 1982 et ne s'était pas interrompu depuis — a cessé à la fin de l'année dernière. Ainsi, l'INSEE prévoit une augmentation des prix de 3,5 % entre janvier et décembre 1987, succédant à une hausse de 2,1 % en 1986. Les 3,5 % de cette année seraient acquis de la façon suivante : + 2,1 % au premier semestre, + 1,4 % au second.

Mais les apparences sont souvent trompeuses : l'accélération des prix en 1987 — si elle se produit dans les proportions prévues par l'INSEE — s'explique par la remontée des prix de l'énergie, de même que le bon résultat de 1986 s'explique par la forte baisse de ces prix (— 14,5 %). Si l'on veut mettre à jour le véritable rythme de l'inflation, il est donc utile de raisonner sur une idée de prix excluant l'énergie. On voit alors que celui-ci a augmenté de 4 % en 1986 et que l'INSEE prévoit une hausse de 3,9 % cette année.

Encore faut-il voir que ce résultat — en très légère amélioration sur l'année dernière — serait atteint malgré une forte hausse des prix des services privés (+ 7,5 % *prévu entre janvier et décembre 1987*), cela s'expliquant évidemment par la libération totale des services intervenue en décembre et en janvier derniers.

La remontée des prix de l'énergie explique l'accélération des hausses à l'étranger et notamment en RFA. Après un mauvais premier trimestre en France, l'écart d'inflation avec la RFA se réduirait jusqu'à n'être plus que de 2 points en fin d'année, alors qu'il avait été de 3,2 points fin 1986 (1). *Cette amélioration* relative permettrait au gouvernement, selon l'INSEE, de réduire légèrement nos taux d'intérêt en fin d'année sans risque pour la santé du franc.

#### Brusque freinage

Reste que lorsqu'il s'agit de calculer l'évolution du pouvoir d'achat des ménages, c'est bien l'ensemble de l'indice des prix — énergie comprise — qu'il faut prendre en compte. L'accélération qui sera enregistrée cette année, alors que les salaires continueront à évoluer avec modération (+ 3,6 %) et que les prélèvements sociaux seront accrus pour rééquilibrer le régime de la Sécurité sociale, entraînera une baisse du pouvoir d'achat du revenu disponible des ménages au cours de l'année (— 0,6 %). La rupture devrait être forte avec 1986, année au cours de laquelle ce même pouvoir d'achat avait progressé de 2,8 %. Encore ces résultats auraient-ils été beaucoup plus détériorés si les revenus des entrepreneurs individuels et des professions non salariales n'avaient progressé sensiblement, du fait notamment de la libération des prix dans le commerce et les services.

*Conséquence logique* : la consommation des ménages va stagner pour les produits manufacturés (— 1,2 % en glissement, + 0,4 % en moyenne annuelle) après avoir beaucoup augmenté en 1986 (de respectivement 3,1 % ou 4,1 % selon le mode de calcul). Grâce aux services, la consommation totale en France progressera tout de même très légèrement (+ 1 % en glissement contre 2,8 % en 1986). Tous ces résultats décevants étant obtenus malgré une baisse contenue du taux d'épargne des ménages.

On comprend que dans ces conditions la production industrielle, à peine stimulée par l'investissement et les exportations, risque de baisser pour se retrouver, selon l'INSEE, à un niveau inférieur, en décembre prochain, à celui atteint en janvier 1987. L'INSEE n'indique pas précisément le taux de croissance du PIB, mais son raisonnement est clair : l'expansion économique pourrait être inférieure à 1,5 %, revenant, après l'amélioration enregistrée en 1986 (+ 2 %), au faible taux de 1984 (+ 1,6 %) et de 1985 (+ 1,4 %).

Le ralentissement de l'activité pèserait sur le chômage. La suppression des emplois dans l'industrie se poursuivrait à un rythme accéléré (— 3 %), alors que les créations d'emplois seraient modérées dans le tertiaire (+ 0,7 %). En fin d'année, le nombre des chômeurs pourrait donc légèrement dépasser 2,8 millions de personnes.

ALAIN VERNHOLES.

(1) En 1986 les prix ont augmenté de 2,1 % en France entre le début et la fin de l'année, alors qu'ils baissaient de 1,1 % en RFA. L'écart d'inflation avait donc été de 3,2 points. En 1987, la hausse des prix pourrait être de 3,5 % en France et de 1,5 % en RFA. L'écart d'inflation serait donc de 2 points.

### Faible progression de l'investissement des entreprises

| | 1986 | 1987 |
|---|---|---|
| Entreprises (sauf grandes entreprises nationales) | + 5,6 | + 4,5 |
| Industries concurrentielles | + 2,4 | + 3 |
| Grandes entreprises nationales | — 2,8 | — 4 |
| Commerces et services, etc. | + 11,3 | + 7 |
| Total | + 3,8 | + 3 |

# Economie

Les premiers effets de la baisse du dollar ?

## Légère réduction du déficit commercial américain

**Après la dégradation de février, les résultats du commerce extérieur américain de mars constituent presque une embellie. Le déficit a en effet été ramené de 15,1 milliards de dollars à 13,6 milliards. Fait plus encourageant, cette contraction recouvre une poussée de 12,9 % des exportations, qui ont atteint ainsi leur niveau le plus élevé depuis six ans, alors que les importations progressaient modérément, de 2,9 %.**

La dépréciation du dollar commencerait-elle à porter ses fruits ? Dans une conjoncture internationale rendue vulnérable par la persistance de profonds déséquilibres entre les déficits américains et les excédents notamment japonais et ouest-allemands, la question tourne à l'obsession.

La réponse des économistes est très éloignée des anticipations des cambistes ou de la tactique de politiciens qui cherchent, outre-Atlantique, à trouver les sujets les plus accrocheurs dans la perspective de l'élection présidentielle de l'automne 1988. Elle n'est pas forcément la plus encourageante. Les organisations internationales ont, à de multiples occasions, rappelé que la détérioration de la balance commerciale américaine, largement due à un dollar trop longtemps surévalué, a pris des proportions trop graves pour être rapidement inversée. Le simple maintien des déficits exige en effet que les exportations augmentent deux fois plus vite que les importations.

Un renversement de tendance est perceptible depuis le dernier trimestre 1986. En volume, les exportations américaines ont depuis lors repris leur ascension. Un phénomène partiellement masqué par les effets de la baisse du billet vert qui gonfle, en valeur, le montant des importations. Cette « courbe en J » n'en finit pas de brouiller les pistes, la tendance à l'affaiblissement du dollar ne s'étant guère démentie depuis février 1985. Surtout que les principaux fournisseurs des Etats-Unis, Japonais en tête, ne peuvent plus réduire indéfiniment leurs marges pour maintenir leurs parts de marché : la hausse des produits importés s'accélère et atteint plus de 10 % en rythme annuel depuis le début de l'année. Les statistiques présentées par le département du commerce risquent dans ces conditions de *« continuer à décevoir les marchés »*.

L'administration Reagan pourra trouver dans les résultats de mars quelques arguments susceptibles de calmer les ardeurs protectionnistes des parlementaires. Le déficit du premier trimestre a été ramené à 41 milliards de dollars contre 44,5 milliards un an auparavant. En rythme annuel, l'amélioration paraîtra lente, trop lente à l'opinion publique : 164 milliards contre un record de 166,3 milliards pour 1986. Mais les tenants du libre-échange, qui restent majoritaires à la Maison Blanche même si leur marge de manœuvre politique s'amoindrit dangereusement, pourront faire valoir que le creux de la vague semble bel et bien passé.

Les chiffres sur un mois risquent toutefois de faire naître des espoirs trompeurs. S'il s'est creusé avec l'Europe pour représenter 1,91 milliard de dollars, 500 millions de plus qu'en février, le déficit américain s'est réduit de 118 millions avec le Japon, de 80 millions avec Taiwan, de 155 millions avec la Corée du Sud, trois pays qui comptent pour plus de la moitié dans le solde négatif de mars. Mais Tokyo a prouvé la fragilité de tels signes en annonçant le 14 mai que, selon les statistiques japonaises, avril avait marqué un excédent record de 5,15 milliards de dollars avec les Etats-Unis.

L'administration américaine risque fort, au total, de traîner encore longtemps le boulet des échanges extérieurs et d'être amenée à donner des gages de fermeté au Congrès en durcissant le ton envers ses principaux partenaires. La tactique fondée sur le double concept de *« réciprocité »* et d'*« automaticité »* dans la recherche de concessions commerciales non plus globales mais par secteur ou par pays, n'est pas près d'être abandonnée, même si elle s'accompagne de professions de foi libre-échangistes.

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

### La RFA refroidit les espoirs d'une relance

La concertation internationale tient décidément du *soufflé* : gonflant lentement lors des réunions qui – comme celle qui vient de se terminer à l'OCDE, à Paris – permettent à chacun de mieux mesurer ses responsabilités dans l'évolution d'une conjoncture générale fragile, pour retomber lourdement quand les intérêts nationaux l'emportent à nouveau. Les déclarations de M. Stoltenberg, ministre des finances ouest-allemand, le jeudi 14 mai, en ont apporté une nouvelle illustration. Alors que son collègue de l'économie, M. Bangemann, avait annoncé à l'OCDE qu'au cas où la croissance allemande tomberait à moins de 2 % en rythme annuel Bonn donnerait un coup de fouet à l'économie, M. Stoltenberg a fermement réaffirmé qu'il n'était pas question d'aller au-delà des allégements budgétaires prévus en 1988. Des mesures d'un autre type sont-elles imaginables ? La question est ouverte, comme risque de l'être à nouveau la polémique entre la RFA et ses partenaires, soucieux de trouver – hors les Etats-Unis – des pays capables d'entraîner un mouvement d'accélération de l'expansion, notoirement insuffisante actuellement.

### REPÈRES

#### Salaires

**+ 1,1 % au premier trimestre en France**

Le taux de salaire horaire ouvrier a progressé de 1,1 % au cours du premier trimestre 1987. L'augmentation annuelle (avril 1986 à avril 1987) est de 3,4 %. Au quatrième trimestre 1986, le salaire horaire avait progressé de 0,8 % (+ 0,9 % au premier trimestre 1986).

D'autre part, l'enquête trimestrielle, qui porte sur les établissements de plus de dix salariés, indique que *« l'indice des effectifs salariés, corrigé des variations saisonnières, montre pour l'ensemble des secteurs non agricoles une stabilité des effectifs au cours du premier trimestre, après une hausse de 0,1 % au quatrième trimestre 1986 »*. Cet indice comprend désormais, rappelle le ministère, les jeunes bénéficiaires d'un stage d'initiation à la vie professionnelle (SIVP).

Enfin, la durée hebdomadaire effective du travail est en très légère hausse par rapport au trimestre précédent. Elle s'établit en moyenne à 38,95 heures pour l'ensemble des salariés (plus 0,05 heure).

#### Chômage

**Nouveau recul en Grande-Bretagne**

En avril, le nombre des chômeurs a, pour le neuvième mois consécutif, baissé en Grande-Bretagne. D'après le ministère britannique du travail, le taux de chômage (après correction des variations saisonnières) est passé de 11 % à la fin du mois de mars à 10,9 % à la fin du mois d'avril. Le nombre des sans-emploi reste cependant encore supérieur à trois millions.

En chiffres corrigés des variations saisonnières et à l'exclusion des jeunes sortant de l'école, le total des chômeurs a baissé de 19 600 en avril, s'établissant à 3 020 100, une diminution inférieure à celle de mars ou de février, mais comparable à la tendance des six derniers mois (23 300). L'opposition travailliste et des groupes d'experts contestent ces chiffres, estimant que le gouvernement a manipulé les statistiques de l'emploi en procédant à dix-neuf modifications dans la définition officielle du « chômeur » depuis 1979.

#### Transports

**Londres financera les futurs Airbus**

M. Paul Channon, ministre britannique de l'industrie, a annoncé, le jeudi 14 mai, que le gouvernement de Sa Majesté prêterait 4,6 milliards de francs, sous forme d'avances remboursables, au constructeur British Aerospace pour lui permettre de développer et de construire l'aile des futurs Airbus A-330 et A-340. Les Britanniques sont les premiers à donner le feu vert à la construction de ce biréacteur et de ce quadriréacteur. Ils devraient être imités, la semaine prochaine, par les Français et, un peu plus tard, par les Allemands.

AGRICULTURE

## La seconde révolution verte

*(Suite de la première page.)*

Sans pouvoir d'achat, pas de nourriture et pas de moyen d'accroître la production. D'où un regain d'intérêt aussi pour les cultures de rentes, comme la pomme de terre pour l'industrie locale du fast-food.

Puisqu'il s'agit désormais de travailler pour le fermier, le rendement maximum des variétés n'est plus une religion, même s'il reste le péché mignon des sélectionneurs : *« Aujourd'hui,* explique un chercheur, *l'essentiel, c'est d'assurer ; les gens ne peuvent vivre luxueusement une année et ne rien manger l'année suivante.* Le maître mot de la sélection devient *« stabilité »*, c'est-à-dire la mise au point de variétés résistantes aux stress, dans les régions à risques, sans adjuvents coûteux pour la production. On est donc loin des variétés performantes de la révolution verte avec leur cortège d'irrigation et d'engrais.

Là où, autrefois, on cherchait à imiter le modèle occidental, pour ne pas dire celui des Etats-Unis, on mise aujourd'hui sur des modèles économes et autonomes : économes en produits de protection des cultures avec la mise au point de variétés résistantes aux maladies et aux insectes, autonomes avec la recherche de méthodes permettant la fixation de l'azote de l'air, qui évitent l'achat d'engrais coûteux. En ce sens, les biotechnologies dont les laboratoires commencent à se mettre en place dans les CIRA seront dans les années 90 d'un secours certain.

### Nouvelles critiques

Les CIRA sont toutefois l'objet de nouvelles critiques qu'on peut résumer sous quatre thèmes : les hybrides, l'uniformité, les banques de gènes, les multinationales.

La recherche agronomique pour le tiers-monde doit-elle fabriquer des hybrides, variétés très productives mais qui contraignent les paysans à acheter chaque année de nouvelles semences ? Les réponses fournies par les centres sont plus subtiles que l'accusation classique selon laquelle le système soumet les paysans à la puissance des sociétés semencières. Pour les CIRA, la nécessité des hybrides dépend des espèces, des structures d'exploitation et des marchés. En tout cas, ils affirment qu'il est dans leur vocation de travailler à la création des variétés ouvertes (non hybrides) qui permettent aux paysans pauvres de reproduire leurs propres semences.

Le docteur Kush, père de l'IR-36, la variété de riz la plus cultivée au monde, reconnaît lui-même le deuxième danger, celui de l'uniformité. Le risque d'une maladie ou d'une catastrophe écologique sur des milliers d'hectares couverts par une seule variété, d'autant plus fragile qu'elle est très « performante », est réel. La réponse se trouve dans la création de variétés nouvelles, ce que s'efforcent de faire les centres. Les résistances diverses, on les trouve dans les banques de gènes, véritables trésoreries de la recherche, qui incluent notamment les espèces sauvages, parentes des plantes cultivées auxquelles on a de plus en plus recours.

La gestion de ces banques pose néanmoins une troisième série de problèmes. D'abord, même si elles renferment des milliers de variétés, leur constitution, à l'échelle du problème posé – le sauvetage et la conservation du vivant demeure récente – (de dix à vingt ans seulement). Ensuite, on constate une insuffisance des travaux d'évaluation des trésors enfermés dans ces coffres-forts de gènes. Enfin, la validité de ces évaluations est incertaine puisqu'on sait qu'une plante n'évolue pas de la même façon selon qu'elle est représentée par un paquet de graines reposant dans une boîte par plusieurs degrés au-dessous de zéro ou selon qu'elle vit et se développe dans un écosystème naturel.

Néanmoins, ces banques représentent une mine ouverte, accessible à tous les utilisateurs, publics ou privés, des pays développés ou du tiers-monde, bien qu'il soit parfois prétendu le contraire.

Dernière critique enfin : les CIRA alimentent les multinationales des semences comme elles étaient le cheval de Troie des industries de fournitures (engrais, phytosanitaires, machines, hydraulique) avec la première révolution verte. Pour les scientifiques de l'internationale agronomique, les résultats de la recherche doivent rester accessibles à tous. Certains admettent que les firmes privées qui réalisent des profits à partir d'un financement public pourraient verser des royalties, à condition que cette rémunération soit indirecte et ne revienne pas insidieusement à orienter la dite recherche publique. En fait, reconnaît-on, à l'exception de certains pays qui ont un système de production de semences élaboré, seules les entreprises privées ont le sérieux nécessaire pour installer une industrie semencière, sans laquelle il n'y a pas de progrès agronomique. De même, les centres auraient plutôt tendance à chercher à intéresser les industries alimentaires à leurs travaux pour qu'elles élaborent des produits adaptés aux populations urbaines ou villageoises à partir d'une production paysanne.

### Collège invisible

Au total, ce qui caractérise aujourd'hui les CIRA, c'est plutôt leur volonté d'indépendance, qui peut s'appuyer aujourd'hui sur le collège invisible que les centres ont créé, par les réseaux d'expérimentation et les échanges scientifiques, par la formation qu'ils dispensent et les travaux de vulgarisation qu'ils diffusent, se jouant le plus souvent des frontières et des oppositions politiques entre les régimes.

Toutefois, cette volonté d'indépendance se heurte à la montée du bilatéralisme, qui se traduit par l'augmentation des crédits affectés, et à une fragilité du mode de financement qui contraint les responsables des centres à une course aux subventions, ou à rééquilibrer leur budget devant la baisse des contributions des Etats-Unis, jusqu'alors principal donateur. La souplesse qui caractérise le système ne manque pas de vertus, mais il est inquiétant de penser qu'une grande partie de l'alimentation du tiers-monde respose sur autant d'insécurité.

Pour la France, où le système des centres internationaux est peu connu, la réunion de Montpellier est un virage. Les critiques de la révolution verte première manière étaient d'autant mieux partagées par la communauté scientifique que le système des CIRA se présente comme un monolithe anglo-saxon. Le maintien d'organismes de recherche nationaux, l'ORSTOM et le CIRAD (2), hérités de la période coloniale, a dispensé la France d'un investissement plus diffus dans ce domaine. La réunion de Montpellier peut donc être l'occasion d'une meilleure insertion de l'agronomie française dans la communauté internationale, à la condition que le petit nombre des chercheurs nationaux actuellement en poste dans les centres augmente. Mais pour les places d'honneur dans le système, notre pays n'est pas mal placé : présidence du TAC (Technical Advisatory Committee), sorte de « police scientifique » qui examine les programmes des centres, présidences du CYMMIT et de l'ISNAR, présence au GCRAI.

Ce rapprochement entre la recherche tropicale française et les CIRA peut s'opérer à trois niveaux : en Afrique, d'abord, à la faveur de l'intérêt plus soutenu des CIRA pour ce continent où la révolution verte n'a pas eu lieu ; par la redécouverte, ensuite, des connaissances françaises sur l'agriculture de l'ex-Indochine ; enfin, par une ouverture géographique plus large du champ des préoccupations de la recherche française elle-même. Si, toutefois, la politique actuelle de coopération va en ce sens.

JACQUES GRALL.

(2) ORSTOM : Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération ; CIRAD : Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement.

***Le Monde de l'Economie* daté du 19 mai publiera une enquête sur les Centre internationaux de recherche agronomique.**

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS





# Economie

Face à la concurrence croissante

## Le président d'Air France juge trop élevés les coûts salariaux

M. Jacques Friedmann, président d'Air France depuis le 25 février, est un patron heureux. Comme il l'a dit en rencontrant la presse pour la première fois le 14 mai, il a trouvé une compagnie en bonne santé. Elle a réalisé, en 1986, un bénéfice de 677 millions de francs, supérieur de 100 millions de francs à ce qui avait été annoncé en janvier dernier. Il juge *« réconfortant pour l'avenir qu'un tel résultat ait été acquis dans une conjoncture défavorable »*, le trafic passagers ayant reculé de 3,5 %.

1987 se présente sous d'excellents auspices, puisque les quatre premiers mois enregistrent une croissance de trafic de 12,4 %, grâce aux vols long-courriers, à la vogue des Antilles et à la bonne tenue des lignes de l'Atlantique nord. Mais M. Friedmann observe les défis qui s'annoncent.

*« Il y a d'abord celui de la concurrence internationale*, analyse-t-il. *Nous voyons arriver à l'est des compagnies agressives, disposant d'un matériel moderne et, de coûts bas, comme Cathay Pacific, Thai et Singapore Airlines. A l'ouest, ce sont les méga-compagnies américaines aux flottes gigantesques, qui ont utilisé des méthodes déraisonnables pour comprimer leurs frais de personnel et qui s'appuient sur un marché intérieur puissant, autorisant, ailleurs, des tarifs à la limite de la rentabilité. »*

Deuxième défi : *« le marché commun aérien, qui se réalisera en 1992 ou en 1993. Les règles qui l'organiseront seront fondamentalement différentes de celles qui régissent le transport aérien aujourd'hui »*.

Troisième gageure : *« Nous sommes condamnés à des taux d'autofinancement élevés pour faire face à l'ambitieux programme de quelque vingt milliards de francs d'investissements nécessaires au renouvellement en huit ans de notre flotte de Boeing-747 et 727. Je n'accepterai pas d'accroissement de nos frais financiers. »*

La statégie du nouveau président tient en peu de points : *« Restaurer ou accroître notre compétitivité. Dans certains domaines, nos coûts sont supérieurs à ceux de nos concurrents, notamment les coûts salariaux du personnel navigant. Nous n'y remédierons pas à la manière de British Airways, en licenciant, mais en améliorant la productivité de notre personnel et en lui demandant une qualité de service supérieure. »*

Ensuite viennent l'agressivité commerciale, les ouvertures de lignes, les tarifs pour les jeunes et toutes les innovations qui prouvent qu'Air France ne se contente plus de rendre les coups à la concurrence. Enfin, M. Friedmann veut mener une politique de coopération et nouer *« des alliances à géométrie variable »*. Avec Lufthansa, la compagnie française étudie un système de réservations électroniques, Amadeus, pour faire pièce aux Américains. Avec Air Inter, et *« dans le maintien de l'identité des deux compagnies »*, il s'agira de travailler de concert pour remplir les avions des deux partenaires.

Afin que l'entreprise d'Air France soit mobilisée tout entière pour atteindre ces objectifs, son président a décidé d'engager une réflexion pour parvenir à un projet d'entreprise, qui sera publié à la fin de 1987.

ALAIN FAUJAS.

## Les contrôleurs aériens décident une cinquième semaine de grève

Pour la cinquième semaine consécutive, les personnels de la navigation aérienne sont appelés à faire grève, du lundi 18 au vendredi 22 mai, par le syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (SNCTA), la CGT et la CFDT. Ces organisations syndicales réclament l'intégration des primes, qui peuvent représenter 30 % des rémunérations, dans le calcul des retraites. Elles ont repoussé, une fois de plus, les contre-propositions du ministère des transports.

Ce conflit commence à lasser les usagers de l'avion. M. Pierre Netter, président de l'Assemblée permanente des chambres de commerce et d'industrie, s'est fait l'écho de ce mécontentement en protestant auprès du ministre des transports contre cette *« entrave à la libre circulation des personnes »* et en proposant *« la création d'un établissement public chargé de gérer le contrôle de la circulation aérienne »*.

(*) Renseignements : Air France au 43-20-13-55 ; Air Inter au 45-39-25-25.

## A TRAVERS LES ENTREPRISES

### L'Air liquide cherche à se désengager des engrais

Le numéro un mondial des gaz industriels a engagé des conversations avec le groupe finlandais Kemira Oy en vue de lui revendre la société chimique de la Grande Paroisse, sa filiale spécialisée dans *la fabrication d'engrais azotés* (1,3 milliard de francs de chiffre d'affaires). Touchée à son tour par la crise qui règne dans l'industrie européenne des fertilisants, la Grande Paroisse, jusqu'ici à l'abri, a été déficitaire en 1986 (38,5 millions de francs de pertes). Si un accord est trouvé, Kemira Oy (4,9 milliards de franc de chiffre d'affaires) pourrait gagner une place au classement européen, où il est actuellement septième.

### La SNCF cède STEF à la CGM

La SNCF et la Compagnie générale maritime (CGM) ont conclu un accord sur la cession de 53,44 % du capital de la filiale frigorifique STEF de la société nationale à la *Financière de l'Atlantique* (groupe CGM). L'opération interviendra en juillet et rapportera 166 millions de francs à la SNCF.

### General Electric (Etats-Unis) *prend la direction* de Kidder Peabody

Le groupe américain General Electric (biens de consommation, biens d'équipement) a remplacé l'état-major de Kidder Peabody. Cette société d'investissement, la plus ancienne de Wall Street, dont GE a pris le contrôle l'année dernière, a vu sa réputation atteinte par un délit d'initiés. M. De Nunzio, patron de Peabody depuis vingt ans, quitte son poste et sera remplacé par M. Cathcart, administrateur de GE depuis 1972. Plusieurs autres responsables de GE arrivent à la direction de Kidder Peabody.

Les cours de la Bourse se trouvent en page 31

# Marchés financiers

## PARIS, 15 mai ⬇

### La chute brutale

« N'avez-vous pas vu passer une hausse ? » C'était la plaisanterie que les professionnels se lançaient vendredi pour se donner un peu de cœur à l'ouvrage. Il en fallait. Dans la matinée, sur une soudaine accélération, la baisse avait atteint 2,2%. Mais l'on n'avait encore rien vu... Sur les écrans de consultation, les pertes de 4% devaient se succéder à une allure rapide. Peugeot, lui, prenait une bonne claque dans la figure (– 6,4%). D'une façon générale, le BTP s'est de nouveau très sensiblement alourdi. A mi-séance, l'indicateur instantané accusait un repli de 3,7%. En clôture, il devait finalement s'établir à près de 4% en dessous de son niveau précédent. Que s'est-il donc passé pour déclencher ce malaise d'ampleur inaccoutumée ? Rien de bien précis, sinon des ventes britanniques importantes et l'accumulation de mauvaises nouvelles avec le mauvais indice des prix pour avril, les prévisions assez pessimistes de l'INSEE pour 1987 (reprise de l'inflation, aggravation du chômage, croissance faible, persistance du déficit commercial, modération de l'investissement) et la baisse du dollar.

De fait, la réduction du déficit commercial américain n'a rassuré personne sur les marchés des changes. A cause de l'excédent japonais record vis-à-vis des Etats-Unis, les opérateurs redoutent maintenant une aggravation dudit déficit en avril. Et le dollar a pris de la bande au grand dam des Bourses mondiales. En mai 1986, le 26 plus précisément, la Bourse de Paris avait subi une sérieuse chute (– 6,77 %). Mais elle avait été due à l'époque au phénomène de consolidation (+ 30 %) depuis le 31 décembre 1985, aux problèmes de cohabitation et aux déclarations Balladur assez pessimistes sur l'économie. A part l'économie, la situation est différente.

Le marché obligataire et le MATIF avaient eux aussi très, mais très mauvaise mine.

## NEW-YORK, 14 mai ⬆

### Marché assez nerveux

Une assez grande nervosité a régné jeudi à Wall Street. Durant toute la séance, les cours ont continué d'évoluer très irrégulièrement. Et l'indice des industrielles, après être monté à 2 349,31, puis redescendu à 2 307,76, s'est finalement établi à 2 325,49, soit à 4,19 points en dessous de son niveau précédent. Le bilan de la journée a été encore plus révélateur des tiraillements dont le marché a été l'objet. Sur 1 974 valeurs traitées, 773 ont monté, 760 ont baissé et 441 n'ont pas varié.

D'après les spécialistes, les programmes de vente lancés durant la séance sont pour l'essentiel à l'origine de ces turbulences, quelque peu atténuées quand même par l'annonce d'une réduction du déficit commercial des Etats-Unis en mars (13,6 milliards de dollars, contre 15,1 milliards en février). Les analystes faisaient toutefois remarquer que la nouvelle avait été en grande partie anticipée.

Des rumeurs ont circulé, selon lesquelles Texaco, actuellement en faillite, pourrait faire l'objet d'une OPA. Plus de 1,8 million de titres ont été échangés. L'activité globale de la Bourse a porté sur 152,04 millions de titres, contre 170,97 millions.

| VALEURS | Cours du 13 mai | Cours du 14 mai |
|---|---|---|
| Alcoa | 51 3/8 | 51 3/8 |
| Allegis (ex-UAL) | 69 1/4 | 71 1/8 |
| A.T.T. | 28 | 28 3/8 |
| Boeing | 46 1/2 | 46 1/8 |
| Chase Manhattan Bank | 37 | 36 3/8 |
| Du Pont de Nemours | 118 | 116 3/4 |
| Eastman Kodak | 81 3/8 | 81 1/8 |
| Exxon | 90 3/8 | 90 |
| Ford | 97 3/4 | 96 1/2 |
| General Electric | 104 | 106 1/4 |
| General Motors | 89 1/2 | 88 1/2 |
| Goodyear | 67 | 66 3/8 |
| I.B.M. | 166 5/8 | 165 1/8 |
| I.T.T. | 54 1/8 | 53 1/8 |
| Mobil Oil | 50 1/2 | 50 1/8 |
| Pfizer | 68 | 66 7/8 |
| Schlumberger | 45 1/4 | 44 3/8 |
| Texaco | 35 1/2 | 36 3/8 |
| Union Carbide | 30 1/4 | 29 7/8 |
| U.S.X. Corp. | 31 7/8 | 32 |
| Westinghouse | 61 7/8 | 62 |
| Xerox Corp. | 79 1/8 | 79 |

## CHANGES

### Dollar : 5,93 F ⬇

Le dollar a lourdement rechuté sur toutes les places, cotant 5,9360 F (contre 5,9810 F) et 1,7780 DM (contre 1,7917 DM). Les opérateurs redoutent maintenant une aggravation du déficit commercial américain pour avril, après l'excédent record des échanges fait par le Japon vis-à-vis des Etats-Unis. Tension sur le deutschemark contre le franc : 3,3440 F contre 3,3387 F. Hausse de l'or aux alentours de 467,50 dollars l'once (+ 6,45 dollars).

| FRANCFORT | 14 mai | 15 mai |
|---|---|---|
| Dollar (en DM) .. | 1,7917 | 1,7780 |
| **TOKYO** | **14 mai** | **15 mai** |
| Dollar (en yens) .. | 140,05 | 139,37 |

**MARCHÉ MONÉTAIRE** (effets privés)

Paris (15 mai)..... 8 1/4-8 3/8 %
New-York (14 mai)..... 6 13/16 %

## INDICES BOURSIERS

**PARIS**
(INSEE, base 100 : 31 déc. 1985)

| | 13 mai | 14 mai |
|---|---|---|
| Valeurs françaises .. | 110,5 | |
| Valeurs étrangères . | 116,3 | |

C[ie] des agents de change
(Base 100 : 31 déc. 1981)

| | | |
|---|---|---|
| Indice général ... | 452,1 | 449,6 |

**NEW-YORK**
(Indice Dow Jones)

| | 13 mai | 14 mai |
|---|---|---|
| Industrielles .... | 2329,68 | 2325,49 |

**LONDRES**
(Indice « Financial Times »)

| | 13 mai | 14 mai |
|---|---|---|
| Industrielles .... | 1 680,5 | 1 684,2 |
| Mines d'or ...... | 421,4 | 420,8 |
| Fonds d'Etat .... | 93,02 | 92,92 |

**TOKYO**

| | 14 mai | 15 mai |
|---|---|---|
| Nikkei (Dow Jones) .. | 24651,44 | |
| Indice général ... | 2169,45 | |

## MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 14 mai
Nombre de contrats : 17 061

| COURS | ÉCHÉANCES | | | |
|---|---|---|---|---|
| | Juin 87 | Sept. 87 | Déc. 87 | Mars 88 |
| Dernier .......... | 106,20 | 106,25 | 106,15 | 106,05 |
| Précédent ........ | 106,35 | 106,50 | 106,40 | 106,25 |

## AUTOUR DE LA CORBEILLE

**PENARROYA : 190 MILLIONS DE FRANCS DE PERTES EN 1986.** – Le groupe minier et métallurgique Penarroya (contrôlé par Imétal) a enregistré une perte nette consolidée (part du groupe) de 190 millions de francs en 1986, contre un bénéfice de 134 millions de francs en 1985. Le chiffre d'affaires a chuté de 20 %, à 3,9 milliards de francs, en raison de la baisse des cours internationaux des métaux non ferreux et de la chute du dollar.

**ALLIANCE ENTRE LA ROYALE BELGE ET L'UAP.** – La Royale belge, la plus importante compagnie d'assurances de Belgique, s'est alliée aec l'UAP, qui a acquis une participation de 4,6 % dans son capital. Cette prise de participation de l'UAP a eu lieu en échange de la cession de 30,9 % des actions de sa filiale belge Urbaine-UAP à la Royale belge. Le numéro un de l'assurance belge faisait l'objet, depuis plus de deux mois, d'une tentative de prise de contrôle par le groupe français Axa-Drouot, de M. Bébéar.

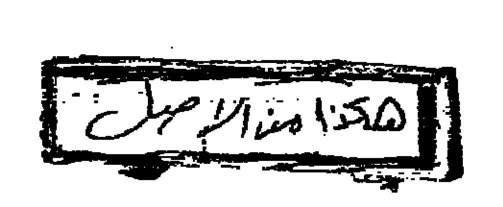
## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| | COURS DU JOUR + bas | COURS DU JOUR + haut | UN MOIS Rep. + ou dép. – | | DEUX MOIS Rep. + ou dép. – | | SIX MOIS Rep. + ou dép. – | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| $ E-U. ..... | 5,9510 | 5,9540 | + 55 | + 70 | + 95 | + 120 | + 175 | + 255 |
| $ can. ..... | 4,4460 | 4,4499 | + 15 | + 32 | + 14 | + 40 | – 101 | – 9 |
| Yen (100) ... | 4,2690 | 4,2742 | + 153 | + 177 | + 309 | + 343 | + 901 | + 983 |
| DM ....... | 3,3414 | 3,3449 | + 119 | + 137 | + 244 | + 268 | + 711 | + 788 |
| Florin ...... | 2,9636 | 2,9666 | + 72 | + 82 | + 144 | + 164 | + 424 | + 475 |
| F.B. (100) ... | 16,1012 | 16,1180 | + 127 | + 211 | + 257 | + 380 | + 495 | + 888 |
| F.S. ....... | 4,0671 | 4,0719 | + 166 | + 185 | + 295 | + 323 | + 858 | + 944 |
| L (1 000) ... | 4,6025 | 4,6119 | – 91 | – 44 | – 166 | – 112 | – 490 | – 369 |
| £ ......... | 9,9858 | 9,9948 | – 63 | – 20 | – 103 | – 37 | – 303 | – 110 |

## TAUX DES EUROMONNAIES

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| $ E-U. .... | 6 5/8 | 6 7/8 | 6 13/16 | 6 15/16 | 7 | 7 1/8 | 7 5/16 | 7 7/16 |
| DM ...... | 3 1/2 | 3 3/4 | 3 9/16 | 3 11/16 | 3 9/16 | 3 11/16 | 3 5/8 | 3 3/4 |
| Florin ..... | 4 7/8 | 5 1/8 | 5 | 5 1/8 | 5 | 5 1/8 | 5 | 5 1/8 |
| F.B. (100) .. | 6 1/2 | 7 | 6 7/8 | 7 3/16 | 7 | 7 1/4 | 7 1/4 | 7 9/16 |
| F.S. ...... | 1 | 1 1/2 | 3 1/8 | 3 1/4 | 3 5/8 | 3 3/4 | 3 11/16 | 3 13/16 |
| L (1 000) .. | 8 3/8 | 9 3/8 | 9 1/2 | 10 1/8 | 9 5/8 | 10 1/8 | 9 3/4 | 10 1/8 |
| £ ....... | 8 1/4 | 8 1/2 | 8 5/8 | 8 11/16 | 8 9/16 | 8 11/16 | 8 9/16 | 8 11/16 |
| F. franç. . | 8 7 | 8 1/4 | 8 1/8 | 8 1/4 | 8 3/16 | 8 5/16 | 8 3/8 | 8 5/8 |

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



Le Monde
SANS VISA

# L'Acadie en habits de mémoire

**Installés dans les Provinces maritimes, à l'est du Canada, ils venaient de Touraine, d'Anjou, du Berry ou du Poitou. L'histoire, elle, les attendait au tournant. Les Acadiens n'ont pas oublié.**



Louisbourg, Nouvelle-Ecosse. Reconstitution d'une place forte française du XVIIIe siècle.

par Patrick Francès

« MON pays c'est l'hiver », chantait Gilles Vignault, semant trouble et perplexité dans l'esprit des candidats marchands tentés par la destination canadienne. Allez donc glisser l'hiver dans des brochures toutes bruissantes de palmes et d'alizés.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, que le Canada soit resté un pays plus écouté, lu ou rêvé que découvert et exploré. Ni que le visiteur français, enfin décidé à aller voir à quoi ressemblent *« ces quelques arpents de neige »* jadis si méprisés, n'ait trop souvent tendance à confiner sa curiosité à la province du Québec, sécurisant bastion francophone. Cousinage oblige. Mais alors, l'Acadie ?

### *Champlain fonde Port-Royal*

L'Acadie, ça commence par une douche froide. *« C'est un pays qui n'a pas de lieu mais qui a du temps »*, note la romancière acadienne Antonine Maillet. *Nous n'avons pas de géographie : être acadien, c'est être descendant de quelqu'un, ce n'est pas occuper un territoire (1).* » Déroute des voyagistes et bonne conscience des touristes qui ne peuvent ainsi qu'ignorer un « non-lieu » où nul ne les convie. A moins, ce qui est pire, de croire qu'il n'y ait d'Acadiens qu'en Louisiane !

Remontons le temps pour trouver sur de vieilles cartes, en haut à droite de l'Amérique, un territoire colonisé par des bagnards, des vagabonds, des paysans, des artisans, des pêcheurs, des soldats, des prêtres et quelques nobles, venus, pour la plupart, de Touraine, d'Anjou, du Berry et du Poitou. C'était au dix-septième siècle, après que Samuel de Champlain eut jeté l'ancre dans la baie de Fundy pour y fonder Port-Royal, qui, baptisé ensuite Annapolis-Royal, sera la capitale de l'Acadie pendant un siècle et demi. Une Acadie ballottée par les marées de l'histoire. Simple pion sur un échiquier où s'affrontaient la France et l'Angleterre. Et qui, suprême dérision, nous fut même rendue, un jour, pour acquitter une dot impayée !

Coincés entre la Nouvelle-France, au nord, et la Nouvelle-Angleterre, au sud, passant d'un pouvoir à l'autre au gré des traités, les Acadiens, souvent délaissés et oubliés de la mère patrie, devaient ainsi, en bons marins, louvoyer entre une neutralité négociée et une allégeance du bout des lèvres. Voire opter pour la soumission aux deux pouvoirs à la fois.



Voglers Cove, Nouvelle-Ecosse.

Jusqu'à ce que les Anglais décident, pour en finir, d'employer les grands moyens, en dispersant 6 000 d'entre eux aux quatre coins de l'Atlantique (dans les colonies anglaises du Sud, le long de la côte américaine, ou dans les geôles d'Halifax et de Londres) tandis que des milliers d'autres se réfugiaient au Nouveau-Brunswick, dans l'île du Prince-Edouard, à Cap-Breton, au Québec, ou en Louisiane *via* Belle-Ile et le Poitou.

Une histoire triste à pleurer. Et qui nous fait mieux comprendre pourquoi, aujourd'hui, l'Acadie, c'est *« un pays dans la tête, un pays dans le cœur, un pays intérieur (2) »*. Car l'Acadie, dans le cœur de ceux qui l'habitent, cela commence d'abord par un conte, *Evangéline*, une des plus belles œuvres du poète américain Henry Wadsworth Longfellow (3).

Avec ses dix-sept ans et son œil *« qu'on eût dit fait du velours de la mûre »*, Evangéline, éprise de Gabriel, le fils d'un forgeron, aurait pu filer avec lui le parfait amour. Mais les Anglais bouteront hors de leurs villages ces laboureurs catholiques pour les envoyer au diable. Non sans avoir, préalablement, séparé les femmes des maris, les frères de leurs sœurs, les parents de leurs enfants et Gabriel d'Evangéline, qui passera sa vie à le chercher pour ne le retrouver que sur son lit de mort.

Cela se passait à Grand-Pré, en Nouvelle-Ecosse, à l'automne 1755. Dans *« un vallon riant où les arbres ployaient sous le poids de leurs fruits »*, dans *« ce hameau tranquille aux solides maisons de chêne ou de châtaignier »*. Où les paysans revenaient de l'ouvrage, *« fatigués mais contents »*, pour retrouver, *« sur la nappe de lin, la corbeille de pain, le flacon de cidre, le fromage et le miel odorant »*. Car l'Acadie d'avant le « Grand Dérangement » – ainsi que les Acadiens nomment pudiquement leur déportation – ressemblait fort à cette Arcadie de la Grèce ancienne à qui, paraît-il, elle devrait son nom.

Depuis, l'Acadie a fait plus que perdre un « r », elle s'est perdue elle-même, noyée sous les vagues successives de l'immigration anglophone. Gravée dans les mémoires mais rayée des cartes. Depuis ce *« jour fatal où*, écrit Longfellow, *les vaisseaux d'Albion traînèrent pour jamais tout un peuple en exil »*. Pour jamais ? Certes non, et le poète américain est bien placé pour le savoir, lui dont l'œuvre, publiée en 1847, contribuera, à sa façon, à l'affirmation d'une identité acadienne. Même si ce nouvel enracinement s'opérera, pendant longtemps encore, dans l'ombre et le silence. Avec, le soir à la veillée, *« des paysans dévots parlant, les yeux en pleurs, de leur Evangéline et de ses longs malheurs »*...

Petite flamme entretenue religieusement, Evangéline est l'incarnation du destin tragique du peuple acadien. Aujourd'hui, pour le visiteur à la recherche de l'Acadie perdue, elle est un fil d'Ariane, une grille de lecture pour décrypter les lieux parcourus. Comme dans cette péninsule acadienne qui s'avance entre la baie des Chaleurs et le golfe du Saint-Laurent. Fief, bastion, forteresse francophones où l'on sent, physiquement, l'emprise de l'Eglise, autant que celle de la mer.

### *La Vierge dans du bleu, blanc, rouge*

Au pied des maisons écaillées, le long de ces routes étranges bordées de poteaux en bois gris, d'orgueilleux bouquets de drapeaux tricolores claquent au vent. Importance, pour une communauté en quête d'elle-même, des symboles distinctifs d'une identité longuement revendiquée : un drapeau bleu, blanc, rouge avec, dans le bleu, l'étoile dorée de la Vierge Marie ; un hymne national – l'*Ave Maris Stella* – et une fête nationale, le 15 août.

Repliée sur elle-même, la communauté francophone des Maritimes a longtemps vécu en autarcie presque complète, loin des centres urbains, sous l'influence du clergé, gardien de la foi, de la langue, des coutumes et des vertus d'une colonisation agricole qui, à certains moments, prit des allures de *« croisade de la survivance »*, facilitée (et imposée) par la très forte fécondité des familles acadiennes. Un clergé qui devait également jouer un rôle déterminant dans le développement de l'instruction.

Cette influence, ce poids considérable, il faut aller le mesurer dans un endroit étonnant : le musée des Papes, à Grande-Anse, non loin de Caraquet. Là, au milieu des deux cent soixante-deux portraits de souverains pontifes, trône l'imposante réplique de la basilique Saint-Pierre de Rome. En bois, façon marbre, sculptée à la main et ornée d'un millier de saints et de onze apôtres. On a « oublié » Judas. *« Il n'y avait plus de place »*, explique l'une des hôtesses qui vous pilotent entre les étoles et les chasubles, les calices et les ciboires, les encensoirs et les tabernacles.

A l'entrée, on est accueilli par Jean-Paul II encadré de deux gardes suisses. En caoutchouc et grandeur nature ! Véritable musée Grévin de la religion, on y pense en revue toutes les congrégations ayant œuvré ou œuvrant encore en Acadie : salésiennes, trappistines, ursulines, pères eudistes, jésuites, capucins, trappistes et rédemptoristes.

On sort de ce lieu quelque peu ébranlé pour retomber rapidement sous le charme de cette route qui file entre lande et bois, de lagune en lagune, avec la mer, tantôt à droite, tantôt à gauche. On emplit ses poumons d'air salé et de mélancolie. On voit, de place en place, comme dans le poème, *« un paysan rustique, Acadien dont le pieux aïeul ne voulut pas avoir autrefois pour linceul la terre de l'exil et qui, bravant le maître, vint mourir aux lieux aimés où Dieu l'avait fait naître »*.

Aujourd'hui comme hier, cet homme, il est pêcheur et vit de son filet. La mer, elle est là, tout entière enfermée dans ce passionnant Centre marin de Shippagan, où défile, derrière les vitres des aquariums, tout ce qui nage dans les eaux voisines. Mer nourricière, labourée par ces *« défricheurs d'eau »* qui, jadis, par un ingénieux système de digues et d'aboîteaux, empêchaient l'eau salée d'inonder les fertiles marais littoraux.

### *Une forteresse gardienne du Saint-Laurent*

Apre et austère, s'entêtant à parler ce français savoureux sorti tout droit du dix-septième siècle et langage des personnages des romans d'Antonine Maillet, l'Acadie est une terre d'appartenance et de racines. Sans mémoire, elle est fade. Comme finiraient par l'être ces paysages somptueux que déroulent sous nos yeux la vallée du fleuve Saint-Jean, l'île du Prince-Edouard ou celle du Cap-Breton, si l'histoire ne venait mettre un peu d'âme dans ces décors trop parfaits d'un bonheur à l'anglo-saxonne.

Ici, cependant, point de grandes orgues ni de fracas de batailles mais une histoire au ras des pâquerettes qui vous attend au coin d'un bois, le long d'une rivière, comme au village acadien de Caraquet, qui restitue la vie des colons entre 1780 et 1880. Ou auprès d'une crique, sur l'île du Prince-Edouard, à Green-Park, où l'on a reconstitué un chantier naval des années 1860.

*(Lire la suite page 28.)*

(1) *Pélagie la charrette, la Sagouine, les Cordes de bois.* Grasset et Hachette.

(2) *Les Acadiens*, de Jean-Claude Vernex, Editions Entente.

(3) *Evangéline*, de Henry W. Longfellow, Nimbus Publishing Ltd.

# ESCALES



## Moulins-Etapes

Moins connus que les châteaux-hôtels, les moulins-restaurants et les moulins-hôtels n'en constituent pas moins de pittoresques étapes. Moulins-Etapes est, précisément, le nom de *la chaîne hôtelière qui* regroupe trente établissements, tous vieux moulins restaurés (moulins à farine, à eau, à huile...)

Une quatrième édition du guide de la chaîne vient de paraître : elle classe de 1 à 4 étoiles 23 moulins-hôtels-restaurants, 2 moulins-hôtels et 5 moulins-restaurants situés dans de jolis coins de verdure. Le prix des chambres — au nombre total de 355 — est tout à fait raisonnable : de 70 F à 550 F (une majorité entre 200 F et 300 F). On peut déguster une cuisine régionale pour moins de 200 F.

Pour obtenir ce guide, il suffit de le demander, en joignant 3 F en timbres-poste, à Annie Candoré, moulin de Chameron, 18210 Bannegon. Tél. : 48-61-83-80.

## La fête américaine

Voilà une bonne occasion de prendre le Concorde. Pour la fête de l'Independence Day, Aircom (93, rue de Monceau, 75008 Paris ; tél : 45-22-86-46) propose un long week-end — du 2 au 5 juillet — à New-York : c'est un Boeing 747 d'Air *France qui assure le voyage* aller, mais c'est à bord du supersonique que s'effectue le retour. Dans l'intervalle, on est logé, pour trois nuits, au Waldorf Astoria et, le 4 juillet, on participe à la liesse américaine.

Le prix par personne (13 950 F en chambre double, 15 540 F en chambre individuelle) comprend le transport aérien — avec un repas gastronomique à bord de Concorde — les tranferts aéroport-hôtel, l'hébergement et les petits déjeuners, les taxes et l'assistance d'un représentant d'Aircom. Il faut donc compter en plus les repas « à terre » et l'assurance.

## Bientôt Salzbourg

Salzbourg. Il est temps de se préparer pour le Festival. Voyages bleus (147, rue Ordener, 75018 Paris, tél : 42-64-52-42) y a pensé et propose une semaine de musique dans la ville d'Amadeus du 24 au 30 août. L'affiche est riche et le mélomane devra effectuer des choix difficiles : *les Noces de Figaro* ou un concert au château et, plus délicat encore, *Don Giovanni,* ou le concert d'un des meilleurs trios au monde, sinon le meilleur, le Beaux-Art Trio, qui interprétera Mozart, Beethoven et Brahms. Il faudra encore se *déterminer entre un concert* et les célèbres marionnettes de Salzbourg avant d'écouter l'orchestre philharmonique de Berlin dirigé par son chef, Herbert von Karajan (œuvres de Schubert et Berlioz) puis l'ensemble de San-Francisco, Chante-Clair, dans un programme allant de la musique de la Renaissance au spiritual. Dans la journée, visite de Salzbourg, excursions à Munich, Badischl et dans la région de Berchtesgaden.

Prix net : 12 000 F, incluant les vols, l'hôtel *4 étoiles,* la demi-pension, trois déjeuners, les excursions et les concerts.

## Baroque aux Dolomites

*Entre Autriche et Adriatique, les Dolomites sont à découvrir* : montagnes mais aussi châteaux-forteresses, abbayes baroques, palais. On les visite rarement. Le Monde et son histoire (82, rue Taitbout, 75009 Paris ; tél. : 45-26-26-77) y part.

De Vicence, le circuit se rend à Rovereto, un bourg médiéval, Avio, Trente, Bolzano, où l'on passe la nuit. Le lendemain, départ pour Merano, visite du château des *Princes,* résidence de l'archiduc Sigismond d'Autriche entre 1449 et 1480, de Maximilien Ier et de la famille de Ferdinand Ier *au seizième et au dix-septième siècle ;* puis Vipiteno. A Bressanone, qui fut résidence des princes-évêques du Tyrol, *tout* est à voir : la cathédrale, l'église Saint-Jean, le palais des Evêques, les places et les jardins. Viennent ensuite Casteldarne, demeure de plaisance des princes-évêques Königs au dix-huitième siècle, Rodengo, où se dresse le plus impressionnant des châteaux du Tyrol avec ses murs médiévaux à double enceinte, les abbayes de Novacella et de Chiusa, résidences des abbés et des abbesses du Tyrol.

Quatre jours pleins, encadrés par deux nuits en wagon-lits : 5 780 F tout compris. Du 27 mai au soir au 1er juin au matin.



BERNARD PERCE

## 36-15 CDV

*« Voyager sans information, c'est skier dans le brouillard. Ça marche quand même, mais on passe souvent à côté de l'essentiel. »* Claude Saulière, le directeur de Carrefour des voyages, est persuadé depuis longtemps qu'un agent de comptoir ne peut pas connaître à la fois l'Ecosse et la Thaïlande, la Corrèze et le Brésil.

D'où la création de ses agences spécialisées dans un seul pays (Japon, Brésil, Chine, Mexique et USA), auprès desquelles le client peut trouver une documentation spécifique sur telle ou telle destination. Carrefour des voyages innove ce mois-ci en lançant un service télématique (36-15 CDV) qui offre une information complète et réactualisée en permanence.

Pour savoir s'il faut emporter un passe-montagne avant de partir pour Pékin en mai, pour arriver à bon port à Tokyo où les immeubles sont numérotés dans l'ordre chronologique de leur construction, pour ne pas se tromper de musée à New-York ni de restaurant à Londres, il suffit de piocher dans les rubriques de ce nouveau service. On y trouve également des renseignements plus classiques : formalités, cours des monnaies, tarifs aériens, cartes, ainsi que des idées de budgets pour chaque genre de voyageur (« plutôt routard », « plutôt confort », « plutôt luxe »).



DR

## Sur la route du whisky

Au départ, *le whisky se fabrique avec de l'eau,* à l'arrivée, c'est de l'eau qu'on met dedans pour le boire — du moins si l'on veut. Entre-temps, on le distille.

Tempo Voyages (2, rue Amelot, 75011 Paris; tél. 43-55-91-30) propose, au départ d'Aberdeen, une promenade écossaise de cinq jours à la recherche des *fabricants de grands crus de* la fameuse boisson : Oldmerdrum, Glenfiddich, Glenlivet, Glen Grant... Le prix (4 750 F) comprend le vol Paris-Aberdeen-Paris, l'hébergement en hôtels trois étoiles, la pension complète, un autocar à disposition sur place, l'assistance d'un guide parlant français, *les entrées et les visites guidées.*

## Pologne profonde

Relevé au catalogue été-automne de Voyages-Nature (55, avenue d'Alsace, 68000 Colmar; tél. : 89-23-11-23), une Pologne méconnue. Elle a pour cadre la forêt de Bialowieza, à la frontière soviétique.

*Là, dans un hameau aux maisons de bois, à 7 kilomètres* du plus proche village, retour à la nature en pistant le bison, le cerf, le lynx, le loup et le sanglier. Reconnaissance profonde avec les forestiers dans la taïga. Soirées devant le feu, avec vodka à volonté. Ainsi s'écouleront les jours du 22 au 30 août.

Logement dans une école désaffectée, eau tirée du puits, dortoirs. Repas chauds le soir, pique-niques à midi.

Profil bas pour le prix (2 900 F) incluant l'hébergement, les repas pour sept jours, les droits d'entrée dans le parc national de Bialowieza, la location de calèches pour les excursions. Il ne comprend pas le voyage en Pologne. On prévoit donc la location d'un minibus au départ de Strasbourg pour rejoindre Bialowieza (1 000 F par personne environ pour la location du véhicule et l'essence du voyage aller-retour).







# LIRE

## L'île noire

Haute terre où vit réfugié Ken Russell, l'Ecosse pierreuse et désertique offre son âme à l'œil de Michael Ruetz, opérateur berlinois, lors de trois voyages effectués sur plus de 20 000 kilomètres en 1983 et 1984. Dolmens et murets croulants sous la tourbière, châteaux, lacs et ciels tourmentés se déplient en panoramique, parfois sur volet triple, comme les décors d'un film. Sans l'ombre d'un Ecossais dans le champ, l'élément minéral met à nu un univers rude et indompté, brossé par un souffle d'avant les origines.

● *Hautes terres d'Ecosse,*
Michael Ruetz,
préface de Kenneth White.
Ed. Hologramme,
*154 p., 70 photos,* 540 F.

## Oasis, oasis

Courbes et pentes, gorges et canyons, tendu vers le fil lointain de l'horizon, le désert. Tel un navigateur nomade et amoureux, Jean-Marc Durou inventorie cette contrée si souvent photographiée *par des vues rases et polychromes,* non exemptes de lyrisme, qui passent au peigne fin les vagues de dunes où surfent les Touaregs, ces Esquimaux du soleil. Igloo de sable ou banquise érodée, le mirage, au cœur du Ténéré, est de faire paraître vivante cette planète récurée, site livré aux marées et semé d'îles, autrefois résidence verdoyante de reptiles et d'oiseaux mais aussi, curieusement, d'une faune aquatique.

● *Sahara, désert magique,*
Jean-Marc Durou,
textes de Théodore Monod.
Ed. Agep Vilo, 156 p., 345 F.

## Western

Chevauchant les régions les plus spectaculaires du sud-ouest américain, Gerd Kittel, opérateur *allemand, en rapporte une vision* douce, sensible au conflit de l'homme et la nature, dans la veine des films de Wim Wenders. Du Texas au Dakota, des terres arides comme la vallée de la Mort, sont ciblées par un œil d'artiste qui ordonne le décor en scénographie. L'esthétique en technicolor est celle de Meyerowitz et Monory. Réglant leur compte aux clichés touristiques, il donne à voir à l'état brut la beauté du Grand Canyon, des baies saumon de Pueblo, des routes et des motels. La splendeur d'un passé révolu.

● *South-West USA,*
photos de Gerd Kittel,
introduction de Peggy Larson.
Ed. du Chêne,
100 p., 320 F.

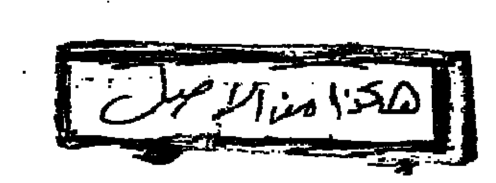
## L'eau de Lourdes ne se vend pas

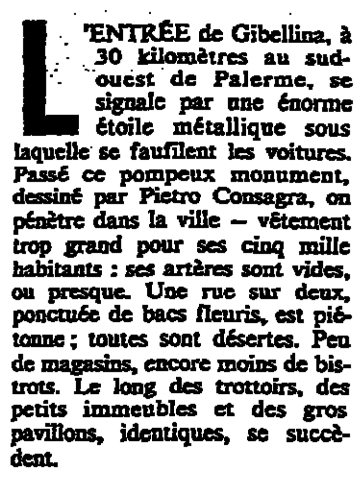
Plusieurs lecteurs nous ont signalé une regrettable erreur commise dans l'article intitulé « Lourdes au firmament », accompagnant notre enquête sur les voyages religieux (« le Monde sans visa » du 18 avril) : contrairement à ce qu'il était indiqué, l'eau de Lourdes ne se vend pas. On peut en recueillir à volonté dans la grotte de Massabielle.

Par ailleurs, Mme Bouquet, de Bordeaux, *rappelle que « l'on n'adore pas la Vierge Marie »,* mais qu'*« on l'honore ».* De leur côté, frère Laurent-Guy Bondier, de Strasbourg, et M. Georges Lewandowski, d'Evrecy (Calvados), estiment que *l'expression « amateurs de miracles »* est désobligeante et qu'elle ne correspond pas à l'état d'esprit des pèlerins de Lourdes.



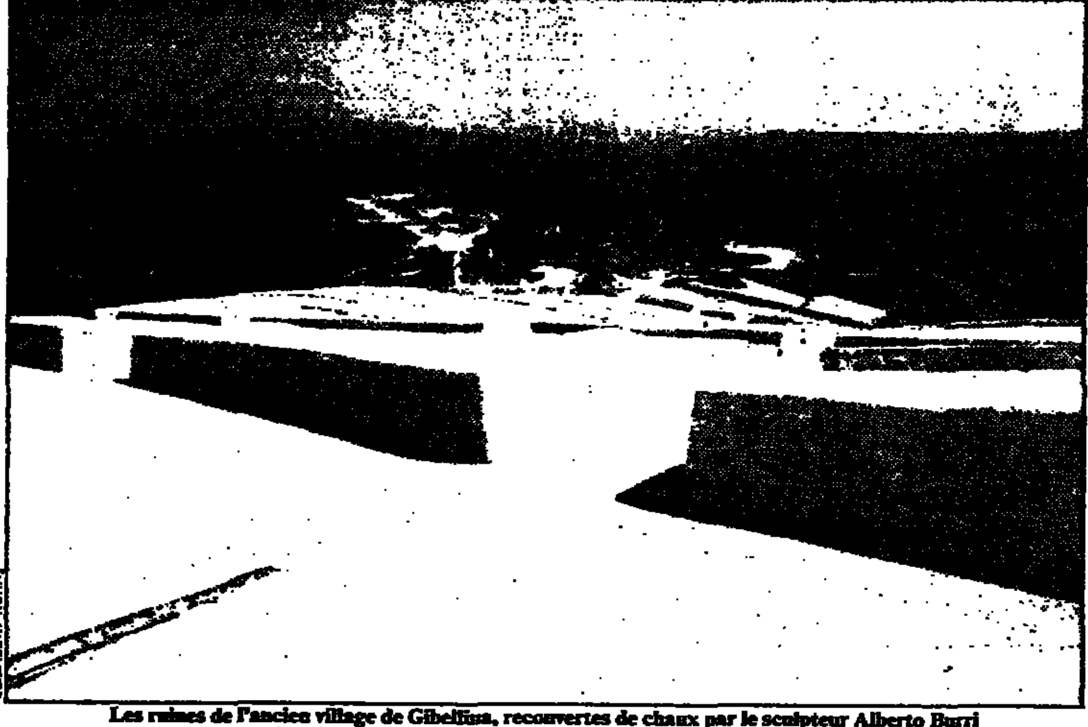






# Gibellina la très neuve

**Il y a deux Gibellina en Sicile : les ruines du village détruit par un tremblement de terre en 1968 — où, chaque été, se déroule un festival d'art dramatique — et la cité, à 20 kilomètres de là, où le maire a fait travailler les meilleurs architectes et artistes d'Italie.**



Les ruines de l'ancien village de Gibellina, recouvertes de chaux par le sculpteur Alberto Burri en respectant le tracé des rues tortueuses. L'été, elles servent de décor au Festival d'art dramatique.

L'ENTRÉE de Gibellina, à 30 kilomètres au sud-ouest de Palerme, se signale par une énorme étoile métallique sous laquelle se faufilent les voitures. Passé ce pompeux monument, dessiné par Pietro Consagra, on pénètre dans la ville — vêtement trop grand pour ses cinq mille habitants : ses artères sont vides, ou presque. Une rue sur deux, ponctuée de bacs fleuris, est piétonne ; toutes sont désertes. Peu de magasins, encore moins de bistrots. Le long des trottoirs, des petits immeubles et des gros pavillons, identiques, se succèdent.

Dans cette bourgade, banlieue d'une métropole absente, quelque chose dérange : la présence insolite d'œuvres d'art, résolument contemporaines, disposées un peu partout en nombre anormalement élevé.

### *L'heure, trois fois par jour*

Ici, une fontaine de marbre d'Andrea Cassella. Là, le monument aux morts d'Ucini, porte à double battant entrouverte sur le néant. Plus loin, une spirale-labyrinthe de Franchina, en brique et béton. La tour-horloge de Mendini annonce l'heure trois fois par jour. Une structure monumentale en forme d'escargot sert de bar et de maison du peuple ! Plus intéressant, le bâtiment post-moderne de Purini abrite une pharmacie. Des échafaudages cernent une sphère presque parfaite : c'est la future église de Ludovico Quaroni.

Le plus réussi est sans doute le « palais » de Francesco Venezia, parallélépipède de lave et de tuffeau qui intègre dans son volume des éléments architecturaux rapportés jouant sur la perspective et les pans savamment inclinés. Un bel hommage à De Chirico. L'hôtel de ville — du Perret pauvre — est planté au milieu d'un espace en friche. Plus tard, un lac artificiel s'étendra devant sa façade qui dissimule un auditorium de mille places décoré d'une mosaïque de Severini.

Les projets ne manquent pas. Certains d'entre eux existent à l'état de maquettes. On peut les voir dans l'une des salles du Musée d'art contemporain, où une partie de l'avant-garde italienne semble s'être donné rendez-vous : encore un théâtre et une sorte de temple du soleil que n'aurait pas renié Hergé. A côté, le Musée d'arts et traditions populaires — métiers à tisser, instruments aratoires, machines à coudre, vannerie en tout genre... — et un autre auditorium. Pour trois cents personnes celui-là. Les deux musées, qui occupent une partie de l'école, déménageront quand les nouveaux bâtiments qui leur sont attribués seront entièrement aménagés.

Visiter Gibellina, c'est en quelque sorte visiter la tête de son maire tout-puissant, Ludovico Corrao. Ancien avocat, longtemps député, puis sénateur, il a siégé dans les rangs de la démocratie chrétienne avant de glisser vers ceux du PCI, sans jamais formellement adhérer au parti. Aujourd'hui, il se déclare « chrétien-social », résolument ancré à gauche. Pour se consacrer à la ville dont il est l'élu depuis dix-neuf ans, il a abandonné, affirme-t-il, toute velléité de carrière nationale. On peut toujours l'approcher aisément. Nous l'avons rencontré à Gibellina-Vecchia, où il recevait le compositeur Iannis Xenakis et le cinéaste Hugo Santiago.

Du vieux bourg, il ne reste pratiquement rien : des pans de mur effondrés envahis par les broussailles. Le tremblement de terre du 15 janvier 1968 n'a fait que deux cents victimes, explique-t-on ici, car les habitants, alertés par une première secousse, ont eu le temps de s'enfuir dans la montagne.

### *Comment exproprier la Mafia ?*

Ces décombres sont en train de se transformer en une œuvre plastique singulière. Alberto Burri les recouvre d'une couche de chaux, en respectant scrupuleusement le tracé tortueux des rues. Vu de loin, cela ressemble à un plan-relief géant : il doit couvrir, lorsqu'il sera fini, une vingtaine d'hectares. Cette pierre tombale, éclatante de blancheur, éblouit sous le soleil. On peut se promener au milieu de ruelles fantomatiques, aux arêtes nettes, qui tranchent de manière impressionnante sur le chaos environnant.

Face à cette « œuvre », une série de gradins permet d'accueillir les milliers de personnes qui, tous les étés, assistent aux spectacles donnés au milieu des ruines. Des représentations théâtrales en forme de cérémonies expiatoires sur les lieux de la catastrophe. Elles sont toujours tirées d'un drame antique où un destin implacable pèse sur le sort des hommes. La trilogie d'Eschyle, *l'Orestie*, y a été donnée trois ans de suite. Le sculpteur Arnoldo Pomodoro a été le grand pontife de cette liturgie qui mobilisa des centaines de figurants caparaçonnés d'or, manœuvrant par groupe portant comme des châsses des sculptures monumentales.

En août prochain, Iannis Xenakis créera dans ce décor *l'Oresteia*, un opéra construit sur la même trame narrative, avec quatre cents choristes et autant de figurants. Hugo Santiago tournera un film à partir du spectacle.

Ludovico Corrao, très élégant, tout de noir vêtu, un chapeau sombre dissimulant ses cheveux blancs, reçoit en plein air, à l'ombre d'une toile de tente. Son visage aux traits classiques, emprunt d'une douceur quasi féminine, reste impassible quand il raconte : *« Gibellina, avant le séisme, était une ville sans espoir. Un foyer d'émigration infesté par la Mafia, vivotant de médiocres ressources agricoles. Ensuite, ses habitants sont restés quatorze ans dans des baraquements en attendant que les subsides débloqués par Rome leur parviennent enfin.*

*» Il a donc fallu redonner espoir à ces gens pour qu'ils puissent continuer de lutter contre le sort, la Mafia et le gouvernement régional. Le projet officiel prétendait regrouper les villages sinistrés de la vallée en une seule agglomération, abandonner l'agriculture et créer vingt mille emplois industriels. Tous les habitants se sont ligués contre ce plan. Personne ne croyait au parachutage d'industries miraculeuses dans ce coin de Sicile. Ils étaient aussi très attachés à leurs terres. Il ne faut pas oublier que dès le début du seizième siècle, époque de la construction de Gibellina, les luttes pour la possession du sol se sont succédé, jusqu'à la réforme agraire de 1950.*

*» Après avoir convaincu le gouvernement régional, il a fallu trouver un endroit pour élever la nouvelle ville. Nous avons trouvé un site moins exposé aux séismes et plus proche des moyens de communication (autoroute et voie ferrée). Mais pour cela il a fallu exproprier un grand propriétaire proche de la Mafia — aujourd'hui impliqué dans les procès de Palerme — et subir ses menaces. Nous avons finalement gagné.*

*» Une autre bataille nous attendait : celle qu'il a fallu livrer contre les urbanistes et les architectes de la région. Là, nous n'avons pas été les plus forts. La construction n'est pas toujours de bonne qualité, le plan de la ville est imparfait, avec ses rues trop larges et son absence de places. Nous essayons à présent de réparer les erreurs qui ont été commises. »*

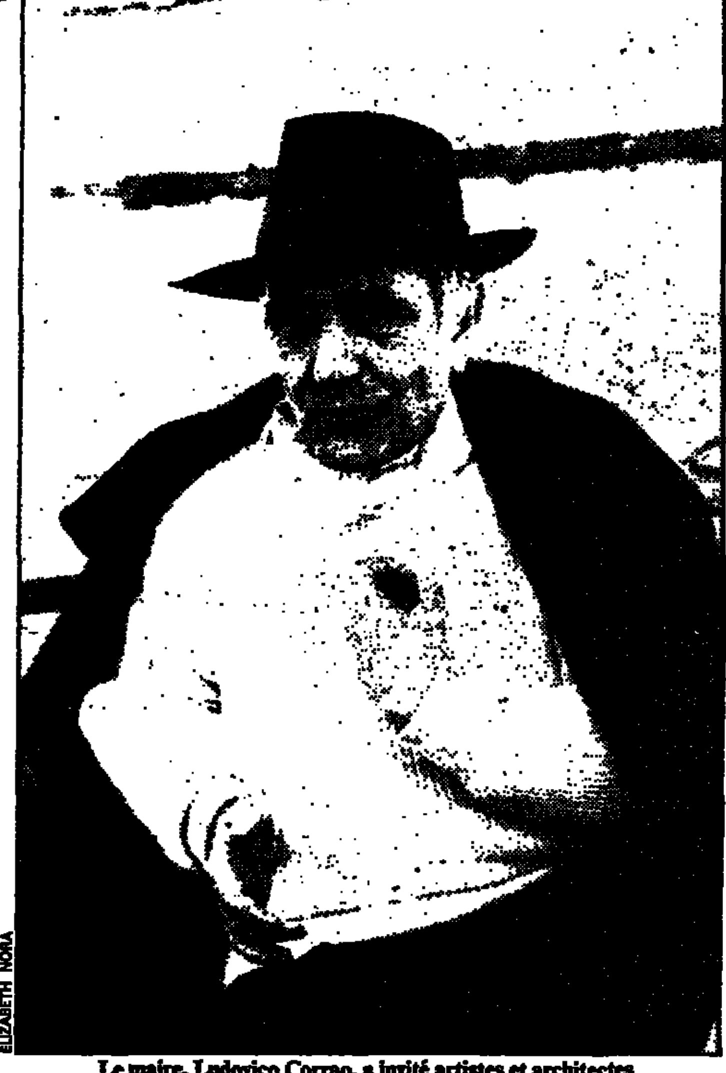
L'implantation de la Gibellina-Nuova semble être un succès. Un tiers de ses habitants sont encore des agriculteurs, mais les techniques qu'ils utilisent se sont nettement améliorées. Les autres se partagent entre le commerce et un artisanat semi-industriel. Mais pourquoi, dans cette petite ville banale de cinq mille habitants, une telle débauche d'auditoriums, de musées et de théâtres, alors qu'il n'y a ni terrain de sport, ni hôpital, ni cinéma ?...

### *L'art... et les valeurs*

*« Il y a un hôpital à moins de 10 kilomètres,* réplique Ludovico Corrao. *Nous possédons déjà une bonne équipe de football, et bientôt une piscine sera creusée. Mais le sport-spectacle est inutile. Quant au cinéma, les gens n'y vont plus. Ils regardent la télévision. En revanche, nous avons un ciné-club. Pourquoi accorder tant de place à la culture ? Parce qu'elle est plus que jamais indispensable au développement de l'homme. Le monde capitaliste a perdu toute foi en ses valeurs spirituelles. L'art peut lui en redonner.*

*» Ensuite, plus précisément, dans une ville qui sort du néant, sans mémoire collective, les œuvres d'art servent à singulariser l'espace, à baliser un quartier. De ce fait, il y a une appropriation de ces œuvres par les habitants. Et comme elles sont la plupart du temps réalisées sur place par les artistes avec une aide locale, un échange se produit entre le maître d'œuvre et l'artisan. Cet échange a été le secret de la Renaissance italienne.*

*» Enfin, la culture est devenue pour Gibellina une ressource économique puisque l'on vient maintenant de loin pour visiter la ville ou assister à son festival. Nous prouvons ici que l'art n'est pas seulement une superstructure comme le prétendait Marx, mais qu'il peut être aussi une structure. »*



Le maire, Ludovico Corrao, a invité artistes et architectes à reconstruire avec lui le village démoli par le tremblement de terre.

Mégalomanie ? Sans se prendre pour la réincarnation d'un Médicis, Ludovico Corrao a peut-être en mémoire ce prince sicilien du dix-huitième siècle qui, après la destruction par un tremblement de terre de la ville de Noto, au centre de l'île, la reconstruisit en faisant appel aux plus grands artistes de la péninsule.

Machiavélisme ? Ses ennemis — le *senatore* en a — murmurent qu'il doit jouir de bien fortes protections pour pouvoir affronter impunément la Mafia autant qu'il s'en vante.

Une seule chose est certaine : l'immense majorité des habitants de Gibellina est derrière lui. *« Il nous a appris à ne plus considérer le meurtre comme une fatalité naturelle,* dit l'un d'eux. *A respecter les institutions. Et surtout à regarder différemment le monde qui nous entoure. »*

EMMANUEL DE ROUX.

## *Repères*

*L'Oresteia,* l'opéra de Iannis Xenakis, sera représenté à Gibellina du 21 au 26 août avec l'Ensemble instrumental et les chœurs de Basse-Normandie, les chœurs d'Anjou, d'Alsace et de Sicile. Spiros Sakkas interprétera le rôle de Cassandre et Silvio Galda sera à la percussion.

Cette œuvre sera par la suite jouée en France : le 4 octobre au Festival Musica de Strasbourg ; les 7 et 8 octobre à l'Atelier lyrique du Rhin à Colmar ; les 24 et 25 octobre à l'abbaye aux Dames de Caen. Elle sera reprise au printemps prochain, les 11 et 12 mars 1988, au Théâtre des Champs-Elysées à Paris.

L'Oresteia *est une production PARI. Tél. : 42-50-38-89 ou 46-33-32-29.*

# JEUX

## échecs

N° 1228

### LA DOUCEUR DU MAT

(Tournoi international de Dortmund, 1987)
Blancs : J. BALACHOV
Noirs : I. FARAGO
Partie française.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. é4 | é6 | 14. h4! (h) | Cç6 |
| 2. d4 | d5 | 15. Dg5 | Dé4+ (i) |
| 3. Cç3 | Fb4 | 16. Rf1 | Df5 (j) |
| 4. é5 | Cé7 | 17. Dxf5! (k) | éxf5 |
| 5. a3 | Fxç3+ | 18. h5! | Ca5 |
| 6. bxç3 | ç5 | 19. h6! | Cb3 (l) |
| 7. Dg4 (a) | 0-0 (b) | 20. Fg5!! (m) | gxh6 |
| 8. Cf3 | Da5 (ç) | 21. Txh6 | Rg7 (n) |
| 9. Fd2 | Da4 (d) | 22. Th2! (o) | Cxa1 (p) |
| 10. Fd3 | ç4 (é) | 23. Ff6+ | Rg6 |
| 11. Fxh7+ | Rxh7 | 24. Ch4+ | Rh5 (q) |
| 12. Dh4+ (f) | Rg8 | 25. Cxf5+ | abandon (r) |
| 13. Dxé7 | Dxç2 (g) | | |

NOTES

*a)* Les deux grandes suites sont 7. Cf3 et Dg4.

*b)* Le grand maître hongrois a souvent recours à cette continuation peu usuelle que les théoriciens ont longtemps jugée assez risquée, bien qu'aucune réfutation précise ne soit connue. Korchnoï lui-même, grand amateur de cette variante, n'éprouve aucune peur à *r*oquer dans cette position. La ligne classique consiste en 7..., çxd4 ; 8. Dxg7, Tg8 ; 9. Dxh7, Dç7 ; 10. Cé2, Cb-ç6 ; 11. f4. D'autres tentatives des Noirs laissent souvent l'avantage aux Blancs comme 7..., Da5 ; 7..., Rf8 et 7..., Cf5.

*ç)* Une nouveauté. On poursuit généralement par 8..., Cb-ç6 ; 9. Fd3 (menaçant 10. Fxh7+), f5 ; 10. éxf6, Txf6 ; 11. Fg5, Tf7 ; 12. Fxé7, Txé7 ; 13. Dh4, g6 ; 14. 0-0, ç4 ; 15. Fé2, Rg7 (Mestel - Korchnoï, Londres, 1984) ou 15..., Rf8! (Ljuboevic - Beliavsky, Tilburg, 1984) ou aussi 12. Dh5, g6 ; 13. Dh4, ç4 ; 14. Fé2, Da5 ; 15. Fd2, Cf5 ; 16. Dg5, Fd7 (Ljuboevic - Korchnoï, Linares, 1985). A noter la curieuse partie Hellers - Arencibia (Gausdal, 1986) : 8..., f5 ; 9. éxf6, Txf6 ; 10. Fg5, Da5 ; 11. Fxf6, Dxç3+ ; 12. Ré2, Cg6 ; 13. Tç1, gxf6 ; 14. h4, Cç6 ; 15. h5, é5 ; 16. Dg3, é4 ; 17. hxg6, éxf3+ ; 18. Rd1, Dxd4+? (18..., Ff5 semble nécessaire) ; 19. Fd3, Ff5 ; 20. Th4!, Dé5 ; 21. gxh7+, Rh8 ; 22. Dxé5, Cxé5 ; 23. Fxf5, fxg2 ; 24. Ré2 et les Blancs gagnèrent cinq coups plus tard.

*d)* Cette manœuvre, bien connue dans la « Partie française », est ici un élément important de la stratégie élaborée par les Noirs à partir du petit roque, comme la partie le démontre.

*é)* Suivant la même logique.

*f)* Il n'y a pas de mat après 12. Dh5+, Rg8 ; 13. Cg5 à cause de la défense 13..., Dxç2!.

*g)* Egalité de matériel.

*h)* Le vainqueur du tournoi de Dortmund fait immédiatement valoir les potentialités offensives (T+F+C+D) des forces blanches sur le roque ennemi, peu défendu.

*i)* Déroquer le R blanc ne sert à rien. 15..., f6 ; 16. éxf6, Txf6 est certainement meilleur.

*j)* Ici encore 16..., f6 est préférable à ce souhait d'échanger les D.

*k)* En effet, l'échange des D ne diminue pas l'offensive des Blancs.

*l)* 19..., g6 perd après 20. h7+ et 21. Fg5.

*m)* Un magnifique sacrifice de T. Le F-D blanc devient la pièce la plus dangereuse. Si 20..., Cxa1 ; 21. hxg7! et si 20..., f6 ; 21. hxg7 encore.

*n)* Sur 21..., f6 les Blancs gagnent joliment par 22. Fxf6, Txf6 (ou 22..., Cxa1 ; 23. Cg5!) ; 23. éxf6, Cxa1 ; 24. Cg5!, Fd7 ; 25. Tg6+, Rf8 (si 25..., Rh8 ; 26. Cf7+, Rh7 ; 27. Tg7 mat) ; *26. Ch7+, Rf7 ; 27. Tg7+, Ré6 ; 28. f7,* etc.

*o)* Après ce recul de la T, les Noirs sont perdus.

*p)* Si 22..., Th8 ; 23. Ff6+ suivi du mat ; si 22..., f6 ; 23. éxf6+, Rf7 ; 24. Cé5+, Ré8 ; 25. Té1. La prise de la T conduit le R noir en douceur au mat.

*q)* Ou 24..., Rh7 ; 25. Cxf5+, Rg6 ; 26. Cé7 mat.

*r) Si 25..., Rg6 ; 26. Cé7 mat et si* 25..., Rg4 ; 26. Ch6+, Rf4 ; 27. Th4+, Fg4 ; 28. Txg4 mat. Simple et rafraîchissant.

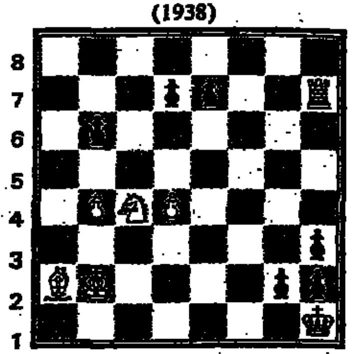
Solution de l'étude n° 1227.
A. Guliaev. 1935.

(Blancs : Rg6, Fg2 et Cç4, Pb6, é6. Noirs : Ra6, Ch6, Fg4, Pb7, a5, b3.)

1. é7, Cg8 ; 2. é8=D, Fh5+! ; 3. Rxh5, Cf6+ ; 4. Rg6, Cxé8 ; 5. Rf7, b2! ; 6. Cxb2, Cd6+ ; 7. Ré6, Cç8 (si 7..., Cb5 ; 8. Ca4) ; 8. Ff1+, Rxb6 ; 9. Rd7, Ca7 ; 10. Ca4 mat.

ÉTUDE
N° 1228

A. GULIAEV
(1938)



BLANCS (6) : Rb2, Th7, Fa2, Cç4, Pb4, d4.

NOIRS (7) : Rh1, Pb6, d7, é7, g2, h2, h3.

*Les Blancs jouent et gagnent.*

CLAUDE LEMOINE.

## bridge

N° 1226

### PLUS RUSÉ QUE MACHIAVEL

Grâce à un stratagème simple et astucieux proposé par l'Anglais Terence Reese, le déclarant devrait *pouvoir gagner ce chelem, qui est* théoriquement infaisable.

♠ R 10 7
♡ A D 3
♢ 9 6 4
♣ R V 8 4

♠ 5 4
♡ V 9 8 6 5 2
♢ R 10 7 3
♣ 2

N / O E / S

♠ 8 2
♡ 10 7
♢ V 8 5 2
♣ A 10 9 6 3

♠ A D V 9 6 3
♡ R 4
♢ A D
♣ D 7 5

Les annonces, O. don. Pers. vuln., auraient pu se dérouler ainsi :

| *Ouest* | *Nord* | *Est* | *Sud* |
|---|---|---|---|
| passe | 1 SA | passe | 3 ♠ |
| passe | 4 ♠ | passe | 4 SA |
| passe | 5 ♢ | passe | 6 ♠... |

Ouest ayant entamé le 2 de Trèfle, quel est *le stratagème* que Reese propose pour essayer de gagner ce PETIT CHELEM A PIQUE ?

*Réponse :*

Le seul danger est que Ouest ait *entamé un singleton à Trèfle, et il* faut décourager Est à continuer la couleur s'il prend avec l'As.

Le premier réflexe est de *jeter la Dame* sur l'As comme si elle était sèche, mais, comme le fait remarquer Reese, si Est réfléchit, il trouvera bizarre que Ouest ait choisi d'entamer le 2 de Trèfle dans une couleur où il aurait 752 alors que l'entame d'atout serait certainement moins dangereuse. Il finira donc par supposer qu'il s'agit d'un singleton et il rejouera Trèfle.

Il y a cependant une ruse moins cousue de fil blanc et qui consiste à *fournir le Valet de Trèfle du mort* et le 7 de la main. Il sera alors beaucoup plus difficile pour Est de penser que Ouest n'a pas entamé sous la Dame troisième à Trèfle.

### Précaution pour une agonie

Ce chelem a été brillamment joué par l'expert australien Mac Neil. Si le fil directeur est facile à découvrir, en revanche, il y a dans l'exécution du coup une précaution indispensable, mais qui n'apparaît pas clairement.

♠ A R 8 4
♡ D 5 2
♢ 8 6 4 3
♣ D 10

♠ 9 2
♡ 9 8 7 6 3
♢ D V 10 7
♣ A 4

N / O E / S

♠ D V 7 6 5
♡ – – –
♢ R 9 5 2
♣ 6 5 3 2

♠ 10 3
♡ A R V 10 4
♢ A
♣ R V 9 8 7

Ann. : S. don. Pers. vuln.

| *Sud* | *Ouest* | *Nord* | *Est* |
|---|---|---|---|
| 1 ♡ | passe | 1 ♠ | passe |
| 3 ♣ | passe | 5 ♡ | passe |
| 6 ♡ | passe | passe | passe |

Ouest a entamé la Dame de Carreau prise par l'As sec du déclarant qui a tiré l'As de Cœur sur lequel *Est a défaussé un Pique. Comment Mac Neil, en Sud, a-t-il gagné* ce PETIT CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

*Note sur les enchères :*

Ces enchères ont le mérite de la simplicité, et Sud peut comprendre qu'il doit avoir le contrôle à Carreau et une belle couleur d'atout pour déclarer le chelem car si Nord avait eu le contrôle à Carreau il aurait fait un cue bid dans cette couleur avant de sauter à « 5 Cœurs ».

PHILIPPE BRUGNON.

### COURRIER DES LECTEURS

Un lecteur, Gilbert Barbier, nous a envoyé une donne jouée dans un petit club à Alicante. Pour faire chuter un contrat de 3 Trèfles, il fallait savoir si le partenaire (Est), qui avait contre-attaqué un 4 de Pique, avait le 4 de Pique ou s'il avait 8 5 4 car la déclarante (Doña Carmen de Egenarro) avait *fourni habilement le 9* (avec 9 8 5) ?

Or deux raisons auraient dû permettre à Est de savoir que le 4 de Pique était un singleton :

1) Avec 8 5 4, c'est-à-dire trois basses cartes, Est ne doit pas contre-attaquer une petite carte *qui promet normalement un honneur* (conformément à une des règles les plus utiles du jeu de flanc). Or Ouest ayant A R V 8 3 et le mort D 10 7 2, il ne pouvait pas y avoir d'ambiguïté sur la nature de ce 4 de Pique ;

2) Sud, qui avait ouvert de 1 Trèfle et répété simplement les Trèfles, avait déjà montré une chicane à Carreau et au maximum quatre Cœurs. Avec un singleton à Pique elle n'aurait eu que *onze*... cartes ! Ouest n'aurait donc pas dû se tromper.

## scrabble ®

N° 267

### LE GRAND BOND EN ARRIÈRE

Joli mois de mai : fête des mères, des pères, des mémés, des pépés ; pour une hypothétique fête des scrabbleurs, nous vous faisons cadeau du premier mot de la partie d'aujourd'hui : avec le tirage MLDINGE, au lieu de DIGNE ou GILDE (18 points), nous vous offrons, pour deux points de plus, MINDEL, deuxième des quatre glaciations quaternaires, avec, en prime, les trois autres : GUNZ, RISS, et WURM. Faisons un bond d'un milliard d'années en arrière, jusqu'au début de l'ère primaire, et, plus précisément, à l'ère précambrienne ou AZOIQUE (= sans vie), qui, bien entendu, précède le CAMBRIEN où apparaissent des animaux inarticulés et des algues. Négligeons le système ordovicien, dont seuls les TABULÉS (ou CNIDAIRES fossiles) nous intéressent. Le SILURIEN voit l'apparition des vertébrés, par exemple les AGNATHES, dépourvus de mâchoires ; il est suivi du DÉVONIEN (qui bien sûr vient de DEVON, comté anglais ou poisson artificiel muni d'un hameçon) et du PERMIEN, époque des DOLOPMIES, roches sédimentaires carbonatées qui contiennent plus de 50 % de DOLOMITE, carbonate de calcium et de magnésium. Pour franchir les quelques millions d'années qui séparent le primaire du secondaire, nous vous demandons quelques semaines de patience. Précisons que tous les noms en IEN précédents sont également des adjectifs avec féminin.

MICHEL CHARLEMAGNE.

**Scrabble**
**Club joinvillais**
**27 mars 1987**
**(Tournois au Gymnase, rue E.-Montier, tous les deuxième et quatrième vendredis du mois à 20 h 30)**

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant.

Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15.

Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signi*fie que le reliquat du tirage pré*cédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.

| N° | TIRAGE | SOLUTION | RÉF. | PTS |
|---|---|---|---|---|
| 1 | MLDINGE | | | |
| 2 | G+ITAVOL | MINDEL | H 4 | 20 |
| 3 | MUE?PJI | VOLTIGEA (a) | 8 B | 63 |
| 4 | ITNRHEE | MI(N)IJUPE | 5 E | 118 |
| 5 | TTEBUWK | NEPHRITE | K 3 | 63 |
| 6 | TTEBK+AU | WU | J 2 | 33 |
| 7 | TEU+CARS | BATIK | F 2 | 42 |
| 8 | AECSSHI | ACTEURS | 11 E | 114 |
| 9 | EEEOONS | CHIASSE | M 1 | 94 |
| 10 | EEO+YAMB | NOCES | 1 K | 24 |
| 11 | EM+IASUQ | ABOYE | 12 B | 47 |
| 12 | I+UELTON | VAQUAMES | B 8 | 70 |
| 13 | OIUFLLR | TONLIEU (b) | 13 F | 64 |
| 14 | ILL+TPNA | ROUF | 14 G | 34 |
| 15 | RO?VTEI | PAILLON | C 3 | 25 |
| 16 | XZEDRAF | S(P)ORTIVE (c) | O 1 | 83 |
| 17 | DRF+RASE | AXEZ | M 12 | 78 |
| 18 | RR+DNGEE | FADES | 15 D | 51 |
| 19 | GEDRR | ZEN | 15 M | 36 |
| 20 | | DE | A 14 | 18 |
| | | | | 1077 |

(a) Ou l'anagramme VOLIGEAT, en 8 C. (b) Au Moyen Age, impôt payé par les marchands vendant dans les foires. (c) Ou SEVIRO(N)T ; pas de scrabble sec plaçable en N 7.

1. Caro 1 071 ; 2. Lahmi 990 ; 3. Retel 982.

★ La partie de Nantes (n° 264) est améliorable au 5e coup : au lieu de jouer FOUIL(L)IS en 6 B, il faut jouer FLUORIN(E)S, L 4, pour 24 points de plus. *(M. Yves Lamour, Vernon.)*

## mots croisés

N° 457

**Horizontalement**

I. Permet les échanges. – II. Tête d'œuf. Dur, mais poli. – III. Sort de l'œuf. Tourna en dérision. – IV. On lui doit vraiment ça. Possessif. – V. En un sens, c'est ce qui est au-dessus. Dans la botte. – VI. Sont-elles faites pour le précédent ? C'est dans la bouche. – VII. Japonaise. Rarement l'épouse, mais ça s'est vu. – VIII. Homme toutes mains. Dans le Midi. – IX. Il compte beaucoup pour nous. Fleuve. Note. – X. Mettre les voiles. En lumière. – XI. Sont faites pour être des adeptes du I.

**Verticalement**

1. Déplaît au curé et complique la tâche du notaire. – 2. Quand la mesure est largement dépassée. En creux. – 3. Ça fait un lien. Ça ne fait pas tout un sonnet. – 4. Faisait comme nous. Une rive bouleversée. – 5. Reconnaîtra. – 6. Méridional. On y fit miracle. – 7. Remit sur pieds. Pour jouer. – 8. Petit chef. On y passe par millions. – 9. Comme le hareng, parfois. Si c'est bon à jeter, voilà pour lui. – 10. C'est aux USA. Participe. – 11. Pour tous les voir. Note. Article. – 12. Utiles obstacles.

**SOLUTION DU N° 456**

**Horizontalement**

I. Irresponsable. – II. Nouvelle. Nain. – III. Sumériens. Rat. – IV. Teinte. Ecurie. – V. Rentier. Loi. – VI. Ae. Sore. Cdi. – VII. Métro. Certain. – VIII. Epiera. Condée. – IX. Néon. Rouspète. – X. Tentaculaires.

**Verticalement**

1. Instrument. – 2. Rouée. Epée. – 3. Rumination. – 4. Eventèrent. – 5. Serti. Or. – 6. Pliées. Arc. – 7. Ole. Roc. Ou. – 8. Néné. Recul. – 9. Sclérosa. – 10. An. Uo. Tupi. – 11. Barricader. – 12. Liai. Diète. – 13. Entérinées.

FRANÇOIS DORLET.

## anacroisés ®

N° 457

**Horizontalement**

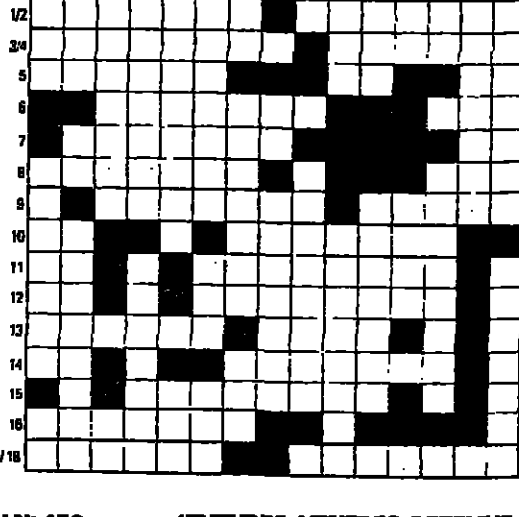
1. ACEGILR (+ 2). – 2. AAACLPT. – 3. AACEINSS (+ 1). – 4. AEILLN (+ 1). – 5. CEHILT. – 6. ADEIIRS (+ 3). – 7. ABBINRS. – 8. ADEEILS (+ 1). – 9. EEEINST. – 10. AEEGHNN. – 11. CEILNOUZ. – 12. ADEEINRT (+ 5). – 13. AEIRZZ. – 14. ACEILOT. – 15. EEHNRSTU. – 16. EEHLNV. – 17. AERSTU (+ 7). – 18. AACLOPR.

**Verticalement**

19. ADEEMRU. – 20. AACEINST (+ 1). – 21. AAELRST (+ 6). – 22. AAABCCT. – 23. AAELRTZ. – 24. BEHIINZ. – 25. CDEEIIS. – 26. EGIINNS. – 27. EEEHNOT. – 28. ACIINNOT. – 29. AACENNRU. – 30. ADEILST (+ 2). – 31. BEEINORZ (+ 1). – 32. AAALLPT. – 33. AEELOTU. – 34. CEEILRU (+ 1).

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions *sont remplacées* par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille.

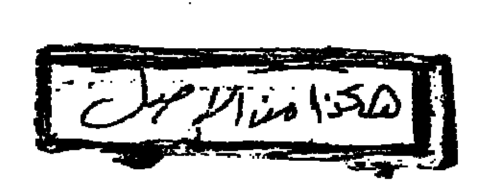
Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans la première partie du Petit Larousse illustré de l'année. (Les noms propres ne sont pas admis.)



**SOLUTION DU N° 456**

1. RENETTE (ENTETER). – 2. OEILLET. – 3. ANISEES (AINESSE). – 4. SENTEURS (RESSUENT, TENSEURS). – 5. AINESSE (ANISEES). – 6. ERAILLER. – 7. NIELLEE. – 8. TENTAT (TATENT, TETANT). – 9. RALENTIT. – 10. ANNULERA. – 11. SONATINE (ETONNAIS). – 12. AUTUNITE, phosphate naturel d'uranium et de calcium. – 13. RATATINA. – 14. ETRENNEE. – 15. TRIENNAL. – 16. ESSENTIEL (SELENITES). – 17. OESTRALE (OLEASTRE). – 18. TENSEUR (ENTURES, NEUTRES, RETENUS, SENTEUR, SUERENT, TENEURS, TENURES, USERENT). – 19. ETETAT. – 20. ESTERASE, enzyme (ESSARTEE). – 21. SARRASIN. – 22. ONUSIEN. – 23. RELUIRE (RELIEUR, RELIURE). – 24. INSULTEE (LUTEINES, LUTINEES). – 25. LETALE. – 26. LATINITE (LITAIENT). – 27. LATERAL (TALLERA). – 28. ETOLIEN (ENTOILE). – 29. TOLUENE. – 30. SETTERS.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.



# Les gourmandises de Bacchus

DIONYSOS, fils de Zeus et de Sémélé, dieu de la Vigne et du Vin, dont les Romains firent Bacchus...

Au 21 de la rue François-Ier, à Paris, dans un bel hôtel particulier, s'est installée la Maison de la vigne et des vins de France : des salons pour réceptions, des salles pour banquets, un traiteur attitré, que sais-je ? Mais voilà que nos vignerons, pour administrer leur maison, ont fait appel à la Caisse centrale des mutuelles agricoles. Après d'importants travaux, voici une réouverture quasi clandestine. Mais « *per Baccho !* », comme juraient familièrement nos anciens, quel événement !

Des salons de réception toujours au premier étage, des caveaux en sous-sol avec aussi un restaurant, *le Bacchus Gourmand*.

Gourmand, comment Bacchus ne le serait-il pas ? Que ce soit dans l'art de proposer pour chaque plat son vin ou celui, plus subtil peut-être encore, de décider du plat convenant le mieux au vin que l'on veut apprécier. Et M. Signoret, qui supervise la bonne marche de cette Maison de la vigne et des vins de France, a, disons-le, trois atouts dans son jeu. Un chef : Thierry Coué. Un sommelier : M. Licchesi. Un premier maître d'hôtel : M. Terrusse.

### A chaque jour ses vins

*Le Bacchus Gourmand*, donc, est un vaste restaurant en sous-sol mais coiffé d'une verrière, clair, élégant, aux tables espacées. Thierry Coué, qui travailla avec Senderens, y propose un menu « affaires » (250 F) et une carte de prix solides, mêlant les raviolis de pieds d'agneau au safran au foie gras frais de canard grillé, le homard en salade (avec un mélange de lentilles et de caviar inattendu et sans doute un peu précieux) avec la daurade rôtie au gros sel, l'agneau de lait rôti vieille France et la côte de veau de lait en croûte. Un chariot de fromages, mais aussi, chaque jour, un choix de trois fromages en alliance avec leur vins d'épanouissement, les desserts enfin d'un remarquable pâtissier. Sorbets et glaces, tout comme les pains succulents, sont « maison ».

Dans *les Caveaux* (entrée particulière), un menu à 160 F vins et service compris, dont les vins changent chaque jour selon la sagesse de Licchesi. Malheureusement, ces beaux menus proposent fromage ou dessert (dans la maison du vin, est-ce convenable ?).

Lorsque la carte ou plus exactement les plats seront un peu dépouillés, lorsque le menu du caveau sera « vin, fromage ET dessert », lorsque la carte des vins sera étoffée (ses prix sont honnêtes : un château d'arricaud 1983 à 95 F) et que le sommelier pourra, en fonction du vin choisi, proposer le plat qui lui convient le mieux...

Mais, si je vois bien quel cru peut séduire l'émincé d'agneau au jus d'herbes et son navarin printanier, je me demande quel plat (aux *Caveaux*) choisira Licchesi, du beignet de brandade au caviar d'aubergines ou du cœur de rumsteack béarnaise, pour escorter un gentil irancy 1982 proposé en pichet.

Voilà donc la nouveauté incontestable de ce printemps parisien. Si, au *Bacchus Gourmand*, il faut compter 400 à 500 F, les menus des *Caveaux* restent dans la norme, et, ici comme là, le décor, la joyeuse sérénité du cadre comme du service, la splendeur de la cuisine, méritent le voyage. D'autant plus que le parking François-Ier est à la porte et que la chanson de Lucien de Rubempré semble flotter dans l'air :

*N'allons pas chercher Apollon*
*Quand Bacchus est notre*
*[échanson.*
*Rions ! Buvons !*
*Et moquons-nous du reste.*

Avec le cher Balzac, bien sûr, dont on aimerait trouver ici, en amuse-bouche, les rillons vouvrillons.

Fermé samedi et dimanche.

LA REYNIÈRE.

## SEMAINE GOURMANDE

### Bœuf Club

Les petites bourses connaissent les classiques *Assiettes au Bœuf* (20, boulevard Montmartre et 123, Champs-Elysées) avec leur menu : une entrée et le cœur d'aloyau sauce bœuf (celle-ci est une création de Michel Oliver) pour 52,50 F plus le service, permettant dans une ambiance familière des repas rapides.

A la carte il y a également quelques assiettes, quelques plats de poissons, de très nombreux desserts (près d'une trentaine entre 18 et 26 F.)

Mais voici qu'à l'*Assiette au Bœuf* des Champs (avec entrée particulière supplémentaire rue Vernet) vient de s'ajouter un *Bœuf Club Grill*. Il suffit de demander gentiment à la souriante Florence, hôtesse attentive, son entrée, pour bénéficier, dans un cadre personnalisé, d'une carte où, après le saumon fumé, le foie gras d'oie, le jambon de Parme et autres entrées, les plats (dont le cœur d'aloyau sauce bœuf et la côte de bœuf grillée), un remarquable brie de Meaux et quelques desserts (dont une tarte aux pommes chaudes très goûteuse) permettent des repas entre 150 et 200 F.

Et devinez qui cuisine ces bons morceaux du bœuf ? Un chef qui se nomme Pierre Dupont comme le chansonnier de *« J'ai deux grands bœufs dans mon étable ! »*

Bonne adresse aussi pour les avant et après sorties puisqu'on sert jusqu'à 2 heures du matin.

● *Bœuf Club,*
*22, rue Vernet, Paris (8e).*
*Tél. : 47-20-01-13.*
*Fermé dimanche soir.*

### Alain Rayé

Bien en place à présent, Alain Rayé, installé en l'ancienne *Bariole*, mérite une visite. Tant par sa cuisine « plaisir des sens » que par l'accueil compétent du personnel, le sourire de l'hôtesse, les vins du sommelier, le beurre d'Echiré sur table et, plus encore, les pains multiples et « maison », très remarquables !

Remarquable aussi le menu (aux déjeuners) à 150 F : choix de deux plats, fromage ET dessert. On goûtera le dos de lotte rôti aux échalotes confites, le râble de lapin farci aux aubergines, la fricassée de porc aux dattes, l'omelette plate aux poivrons avant les savoureux desserts. Compter 400 à 450 F.

● *Alain Rayé,*
*49, rue du Colisée, Paris (8e).*
*Tél. : 42-25-66-76.*
*Fermé samedi midi et dimanche.*
*Ouvert en août. Carte bleue.*
*Salon : 15 couverts.*

### La Petite Tour

Quittant son minuscule *Pantagruel*, rive gauche, M. Israël a repris cette gentille maison des beaux quartiers. Fleurs à profusion et carte riche avec — en saison — le fameux soufflé d'oursins que M. Lenôtre croit avoir créé, une mosaïque de poissons bien acidulée, le foie gras frais ou chaud aux myrtilles, le homard breton à la nage, les goujonnettes de sole aux oranges, le bar grillé beurre blanc, la raie beurre noisette, le caneton aux pêches — du classique bien « vrai », bien sage mais aussi bien goûteux. Bœuf de l'Angus et cerises Jubilee pour les amateurs. Cave qui se complétera. Et en salle, Fil, serveuse inusable et rieuse. A la carte, compter 300 à 350 F.

● *La Petite Tour,*
*11, rue de la Tour, Paris (16e).*
*Tél. : 45-20-09-31.*
*Fermé samedi midi et dimanche.*
*CB - DC - AE.*

### Le Florian à Saint-Cloud

Georges Outhier (famille gastronomiquement célèbre) a quitté son *Monde des Chimères* (il n'était que gérant) pour les chimères plus sérieuses du chef patron. Le voici au *Florian* jusqu'ici italianisé. C'est une petite et charmante maison clodoaldienne, une salle élégante (qui demanderait, aux déjeuners, à être éclaircie) où ce chef qui a appris de Manière (le foie de veau à la vapeur figure à la carte à 95 F) traite la marée avec habileté (tartare de saumon, blanquette de lotte, etc.), mitonne le magret au miel, le filet de bœuf au poivre vert, le rognon de veau au xérès, le ris de veau au champagne. Bons desserts avec un menu à 200 F, service compris : deux plats, fromages ET dessert. Un château de barbe 1982 est à 80 F et un labégorce 1983 à 90 F. A la carte compter 300 F. A découvrir.

● *Le Florian,*
*14, rue de l'Eglise,*
*92210 Saint-Cloud.*
*Tél. : 47-71-29-90.*
*Fermé samedi midi*
*et dimanche soir.*
*Ouvert en août.*
*AE - CB.*

L. R.

## MIETTES

● **A Monte-Carlo**, la SBM ouvre un café au cœur de la galerie marchande du Sporting-Club. Ouvert des petits déjeuners aux dîners, également salon de thé, c'est le *Roger Verge Café*, du nom du maître de Mougins. Dans l'esprit « repensé » d'une brasserie, selon la formule.

● **A Dunderry**, en Ulster, Catherine Jane Healy, patronne-cuisinière du *Dunderry Lodge* (tél. : 046.31671) vient d'adhérer à l'ARC. A sa carte : smoked salmon, scallops with ornated butter, escalopes de veau sauce citron « and coconut », etc. Lunch menu : 9 livres sterling et table d'hôte : 14,50 livres.

● **A Bordeaux**, le célèbre *Chapon fin* (5, rue Montesquieu, tél. : 56-44-76-01) renaît dans son décor rénové mais préservé et sous la gourmande houlette de Francis Garcia, l'un des meilleurs chefs de la région.

● **Sur mer**, les croisières du *Mermoz* : beaux-arts du 21 mai au 2 juin ; histoire du 13 au 28 août ; musique du 28 août au 10 septembre et enfin théâtre du 11 au 23 septembre. On sait que la cuisine y est excellente. Mais on aimerait qu'elle soit « en situation », comme on dit au théâtre, et sur ce théâtre flottant qu'est le somptueux *Mermoz*, on voudrait retrouver le tournedos Rossini, le poulet Marengo, le homard Thermidor, etc.

L. R.

# L'Acadie en habits de mémoire

*(Suite de la page 23.)*

Une histoire qui vous attend aussi au bord d'un fleuve paisible, à Kings-Landing, non loin de Fredericton, où l'on a recréé fidèlement la vie d'un village de loyalistes (4), ou, enfin, sur une côte hostile, près de Sydney, au Cap-Breton, où on a tout simplement reconstruit une partie de la forteresse de Louisbourg, gardienne du golfe du Saint-Laurent et l'un des ports les plus actifs du Nouveau Monde, au dix-huitième siècle.

Autant de lieux magiques qui font d'un périple en Acadie un fascinant voyage dans le passé. Soit que l'état des lieux est tel qu'on s'attend, comme à Green-Park dans la demeure de James Yeo Junior, à voir entrer, d'un instant à l'autre, le maître de maison. Soit, surtout, que la formule, très prisée en Amérique du Nord et qui consiste à animer les sites historiques en les peuplant d'habitants « d'époque », en change complètement l'atmosphère. Ici, point de guides ou de fantômes, mais des lieux qui parlent par la voix de ceux qui les habitaient.

Souvent, il suffit de faire vivre une cuisine pour qu'une maison retrouve une âme. Des braises, une soupe qui mijote, un pain qui sort du four, et tout est changé. S'impose alors une histoire charnelle, avec ses odeurs et ses bruits familiers : le marteau du forgeron sur l'enclume, la scie débitant la grume ou la cloche de l'école vers laquelle se pressent des enfants. Une Acadie des champs et des bois, des peines et des joies.

### *En plein été 1744*

A lui seul, le site de Louisbourg justifierait un voyage. Pendant des mois, des centaines d'hommes s'acharnèrent à détruire cette forteresse, avec des leviers, des pelles et de la poudre à canon. Pour la rayer de la carte. Ce qui fut fait. A l'aube du dix-neuvième siècle, Louisbourg la superbe n'était plus qu'un champ de ruines où broutaient vaches et moutons. Un endroit aussi attrayant qu'un cimetière ! Jusqu'à ce qu'un gouvernement, confronté au déclin des charbonnages locaux, décide que Louisbourg serait reconstruite et que les mineurs, recyclés à cette fin, seraient les artisans de cette résurrection. Le résultat, parfait exemple de ces grandes machines de rêves historiques auxquelles songe Philippe de Villiers, notre secrétaire d'Etat à la culture, défie toute description. On gare sa voiture, on traverse un centre d'accueil conçu comme un sas entre le présent et le passé et, en quelques kilomètres, franchis en autobus, on débarque soudain près de deux cent cinquante ans en arrière ! En plein été 1744, pour être tout à fait précis. Soit un an avant qu'une armée de miliciens, venue de la Nouvelle-Angleterre, ne s'empare, après un siège de quarante-neuf jours, de cette forteresse aux pieds d'argile. C'est superbe ! A vivre autant qu'à voir. Une journée pleine et entière. En prenant son temps. Histoire de s'imprégner de la magie de l'endroit, d'écouter parler le site, les maisons et ceux qui semblent ne jamais les avoir désertées. En jouant le jeu.

Et en ayant, présente à l'esprit, cette phrase d'un des architectes qui créa cette « œuvre » toute forte d'intelligence et de sensibilité : « *Le passé procède autant de l'imagination que le futur.* » Louisbourg est, à jamais, le passé et le futur de l'Acadie.

PATRICK FRANCÈS.

(4) Les loyalistes, fidèles à la Couronne d'Angleterre, quittèrent en 1783 les colonies révoltées de Nouvelle-Angleterre devenues les Etats-Unis d'Amérique.


BERNARD GRILLY

Louisbourg, Nouvelle-Ecosse.

BERNARD GRILLY

King's Landing, Nouveau-Brunswick.

## Carnet de route

La qualité du *Guide des voyages 1987* mis à la disposition du public par la division du tourisme de l'ambassade du Canada (35, avenue Montaigne, 75008 Paris ; tél. : 47-23-01-01) ainsi que la possibilité de recourir au minitel (tapez 36-14 puis OTCAN) dispensent de s'attarder sur les diverses informations utiles à ceux qui souhaitent se rendre au Canada. Ce guide présente, entre autres, les meilleurs tarifs aériens, les transports intérieurs, les différents types d'hébergement, des séjours et circuits, des suggestions d'itinéraires, des idées de « vacances actives » ainsi que la liste des voyagistes et associations organisant des voyages au Canada.

Parmi ces derniers, peu nombreux sont cependant ceux qui proposent des voyages organisés dans les Provinces maritimes. Citons notamment Bonjour Voyages (38, rue Fabert, 75007 Paris ; tél : 45-55-64-57) avec un circuit de 13 jours Montréal/Montréal qui, pour 5 245 F en chambre double (repas et avion de Paris non compris) permet de découvrir une partie du Québec, les provinces de l'Atlantique et les îles de La Madeleine en visitant le Cabot Trail et Louisbourg, Grand-Pré et King's Landing. Un circuit également proposé par Go Voyages (22, rue de l'Arcade, 75008 Paris ; tél. : 42-66-18-18).

De son côté, Trafic Tours (48, rue de Paradis, 75010 Paris ; tél. : 48-24-59-59) programme un circuit accompagné de 15 jours en autocar, en Gaspésie et Acadie. Pour 10 350 F par personne en chambre double (Paris/Paris). On explore surtout le Québec (Montréal, rive nord du Saint-Laurent, Gaspésie) et, dans les Provinces maritimes, uniquement le Nouveau-Brunswick avec, notamment, les visites du village acadien de Caraquet et de King's Landing.

Consulter également les brochures de Treasure Tours (15, rue de l'Arcade, 75008 Paris ; tél. : 42-66-65-00) et de Nouveau Monde (8, rue Mabillon, 75006 Paris ; tél. : 43-29-40-40). Quant à Traditions et Civilisations (6, rue de l'Arcade, 75008 Paris ; tél. : 42-66-10-33), il serait prêt à monter un circuit acadien si une demande suffisante se manifestait.

Reste que, pour bien découvrir l'Acadie et les provinces maritimes, la meilleure formule est sans doute le voyage individuel en voiture. Une location d'un mois, en kilométrage illimité, tourne autour de 4 000 F. Nous vous suggérons par ailleurs un itinéraire idéal qui, de Québec à Québec, prendrait environ vingt-cinq jours.

Plusieurs compagnies aériennes relient Paris à Québec. Citons Air Canada et Wardair, et, parmi les voyagistes, Nouvelles Frontières et Go Voyages. Les vols charters pour Québec oscillent entre 2 300 F et 3 600 F aller-retour, selon les dates.

Confirmons la qualité des prestations offertes par Wardair (12, rue de Castiglione, 75001 Paris ; tél. : 42-61-54-24), dont la filiale Transcanada est spécialisée dans le voyage au Canada. Du charter de luxe avec un confort et un service dignes d'une « classe affaires » (boissons gratuites, assiettes en porcelaine, deux plats au choix et, en option, pour 750 F en plus, un fauteuil club dans une cabine séparée), des hôtesses souriantes et attentionnées et la possibilité de commander vos achats hors taxes avant votre départ. A noter une réduction de 400 F sur les vols programmés entre le 26 juin et le 9 septembre.

Pour ce qui est du choix de la période de votre voyage dans les Provinces maritimes, l'été y est souvent beau et chaud. Mais l'automne (de la mi-septembre à la mi-octobre) permet d'admirer une nature où domine la couleur feu des érables.

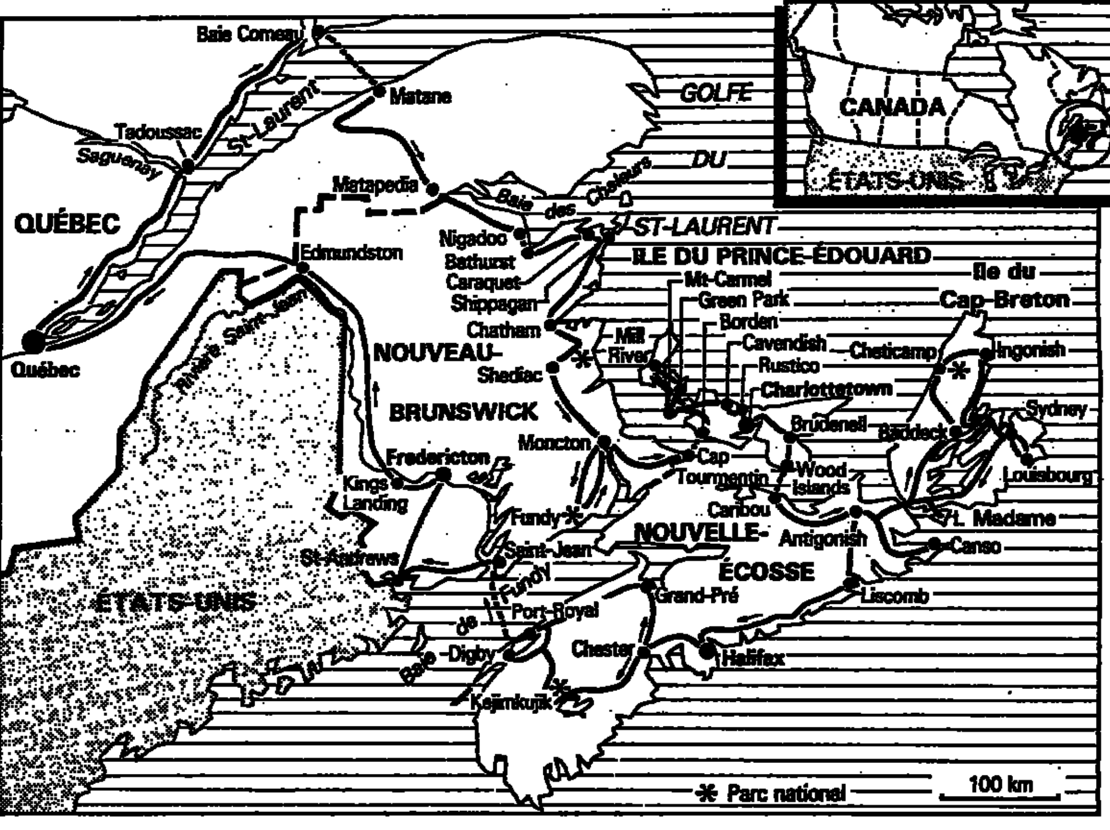
# Un itinéraire dans les Provinces maritimes

AUCUN voyagiste ne propose actuellement un circuit permettant de découvrir véritablement les provinces maritimes et les principaux sites, témoins et mémoire, de ce que fut l'Acadie. Voici notre itinéraire.

Ayant choisi Québec comme porte d'entrée au Canada, on consacrera au moins deux jours à la visite de cette ville et de ses environs avec, notamment, une balade dans l'île d'Orléans. Puis on gagnera Tadoussac en longeant la rive nord du Saint-Laurent avec, éventuellement, un crochet pour découvrir l'île aux Coudres. Le Manoir Richelieu, à La Malbaie, constitue une étape agréable. Superbement situé à l'entrée du fjord du Saguenay, Tadoussac est un point de départ pour une mini-croisière sur cette rivière, ainsi que pour l'observation des baleines.

Puis on gagnera Matane via Baie-Comeau où l'on franchira le Saint-Laurent en traversier, c'est-à-dire ce que nous appelons, en français, ferry-boat... Etape conseillée : hôtel-motel Auberge des Gouverneurs. On gagne ensuite Nigadoo via Matapédia. Etape à la Fine Grobe (réservez au 506-783.3138, car il n'y a que quelques chambres), où vous goûterez la cuisine en même temps que la conversation de Georges et Hilda Frachon. Cap sur Caraquet : visites du village acadien, du musée des Papes (à Grande-Anse) et du centre marin de Shippagan.

On descend ensuite vers Shédiac, via Chatham, le parc de Kouchibouguac et ses plages. Au menu : le pays d'Antonine Maillet et des homards. Visites à Moncton et au parc de Fundy, sanctuaire naturel et paradis des golfeurs. On gagne ensuite l'île du Prince-Edouard, après quarante-cinq minutes de traversier. Etape suggérée : Mill River Resort, à Woodstock (902-859.3555), en bordure d'un golf.




Le lendemain, on se dirige vers le parc national de Cavendish, via Green Park, Mont Carmel — déjeuner à l'Etoile de mer (902-854.2227) au village acadien — et Rustico. Etape au Stanhope Beach Lodge (902-672.2047), très « cool », où, à l'extrémité est du parc, au Dalway by the Sea Hotel (902-672.2048), superbement rétro. Restez au moins un jour dans cette région.

Etape suivante au Brudenell River Resort (902-652.2332), que l'on gagne après la visite de Charlottetown. On passe ensuite en Nouvelle-Ecosse (1 h 45 de bateau entre Wood Islands et Caribou), où l'on rejoint Baddeck, via Antigonish et Canso. Puis on s'élance sur le Cabot Trail, une route à grand spectacle à travers le parc national des hautes terres du Cap-Breton. Etape au délicieux Keltic Lodge, à Ingonish Beach (902-285.2880). A noter que cet établissement, comme ceux que nous suggérons à Liscomb et à Digby, sont gérés par la province et qu'on peut réserver, dans les Maritimes, au même numéro : 1/800-565.7105.

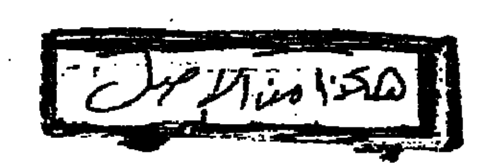
Prochain arrêt, Sydney, d'où on part à la découverte de Louisbourg. Si la magie opère, attardez-vous dans ce lieu exceptionnel. De Sydney, on rallie Liscomb Lodge (902-779.2307), à Liscomb Mills, sur la côte Est, via l'île Madame, Canso et Antigonish. On y sert notamment un saumon d'une rare qualité. A Halifax, qui mérite qu'on s'y arrête un jour, on peut s'offrir le Sheraton (902-421.1700 ou 1/800-268.9393). Puis on gagnera Chester, petit port, très prisé des milliardaires nord-américains, via Peggy's Cove.

On rejoindra Digby en passant soit par le parc national de Kejimkujik, soit par la vallée d'Annapolis où flotte encore, à Grand-Pré, le fantôme d'Evangéline. Etape au Pines Resort Hotel. Retour au Nouveau-Brunswick par Saint-Jean que l'on rejoint après trois heures de traversée. On séjournera au Hilton et on dînera chez Grannan's. On poussera jusqu'au délicieux Saint-Andrews pour y coucher soit à l'imposant Algonquin (506-529.8823), soit au Shiretown Inn (506-529.8877) sur le port.

De Fredericton, la capitale, on visitera Kings-Landing. Les pêcheurs pourront s'offrir une halte au Kelly's Sporting Lodge (506-363.4435 ou 506-363.2153), près de Fredericton, pour y taquiner, selon la saison, le saumon ou l'achigan à petite bouche. On bouclera ce périple en regagnant Québec via Edmundston.

P. Fr.



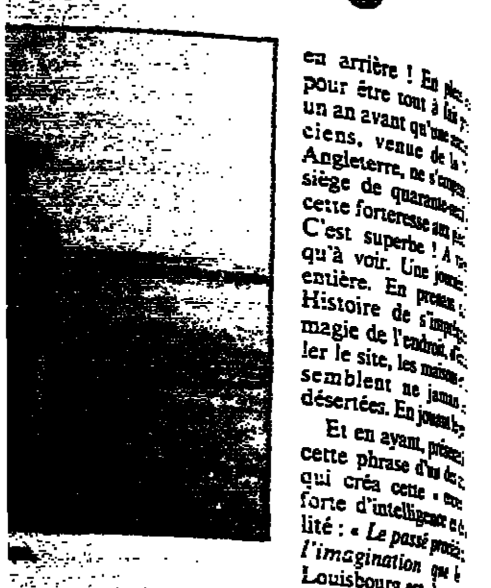


[redacted]

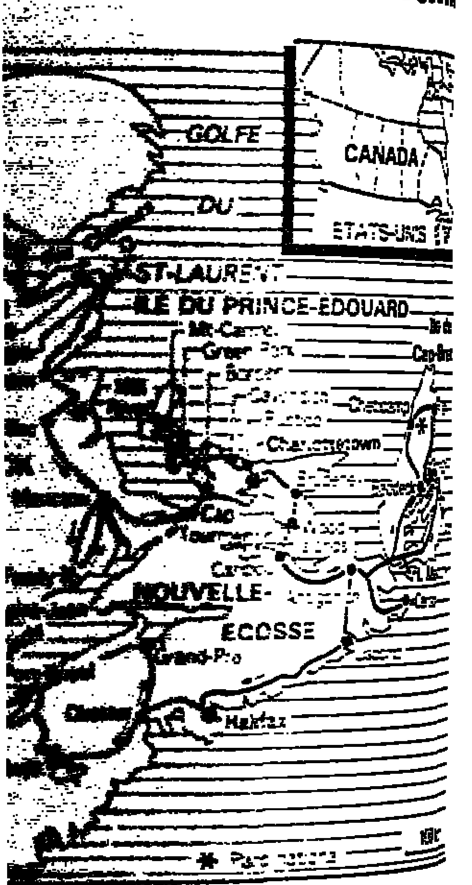


ENQUETE

émoire



ovinces maritim







# Cuba no, Miami si

**Il faut de tout pour faire Miami. La capitale de la Floride n'est plus seulement la destination-soleil des retraités yankees, c'est aussi une cité d'affaires qui réussit sous l'impulsion dynamique des exilés cubains.**




JOSÉ AZEL/COSMOS

BRUSQUEMENT, la voiture blanche tourne dans la rue sombre au macadam éventré. Sous l'éclat des phares à iode, un groupe de Noirs, assemblés sur le trottoir autour de canettes de bière, se disperse en une seconde. C'est la ruée vers les escaliers ou l'abri le plus proche.

*« Voilà comment nous reconnaissons les drogués : la plupart de ceux qui courent ainsi vont cacher les sachets de cocaïne ou d'héroïne qu'ils portent sur eux »*, remarque l'officier de police Baptista, les mains tranquillement posées sur le volant de la voiture de patrouille. C'est lui qui, cette nuit, surveille le quartier le plus pauvre de Miami, un de ces lieux où l'on ne rencontre aucun Blanc, où n'entrent que ceux qui sont *« Noirs ou perdus »*.

### *Le palmier sur l'écusson*

Minuit révèle la pauvreté gommée à midi par le soleil et les palmiers – on les retrouve même sur les uniformes de la police municipale. Pourtant le quartier est récent : ces bâtiments ocre bardés d'échelles de fer et de balcons où s'accumulent des objets hétéroclites ont été construits par la municipalité, après les émeutes noires du début de la décennie. Mais la tache de misère reste indélébile.

Le chômage jette dans la rue des hommes de tous âges aussi désœuvrés que les groupes de gamins réunis autour d'un transistor. Ils resteront là jusqu'aux petites heures du matin, l'œil vague, prostrés au pied des escaliers ou juchés sur des carcasses de voitures abandonnées entre deux immeubles. Car dans cette ville où tout est loin de tout, les habitants des quartiers les plus pauvres n'ont même pas de voiture.

Patrouille d'une nuit ordinaire. Sans doute, les journaux du matin rappelaient-ils que deux fusillades avaient fait six morts la semaine précédente. Sans doute, s'en faudrait-il de peu que la délinquance et la violence latente n'explosent en de sanglants règlements de comptes, mais, ce soir, la police console et rassure : une mère affolée qui ne parvient pas à séparer sa fille de son *boy-friend ;* un client de supermarché qui conteste sa note ; une grand-mère qui a vu un *« voyou »* défoncer sa mince clôture.

*« Les gens sont désarmés devant le moindre conflit, la moindre violence. Ils nous appellent pour s'assurer qu'on est bien là »*, affirme un policier. Mais les patrouilleurs sont sans illusion : les vols, la drogue, la délinquance, n'ont pas diminué. *« Nous pouvons simplement garder le couvercle sur la marmite. »* Seules lueurs dans cette nuit : les restaurants de hamburgers et les églises illuminées dès que le soir tombe. *« Ici, on prie beaucoup. »*

Caricature que cette tranche de vie nocturne dans un quartier minable ? Sans doute, mais tout n'est-il pas caricatural dans cette ville où la misère côtoie la plus excessive opulence ? Miami, cité grandie trop vite, est peuplée de... réfugiés.

Sur deux millions d'habitants, l'agglomération – faite de zones résidentielles verdoyantes et peu denses reliées par des autoroutes – compte plus de 45 % d'hispaniques, des Cubains exilés notamment. Les Noirs sont 20 % environ. Et Miami-Beach, avec ses palaces mais aussi ses résidences-casernes, reste une destination appréciée des retraités, qui s'y installent au rythme de 815 par jour en moyenne.

Chacune de ces « minorités » a son quartier. *« Cette ville,* remarque Xavier Suarez, maire, originaire de Cuba, *est constituée de différents groupes très personnalisés. Leurs religions, leurs habitudes, sont différentes et leurs opinions politiques radicalement opposées. Pourtant, nous n'avons pas à déplorer de manifestation »*, ajoute l'élu, en oubliant que dans cette ville la moindre marche de protestation supposerait un déplacement de 10 kilomètres.

### *Jazz chic ou samba*

Palace ouaté ou bistro chaleureux et bruyant ; sable blanc des plages ou parties de dominos passionnées des Cubains ; jazz chic ou samba. Miami cultive plusieurs styles, et reste la plaque tournante des croisières : 50 000 amateurs s'y croisent chaque semaine entre aéroport et pontons d'embarquement.

Miami clame surtout haut et clair qu'elle est devenue une capitale économique ; carte en main, les banquiers vous démontrent que la ville est le point de passage obligé entre l'Amérique du Nord et celle du Sud, entre l'Europe et le Japon. Dans le centre, la moitié des tours ont moins de cinq ans. Ni la ville ni l'Etat n'ont lésiné sur les équipements. Au point que le président Reagan, venu inaugurer un mini-métro qui transporte les employés dans les tours, a perfidement fait remarquer qu'il eût mieux valu offrir une Cadillac et un chauffeur à chacun des usagers.

Qu'importe ! Pour remplir les tours de logements au tiers vides, la municipalité met au point une politique d'aide afin que les jeunes s'installent dans le centre ville. Il faut bien reconnaître que ces immeubles peuvent étonner même un œil américain : des bâtiments construits comme des tranches de gâteau à plusieurs étages ; illuminés le soir de couleurs différentes, ils voisinent avec un immeuble qui affiche sur plusieurs dizaines d'étages les yeux sombres et l'énigmatique sourire de Mona Lisa.

A Miami, ville typiquement américaine, le meilleur ciment des communautés fièrement rassemblées sous la bannière étoilée est encore le désir de s'enrichir. A la une du *Miami Tribune*, journal noir, un professeur de collège n'hésite pas à regretter que peu de Noirs soient millionnaires alors que la communauté hispanique est florissante. Pour ceux qui veulent se hisser dans l'échelle sociale, les chambres de commerce multiplient les efforts de formation. Une grande librairie affiche sous un portrait de Martin Luther King cette devise : *« Notre liberté, c'est notre savoir. »*

### *L'acharnement au travail*

Mais les Cubains sont généralement plus dynamiques, et n'oublient pas la mère patrie. Dans les clubs huppés, chaque réception commence par l'hymne américain, immédiatement suivi par l'hymne cubain. Puis un orateur cite la litanie des émigrés qui ont réussi : le maire de la ville, des magistrats, des banquiers, des hommes d'affaires, des médecins. L'acharnement des Cubains au travail leur vaut parfois l'hostilité d'autres minorités : *« Bientôt, il n'y aura plus de place pour nous »*, soupire un chauffeur de taxi.

La Floride a pour devise : *« Nous plaçons notre confiance en Dieu. »* La bonne étoile serait-elle plus brillante pour les uns que pour les autres ?

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

## Les Etats-Unis à la carte

EN 1986, le nombre de visiteurs français aux Etats-Unis avait augmenté de plus d'un tiers par rapport à 1985. Un engouement qui ne se dément pas, à en juger par les demandes d'informations enregistrées par l'Office du tourisme des Etats-Unis (23, place Vendôme, 75001 Paris, ou par minitel en composant le 3614 suivi du code OTUSA).

A l'intention des candidats à la conquête de l'Ouest, l'office a réuni dans un seul document les formules (avec indication des prix) proposées par les voyagistes français. On y trouve de nombreux circuits organisés mais les adeptes du voyage individuel ne sont pas oubliés, INFO USA/Programmes été 87 faisant également le point des locations de voiture, de moto et de motor-home, des différentes possibilités d'hébergement (y compris en appartements, en villas, dans un ranch, une plantation ou chez l'habitant), ainsi que des diverses propositions de vacances sportives : golf et tennis, chasse et pêche, descente de rivières, randonnées en jeep, à cheval ou à pied.

Avec un dollar autour de 6 francs, on savait la destination américaine très abordable. Ce document le confirme, chiffres à l'appui. Ainsi une voiture de location, en kilométrage illimité, coûte de 700 F à 1 300 F la semaine. Achetés en France, des bons d'hôtels ou de motels permettent des étapes à partir de 250 F pour une nuit en chambre double.

Au départ des Etats-Unis, on trouve des voyages complets de dix-sept à vingt et un jours, avec arrêts dans les principales villes, à partir de 7 500 F en car et avion, et de 4 500 F en minibus. On peut également explorer plus à fond une région. La Louisiane en voiture coûte un peu plus de 2 000 F, pour huit jours ; deux semaines en minibus à travers la Californie, l'Arizona et le Nevada reviennent à 3 500 F environ et on peut découvrir l'Alaska en car, pendant dix jours, pour moins de 10 000 F.

Construire son voyage autour d'un événement spécial est une autre possibilité, qu'il s'agisse de grands festivals indiens (en juin et en août avec Géotours), du Grand prix de formule 1 à Detroit, le 21 juin (CAT Voyages) ou du marathon de New-York, le 1er novembre (5 590 F pour cinq jours avec Vacances fabuleuses).

La brochure INFO USA/Programmes été 87 peut être obtenue auprès de l'Office du tourisme américain.

# RENCONTRE

# Les fausses destinations du client-roi

**Les destinations proposées dans les catalogues ne sont pas toujours les plus pertinentes. Mais ce sont celles qui souvent nourrissent le mieux les fantasmes du client. Roger Darmon, patron de Jet Tours, s'explique.**

□ ***Un voyagiste, c'est un voyageur qui en fait voyager d'autres ?***

— C'était vrai au début, quand Thomas Cook, par qui tout a commencé, a visité la Côte d'Azur. Cela lui a plu et il a amené ses amis. Sa démarche a donc été l'extrapolation de ses goûts personnels plutôt qu'une interrogation sur ce que voulait le public. La *French Riviera* était née ! Cela se passait au siècle dernier. Aujourd'hui encore, on entend ce type de discours : « *J'ai visité le Liechtenstein. J'ai été séduit. Je le connais bien, et j'ai décidé de le faire connaître aux autres.* »

» Ma démarche est inverse. A l'intuition générale je substitue la démarche « marketing », incontournable quand il s'agit du déplacement d'un grand nombre de touristes. Autrement dit, étude de marché, étude de motivation. Pas d'empirisme. La démarche empirique est assez sympathique mais économiquement absurde. De plus, on décide pour les autres.

» Dans ce système, ce qui prime, c'est l'évolution du goût des voyagistes, non celle des goûts de ceux qui aspirent à voyager. Ce qui est très différent. Au bout d'un certain temps, en effet, le professionnel ne ressemble plus à ses clients, qui se déplacent beaucoup moins que lui. Or quel est notre but ? Séduire des gens qui n'ont jamais voyagé ou qui voyagent peu souvent. Surtout en France, où les gens qui se rendent en avion à l'étranger, dans le cadre de circuits organisés, sont beaucoup moins nombreux que dans d'autres pays.

□ ***Les professionnels ont-ils modifié leur comportement ?***

— Aujourd'hui, ce qui s'affirme, notamment chez nous, c'est une approche *plus humble, moins impérialiste* et moins méprisante. Nous avons mis au point, depuis plusieurs années, des questionnaires pour lesquels nous enregistrons un taux de réponse assez exceptionnel : environ 15 %. Ce qui nous permet de savoir ce que veulent les clients et de mettre au point le produit correspondant, même si ce à quoi ils aspirent ne nous paraît pas intéressant. Nous n'avons pas à juger.

□ ***Le client sait-il vraiment ce qu'il veut ? Sait-il l'exprimer ?***

— A la limite, je pense qu'il vaut mieux ne pas connaître un pays, pour mieux le vendre, car on se trouve alors dans la peau du Français moyen, et donc plus à même de saisir son appétit d'un pays, l'image, voire le fantasme, qu'il en a.

» Pour les Français, l'Ouest américain, c'est la Californie, même si, en fait, ce qui est dans leur tête, nous le savons, c'est l'Arizona ou l'Utah. Mais il ne sert à rien de le leur proposer car ils ne l'achèteraient pas. Et en Californie, ce qu'ils veulent, c'est Los Angeles. Pourquoi ? Pour voir Hollywood. Or il n'y a rien à voir à Hollywood. A Beverly Hills, on voit des murs très hauts, la cime des palmiers. Mais c'est Hollywood qu'ils veulent voir. Ce fantasme. Pour pouvoir dire : « *Je suis allé à Hollywood et j'y ai vu des vedettes.* » On pourrait leur suggérer des lieux beaucoup plus intéressants, mais ces circuits ne se vendraient pas.

□ ***Il y a ce que l'on dit et ce que l'on fait...***

— L'appétit du produit et la consommation du produit. Les motivations non avouées et les motivations avouées. En fonction des modes. Par exemple, quand on interroge les Français sur leur pratique des sports, on découvre que ce sont tous des athlètes complets ! En fait, ils n'ont souvent touché une raquette qu'une fois dans leur vie. Dans les questionnaires, les gens se présentent plus comme ils aimeraient se voir que comme ils sont réellement. Il y a un décalage entre le désir et la consommation. La mode joue un rôle déterminant.

□ ***Et les vacances pour se reposer, c'est démodé ?***

— En 1936, avec l'institution des congés payés, la motivation avouée et déclarée était claire : se reposer. Puis il y a eu l'avènement du Club Méditerranée et la découverte des loisirs, de l'animation et des vacances actives. Aujourd'hui, on a des aspirations.

» Aspirations physiques d'abord. On va profiter de ses vacances pour s'occuper de son corps, se mettre à la planche à voile, attaquer le golf. Comme si on avait un passé sportif, alors que, dans la plupart des cas, il n'y a rien.

» Aspirations culturelles ensuite. On va rencontrer des gens du cru, avoir des contacts avec la population locale, se ressourcer auprès des Népalais, connaître les Chinois. Ce qui généralement n'est qu'une vue de l'esprit du fait d'élémentaires problèmes de communication, qu'il s'agisse de la langue ou du fossé culturel ou religieux.

□ ***Dans la réalité, comment les choses se passent-elles ?***

— Sur le terrain, c'est différent. Connaître les Chinois ? Oui, d'accord, mais à petite dose. La planche à voile ? On pense essayer, peut-être, le premier jour, mais, plus simplement, on va regarder les autres monter, tomber, remonter, retomber pour, finalement, remettre ses débuts... au lendemain. En fait, au fond d'eux-mêmes, les gens espèrent quand même se reposer en vacances, même s'ils affirment le contraire.

□ ***Mais comment échapper aux vacances actives ?***

— Actuellement, c'est la panacée ; on ne parle plus que de ça. Et il y a effectivement des gens qui s'activent énormément, d'autres qui essaient d'entrer en contact avec la population et même qui y parviennent. Mais la plupart vont surtout se reposer et veulent être relativement inactifs, encore que les Français soient, à l'étranger, de gros consommateurs d'excursions. Finalement, l'important c'est de pouvoir faire.

□ ***On a longtemps réduit les vacances aux fameux 3 « S » : sea, sun, sex.***

— Le soleil reste un élément fondamental. Si les cieux s'obscurcissent, c'est foutu. Mais, pour la grande majorité, cela fait partie des motivations non avouées. Rentrer de vacances non bronzé, c'est très embêtant, mais personne ne dira : « *Je vais partir parce que j'ai envie de bronzer.* » Ce n'est pas glorieux. En revanche, on dira : « *Je vais me mettre au yoga* », car ça, c'est valorisant. Mais au retour, ce qu'on remarque, c'est le bronzage !

» Le sexe ? C'est fini. Quand les sociétés étaient répressives, c'était une « aspiration vacancière ». Aujourd'hui, c'est dépassé. La mer ? Ce qui paraît une évidence ne l'est pas. Pour les Français, les vacances d'hiver au soleil, ce sont surtout les Canaries, Agadir, Djerba. Autant d'endroits où, à cette époque, on ne peut mettre un pied dans l'eau : c'est glacial ! Tout le monde va dans les piscines. Ce qui est important, c'est l'eau, pas la mer. Sans oublier, également, la nourriture. Si le Français ne mange pas bien, ses vacances sont gâchées. »

Propos recueillis par
**PATRICK FRANCÈS.**



« Ils veulent aller à Hollywood pour pouvoir dire : Je suis allé à Hollywood et j'y ai vu des vedettes. »

# Marchés financiers

## BOURSE DE PARIS

## 15 MAI

Cours relevés à 15 h 05

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % + - |
|---|---|---|---|---|---|
| 1740 | 4,5 % 1973 | 1861 | 1925 | 1925 | + 3 44 |
| .... | C.N.E. 3% | 4220 | 4250 | 4261 | + 0 97 |
| .... | B.N.P. C.I. | 590 | 580 | 554 | - 6 10 |
| 1209 | B.N.P. T.P. | 1248 | .... | .... | .... |
| 1239 | C.C.F. T.P. | 1205 | .... | .... | .... |
| 1180 | Créd. Lyon. T.P. | 1235 | 1238 | 1238 | + 0 24 |
| 3010 | Electrocel T.P. | 3010 | .... | .... | .... |
| 2150 | Renault T.P. | 2230 | .... | .... | .... |
| 2300 | Rhone-Poul. T.P. | 2430 | .... | .... | .... |
| 1385 | St-Gobain T.P. | 1420 | .... | .... | .... |
| 1330 | Thomson T.P. | 1460 | .... | .... | .... |
| 540 | Accor | 505 | 475 | 476 | - 5 74 |
| 2350 | Agence Havas | 2380 | 2321 | 2301 | - 3 32 |
| 2290 | Ag. Havas C. I. | 2380 | 2320 | 2280 | - 3 39 |
| 740 | Air Liquide | 714 | 700 | 700 | - 1 96 |
| 3000 | Alcatel | 2780 | 2840 | 2801 | - 6 44 |
| 2200 | Als. Superm. | 2101 | 2018 | 2019 | - 3 90 |
| 565 | A.L.S.P.I. | 521 | 506 | 508 | - 2 50 |
| 480 | Alsthom ★ | 442 | 438 | 425 | - 3 84 |
| 2940 | Arjom. Prioux | 2969 | 2830 | 2830 | - 4 68 |
| 690 | Aussedat-Rey | 618 | 675 | 675 | - 6 96 |
| 1650 | Aux. Entrepr. ★ | 1610 | 1600 | 1525 | - 5 27 |
| 1230 | Avions Dassault | 1251 | 1210 | 1215 | - 2 88 |
| 795 | BAFP | 745 | 690 | 690 | - 7 38 |
| 455 | Bail-Equipem. ★ | 444 | 440 | 420 | - 5 40 |
| 955 | Bail-Investiss. | 943 | 942 | 936 | - 0 74 |
| 780 | Cie Bancaire | 745 | 720 | 720 | - 3 36 |
| 635 | Bazar H.-V. | 569 | 542 | 530 | - 6 85 |
| 605 | Béghin-Say ★ | 578 | 561 | 548 | - 4 86 |
| 800 | Berger (Bis) | 874 | 835 | 840 | - 3 89 |
| 765 | Bic ★ | 765 | 755 | 729 | - 4 70 |
| 1540 | B.I.S. | 1415 | 1350 | 1350 | - 4 59 |
| 2980 | Bernet (Géné.) | 2925 | 2830 | 2830 | - 3 25 |
| 2960 | Bongrain S.A. | 2850 | 2768 | 2768 | - 2 88 |
| 1460 | Bouygues | 1236 | 1125 | 1140 | - 7 69 |
| 155 | B.P. France | 142 | 136 | 136 | - 4 23 |
| 5350 | B.S.N. | 5170 | 5040 | 5020 | - 2 90 |
| 1490 | Carnaud | 1494 | 1460 | 1460 | - 2 28 |
| 3680 | Carrefour | 3490 | 3390 | 3390 | - 2 87 |
| 2240 | Casino | 2010 | 2050 | 2011 | + 0 04 |
| 1750 | Casino A.D.P. | 1550 | 1573 | 1481 | - 4 45 |
| 1270 | C.C.M.C. | 1260 | 1200 | 1200 | - 4 76 |
| 900 | Cetelem | 930 | 939 | 884 | - 4 94 |
| .... | Cerus | 852 | 840 | 838 | - 1 63 |
| 2600 | C.F.A.O. | 2020 | 1900 | 1900 | - 5 94 |
| 1490 | C.G.I.P. | 1536 | 1505 | 1500 | - 2 34 |
| 1680 | Chargeurs S.A. | 1640 | 1500 | 1510 | - 7 93 |
| 90 | Chiers-Châtill. | 95 | 90 | 90 | - 5 26 |
| 1070 | Ciments franç. ★ | 1142 | 1125 | 1080 | - 5 42 |
| 680 | Club Méditerr. | 679 | 655 | 657 | - 3 24 |
| 215 | Codetel | 220 | 219 | 219 | - 0 45 |
| 385 | Cofimeg | 369 | 369 50 | 365 | - 1 08 |
| 2300 | Colas | 2435 | 2200 | 2175 | - 10 68 |
| 330 | Compt. Entrepr. | 305 | 298 | 300 | - 1 64 |
| 825 | Compt. Mod. | 855 | 810 | 810 | - 5 26 |
| 1130 | Créd. Foncier | 1240 | 1172 | 1172 | - 5 48 |
| 620 | Crédit F. Imm. | 628 | 624 | 624 | - 0 64 |
| .... | Créd. Lyon. (CI) | 853 | 835 | 833 | - 2 34 |
| 1410 | Crédit Nat. ★ | 1298 | 1282 | 1263 | - 2 77 |

## Règlement mensuel

## Comptant (sélection)

### Obligations

### Actions

### Étrangères

### Hors-cote

## Second marché (sélection)

## SICAV (sélection) 14/5

| VALEURS | Emission Frais incl. | Rachat net |
|---|---|---|
| Uni-Associations | 108 98 | 108 98 |
| Unifrance | 515 31 | 491 94 |
| Unifoncier | 1377 34 | 1314 88 |
| Uni-Garantie | 1342 16 | 1315 82 |
| Unigestion | 942 05 | 899 33 |
| Uni-Japon | 1544 30 | 1474 27 |
| Uni-Régions | 3421 98 | 3266 81 |
| Unirente | 2201 99 | 2129 58 |
| Univer | 176 05 | 176 05 |
| Univers-Obligations | 1652 29 | 1597 56 |
| Valorem | 542 48 | 529 23 |
| Valorig | 60703 14 | 60102 12 |
| Valorg | 1489 47 | 1487 98 |
| Valrael | 78119 42 | 78080 38 |

c : coupon détaché
o : offert
● : droit détaché
d : demandé
◆ : prix précédent
★ : marché continu.

## Droits et bons

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| **Attribution** | | |
| Air Liquide | .... | .... |
| Casino | .... | .... |
| Créd. Foncier France | .... | .... |
| Pernod Ricard | .... | .... |
| Total | 8 40 | .... |

### MINITEL

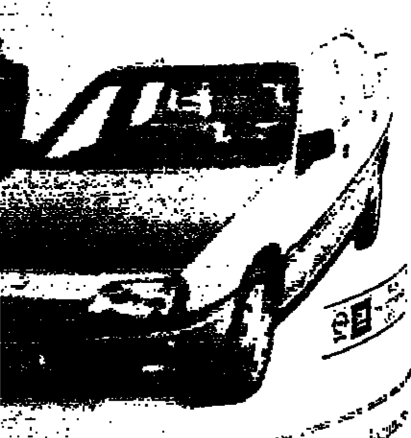
La gestion en direct de votre portefeuille personnel 36.15 Tapez LEMONDE puis BOURSE

## Cote des changes

| MARCHÉ OFFICIEL | COURS préc. | COURS 15/5 | COURS DES BILLETS Achat | COURS DES BILLETS Vente |
|---|---|---|---|---|
| Etats-Unis ($ 1) | 5 981 | 5 965 | 5 700 | 6 250 |
| ECU | 6 935 | 6 936 | .... | .... |
| Allemagne (100 DM) | 333 870 | 334 | 323 500 | 343 500 |
| Belgique (100 F) | 16 098 | 16 106 | 15 600 | 16 450 |
| Pays-Bas (100 fl.) | 296 230 | 296 280 | 287 500 | 306 500 |
| Danemark (100 krd) | 88 730 | 88 810 | 85 500 | 92 |
| Norvège (100 k) | 89 600 | 89 740 | 85 | 92 |
| Grande-Bretagne (£ 1) | 10 009 | 9 998 | 9 650 | 10 450 |
| Grèce (100 drachmes) | 4 488 | 4 497 | 4 200 | 5 200 |
| Italie (1 000 lires) | 4 606 | 4 606 | 4 350 | 4 850 |
| Suisse (100 fr.) | 405 950 | 406 880 | 394 | 414 |
| Suède (100 krs) | 95 530 | 95 470 | 92 | 97 500 |
| Autriche (100 sch) | 47 477 | 47 500 | 46 350 | 48 700 |
| Espagne (100 pes.) | 4 772 | 4 776 | 4 600 | 5 100 |
| Portugal (100 esc.) | 4 305 | 4 293 | 3 700 | 4 700 |
| Canada ($ can 1) | 4 470 | 4 465 | 4 280 | 4 730 |
| Japon (100 yens) | 4 280 | 4 272 | 4 120 | 4 300 |

## Marché libre de l'or

| MONNAIES ET DEVISES | COURS préc. | COURS 15/5 |
|---|---|---|
| Or fin (kilo en barre) | 88300 | 88500 |
| Or fin (en lingot) | 88550 | 88550 |
| Pièce française (20 fr) | 524 | 527 |
| Pièce française (10 fr) | 361 | ..... |
| Pièce suisse (20 fr) | 607 | 608 |
| Pièce latine (20 fr) | 508 | 505 |
| Souverain | 633 | 640 |
| Pièce de 20 dollars | 3055 | 3040 |
| Pièce de 10 dollars | 1455 | 1465 |
| Pièce de 5 dollars | 900 | ..... |
| Pièce de 50 pesos | 3290 | 3290 |
| Pièce de 10 florins | 527 | 527 |
| Or Londres | 460 | 466 70 |
| Or Zurich | 461 | 466 50 |
| Or Hongkong | 459 85 | 467 25 |
| Argent Londres | 8 65 | 89 64 |



Le Monde



# M. Mitterrand passe ses troupes en revue

*M. François Mitterrand a passé ses troupes socialistes en revue de détail, lundi 11 mai, à l'occasion d'un dîner organisé à l'Elysée. Chaque année, à l'initiative de M. Louis Mexandeau, la légion des fidèles du chef de l'Etat célèbre ainsi l'anniversaire du 10 mai 1981.* Sont coutumiers de cette cérémonie amicale les plus anciens, ceux de la Convention des institutions républicaines (MM. Hernu, Joxe, Mermaz, Estier, Fillioud notamment), quelques représentants de couches socialistes plus fraîches, au cuir tanné par l'exercice du pouvoir (M. Fabius, ancien premier ministre ; M. Jospin, premier secrétaire du PS). M. Mauroy qui, au sein du Parti socialiste, vient de réaliser la fusion de ses amis avec ceux de M. Jospin, était convié pour la première fois.

*« Alors, dites-nous, monsieur le président, si vous serez ou non candidat ? »* Ainsi interpellé par M. Paul Legatte, ancien membre du Conseil Constitutionnel, aujourd'hui médiateur, le chef de l'Etat, selon les témoins, a marqué un certain agacement et répondu : *« Naturellement, je ne le suis pas. Je l'ai déjà dit. »* Le chef de l'Etat a ainsi tenu quelques propos, désormais classiques, sur les raisons pour lesquelles il n'a pas envie de se succéder à lui-même, de *« s'accrocher »* dans sa fonction. Ses interlocuteurs sont, pour beaucoup d'entre eux, convaincus malgré tout qu'il se représentera. Ils observent que les arguments et les réflexions formulés par le chef de l'Etat sont les mêmes qu'en 1979-1980, lorsqu'il assurait : *« Je ne suis pas candidat. »*

Une heure plus tard, au terme de ce dîner organisé autour de plusieurs petites tables, le chef de l'Etat a évoqué, devant l'ensemble de ses amis, la situation des principaux dirigeants socialistes en ce qui concerne de l'élection présidentielle.

M. Michel Rocard lui paraît toujours être le mieux placé. Il le juge *« incontournable »* par les socialistes, dans l'hypothèse où il ne serait pas lui-même candidat. Il ne ressent *« aucune animosité »* envers celui dont il remarque qu'il est *« le plus ancien dans la candidature... »* A M. Pierre Mauroy, dont il considère l'impopularité d'ancien premier ministre comme une injustice et dont il dit souvent qu'*« il serait le meilleur »*, il a glissé : *« C'est dommage, mais vous portez encore le poids des épreuves. »* A M. Fabius, il a dit simplement : *« Vous êtes trop jeune. »*

Le chef de l'Etat a remarqué qu'il a fallu dix ans pour conquérir l'Elysée. Il faudrait aujourd'hui, a-t-il dit, que le Parti socialiste *« représente le pôle d'attirance »* et s'installe durablement comme le seul pôle d'alternance à la droite. M. Mitterrand a ajouté, comme il le dit souvent : *« Ma tâche sera achevée lorsqu'un autre socialiste sera à ma place. »*

Entre-temps, au cours du dîner. M. Mitterrand et M. Jospin avaient évoqué l'hypothèse avancée publiquement par le premier secrétaire du PS, samedi 9 mai, selon laquelle il pourrait y avoir confusion entre le poste de premier secrétaire et celui de premier ministre. Le chef de l'Etat estime qu'un tel premier ministre devrait alors abandonner ses fonctions de chef de parti et remarque que l'exemple de Guy Mollet (qui fut secrétaire général de la SFIO et président du conseil sous la IVe République) ne milite pas en faveur d'un tel schéma. M. Jospin a observé que la situation actuelle (M. Chirac, président du RPR, à Matignon) se situe pourtant dans ce cas de figure. M. Mitterrand a conclu, toujours ironique et souriant, qu'il s'agissait là d'un contre-exemple.

# Le chancelier Kohl se prononce contre la double « option zéro »

*BONN*
*de notre correspondant*

Le chancelier ouest-allemand, M. Helmut Kohl, a pris pour la première fois personnellement position contre la double « option zéro » proposée par M. Mikhaïl Gorbatchev dans les négociations sur le désarmement. Tout en réaffirmant son accord pour une élimination des missiles intermédiaires (« option zéro »), il estime que les négociations sur les missiles de plus courte portée ne peuvent pas être limitées, comme le soutiennent également les dirigeants du parti démocrate-chrétien, aux seuls missiles de 500 à 1 000 kilomètres de portée.

*« Il est de l'intérêt national allemand qu'on ne négocie pas seulement sur un secteur partiel*, affirme-t-il dans une déclaration rendue publique vendredi à Bonn. *Un accord sur les systèmes d'armes d'une portée de 500 à 1 000 kilomètres laisserait justement de côté les systèmes qui menacent d'abord notre pays, c'est pourquoi il faut inclure dans les négociations tous les systèmes d'armes d'une portée comprise entre 0 et 1 000 kilomètres, avec pour objectif une solution acceptable qui augmente la sécurité de tous les participants, également celle des Allemands. »*

Cette solution acceptable semble être la fixation d'un plafond commun à un niveau inférieur au niveau actuel, mais tenant compte de la nécessité pour l'Europe de l'Ouest de continuer à disposer d'une capacité de riposte nucléaire.

Cette mise au point fait apparemment suite à la position favorable prise par les Britanniques à l'égard de la double « option zéro ». Le chancelier a rappelé l'extrême importance qu'il attachait à l'adoption d'une position européenne commune sur ce sujet.

HENRI DE BRESSON.

# Les aventures d'un Stradivarius encanaillé

Volé il y a cinquante et un ans dans une loge du Carnegie Hall de New-York, l'un des plus grands Stradivarius connus, le « Gibson », a été retrouvé. C'est un modeste musicien du Connecticut, par ailleurs séducteur de femmes et habitué des salles de jeux, *Julian Altman, qui l'avait utilisé pendant cinquante ans* pour jouer dans des restaurants, raconte le *Times* de Londres dans son édition du vendredi 15 mai.

Avant de mourir, en 1985, au terme d'une vie passablement agitée (il venait d'être libéré de prison), Altman dit à sa femme de *« faire quelque chose pour le violon »* — ce violon sur lequel il avait joué la célèbre rengaine du docteur Jivago, la première fois qu'ils s'étaient rencontrés.

Dans la boîte qui contenait l'instrument, la femme du musicien découvrit des coupures de presse rapportant le vol d'un Stradivarius appartenant à Bronislaw Huberman, l'un des grands virtuoses de l'époque, le 28 février 1936. Altman affirme avoir acheté l'instrument pour 100 dollars, au lendemain du vol. Il est aujourd'hui estimé à *1 million de dollars* et sera exposé en août prochain à Crémone, où l'illustre luthier l'avait construit en 1713.

Entre-temps, de longues et délicates négociations avaient été entreprises entre la veuve du musicien et les assureurs de la Lloyds qui avaient dédommagé Huberman après le vol et sont actuellement propiétaires de l'instrument. Le violoniste français Pierre Amoyal, qui vient de se faire voler son « Strad », et accessoirement la Porsche où il l'avait laissé, peut reprendre espoir. Dans cinquante ans...

J. K.

## Prise d'otages à Varsovie

Varsovie *(AFP)*. — Un homme a pris en otage, vendredi 15 mai, à Varsovie, plusieurs dizaines de passagers d'un autobus de la compagnie aérienne LOT afin d'obtenir un avion pour quitter la Pologne, a-t-on appris de source informée.

L'auteur de la prise d'otage, qui a agi seul, retiendrait les passagers sous la menace de grenades, a-t-on indiqué de même source. L'autobus se trouve en bout de piste de l'aéroport, où se sont déployées d'importantes forces de police. Les autorités gardent le mutisme sur cette affaire dont les bulletins de radio et l'agence officielle PAP n'ont pas fait mention.

## La Ligue des droits de l'homme intéresse les Renseignements généraux

La Ligue des droits de l'homme, qui réunit son soixante-septième congrès à Epinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), à partir de ce vendredi 15 mai et jusqu'au 17 mai, a récemment découvert qu'elle était l'objet d'une attention particulière des fonctionnaires des Renseignements généraux. Son président, Me Yves Jouffa, dans une lettre récente aux présidents de section, souligne qu'il a été demandé, par des policiers, à plusieurs responsables locaux *« de donner diverses indications sur les activités de la Ligue et sur ses membres »*. *« Vous n'avez aucune obligation légale de répondre aux sollicitations dont vous êtes l'objet »*, recommande Me Jouffa, qui rappelle que *« la Ligue des droits de l'homme, depuis près d'un siècle, a toujours agi au grand jour. Elle est une association régulièrement déclarée, tient des congrès annuels, édite une revue et ses dirigeants sont connus »*.

Mais le plus surprenant, pour la Ligue et ses dirigeants, fut la découverte du télex adressé aux antennes départementales des Renseignements généraux. La curiosité policière y met, en effet, sur un pied d'égalité l'organisation créée lors de l'affaire Dreyfus, à la fin du siècle dernier, et le Mouvement initiative et liberté (MIL), créé quelques mois avant le changement de majorité de mars 1986, par d'anciens membres du Service d'action civique (SAC), dont notamment le premier d'entre eux, M. Pierre Debizet. *« Dans le but d'actualiser la documentation de la DCRG, prière de me faire parvenir, pour le 10 avril 1987, au plus tard*, demande dans ce texte le directeur central des RG, *un télex faisant le point sur l'implantation et l'activité de la Ligue des droits de l'homme (LDH) et du Mouvement initiative et liberté (MIL) dans votre secteur. »* Suit l'énumération des renseignements demandés : *« Siège (lieux et locaux), structures et responsables (identité et appartenance politique, éventuellement mandats syndicaux ou électifs), effectifs, principales activités passées et à venir, relations éventuelles avec les mouvements politiques, syndicaux ou associations, presse écrite ou audiovisuelle (radios locales...). »*

E. P.

● **Incendie à Gênes.** — Un incendie de grande ampleur s'est déclaré, le 15 mai, dans la banlieue de Gênes, en Italie, après l'explosion de deux réservoirs de produits chimiques appartenant à la société d'import-export Attilio Carmagnani. Cinq personnes auraient été blessées. La voie ferrée et l'autoroute reliant Gênes à Vintimille ont été fermées. — *(AFP.)*

# CdF-Chimie va réduire le nombre de ses usines d'engrais

Les contours du plan de restructuration échafaudé par M. Serge Tchuruk, le nouveau président de *CdF-Chimie, pour redresser l'entreprise* se précisent lentement. Les premières indications concernent la filiale engrais AZF.

Selon les syndicats, sur la quinzaine d'unités qu'AZF possède encore, trois seulement seraient conservées sur les sites de Rouen, Toulouse et Mazingarbe (Pas-de-Calais), autour desquels seraient concentrées toutes les fabrications d'engrais azotés du groupe (40 % du marché français). Neuf unités régionales devraient être ainsi fermées ou vendues, comme les deux usines de l'Oseraie et de Balaruc (Hérault) récemment cédées à Cedest (Ciment et engrais de Danes et de l'Est), et un millier d'emplois pourraient être supprimés sur un total de quatre mille trois cent cinquante. La direction de CdF-Chimie confirme qu'*« une partie des chiffres est exacte »*, mais conteste vouloir fermer ou vendre neuf sites.

Le président de CdF-Chimie n'en a jamais fait mystère : il veut sortir des engrais phosphatés et complexes pour recentrer toute l'activité d'AZF sur les engrais azotés. La raison de ce désengagement est simple. L'Europe occidentale est malade de ses engrais. Alors qu'en 1985 les exportations des Douze représentaient encore presque le triple des importations, la situation s'est inversée avec l'arrivée des produits bon marché en provenance, notamment, des pays de l'Est. L'an dernier, les prix des engrais azotés simples ont, en conséquence, diminué d'un bon tiers et ceux des engrais composés de plus du quart. Mieux vaut alors se recentrer sur les produits azotés. Car si les cultures peuvent se passer deux ou trois ans de phosphate et de potasse, deux produits dont l'activité persiste au moins ce temps-là, en revanche, elles ont besoin chaque année d'azote, dont l'élimination dans le sol est rapide.

Ce remodelage ne peut évidemment se faire sans grincements de dents. Mais contrairement à ce que redoutent les syndicalistes, la cure d'amaigrissement serait étalée dans le temps, au moins trois ou quatre ans. Et dans toute la mesure du possible, M. Tchuruk promet d'éviter de recourir aux licenciements. Il utilisera toutes les possibilités offertes comme la préretraite et s'efforcera de favoriser un peu partout l'implantation d'industries de substitution, dans la région du Nord en particulier, où le développement d'une fabrication de matériaux composites est envisagé, en liaison avec la SOFIREM, une société de reclassement rattachée au bassin houiller de Lorraine.

## Baisse du prix du téléphone

Le prix des communications téléphoniques interurbaines baisse en France de 8 % à compter du vendredi 15 mai. Cette mesure prendra la forme d'un allongement de la durée des impulsions téléphoniques portant sur toutes les communications à moyenne et à longue distance (entre deux départements dont les chefs-lieux sont distants de plus de 100 kilomètres).

Ces impulsions passent donc de 12 à 13 secondes en période rouge (8 h-12 h 30 et 13 h 30-18 h), de 17 à 18 secondes en période blanche (12 h 30-13 h 30 et 18 h-21 h 30), de 24 à 26 secondes en période bleue (21 h 30-22 h 30 et 6 h-8 h, et de 34 à 36 secondes en période bleu-nuit (22 h 30-6 h). Au total, la minute reviendra à 3,37 F en période rouge contre 3,65 F précédemment.

Globalement, la nouvelle tarification profite pour moitié aux particuliers et pour moitié aux entreprises.

D'autre part, cette réforme s'accompagne d'ajustements : l'abonnement des circonscriptions autres que Paris augmente d'un franc (passant de 27 à 28 F ou de 32 à 33 F selon leur taille). De plus, le prix de location du téléphone à cadran est aligné sur celui du poste à touche et augmente donc de 2 F.

# Mort de M. Lindenstaedt secrétaire général du MODEF

**M. Frédéric Lindenstaedt, secrétaire général du Mouvement de défense des exploitations familiales (MODEF), est mort le mercredi 13 mai à Toulouse.**

Avec la disparition de Frédéric Lindenstaedt, le MODEF perd son homme-orchestre, profondément *ancré dans son Lot-et-Garonne* d'adoption. Il y arriva à l'âge de douze ans avec sa famille qui fuyait la nazisme. Il était né à Berlin le 16 septembre 1923. Après s'être engagé dans la Résistance, il obtint la nationalité française en 1950.

Agriculteur, célibataire endurci, homme affable, il ne vivait que pour ses activités militantes : il fut secrétaire adjoint de la section des fermiers et métayers du Lot-et-Garonne, secrétaire de la fédération du Parti communiste de ce département. Il participa à la création du MODEF, en 1959, et devint secrétaire général adjoint de cette organisation en 1973, puis secrétaire général en 1978. Dans cette organisation, traversée par plusieurs courants, M. Frédéric Lindenstaedt symbolisait à lui seul l'encadrement communiste.

J. G.



Le numéro du « Monde » daté 15 mai 1987 a été tiré à 497 254 exemplaires








A C D E F G H

